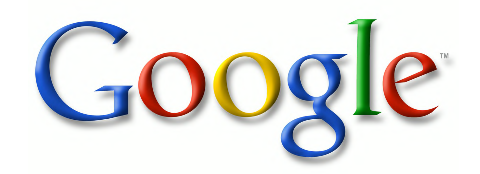
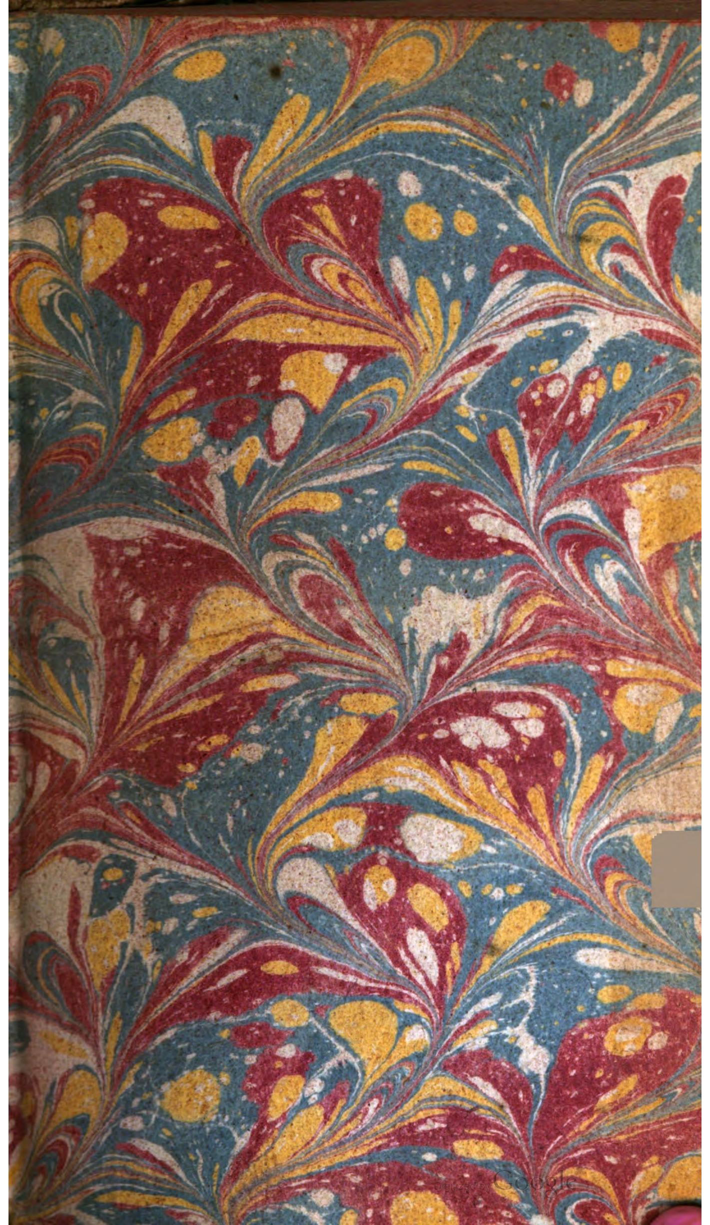








HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à present,

Tirée de MARIANA, *& des Auteurs les plus celebres.*

OUVRAGE ENRICHI d'un grand nombre de Figures en taille-douce.

TOME HUITIE'ME.

Contenant les Regnes de Philippe troisiéme, de Philippe quatriéme, & de Charles second.



A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez PRALARD, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie, à l'Occasion.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE DES CHAPITRES du VIII. Volume.

LIVRE XXIII.

TABLE

LIVRE XXIV.

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE

Tome.8.pag.Ier





HISTOIRE D'ESPAGNE

LIVRE XXIII.

CHAPITRE I.

Les regnes de Philippe III. & de Philippe IV. fils & petit-fils du Roi Philippe II.



QUELQUES Historiens ont appellé Philippe II. le Salomon d'Espagne, à cause de sa sagesse, & de cette tranquillité d'ame qui le rendoit le maître absolu de ses passions, dont on n'appercevoit pas même les traces sur son visage. La force de son courage, & de sa patience invincible parut principalement vers la fin de sa vie. Un flux de sang

qui sortoit par tous les conduits de son corps, & les apostumes qui se formerent dans sa poitrine l'avoient reduit aux derniers abois. Il souffroit tous ses maux avec une patience inalterable. Quoique son corps fut reduit dans un état déplorable, la force de son esprit n'en fut nullement abbatuë; son jugement sain & entier soutenoit encore le poids des plus grandes affaires.

Philippe III. son fils & son successeur à la Couronne d'Espagne n'avoit pas à beaucoup près les mêmes talens ni le même genie que son pere. Il avoit signé la paix de Vervins quand il mourut; mais il n'avoit pas eu le tems de prêter le serment avec les mêmes solemnitez qu'avoient fait le Roi de France, & l'Archiduc. Après sa mort Philippe son fils signa & ratifia le Traité dans la Ville de Vailladolid, en presence du Comte de la Rochepot Ambassadeur de France; mais cette signature ne se fit qu'au bout de deux ans.

1598. Peu de tems après que le Roi Henri IV. eut signé ce fameux Traité, il se vit tout à coup attaqué d'une violente maladie qui le conduisit en peu de jours aux portes de la mort. Dans le plus fort de son mal, il disoit à ses amis, je n'appréhende nullement la mort, je l'ai af-

frontée dans les plus grands perils ; mais j'ai la douleur de n'avoir pas eu le tems de travailler au bonheur & au repos de mes peuples que j'aime, comme s'ils étoient tous mes enfans. En effet tous les François le pleuroient & le regrettoient comme leur pere commun. A peine étoit-il revenu de cette dangereuse maladie qui l'avoit conduit jusqu'aux portes de la mort, qu'il pensa mourir de douleur pour un funeste accident qui enleva de ce monde d'une maniere étrange la belle Gabrielle dont il avoit eu plusieurs enfans, & qui s'étoit flattée de l'épouser. Des convulsions & des syncopes la firent mourir le samedi de Pâques à Paris, où elle étoit venuë de 1599. Fontainebleau à cause de la fête, & pour y faire ses dévotions. Elle s'étoit flattée d'épouser Henri IV. quoiqu'il fut alors marié à Marguerite de Valois sœur de Henri III. mais le Cardinal d'Ossat & Syllery Ambassadeurs de France sollicitoient à Rome la dissolution de ce mariage.

Quoique Philippe II. avant sa mort eut conclu & reglé le mariage de son fils avec la Princesse Margueritte fille de l'Archiduc d'Autriche, cependant il n'avoit pas eu la consolation de voir la conclusion de ce mariage.

Le Pape fait la ceremonie du mariage du Roi & de la Reine d'Espagne.

La jeune Princesse fut conduite par sa mere accompagnée d'Albert d'Autriche à Milan & ensuite à Ferrare, où le Pape vint exprès pour présider à la ceremonie de ce grand mariage. Il est à remarquer que la Principauté de Ferrare étoit depuis peu devoluë à ce Pontife, par le decès du dernier Duc mort sans enfans. Quoique le Roi d'Espagne & la Princesse sa sœur fussent absens, le Pape acheva dans Ferrare la ceremonie du double mariage, c'est-à-dire, de Marguerite d'Autriche fille de l'Archiduc Charles avec le Roi d'Espagne, & de sa sœur avec l'Archiduc Albert Gouverneur des Païs-Bas, qui furent donnez en dot à la Princesse comme on l'a dit. Etant partis de Ferrare, ils arriverent à Tortose vers le 20. de Mars en la même année 1599. Les ceremonies du double mariage furent achevées à Valence le 14. des Calendes de May avec toute la pompe & toute la magnificence qui convenoit à cette grande fête ; tous les Seigneurs & tous les Grands d'Espagne s'y rendirent de tous côtez, avec un concours extraordinaire de peuples de tous les endroits d'Espagne, pour faire leur cour aux Souverains. Le Roi accompagna l'Archiduc Albert jusqu'à Barcelone, d'où cet Ar-

chiduc partit avec la Princesse son épouse, pour se rendre dans leur Gouvernement des Païs-Bas.

Le Roi & la Reine d'Espagne retournerent à Valence pour se rendre incessamment à Madrid. La paix de Vervins laissoit à ce Prince & à son Epouse la liberté de goûter en repos les premieres douceurs de leur mariage ; ils passerent de la sorte dix ou douze années dans une tranquille oisiveté, sans être troublez par la dépense, le bruit & les inquietudes de la guerre, allant passer les diverses saisons en differens Palais, sans allarmes & sans inquietudes, comme de simples particuliers.

Philippe II. avoit recommandé à son fils de restituer la Navarre aux heritiers de Jean d'Albret. Ce Royaume avoit été usurpé par Ferdinand le Catholique, sous pretexte d'une prétenduë concession du Pape, à cause du huguenotisme. Philippe II. insera dans son Testament une clause qui empêcha l'effet de ses bonnes intentions, & frustra les heritiers legitimes de la restitution qu'on vouloit leur faire, supposé, dit le Prince moribond, que cette restitution ne préjudicie point à la sûreté de la Religion Catholique, ni au repos de la Castille. Les remords de sa conscience le

Philippe II. recommande en mourant de restituer la Navarre.

preſſoient de reſtituer le bien d'autrui ; mais ſa politique intereſſée lui ſuggeroit en même tems de fauſſes raiſons, & de vains ſubterfuges pour calmer les allarmes & les troubles de ſa conſcience. De ſorte que ſes bonnes intentions demeurerent ſans effet. Apparemment ſes ſucceſſeurs ont cru ſes raiſons valables, puiſque la Navarre eſt encore aujourd'hui entre les mains des Rois d'Eſpagne, qui la retiennent au préjudice des Rois de France, qui en ſont les heritiers legitimes, comme deſcendans des Princes, leſquels en ont été dépoüillez injuſtement.

Il y avoit 70. ans que l'animoſité ſubſiſtoit entre les François & les Eſpagnols. Le Traité de Vervins ſuſpendit, à la verité, cette haine inveterée qui broüilloit les deux Nations. Ce feu demeuroit toûjours caché ſous la cendre, & l'on en voyoit de tems en tems ſortir des étincelles. Les Miniſtres ou les Partiſans d'Eſpagne, ſollicitez ſans ceſſe par les ligueurs refugiez, cabaloient ouvertement pour tâcher de ranimer les cendres de la ligue preſque éteinte, & ils continuerent toûjours ce manege par leurs émiſſaires juſqu'à la mort d'Henri IV.

La paix ne venoit que d'être publiée, cependant ils firent ce qu'ils purent

pour engager le Duc de Savoye à recommencer les broüilleries au sujet du Marquisat de Saluces qui lui tenoit tant au cœur, & qu'il ne vouloit point restituer à la France. C'est un petit Etat enclavé dans le Piémont & fort à la bienseance de ce Duc, car il comprend trois ou quatre Villes importantes, & assez fortes. Les Espagnols lui firent offrir des troupes & de l'argent, s'il vouloit rentrer en guerre, pour conserver le Marquisat de Saluces sans être obligé à le restituer.

Le Duc de Savoye ne veut point restituer le Marquisat de Saluces.

On avoit stipulé dans le Traité de paix que cette restitution se feroit au bout d'un an, par la decision du Pape Clement établi juge de cette contestation. L'année étant écoulée le Duc de Savoye vint à la Cour de France, pour tâcher de rendre le Roi plus traitable sur cette restitution, sans y pouvoir réüssir. Les Espagnols eurent donc la joye de voir le succès de leur politique, & la guerre rallumée entre la France & la Savoye. Le Duc demanda du secours au Roi d'Espagne, & fit de nouvelles propositions au Pape pour conclure un nouveau Traité; mais en attendant les troupes Françoises marchoient toûjours & conquirent en peu de tems la Bresse & la Savoye. Le Cardinal Aldobrandin

neveu du Pape s'entremit d'accommoder le different ; de sorte que le Roi fatigué de la guerre, consentit à un échange très-avantageux au Duc de Savoye ; car on lui laissa par cet échange le Marquisat de Saluces pour la Bresse, le Bugey, le Val-Romey, & le Bailliage de Gex. Ainsi finit la guerre, & les Espagnols perdirent l'esperance de troubler la paix.

Henri IV. veut dissoudre son mariage.

Depuis long-tems le Roi Henri IV. meditoit la dissolution de son mariage avec la Reine Marguerite de Valois. Il y avoit déja plusieurs années que cette Princesse avoit quitté son mari, qu'elle n'aimoit point & qu'elle avoit épousé par force, pour obéir au Roi Charles IX. son frere. Cependant elle n'avoit jamais voulu consentir à la dissolution de son mariage, par jalousie contre la belle Gabrielle Duchesse de Beaufort, par la crainte qu'elle avoit que le Roi ne l'épousât & qu'il ne legitimât ses enfans. Mais dès qu'elle fut morte, elle consentit au divorce ; elle écrivit de concert avec son mari au Pape Clement VIII. lequel prononça que leur mariage étoit nul, comme ayant été contracté sans le consentement libre des parties. Le Roi étant degagé de sa premiere femme, fit demander en mariage Marie

de Medicis, fille de François grand Duc de Toſcane, à laquelle on donna pour ſa dot la ſomme de ſix cent mille écus d'or, valant ſept livres & demie chacun, monnoye de Florence, moyenant quoi la Princeſſe renonçoit à la ſucceſſion de pere & de mere en faveur de ſon oncle qui étoit déja en poſſeſſion du Duché par le decès des autres. Le Roi alla à Lion au devant de la Princeſſe, d'où il l'emmena à Paris.

Le commencement de l'année 1600. fut celebre par la conceſſion d'un Jubilé: un nombre infini de peuples de tous les endroits du monde allerent à Rome pour gagner les Indulgences, nonobſtant les rigueurs d'un hyver très-violent. Le Tibre deborda conſiderablement & cauſa de grands ravages dans Rome pendant trois jours. Le Pape créa 13. Cardinaux, parmi leſquels étoit Bellarmin qui s'eſt rendu celebre par un grand nombre de beaux ouvrages pour la défenſe de la religion. 1600.

La Cour & le Conſeil d'Eſpagne n'oublierent rien pour donner de l'inquietude au Roi de France, dans l'apprehenſion qu'il n'allât fondre ſur le Milanez avec les troupes qu'il avoit conduites pour faire la guerre au Duc de Savoye. Le Comte de Fuentes Gouverneur de Mi-

lan eut ordre de faire de grands preparatifs moyennant deux millions d'or qu'on lui envoya : mais comme les Espagnols sont naturellement fort speculatifs, & qu'ils mettent à deliberer le tems qu'il faudroit employer à agir, il s'y prit deux mois trop tard.

Au commencement du mois de Mars
1601. de l'année 1601. la Cour quitta la Ville de Madrid pour aller faire son sejour à Vailladolid, dans l'intention de retablir ce païs ruiné par la disette des choses necessaires à la vie, & par le petit nombre des habitans qui ne pouvoient suffire à cultiver les terres ; les autres ayant été contraints d'abandonner le païs pour chercher de quoi vivre ailleurs. Mais enfin la Cour se trouvant trop incommodée à Vailladolid, fut obligée de revenir à son ancienne demeure.



CHAPITRE II.

Naissance d'Anne d'Autriche, laquelle épousa Loüis XIII. & fut Reine de France. Mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre.

LOüis XIII. fils aîné & successeur du Roi Henri IV. naquit le 27. jour de Septembre en l'année 1601. à Fontainebleau; & comme si la Providence lui eut dès lors destiné une épouse, Anne d'Autriche vint au monde à Vailladolid, le même mois & la même année. En effet leur mariage fut conclu dès ce tems-là, & le Cardinal de Tolede fut nommé pour la conduire vers les Frontieres : mais cependant ce mariage ne s'accomplit qu'au bout de plusieurs années, ayant toûjours été differé par diverses conjonctures, jusqu'à ce que les deux époux fussent parvenus à un âge competent.

On vit en ce tems-là une espece de prodige à Villilla dans l'Aragon; les cloches sonnerent toutes seules, sans que personne les mit en branle; plusieurs Espagnols naturellement superstitieux & enclins à tirer des conjectures fâcheuses

des choses qui paroissent extraordinaires, se persuaderent que cet évenement menaçoit l'Espagne de quelque grand malheur. Cependant on ne remarqua point dans la suite aucun sinistre accident que l'on pût attribuer, avec quelque raison, à ce mouvement inopiné des cloches de Villilla.

Grande guerre en Hongrie entre les Turcs & les Imperiaux.

Comme la paix subsistoit toûjours entre la France & l'Espagne, & que la guerre étoit vivement allumée en Hongrie entre Mahomet III. Empereur des Turcs, & Rodolphe II. du nom Empereur d'Occident, les braves de toutes les Nations alloient chercher à se signaler en Hongrie, qui étoit alors le grand theatre de la guerre. Le Duc de Mercœur venu de France avec un grand nombre d'illustres volontaires, commandoit une armée de 25. mille hommes, & prit d'assaut Albe-Royale, que les Turcs avoient enlevée au Prince de Transylvanie. Pour se dedommager de cette perte, ils assiegerent Canise, dont le Gouverneur desesperant de se défendre rendit la place par composition, & la remit entre les mains des Turcs. Croyant n'avoir rien fait en cela contre son devoir, il vint se presenter devant le Duc de Mercœur, lequel le mit au Conseil de guerre, pour faire juger son

affaire par les Capitaines de l'armée Imperiale. On accusa ce Gouverneur de peu courage & de lâcheté ; on lui fit couper la main droite, avec laquelle il avoit signé la reddition de cette importante place ; & ensuite il eut la tête tranchée.

Mahomet III. fit de grandes avances au Duc de Mercœur pour tâcher de le mettre dans ses interests, & lui offrit de grandes sommes qu'il ne voulut point accepter. Au contraire il mit le siège devant Albe Royale qu'il emporta de vive force après une longue résistance & plusieurs assauts, le Gouverneur de la Place avec sa femme & six vingt autres personnes se remit entre les mains du Duc de Mercœur pour sauver leur vie de la fureur du soldat. Après cette grande conquête le Duc de Mercœur se rendit à Prague pour conferer avec l'Empereur sur des projets très-importans. Il vouloit passer en France, dans le dessein d'y lever de nouvelles troupes pour retourner l'année suivante en Hongrie, mais il mourut en chemin comblé de gloire, & fort regretté des troupes qui firent une perte irreparable à sa mort. Depuis cet accident les affaires de Hongrie allerent toûjours en décadence.

Les Espagnols attendoient quelque

conjoncture favorable pour troubler la paix avec avantage, & pour faire quelque entreprise contre la France, quoique Philippe II. n'eut rien tant recommandé à son fils en mourant que de vivre en bonne intelligence avec les François, mais ils esperoient que quelques restes de revoltez pourroient ranimer la ligue & renouveller la guerre civile. Dans cette esperance le Comte de Fuentes qui n'avoit pû rien gagner du côté de la Savoye, leva de nouvelles troupes, & fit une tentative pour surprendre Marseille : en même tems le Roi d'Espagne fit équiper une armée navale, commandée par un Doria, nom celebre pour les expeditions maritimes. Si cette entreprise eut réüssi la rupture étoit inévitable entre les deux couronnes. Henri IV. se tenoit sur ses gardes pour ne leur en donner aucun prétexte vrai-semblable ou apparent, d'autant qu'ils étoient trop bien armez par mer & par terre.

L'Hôtel des Ambassadeurs de France insulté dans Madrid.

Un fâcheux accident pensa faire ce que la politique des Espagnols n'avoit pû executer. Quelques Gentils-hommes de la suite de l'Ambassadeur de France à Madrid, eurent une querelle en se baignant dans la riviere contre des Espagnols, & en tuerent deux, ils se ré-

fugierent dans l'Hôtel de l'Ambassadeur, croyant y être en sureté, comme dans un azile impenétrable & sacré. Cependant les Magistrats craignant quelque effet tragique de la mutinerie d'une populace en fureur, enleverent à main-forte les réfugiez & les firent conduire en prison. Le Roi d'Espagne les envoya demander pardon à l'Ambassadeur, & ne fit point cependant élargir les prisonniers.

Henri IV. piqué au vif de l'insulte faite à la France, dans la personne de son Ambassadeur, le rappella sur le champ, leva des troupes, défendit tout commerce avec l'Espagne, partit de Paris pour aller faire en diligence la visite des Villes frontieres de Picardie. Le Pape s'offrit pour être le mediateur de ce different ; le Roi d'Espagne lui remit les prisonniers entre les mains ; ils furent rendus au Comte de Bethune, Ambassadeur de France à Rome. Henri IV. entièrement satisfait renvoya en Espagne un nouvel Ambassadeur, & le calme fut rétabli dans les deux Royaumes après cette bourasque.

Pendant que le Roi Henri IV. étoit sur la frontiere de Picardie, l'Archiduc qui faisoit alors le siege d'Ostende l'envoya complimenter à Calais. Il eut peur

que le voisinage du Roi ne retardât le succès de son entreprise qui avoit déja tant fait répandre de sang, & coûté des sommes immenses. Ce siege fut l'un des plus memorables, dont on eut entendu parler depuis les sieges de Troye, ou de Sagunte, car il dura plus de trois ans, & fut poussé & soutenu avec une vigueur incroyable de part & d'autre. Le Roi pour payer l'Archiduc de sa civilité lui envoya le Duc d'Aiguillon, fils aîné du Duc de Mayenne, pour l'assurer qu'il n'avoit nul dessein de troubler la paix, & qu'il ne devoit point prendre d'ombrage de son voyage sur la frontiere.

Elisabeth Reine d'Angleterre envoya aussi complimenter le Roi par quelques Milords. L'élite de la jeune Noblesse de France avec le Maréchal de Biron passa en Angleterre, de la part du Roi, pour remercier la Reine de son compliment & de sa civilité. Entre les autres observations que l'on fit faire au Maréchal de Biron pendant ce voyage, on lui montra un jour sur la Tour de Londres la tête du Comte d'Essex, favori d'Elisabeth, auquel cette Princesse avoit fait couper le cou, pour être entré dans quelque cabale contre ses interests.

1602. Cette remarque devoit toucher per-

sonnellement le Maréchal de Biron, vû la situation d'esprit où il étoit alors; car les Espagnols toûjours attentifs à faire au Roi de nouveaux ennemis dedans & hors le Royaume, tâchoient de l'engager dans quelque cabale contre son devoir & les interests de l'Etat. Le Comte de Fuentes lui offrit de la part des Espagnols, la Bourgogne & la Bresse, avec la troisiéme fille du Duc de Savoye en mariage. Les Espagnols pour réüssir dans ce projet lui offrirent une grande armée qu'il feroit entrer en France pour mettre les Huguenots en mouvement. Biron naturellement fort vain étoit outré de dépit de ce que le Roi lui avoit refusé la Citadelle de Bourg. Dans ses entretiens familiers avec ses amis, il parloit du Roi d'une maniere peu respectueuse, diminuant la gloire des belles actions de sa Majesté pour relever les siennes, comme si le Roi lui eut été entierement redevable de sa Couronne. Il loüoit au contraire avec excès & beaucoup d'exageration la puissance, la magnificence du Roi d'Espagne & sa liberalité à récompenser les services qu'on lui rendoit. Henri IV. étoit averti de ces discours insolens, mais il les dissimuloit avec une bonté sans égale.

Cependant comme la personne du

Roi & le Royaume étoient en péril à cause de cette conſpiration, on le fit mettre à la Baſtille pour examiner profondement cette affaire dans le Parlement. Les témoins l'accuſerent d'avoir comploté une entrepriſe pour enlever le Roi, & le conduire en Eſpagne. Le dernier jour de Juillet en l'année 1602. il fut conduit au Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, 150. Juges le condamnerent à la mort, ſans qu'aucun d'eux fut d'un avis contraire; on le declara atteint & convaincu du crime de leze-Majeſté, pour les conſpirations faites par lui ſur la perſonne du Roi, entrepriſes ſur ſon Etat, traitez avec ſes ennemis étant Maréchal de l'armée dudit Seigneur Roi, pour reparation de ces crimes, privé de tous Etats, honneurs & dignitez, & condamné à avoir la tête tranchée en place de Gréve, ſes biens, meubles & immeubles acquis & confiſquez au Roi; ſa terre de Biron pour jamais privée du titre de Pairie; cette terre & toutes ſes autres réünies au Domaine de la Couronne. Il écouta avec aſſez de patience la prononciation de cet Arreſt, ayant un genou en terre; mais quand on vint à ces paroles, conſpirations contre la perſonne du Roi, il ſe leva & ſe recria,

disant cela est faux, il n'en est rien, ôtez cela. Il eut la tête tranchée dans la cour de la Bastille, quoique l'Arrest portât que cette execution se feroit en place de Gréve.

Plusieurs Seigneurs gagnez par les offres & l'argent des Espagnols se trouverent malheureusement compliquez dans la conspiration du Maréchal de Biron, entre autres le Baron de Lux son confident, lequel avoüa de bonne-foi tout ce qu'il sçavoit, moyennant quoi il obtint son abolition en bonne-forme, avec la continuation de ses Charges. Le Baron de Fontanelles eut un sort bien plus malheureux; car ayant été convaincu d'avoir cabalé avec les Espagnols, & promis de leur livrer une petite Isle sur les côtes de Bretagne, il fut roué vif en place de Gréve par Arrest du Grand Conseil.

La conspiration du Maréchal de Biron & ses suites.

L'un des plus importans de cette cabale étoit le Maréchal de Boüillon, il se retira dans sa Vicomté de Turenne, & ne jugea pas à propos de venir à la Cour, quoique le Roi le pressât par plusieurs ordres réïterez de s'y rendre incessamment. Au lieu de venir à la Cour il alla à Genéve; & pour être encore plus en sureté, il se retira à Heidelberg chez le Prince Palatin. Ce Maréchal étoit per-

ſuadé de cette maxime politique, qu'un particulier ne doit point capituler avec ſon Souverain, ni s'approcher de lui, tandis qu'il eſt en colere.

Les Princes Chrétiens envoyent des troupes en Hongrie.

Comme les Princes Chrétiens étoient alors en paix les uns avec les autres, ils envoyoient leurs troupes en Hongrie, pour s'oppoſer aux ravages des Turcs qui aſſiegeoient Albe Royale, dont les habitans & la garniſon furent enfin obligez de capituler, à condition que les ſoldats ſortiroient avec armes & bagages pour ſe retirer où ils voudroient. Les habitans voulant trop ſe preſſer de ſortir, exciterent du tumulte, les Turcs & les Tartares s'y mêlerent, & ſe ruerent ſur les meubles & les effets que les habitans emportoient ſelon la capitulation; & ne ſe contentant pas de piller, ils maſſacroient inhumainement tous ceux qui ſe mettoient en devoir de s'oppoſer à leurs brigandages; & quand ils furent bien échauffez ils maſſacroient tout le monde ſans diſtinction d'âge ni de ſexe comme dans une Ville priſe d'aſſaut. Le Gouverneur & les principaux Officiers furent faits priſonniers & conduits à Conſtantinople, nonobſtant leurs plaintes, & les remontrances qu'ils faiſoient ſur la capitulation qui leur avoit été accordée.

Elisabeth Reine d'Angleterre mourut à Londres au mois d'Avril en l'année 1603. âgée de 70. ans, 7. mois & 17. jours, après une Regne de 44. ans, sans avoir été mariée. Les Protestans l'ont exaltée dans leurs ouvrages, les Catholiques en ont dit beaucoup de mal. On ne peut nier, si l'on veut parler sincerement, qu'elle n'eut un grand merite personnel, beaucoup de courage & de fermeté, du discernement pour le choix de ses Ministres; elle étoit naturellement magnifique, cependant elle récompensoit & dépensoit avec économie, pour ne pas épuiser ses finances, & pour n'être pas obligée de surcharger ses peuples qui l'adoroient. Sa réputation a été flétrie par la maniere injuste & cruelle dont elle traita la Reine Marie Stuard, qu'elle fit mourir sur un échaffaut après 18. années de prison. La mort de la Reine Elisabeth laissa le Trône d'Angleterre à la famille des Stuards. Jacques V. son successeur, fils de Marie Stuard étoit Roi d'Ecosse, quand il monta sur le Trône d'Angleterre; mais il n'en soûtint pas la gloire avec le même éclat qu'avoit fait Elisabeth. Dès qu'il fut sur le Trône il contracta une étroite alliance avec la maison d'Autriche, par la mediation du

1603.

Comte de la Villa-Mediana, Ambassadeur d'Espagne auprès du Roi d'Angleterre, qu'il étoit venu feliciter sur son avenement à la Couronne après la mort d'Elisabeth. Marie d'Autriche, Reine d'Espagne mourut cette année à Madrid, où elle avoit fait bâtir à ses frais, un College pour les Jesuites.

Le Comte de Fuentes, Gouverneur du Milanez faisoit joüer toutes sortes de ressorts pour traverser les projets du Roi de France, & pour empêcher de renouveller l'alliance avec les Suisses & les Grisons. Cependant cette alliance fut renouvellée & jurée nonobstant toutes les intrigues & tous les mouvemens de l'Espagnol.

1604. Henri IV. dissimuloit les chagrins que lui donnoit la maison d'Autriche, jusqu'à ce qu'il se vit en état de s'en venger d'une maniere éclatante. Il forma pour cela un grand dessein qu'il cacha avec beaucoup d'habileté pendant trois ou quatre ans. Enfin l'affaire de Cleves & de Juliers qui survint tout à propos lui donna occasion d'armer pour attaquer ouvertement le Roi d'Espagne. Jean Guillaume Duc de Cleves & de Juliers vint à mourir sans enfans, ses quatre sœurs prétendoient heriter de ses Etats. Le Duc de Saxe sans avoir égard

à leur droit soutenoit que ces Duchez lui étoient dévolus en vertu d'une concession. L'Empereur d'un autre côté regardoit ces Etats comme Fiefs mouvans de l'Empire. L'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg sembloient être les mieux fondez en droit, le premier comme gendre de la sœur aînée du dernier Duc, l'autre comme époux de la seconde. Pour éviter toute contestation ils partagerent cette succession à l'amiable; & pour se maintenir contre les prétentions de la maison d'Autriche, ils se mirent sous la protection du Roi de France, & lui demanderent du secours.

Henri IV. ne fut pas trop fâché de trouver cette occasion de mortifier les Espagnols, & de les faire repentir de toutes les avanies qu'ils lui avoient causées; même au milieu de la paix. Comme il avoit pris ses mesures de plus loin, il se vit en peu de tems une armée de quarante mille hommes, & près de quarante millions dans ses coffres. Ces grands préparatifs firent aisément juger aux politiques & aux personnes habiles dans le métier de la guerre, que les vûës de ce Prince ne se bornoient pas simplement à l'affaire de Cleves & de Juliers, & qu'il avoit en tête quelque

autre dessein plus important. Quelques-uns ont crû sans le sçavoir bien précisement, qu'il vouloit partager tous les Royaumes Chrétiens en quinze dominations dépendantes d'un Senat, composé des personnes les plus habiles & les plus sages de ces mêmes dominations qui auroient droit de terminer toutes les disputes, & toutes les contestations qui pouvoient naître entre les Princes, sans qu'il fut besoin de recourir aux armes, ni aux voyes de fait. Tout cela ne sont que des conjectures, dont on n'a jamais eu un entier éclaircissement.

Henri IV. veut attaquer les Espagnols.

Quoiqu'il en soit, sous le prétexte de l'affaire de Cleves & de Juliers, l'armée de Henri se mit en marche; elle étoit formidable par le nombre des soldats, & plus encore par l'habileté, l'experience, le courage & la valeur des chefs. Cependant les Espagnols ne firent pas de grands préparatifs pour s'y opposer. Cette grande tranquilité étoit peut-être fondée sur quelques prédictions, & les bruits qui se répandoient de tous côtez, que le Roi de France devoit être bientôt assassiné, & qu'il mourroit d'une mort tragique.

On arrêta à Paris le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne que l'on surprit, complotant avec Merargues, Gentilhomme

tilhomme Provençal, lequel ayant été foüillé on trouva dans les replis de ses jarretieres tout le plan d'une conspiration. Il eut la tête tranchée & son corps fut mis en quartiers. Après sa mort on mit en prison le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne, les Juges vouloient le faire appliquer à la question; mais le Roi plus circonspect & plus moderé n'y voulut point consentir. Il le remit même entre les mains de l'Ambassadeur d'Espagne qui faisoit grand bruit, & qui reprocha au Roi, que nonobstant le traité de Vervins il avoit envoyé aux Hollandois des soldats & de l'argent. Le Roi lui répondit avec beaucoup de sang froid que les soldats y alloient sans son aveu, comme ils alloient de même dans l'armée de l'Archiduc. Qu'à l'égard de son argent il pouvoit le prêter à interest ou sans interest, comme il le jugeroit à propos. Pour terminer la contestation le Roi dit à l'Ambassadeur, vous êtes Espagnol, je suis Gascon, prenons garde de nous trop échauffer.

Les Officiers & les soldats desœuvrez & ennuyez de la paix tâchoient d'aigrir le Roi sans cesse, sur les mauvaises manœuvres des Espagnol, en lui representant qu'ils avoient fait tout leur possible pour l'empêcher de monter sur

Les François s'ennuyent de la paix.

le Trône, & qu'ils continuoient toûjours dans leurs mauvaises pratiques. Qu'il falloit rompre avec eux, & les attaquer à force ouverte. Ils lui disoient que le Roi Philippe III. n'avoit point l'esprit guerrier, ni nuls talens pour la guerre, qu'il étoit naturellement timide, ennemi de la peine & du travail, ne se mêlant point du gouvernement de son Royaume, & s'en reposant entierement sur les soins du Duc de Lerme pour vivre dans l'indolence & le repos, ce qui lui attiroit le mépris de ses sujets, en excitant une haine implacable contre le Ministre qui fut enfin obligé de se faire Cardinal, pour se soustraire à la fureur des Espagnols.

Il n'étoit pas necessaire d'animer Henri à faire la guerre au Roi d'Espagne, son inclination & son ressentiment l'y portoient assez; mais avant que de lever le masque il vouloit prendre des précautions & des mesures si justes, que le succès de son entreprise fut infaillible selon toutes les regles de la prudence humaine.

1605. Au commencement du mois de Mars de l'année 1605. le Pape Clement mourut à Rome, Pontife d'une rare probité, ennemi declaré des vices, vengeur inexorable des desordres. Le Car-

dinal Alexandre de Medicis infirme & ſexagenaire fut mis ſur le Trône Pontifical, & mourut au bout de 27. jours ſous le nom de Leon XI. Camille Borgheſe Cardinal lui ſucceda le 16. jour de Mai, & prit le nom de Paul V. Prélat d'un corps robuſte, & d'un eſprit ferme avec un courage mâle, & intrepide, comme il le fit aſſez voir dès le commencement de ſon Pontificat dans la diſpute & la conteſtation qui s'émeut entre lui & les Venitiens: ce qui fit apprehender une rupture entre ces deux puiſſances & une guerre manifeſte.

Pour bien entendre le ſujet de cette querelle, il faut ſçavoir que le Senat de Veniſe avoit autrefois fait une Ordonnance, ou un decret qui défendoit aux Moines d'acquerir des terres dans toute l'étenduë du Domaine de la République, au deſſus de la valeur de vingt mille ducats, avec ordre à tous ceux qui avoient fait des acquets au deſſus de cette ſomme, de remettre le ſurplus à la Seigneurie, qui s'obligeoit de rembourſer le prix des améliorations: il étoit encore défendu par un autre decret de bâtir des Couvens & des Egliſes ſans une permiſſion expreſſe de la Seigneurie, à peine de banniſſements, de confiſcation du fonds & des bâtimens.

Paul V. s'offenſa de tous ces reglemens politiques, qu'il regardoit comme une uſurpation de l'état ſeculier ſur les Eccleſiaſtiques ; de ſorte qu'il les revoqua de ſa pleine autorité par deux decrets qu'il envoya à ſon Nonce à Veniſe pour les faire publier. La Seigneurie ſe roidit contre ces decrets, ſans y avoir aucun égard. Le Pape irrité de cette deſobéïſſance, fulmina une excommunication contre le Doge & l'Etat de Veniſe, ſi dans 24. jours ils ne revoquoient leurs decrets, & s'ils ne remettoient entre les mains du Nonce, un Chanoine & un Abbé empriſonnez par l'autorité de la Juſtice ſéculiere. Henri IV. par le miniſtere du Cardinal de Joyeuſe, fit l'accommodement entre la Seigneurie & le Pape qui leva l'excommunication, & donna l'abſolution à la Seigneurie.



CHAPITRE III.

Naissance d'un Prince qui regna en Espagne sous le nom de Philippe IV. après la mort du Roi Philippe III. son pere.

LE huitiéme jour d'Avril en l'année 1605. la Reine d'Espagne Marguerite d'Autriche mit au monde un Prince que l'on attendoit avec une grande impatience, & que l'on prétend avoir été annoncé par plusieurs pronostics, ou prédictions, comme autant de présages de sa future grandeur, & de la gloire qu'il devoit acquerir pendant tout le cours de son regne. Il y avoit déja quatre ans que le Roi & la Reine avec toute la Cour avoient quitté Madrid, pour aller faire leur séjour dans la ville de Vailladolid. Les Seigneurs & les Grands d'Espagne les y suivirent : ce changement fut très-préjudiciable à la ville de Madrid qui devint deserte par le grand nombre de gens que la Cour entraîne après soi, Castillans ou étrangers. Le Pape Leon XI. dont le Pontificat ne dura pas un mois entier, étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre, & Rodolfe

1605.

II. du nom sur le Trône Imperial.

Don François Samdoval, Duc de Lerme étoit alors Premier Ministre & favori de Philippe III. quand on fit la ceremonie du Baptême de l'Infant, l'Archevêque de Tolede, Don Bernard de Rojas, assisté de celui de Burgos, des Evêques de Segovie, d'Osme, de Vailladolid, & d'Astorga, presida à cette auguste ceremonie. Anne d'Autriche sœur de l'Infant fut la maraine, & le Duc de Savoye le parain.

Les grandes incommoditez que la Cour souffroit à Vailladolid, les remontrances continuelles des Grands & des Ministres obligerent enfin le Roi & la Reine de retourner à Madrid. Les années suivantes Dieu benit encore leur mariage par la naissance de la Princesse Marie, & des Infants Charles & Ferdinand; l'Infante nâquit le 15. jour
1506. d'Aoust de l'année 1606. le Prince au commencement de Septembre de l'an-
1607. née 1607. A peine le fils aîné avoit-il quatre ans accomplis que l'on assembla les Etats Generaux du Royaume pour le reconnoître en qualité de présomptif heritier de la Couronne, & lui faire le serment de fidelité en cette qualité; on en fit la ceremonie le 13. jour de Jan-
1608. vier en l'année 1608.



MARIE D'AUTRICHE
Soeur de Phillipe 4. vint au monde
le 15 jour d'Aoust de l'anneé 1606 la
Reyne sa mere mourut peu de tem-
ps apres nétant agée que de 27. ans
elle etoit fille de charles archiduc
d'Autriche, et passoit pour l'une
des plus belles princesses de l'eu-
rope. elle etoit soeur d'Anne d'autrich
qui fut mariée au Roy Louis 13. en l'an
1614



Au milieu de la joye de cette Fête, comme les choses humaines sont souvent mêlées de chagrin & de plaisir, le jeune Prince se vit tout à coup attaqué d'un mal qui le réduisit à la derniere extrêmité. La Reine penétrée de douleur consulta sur cet accident un Saint Religieux revenu de la Terre Sainte, lequel assura la Reine que le Prince vivroit long-tems, & qu'il seroit bien-tôt en parfaite santé. Sur cette assurance le Roi lui donna un Gouverneur qui fut Don Galceran Albanel, Noble Catalan, très-versé dans la connoissance des belles lettres.

Mort de la Reine d'Espagne.

Toute la Cour se vit en peu de tems plongée dans une profonde tristesse par une mort inopinée qui ravit à l'Espagne une Reine aimable & dans la fleur de son âge. Cette Princesse étoit fille de Charles Archiduc d'Autriche & de Marie de Baviere. Elle mourut dans la fleur de son âge au milieu de sa plus grande gloire, adorée de ses sujets, principalement des pauvres qui la regardoient comme leur azile & leur protectrice, pleine d'un zele ardent pour la foi & le culte Divin, pour la conversion des barbares, des Gentils, des Mores, des idolâtres & des hérétiques. Cette Princesse n'avoit pas encore 27. ans accom-

plis ; cependant elle fut mere de sept enfans, les Princes Philippe Charles Ferdinand, Alfonse qui fut la cause de sa mort, en le mettant au monde. Elle eut aussi trois filles, Anne qui fut Reine de France, & mariée à Loüis XIII. & les Infantes Marie & Marguerite.

1609. Au commencement du mois d'Avril de l'année 1609. le Roi d'Espagne conclut une tréve avec les Hollandois pour 12. années, pendant lequel tems toutes choses demeuroient indécises dans l'état où elles étoient alors, tous actes d'hostilité cessant, chacun demeurant en possession de ce qu'il tenoit, avec une liberté du commerce de part & d'autre. Ce fut en cette même année qu'Ignace de Loyola Espagnol de nation, & Fondateur de la Compagnie de Jesus, fut mis au nombre des bienheureux ou beatifié par le Pape.

Mariages reciproques entre la France & l'Espagne.

Le Roi d'Espagne étant un peu revenu de la douleur que la mort de la Reine lui avoit causée, crût qu'il étoit à propos de conclure le mariage de son fils aîné avec la Princesse Isabelle, fille du Roi Henri IV. quoiqu'ils ne fussent que dans un âge peu avancé, & celui de l'Infante Anne d'Autriche avec le Dauphin de France : toutes les Couronnes de l'Europe approuverent cette

double alliance, se persuadant que c'étoit un moyen efficace pour conserver la paix & la tranquilité pendant un grand nombre d'années; d'autant que les Royaumes de France & d'Espagne donnent le branle aux autres Etats. Le Duc de Pastrane alla en France; le Duc de Mayenne vint en Espagne pour la conclusion de cette grande affaire. Le Roi d'Espagne donna pour la dot de sa fille plusieurs places dans les Pays-Bas, les Comtez de Charolois & de Bourgogne; avec un million d'argent comptant.

Quoique les solemnitez de ces mariages ne furent celebrées que longtems après en France, ni en Espagne, il ne sera pas hors de propos de dire ici par avance quelque chose de cette pompeuse ceremonie. Le Roi d'Espagne se transporta à Burgos le 18. jour d'Octobre en l'année 1615. pour être present aux épousailles. Louis XIII. partit en même tems de Paris, accompagné de la Reine sa mere, du Cardinal de Sourdis, d'un grand nombre de Prélats, d'Ambassadeurs, de Ducs & Pairs, des Maréchaux de France, de Seigneurs de la Cour & de la premiere Noblesse, des Princesses du Sang, & des Dames de la Cour, pour prendre la route de Bor-

deaux. Le Roi Loüis XIII. ayant appris que l'Infante d'Espagne approchoit, fit prendre les devants à la Princesse Isabelle sa sœur, pour se rendre à S. Jean de Luz, au jour marqué pour l'échange, accompagnée du Duc de Guise & de son frere le Cardinal, Archevêque de Rheims, de plusieurs Seigneurs de la Cour, de la Duchesse de Nevers, de la Comtesse de Lanoy.

Dispute entre les Espagnols & les François.

Une dispute qui survint pensa troubler la Fête; les Espagnols avoient mis pour timbre sur les armes du Roi un globe surmonté d'une croix pour representer le monde entier. Les François s'en formaliserent, disant que ce symbole ne convenoit qu'aux armes de l'Empereur. Après plusieurs contestations, le Duc de Guise députa le Comte de Grammont au Roi d'Espagne pour le prier d'ôter ce globe, dont les yeux des François étoient blessez. On leur dit d'abord que les Rois d'Espagne depuis la conquête du nouveau monde en usoient de la sorte dans leurs armoiries; mais enfin voyant que les François ne se payoient point de ces raisons, il consentit pour avoir la paix que l'on ôteroit ce globe, qui étoit l'occasion de la discorde.

On avoit préparé sur la riviere de

Bidassoa une galerie, les deux Princesses y entrerent, l'une du côté de France, & l'autre du côté d'Espagne, & s'étant rencontrées précisement au milieu, elles s'embrasserent, & se baiserent avec toutes les démonstrations d'une amitié sincere. L'Infante d'Espagne prit incontinent la route de Fontarabie, ayant dans sa litiere la Duchesse de Medina. Le Roi d'Espagne avec toute sa Cour reprit la route de Madrid, où l'on fit une entrée triomphante à la jeune Princesse, accompagnée de toutes les Dames qui étoient portées sur des mules richement enharnachées, & dont les housses étoient toutes couvertes d'or & de pierreries. La beauté naturelle de la jeune Princesse étoit le plus grand ornement du triomphe; car elle effaçoit tout ce qui paroissoit devant elle. La Cour du jeune Prince son époux étoit aussi très-magnifique. Ce ne furent que Fêtes continuelles depuis Burgos jusqu'à Madrid; le Duc de Lerme son Gouverneur, & dont la faveur n'avoit point de bornes, se signala par une dépense toute Royale, & un faste qui irrita la jalousie de tous les Grands; ce fut peut-être la premiere & la principale cause de sa disgrace & de sa chûte, qui arriva peu de tems après.

1610. Il sembloit que le Royaume de France fut alors au plus haut point de sa gloire & de sa grandeur, le Roi Henri IV. avoit des armées nombreuses, capables de tout entreprendre sous des chefs aguerris, & d'une haute réputation, ses finances en bon état; de quelque côté qu'il eut voulu tourner ses armes, il pouvoit se promettre d'heureux succès. Il étoit sur le point de partir pour l'execution de ses grands projets; mais la Reine son épouse le supplia de la faire couronner avant son départ; il n'eut pas la force de la refuser, quoiqu'il eut de secrets pressentimens du malheur qui alloit lui arriver. On lui avoit donné avis de plusieurs endroits que l'on attentoit à sa vie. Le bruit de sa mort que l'on attendoit avec de grandes impatiences s'étoit déja répandu en Espagne & à Milan. Quoique le Roi eut beaucoup de courage & une grande force d'esprit, ces bruits ne laissoient pas de l'inquieter & de lui donner du chagrin; il paroissoit mélancolique, triste, abbatu, sans sçavoir d'où partiroit le coup qui devoit le mettre en peu de jours dans le tombeau.

Détestable parricide de François Ravaillac.

Un scelerat nommé François Ravaillac, natif d'Angoumois, homme atrabilaire, Maître d'Ecole, & depuis deux

ans solliciteur d'affaires à Paris, soit que son mauvais génie le portât à tuer le Roi, soit que d'autres lui eussent inspiré le dessein de commettre ce parricide, cherchoit depuis long-tems l'occasion d'executer cette entreprise détestable. Le 14. jour de Mai, jour funeste pour tout le Royaume, le Roi voulut aller à l'Arsenal, & visiter en passant les préparatifs qui se faisoient pour la reception de la Reine. Le carosse de ce Prince fut arrêté par un embarras de charettes dans la ruë de la Ferronnerie; Ravaillac qui le suivoit à la piste, voyant le carosse arrêté & sans gardes, crût ce moment favorable pour faire son coup; en effet s'approchant du carosse & montant sur une borne, il frappa le Roi d'un couteau fait exprès au dessous du cœur, le Roi, cria je suis blessé; Ravaillac redoubla & lui porta dans le cœur un coup, dont il mourut sur le champ.

Ce que l'on a le plus de peine à comprendre, c'est que les Ducs d'Epernon & de Montbason, le Maréchal de Lavardin, Roquelaure, la Force, Mirebeau & Liancour, Premier Ecuyer étoient alors dans le carosse du Roi, & remplissoient les portieres. L'assassin se laissa prendre, sans se mettre en devoir de s'enfuir; on lui fit souffrir les tour-

mens les plus horribles pour lui faire avoüer la verité & nommer les complices de son crime ; mais on ne pût tirer de sa bouche aucun éclaircissement ; son corps fut démembré par quatre chevaux. Toutes les belles esperances que l'on avoit conçûës s'évanouirent à la mort de ce grand Prince ; la Reine son épouse fut declarée Regente du Royaume, sans que personne lui disputât cette qualité. Cette Princesse prit d'abord des liaisons avec la Cour d'Espagne, contre les maximes du feu Roi son époux qui s'étoit toûjours bien trouvé des alliances de Hollande & d'Angleterre. Dans le dessein qu'il s'étoit proposé d'abbattre autant qu'il le pourroit, la trop grande puissance de la maison d'Autriche.

Les Maures chassez de toute l'Espagne.

Cette année 1610. fut très-funeste à la nation des Maures, qui furent chassez de tous les Royaumes d'Espagne, il en sortit plus de huit cent mille de tout âge & de toute condition. Ils furent obligez de passer la mer, & de se retirer en Afrique. Cette évacuation jointe au grand nombre des Espagnols qui passoient incessamment dans les Indes, a rendu une bonne partie de l'Espagne toute déserte.

Il y avoit long-tems que la faveur, les richesses & l'orgüeil du Duc de Ler-

me étoient insupportables aux Espagnols. Toutes les récompenses & tous les honneurs de la Cour n'étoient que pour lui ; son ambition & son avidité dévoroit tout. On ne vit jamais de sujet avoir un pouvoir plus étendu, ni une autorité plus absoluë. Philippe III. n'avoit que le nom de Roi, tandis que le Duc de Lerme disposoit des gouvernemens, des Charges de la Couronne, & des Finances à son gré. Cependant cette grande faveur tomba, & la disgrace de ce favori fut generale. Les grands possedez d'une jalousie inveterée s'acharnerent sur lui, & ne lui donnerent aucun repos, jusqu'à ce qu'ils l'eussent chassé de la Cour.

Ce superbe favori pour mettre sa vie en sureté fut obligé de changer d'état & d'habit, en se faisant Cardinal, tant on avoit aigri le Roi contre lui par des rapports continuels, pour le rendre suspect en lui imposant plusieurs faits, dont peut être il n'étoit pas entierement coupable. On lui reprochoit qu'il donnoit les Charges & les Gouvernemens à des sujets incapables & obscurs, qui lui fournissoient de grandes sommes d'argent, qu'il corrompoit les Juges, qu'il s'emparoit des Finances, & les détournoit à son profit ; ceux même

qu'il avoit comblé de bienfaits, comme les autres qu'il avoit desobligez, se déchaînoient également contre lui. Mais la plûpart des hommes écrivent sur le sable les bienfaits, & gravent profondement les injures sur le bronze. On oublie aisément tous les services & toutes les belles actions d'un favori disgracié pour ne se souvenir que de ses fautes, & du mal qu'il a crû être obligé de faire aux particuliers pour remplir les obligations de son ministere, & fournir aux besoins pressans de l'Etat.

L'alteration des especes d'argent, & le cours que l'on donna à la monnoye de billon fut une source funeste de plusieurs maux, & une occasion aux étrangers d'appauvrir l'Espagne par le nombre prodigieux de faux argent qui se répandit dans le Royaume. Le commerce & les Manufactures tomberent en décadence, le peuple appauvri & irrité crioit vengeance contre le Ministre qu'il croyoit auteur de tous ses maux, par son avarice insatiable. Quoiqu'il ne soit jamais permis aux particuliers de crier, ou de murmurer contre le Prince, ni de trouver mauvais qu'il fasse des presens à ses Ministres, ou à ses favoris; cependant lorsque les dons & les largesses du Roi vont au détriment de la République

& dégenerent dans une prodigalité demesurée, lorsque les contributions, & les revenus de l'Etat se dissipent sans aucun fruit, & se perdent entre les mains d'un petit nombre de gens ; il est bien difficile d'empêcher que le peuple accablé ne se plaigne du Prince & du favori.

Trêve trop avantageuse aux Hollandois.

On reprochoit encore au Duc de Lerme la tréve honteuse que l'on avoit faite avec les Hollandois, ausquels on abandonnoit toutes leurs conquêtes. Le Ministre, disoit-on, vouloit mettre dans ses coffres pour son profit particulier, l'argent qu'il auroit dépensé à soûtenir la guerre, pour la gloire & l'avantage de l'Etat. Les artifices ou l'habileté de Barnevelt, d'un génie fort superieur à celui du Duc de Lerme, le firent donner dans le piege qu'il lui avoit tendu pour l'amener à son but, dans le tems que la République d'Hollande étoit réduite aux derniers abois, & prête à succomber, si la tréve concluë pour douze années, ne lui eut donné le tems de respirer, & de se relever de ses pertes. Au lieu que si l'on eut continué la guerre encore pendant quelque tems, on auroit infailliblement accablé les Hollandois, & mis fin à la rébellion. Le Duc de Lerme témoignoit une aversion invincible pour la guerre, qui mettoit le Roi dans la

neceſſité de conferer ſouvent avec des hommes de courage, & les plus honnêtes gens du Royaume, peu accoûtumez à déguiſer leurs ſentimens : au lieu que pendant la paix les flateurs & les courtiſans oiſifs approchent plus aiſément le Prince, & lui inſpirent leurs ſentimens.

Les Grands avancent la ruine du Cardinal Duc.

Le Cardinal Duc s'apperçût, mais trop tard, que la jalouſie des Grands avoit prévalu contre lui, qu'ils s'étoient emparé de l'eſprit du Prince à ſon préjudice, qu'il ne le regardoit plus des mêmes yeux, qu'il ne voyoit plus les mêmes agrémens ſur ſon viſage, que ſa fortune étoit chancelante, & que ſa faveur alloit expirer ; cependant il ſe perſuada que le credit du jeune Prince, dont il étoit Gouverneur pourroit le ſoûtenir contre l'envie & les cabales de ſes ennemis, ou que du moins s'il ne pouvoit pas conſerver ſa premiere faveur dans tout ſon éclat, il empêcheroit ſa ruine totale. Que le Comte de Lemos & Don Fernand de Borgia, ſes parens & ſes creatures, pourroient le ſoûtenir par le credit qu'ils avoient à la Cour.

Il fit prier l'Archevêque de Tolede ſon oncle, auquel il avoit procuré cette haute dignité, de venir à l'Eſcurial pour interceder auprès du Roi en ſa faveur ;

mais ce Prélat, courtisan & politique, voyant le train des affaires, s'en excusa. La disgrace dans les Cours est un mal contagieux, qui fait fuir les amis & ceux que l'on a comblé de bienfaits, pendant que l'on étoit en faveur. Le Cardinal fut enfin contraint de ceder à sa mauvaise fortune & d'abandonner la Cour. Il étoit alors avec le Roi dans le Palais de l'Escurial, il reçût un ordre exprès d'en sortir ; ce qu'il fit avec beaucoup de fermeté. Le Roi qui l'aimoit toûjours, malgré la jalousie & les cabales des courtisans, voulut lui parler avant qu'il montat en carosse en la presence de la Comtesse de Lemos sa sœur, & Premiere Dame d'Honneur de la Reine : ainsi finit la faveur de ce fier Ministre qui gouverna le Royaume avec un pouvoir plus absolu que le Roi même, qui mit en sa place le Duc de Zuniga, ne se sentant pas assez de force ou de capacité pour soûtenir le poids des affaires. Dans la conjoncture où se trouvoit le Royaume, on étoit obligé de fournir de l'argent & des troupes pour assister l'Empereur dans la guerre, dont l'Allemagne se voyoit menacée.

Avant que d'entrer dans ce détail, il est necessaire de faire attention à la situation où se trouvoit la France à la 1614.

mort du Roi Henri IV. La Reine ayant été declarée Regente, mit toute sa confiance en Conchini, connu sous le nom du Maréchal d'Ancre & en sa femme, tous deux Italiens aussi-bien que la Reine. Cette grande faveur excita bien-tôt l'envie des courtisans, & fut le prétexte de plusieurs cabales. Les Princes se plaignirent avec hauteur du gouvernement & de la faveur excessive de deux miserables étrangers d'une naissance obscure, & qui abusoient insolemment du grand pouvoir qu'ils avoient sur l'esprit de la Reine.

1615. Sur ces entrefaites, la Reine partit pour aller sur la frontiere accomplir les mariages du Roi son fils & de sa sœur, dont on a déja parlé, & qui avoient été projetez & conclus depuis longtems. Ce double mariage se fit le 18. jour d'Octobre en l'année 1615. La difficulté étoit de revenir à Paris, & d'y conduire en sureté le Roi & les deux Reines; car les mécontens avoient une armée, avec laquelle ils auroient pû envelopper & enlever toute la Cour. La Reine dans ce grand embarras proposa un traité de paix qui fut conclu à Loudun entre la Cour & les mécontens en
1616. 1616. Les Huguenots par ce traité obtinrent la confirmation des Edits faits

en leur faveur. Cette paix fut fatale au Maréchal d'Ancre & à sa femme; car le Roi devenu plus grand, rebuté de la captivité où ils le retenoient, consentit quoiqu'avec répugnance que l'on tuat ce superbe favori; ce qui fut executé le 24. jour d'Avril en l'année 1617. par Vitri, Capitaine des Gardes du Corps. La Maréchale accusée de plusieurs crimes, & d'avoir eu des correspondances avec les ennemis de l'Etat fut décolée en place de Gréve. La Reine mere fut éxilée à Blois; mais après dix mois elle s'enfuit du Château où elle étoit comme prisonniere. Le Duc d'Epernon à la tête de 300. chevaux la tira du lieu de son éxil, & de sa captivité.

CHAPITRE IV.

L'origine & les commencemens de la guerre d'Allemagne. Les peuples de Boheme & de Hongrie choisissent Ferdinand pour leur Roi. Mort de l'Empereur Mathias.

L'Ancien Royaume de Boheme, qui fait une partie considerable de l'Allemagne fut le theatre des sanglantes tragedies qui désolerent cette belle par-

tie de l'Europe. Les herétiques en furent les principaux personnages qui mirent tout en combustion, par une infinité de desordres, de brigandages, de massacres & d'incendies. Les peuples du Royaume de Boheme sont naturellement grands, bienfaits, robustes, coleres, fiers, cruels, pleins d'orgüeil & de confiance en leurs propres forces. La pompe avec laquelle ils paroissent en public, leurs festins, leurs grandes dépenses sont des marques naturelles de leur arrogance & de leur fierté. La langue Esclavone est en usage dans tout le pays qui comprend la Luzace, la Moravie, la Silesie. On y a vû de tout tems des revoltes contre leurs Princes legitimes, principalement depuis qu'ils ont abandonné la veritable Religion de leurs ancêtres pour se jetter dans l'herésie.

Sous le regne de Robert I. Empereur d'Allemagne environ l'an 1410. & de l'infortuné Venceslas Roi de Boheme, Jean Hus fameux héréſiarque prêcha plusieurs erreurs, la necessité de la Communion sous les deux especes, & plusieurs autres nouveautez contre la verité des dogmes Catholiques. Cet héréſiarque fut brûlé vif avec son compagnon Jerôme de Prague au Concile de Constance, où ils étoient venus sous

un sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, fils du Roi Venceslas.

Après diverses révolutions, on permit enfin aux Hussites la Communion sous les deux especes pendant le Concile de Basle pour les peuples de Boheme, dans l'esperance que cette condescendance les obligeroit de renoncer à leurs erreurs pour rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine. Mais on connut bien-tôt par experience que ce remede avoit causé plus de mal que de bien à l'Eglise. L'insolence des hérétiques croissoit, à mesure que l'on avoit pour eux plus de menagemens; de sorte qu'ils voulurent priver les Catholiques du droit de Bourgeoisie dans tout le Royaume de Boheme, établir par tout le libre exercice de leur Religion dans les Provinces voisines, avec un consistoire composé de douze Ministres de leur Secte pour juger tous leurs differends.

L'Empereur Matthias n'avoit point d'enfans, ni d'esperance d'en avoir à l'avenir; il pensa à se défaire de l'Empire en faveur de ses freres Albert ou Maximilien, & donner les Royaumes de Boheme & de Hongrie à l'Archiduc Ferdinand, fils de l'Archiduc Charles, petit-fils d'un autre Ferdinand, & de la Princesse Anne, Reine des deux Royau-

mes, que son bon droit, son âge & sa valeur lui firent obtenir par le secours du Roi d'Espagne ; de sorte que les peuples de Boheme & de Hongrie le reconnurent pour leur Roi legitime, & lui firent serment de fidelité. Les Protestans s'opposerent à son élection ; sçachant que ce Prince étoit un Catholique très-zelé, ils lui fermerent les portes de la ville de Prague ; de sorte qu'il se vit obligé d'aller à Presbourg. L'Empereur Matthias les menaça de les punir rigoureusement de leur desobéissance & de leur rebellion. Ces menaces au lieu de les faire rentrer dans leur devoir, les remplirent de rage & de fureur ; ils causerént de grands troubles dans l'Empire vers les derniers tems du regne de l'Empereur Matthias ; ils forcerent la chambre où le Senat de Prague étoit assemblé, & jetterent tous les Conseillers par les fenêtres. Cet attentat fut comme le prélude d'une infinité de vexations, de brigandages & de sacrileges ; ils dépoüillerent les Catholiques de tous leurs biens & de leurs Charges ; ils profanerent les Eglises, d'où ils enleverent tous les vases sacrez. Ils chasserent du Royaume les Religieux, & principalement les Jesuites. Les Evêques se cacherent, & se garentirent de leur

Les Protestans d'Allemagne broüillent les affaires.

leur fureur par la fuite. Ils abolirent l'ancienne forme du Gouvernement, dont ils firent une espece d'Aristocratie, pleine de confusion & de troubles.

Ces attentats réiterez meritoient de grandes punitions. L'Empereur Mathias leva des troupes ; l'Archiduc Albert son frere, Gouverneur des Païs-bas, & le Roi d'Espagne lui envoyerent du secours, sous la conduite de Longueval, grand Capitaine, que l'Empereur nomma d'abord Mestre de Camp general, & lui donna le Commandement de ses troupes. Les préparatifs de l'Empereur n'étonnerent point les rebelles ; ils mirent sur pied une nombreuse armée, sous le commandement du Comte de la Tour, d'Ernest, & du bâtard de Mansfeld, qui se rendit fameux pendant cette guerre.

L'Empereur voïant que le feu de la discorde s'allumoit tous les jours de plus en plus, plein d'une juste compassion pour les malheurs de ses sujets, fit offrir aux rebelles de terminer les contestations dans des Conferences reglées, par des Juges éclairez & choisis à cet effet. Ces rebelles rebuterent avec hauteur tous les partis & toutes les propositions qu'on leur fit de la part de l'Empereur, qu'ils appelloient leur tyran ; &

persuadez qu'ils s'étoient rendu redoutables, ils méprisérent sa puissance, l'amnistie & le pardon qu'il leur offroit.

1619. Ce Prince sentant que sa santé s'alteroit considerablement, & que ses forces diminuoient, se fit porter à Vienne le 20. jour de Mars en l'année 1619. Le triste état où se trouvoit l'Empereur redoubla l'audace & la furie des heretiques de Boheme. Ils ordonnerent sous peine de la vie à tous les Catholiques, de sortir incessamment du Royaume. Ces fâcheuses affaires, jointes au chagrin qu'avoit causé à l'Empereur la mort de son épouse, le firent mourir lui-même, après avoir regné six ans & neuf mois, sans avoir rien fait de remarquable, ni digne du rang qu'il occupoit. Ferdinand II. du nom fut élevé sur le Trône Imperial, du consentement unanime de tous les Electeurs. Les commencemens de son regne furent pleins de troubles & d'agitation. Il fit une funeste experience des malheurs que cause l'heresie, sur-tout quand elle est armée, & qu'elle croit avoir l'avantage. Les troubles excitez dans la Boheme par les heretiques ne purent être éteints que dans un déluge de sang, où l'on vit perir les plus grands Hommes, & les plus grands Capitaines de l'Empire.

Peu s'en fallut que l'Empereur ne fut entierement depoſſedé de la Boheme. Les peuples de ce Royaume ſecoüerent le joug ; & pour ſe maintenir dans leur revolte, ils appellerent un Prince Etranger à leur ſecours, Frideric Palatin, chef de l'union des Proteſtans. Ce Prince mal conſeillé, ne conſultant que ſon ambition, accepta l'offre que lui faiſoient les rebelles, de la Couronne de Boheme, ſe flattant que les Proteſtans étoient aſſez puiſſants pour le ſoutenir contre toutes les forces de la Maiſon d'Autriche. Les peuples de Boheme, de Moravie, de Sileſie, & une partie de l'Autriche même ſe jetterent dans ſon parti contre Ferdinand. Pluſieurs Proteſtans de Hongrie s'y joignirent encore. Le Comte de la Tour, chef des rebelles penetra juſqu'en Autriche, voulant aſſieger Vienne : mais Buquoy aïant battu à platte couture l'armée des Proteſtans commandée par Mansfeld, le Comte de la Tour fut obligé de ſortir de l'Autriche, & d'abandonner ſon entrepriſe.

Effets funeſtes de la difference de Religion.

On vit alors des effets bien tragiques de l'animoſité qu'inſpire la difference de la Religion aux peuples d'un même païs, & aux ſujets du même Prince. La ligue Evangelique d'un cô-

té, la ligue Catholique de l'autre, dont le Duc de Baviere étoit le chef, & le Comte de Tilly Lieutenant general desoloient l'Allemagne avec toute la furie qu'auroient fait les Turcs. L'Electeur Palatin qui avoit pris le titre de Roi, étoit le chef de la ligue Evangelique, ayant sous lui pour ses Lieutenans generaux le Comte de la Tour, & Mansfeld.

On attaqua de tous côtez les rebelles en même tems : le Duc de Baviere leur fit la guerre en Autriche ; Spinola dans le Palatinat avec une nombreuse armée d'Espagnols & de Flamans. La perte de la bataille de Prague les ruina sans ressource. Le Palatin se retira en Silesie, & ensuite en Hollande, où il se vit reduit à la merci des Hollandois. Le Roy d'Angleterre son beau-pere ne voulut point le recevoir dans ses Etats, par menagement pour l'Empereur.

Quoyque le Roy d'Espagne fut alors dans la fleur de son âge, n'ayant que 42. ans ; cependant comme il avoit la santé délicate, & qu'elle dimihuoit de jour en jour, il resolut de faire le voyage de Portugal, & d'y conduire son fils aîné, pour le faire recevoir en qualité de Roi dans l'assemblée des Etats Generaux du Royaume, & pour

lui faire prêter le serment de fidelité. Il partit de Madrid le 22. jour d'Avril, acompagné de ses enfans, d'un petit nombre de Seigneurs, des principaux Officiers de la Couronne, & de son Confesseur. Sa mauvaise santé lui causoit une tristesse & une mélancolie qui lui dura jusqu'à la fin de ses jours. Il partit d'Elvas le 7. jour de May, pour faire son entrée dans la Ville de Lisbonne, où l'on avoit fait de grands preparatifs, & dressé par tout des Arcs de triomphe pour le recevoir. Le Duc de Bragance & son fils, à la tête de toute la Noblesse Portugaise, lui vinrent au-devant. Le Roi les receut avec tout l'agrément qu'ils pouvoient attendre; ils lui baiserent la main: il les fit couvrir sur le champ, & asseoir sur des siéges avec des coussins, le Roi ayant le chapeau à la main. Il s'arrêta pendant quelques jours dans une belle maison de campagne, d'où l'on découvre la Ville & le Pont de Lisbonne, pour donner le tems aux Bourgeois de faire les préparatifs de l'Entrée avec plus de loisir. Ils dresserent en differentes ruës de la Ville trente-deux Arcs de triomphe, les maisons étoient ornées de riches tapisseries revêtuës d'or. Le Roi entra dans la Ville, suïant le Prince son

fils, le Duc de Bragance & son fils à ses côtez.

Tous les Etats du Royaume approuverent & receurent avec de grands applaudissemens la proposition du Roi; ils reconnurent le Prince son fils pour legitime & présomptif heritier du Royaume de Portugal. On lui prêta le serment en cette qualité, & du consentement unanime de tous les Ordres. Cette ceremonie fut suivie de toutes sortes de divertissemens, de fêtes, de spectacles, pour mieux témoigner à leurs Majestez la jöie sincere dont tous les Portugais étoient penetrez.

La Cour étoit encore à Lisbonne, lorsque le Roi d'Espagne receut les premieres nouvelles des troubles qui commençoient à s'exciter parmi les Grisons & sur les frontieres du Milanez. Cette nouvelle l'obligea de retourner promptement dans ses Etats de Castille. Pendant le voïage il se sentit attaqué d'une maladie, que l'on crut d'abord tres-dangereuse. Dès qu'il fut entré dans son Palais à Madrid, il y fit porter le corps de saint Isidore. A la presence de ces saintes Reliques il commença de se mieux porter. Il y avoit déja quelque tems que le Roi sollicitoit le Pape Paul V. d'achever la Canonization de

ce Bienheureux ; mais cette ceremonie ne fut achevée que sous le regne de Philippe IV. son successeur.

Philippe avoit un troisiéme fils nommé Ferdinand qu'il destinoit à l'Eglise. Après avoir fait recevoir son aîné en qualité de Roi de Portugal, il pourveut celui-ci de l'Archevêché de Tolede, le premier, le plus grand, & le plus riche benefice de toute l'Espagne, & même de l'Europe. Le Roy demanda en même-tems au Pape un Chapeau de Cardinal pour le jeune Archevêque, lequel n'avoit encore que dix ans ; & quoiqu'un âge aussi peu avancé semblât s'opposer aux desseins du Roi, cependant le Pape Paul V. aïant égard à la haute naissance du Prince, qui faisoit honneur au College des Cardinaux, lui accorda le Chapeau avec joïe, sur la fin de Janvier de l'année 1620.

Un Prince d'Espagne, âgé de 10. ans, fait Archevêque de Tolede.

Les Protestans & les Catholiques ont exposé diversement les causes & les motifs qui firent naître la guerre dans le Païs des Grisons. La Valteline dont on a tant parlé en ce tems-là, est un païs d'une mediocre étenduë, & qui s'est rendu celebre par les maux & les calamitez que souffrirent les habitans pour la deffense de la Foi contre les persecutions des Calvinistes. La plus

grande largeur de la Valteline est d'environ de 40. milles ; mais en de certains cantons elle n'en a pas plus de six. Cependant elle est si abondante & si fertile, qu'elle peut fournir de quoi vivre aux peuples circonvoisins. Cette vallée dépendoit autrefois de la Seigneurie de Milan ; mais dans la suite les Grisons s'en emparerent, sous prétexte que Louis Sforce, Duc de Milan avoit été excommunié par le Pape Jules II.

Le caractere & les mœurs des Grisons.

Les Grisons sont naturellement feroces & cruels, avides de sang, avares, gens incultes, & dont les sentimens sont conformes à la rudesse des montagnes qu'ils habitent. Mais comme ce Païs donne une entrée en Italie, cette circonstance a causé entre les François & les Espagnols une guerre qui a duré pendant cent ans. Le gouvernement des Grisons est democratique. Toutes les affaires se reglent dans une Diette generale, à la pluralité des voix. Zuingle fameux heresiarque & Curé de Zuric, inspira aux Grisons ses erreurs tirées de la doctrine de Calvin. A peine furent-ils infectez de ce poison, qu'ils devinrent comme furieux & plus cruels que les Turcs envers les Catholiques ; & rompant le commerce & l'alliance qu'ils avoient avec les peuples de la

Valteline, ils s'acharnerent à les persecuter comme de cruels tyrans. Ces persecutions continuerent pendant un siecle, en haine de la foi Catholique; ils les dépouillerent de leurs biens, ils les chasserent de leurs Eglises qu'ils convertirent en Temples, & en Synagogues, pour enseigner leurs nouvelles opinions. Ils abolirent la jurisdiction des Evêques, & les chasserent de leurs Eglises avec tous les Religieux. Ils firent venir de Geneve des Ministres pour prêcher la nouvelle doctrine, entretenus aux dépens du Roi d'Angleterre, plein de zele, & d'un ardent desir d'introduire les nouvelles opinions dans l'Italie.

Le Roi d'Espagne aïant été instruit des calamitez que souffroient les Catholiques de la Valteline, les prit sous sa protection pour les faire rentrer dans leurs biens, dont ils avoient été injustement dépouillez, & rappeller dans leur patrie ceux qui en avoient été chassez. Ils l'avoient tres-humblement supplié d'interposer son autorité, pour garantir leur païs des approches & du poison de l'heresie, & pour les délivrer eux-mêmes de la tyrannie, & de l'oppression des heretiques, bien résolus de s'affranchir de ce rude esclavage, ou de mourir. Cette resolution étant prise, le Sei-

gneur Robustel, secondé d'un grand nombre de ses amis, de Juan Guichardin, de Marie Palavicin & plusieurs autres, aïant conduit cette entreprise avec beaucoup de mystere & de secret, attaquerent leurs Ennemis, & firent main-basse sur tous les Heretiques de la Valteline, qu'ils exterminerent sans faire grace à aucun: en telle sorte que ce massacre fut comparé aux Vêpres Siciliennes. Tous les peuples des lieux circonvoisins & les soldats ayant appris cette nouvelle, accoururent avec empressement pour avoir leur part des biens des Heretiques massacrez, & des fuïards que l'on abandonnoit au pillage.

Cependant après ce grand éclat, les Habitans de la Valteline comprirent aisément que les Heretiques mettroient tout en usage pour se venger; & qu'il leur seroit impossible de sauver leur vie & leur liberté, sans le secours de quelque Puissance Etrangere. Ils crurent dans cette conjoncture qu'ils ne pouvoient rien faire de plus à propos pour le bien de la Republique, que de se mettre sous la protection d'Espagne dont ils pouvoient tirer de grands & de prompts secours, à cause du voisinage du Milanez.

Dans cette vûë ils presenterent leur

Requête & leur Manifeste à Don Gomez de Figueroa, Duc de Feria, & Gouverneur de Milan, lequel instruisit incessamment le Roi d'Espagne de cette affaire. Ce Prince plein de zele pour la Foi Catholique, & de compassion pour ceux qui gemissoient dans la tyrannie & l'oppression des Heretiques, donna ses ordres au Duc de Feria, pour faire incessamment passer des Troupes dans la Valteline au secours des Catholiques, dont on vouloit opprimer la Religion & la liberté, il leur envoïa d'abord 800. soldats que l'on fit descendre dans la vallée, du haut des montagnes avec des cordages.

D'un autre côté les Grisons s'appuierent contre les Valtelins du secours de la Republique de Venise. Le Duc de Feria se plaignit de ce que les Venitiens prenoient le parti des Heretiques. Il ordonna sur le champ à Jerôme Pimentel, fils du Duc de Benevent, & General de la Cavalerie legere, de passer avec ses Troupes en la Valteline. Il y donna un grand combat contre l'armée des Heretiques, composée de gros bataillons de Bernois, des Troupes de Zuric & des Grisons qu'il battit à plate couture, & chassa entierement de la vallée. Ce fut une punition de Dieu

contre les heretiques, lesquels ayant dépoüillé les Eglises & emporté les ornemens, s'en étoient faits des habits par dérision. Les Valtelins délivrez de leurs ennemis, par le secours des Espagnols, & par cette victoire commencerent à respirer.

Depuis la maladie dont le Roi Philippe III. se vit attaqué en revenant de Portugal, il n'eût plus de joïe ni de santé; toûjours plongé dans une sombre mélancholie & de noirs chagrins, qui étoient comme les présages & les avancoureurs de sa mort prochaine. Les malversations & les injustices de ses Ministres dont ils ne s'apperçut que fort tard, graverent dans son cœur une profonde tristesse dont il ne put jamais revenir. Il reconnut enfin qu'ils avoient sacrifié le bien public à leurs interêts particuliers, à leur avarice, à leur ambition: mais il n'eut pas le tems de remedier aux maux qu'ils avoient faits, prévenu par une mort trop prompte. Après avoir assisté aux Sermons de la premiere semaine de Carême, il se trouva tout-à-coup indisposé par un éresipele qui lui couvroit tout le corps; cependant ses Medecins le rassurerent en déclarant devant toute la Cour que ce mal n'auroit point de fâcheuses suites: le premier

jour que les Princes & les Rois ſont malades, on convient de leur maladie, mais l'on dit toûjours après qu'ils ſe portent de mieux en mieux juſqu'à ce qu'ils ayent expiré.

Cependant le Roi plein de pieté voïant 1621
que ſon mal, bien loin de diminuer par les remedes, augmentoit de plus en plus, & que ſa ſanté s'affoibliſſoit chaque jour, demanda de ſon pur mouvement qu'on lui donnât le ſaint Viatique, qu'il reçut avec toutes les marques d'une pieté ſincere, le lundi dernier jour du mois de Mars, avec l'Extrême-Onction, en preſence du Grand Aumônier & de Don Diegue de Guzman, Patriarche des Indes.

Etant près de rendre les derniers ſoupirs, il ſouhaita de voir tous ſes enfans. Avant que de donner la benediction à ſon fils aîné, il lui dit qu'il l'avoit fait venir afin qu'il contemplât en ſa perſonne le néant & la vanité de la Majeſté Royale & de la Puiſſance paſſagere des Souverains. Il lui mit auſſi entre les mains un écrit, qui contenoit pluſieurs avertiſſemens & des maximes tres-utiles pour ſe bien gouverner, que le Prince mit en pratique dans la ſuite. Le Prince mourant, faiſant de continuelles reflexions ſur le compte qu'il alloit rendre de

son administration & du gouvernement de ses Etats, paroissoit tout consterné & absorbé dans ses pensées; cependant au milieu de ses allarmes, il conservoit toûjours une grande confiance en la divine misericorde, qui ne rebute pas même les plus grands pecheurs.

Le Roi fit venir pour l'assister en ce dernier moment le Pere de Florence, & le pria de ne le point quitter jusqu'à ce qu'il lui eut fermé les yeux. Il demanda pardon à tous les assistans avec une profonde humilité: On lui entendoit repeter souvent ces paroles: *O si Dieu me prolongeoit la vie, que je vivrois & que je gouvernerois bien d'une autre maniere!* Tous les assistans fondoient en larmes en voïant le triste état où le Roi étoit réduit; & pour le détourner des pensées affligeantes où ils le voïoient plongé, ils lui remettoient devant les yeux tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites pendant tout le cours de son regne, ses vertus héroïques, & les bons exemples qu'il avoit donnez à ses sujets: Ils lui parloient de la sorte pour dissiper ses allarmes, & la crainte dont il paroissoit pénétré.

Il exhorta les assistans à obéir toûjours fidelement à l'Eglise & au Souverain Pontife, à poursuivre avec chaleur les

rebelles Hollandois, pour les punir de leurs usurpations, & à s'opposer courageusement aux entreprises des François, à ne rien épargner pour la deffense du saint Siege; comme il avoit fait lui-même en dépensant trois millions pour la querelle du Pape Paul V. contre les Venitiens.

Après avoir reçu l'habit du Tiers-Ordre, ce pieux Prince mourut en paix, avec la tranquillité d'un solitaire & d'un penitent. Tout le Royaume le pleura & lui donna le nom de Philippe le Bon & le Pieux. Il étoit né à Madrid à deux heures après minuit, le mardi quatorziéme jour d'Avril en l'année 1578. de Philippe II. & d'Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien; les Archiduc Albert & Isabelle furent ses parain & maraine. Il n'avoit encore que sept ans lorsque toute l'Espagne le reconnut pour son Prince légitime, & lui fit le serment de fidelité. Il vécut près de quarante-trois ans, dont il en regna plus de vingt-deux. Il étoit d'un naturel doux & temperé, ennemi des vices & principalement de tout ce qui peut blesser la pureté du corps & de l'esprit. Trois de ses enfans moururent dans un âge encore tendre: Don Enrique de Guzman & Don François de Ribera, les deux plus

anciens Gentilhommes de la Chambre, voulurent avoir l'honneur de l'ensevelir, & de le faire porter à l'Escurial, lieu destiné à la sepulture des Rois d'Espagne. On a déja dit que sa fille aînée, Anne d'Autriche fut mariée à Loüis XIII. La troisiéme, nommée Marie, épousa l'Empereur Ferdinand III.

CHAPITRE V.

En quelle situation se trouvoit l'Europe & la Monarchie d'Espagne à l'avenement de Philippe IV. à la Couronne.

1621. LE feu de la guerre étoit allumé de tous côtez depuis la mer Baltique, & le Pont-Euxin, jusqu'au Monts-Pirennées; peu de Provinces étoient exemtes de cet incendie general. Les Turcs, les Suedois, les Moscovites faisoient la guerre aux Polonois. La Valachie apprehendoit d'être le theatre de cette funeste guerre. Ce feu se répandoit jusqu'en Hongrie & par toute l'Allemagne. Cette belle portion de l'Europe ne se vit jamais plus près de sa ruine totale. Les troubles de la Valteline & des Grisons approchoient ce feu de l'Italie. La France étoit agitée par la faction des Calvinistes. L'Angleterre

en proïe à toutes ſortes d'erreurs, ne pouvoit être tranquille. L'Eſpagne ſeule étoit exempte des troubles de l'hereſie,& conſervoit la foy dans toute ſa pureté ; tous ſes ſujets vivoient dans l'union & goûtoient en repos les fruits de la paix. Mais la grande diſſipation de ſes richeſſes & de ſes tréſors,épuiſez dans les guerres precedentes, avoit beaucoup affoibli le dedans de l'Etat. Les grands ſecours d'hommes & d'argent qu'elle fourniſſoit continuellement pour ſoûtenir l'Empire, achevoient de ruiner ſes forces, outre que les rebelles Hollandois la menaçoient d'une nouvelle guerre à la fin de la tréve prête à expirer.

Cette Nation penetroit juſques dans l'Amérique, pour envahir les tréſors de la nouvelle Eſpagne, elle déſoloit toutes les Indes par ſes brigandages, & le trouble qu'elle portoit de tous côtez, à la faveur de ſes Flottes nombreuſes, qui ruinoient les nouvelles Colonies que les Eſpagnols avoient en Affrique & dans l'Amerique. Telle étoit la face de l'Europe, lorſque le Roi Philippe IV. monta ſur le Trône de ſon pere, à l'âge de ſeize ans. Il fit ſon entrée dans la ville de Madrid le neuviéme jour de May, après avoir celebré les obſeques du feu Roi ſon pere. On avoit dreſſé pluſieurs Arcs

de triomphe pour cette superbe entrée ; qui se fit avec toute la magnificence & la pompe que l'on pouvoit attendre d'un peuple plein de zele & d'affection pour ses Rois.

Le caractere & les belles inclinations de Philippe IV.

Le jeune Prince charmoit tout le monde par sa bonne mine & la majesté de son visage, où l'on voioit déja des marques de son inclination naturelle aux choses heroïques. Il étoit d'un temperament sanguin. La grace & la douceur de son visage, ses cheveux blonds, ses yeux bleus, ses doux regards, sa voix agréable & sonore, ses gestes libres & dégagez ; en un mot, les agrémens répandus dans toute sa personne, lui aquirent dès ce moment l'estime & l'affection de tous les Espagnols, qui conçurent dèslors de grandes esperances du bonheur de son regne, & se défirent de la crainte que cause d'ordinaire la trop grande jeunesse des Rois. Ce qu'il fit d'abord les confirma dans ces bons sentimens ; car il mit en pratique les maximes salutaires que son pere lui avoit laissées en mourant. Il s'appliqua serieusement à corriger les abus, à punir ceux qui se trouvoient convaincus de quelques fautes considérables, à reformer beaucoup de désordres qui s'étoient introduits par la licence de la vieille Cour,

à établir des Loix nouvelles pour le repos & le bon ordre de la République. Il forma un nouveau Conseil, composé de personnes sages & d'une probité reconnuë, pour l'aider dans le maniement des affaires & le gouvernement de l'Etat.

Le Cardinal Duc de Lerme voulant 1621 profiter de la conjoncture, se mit en devoir de sortir de Vailladolid, où il avoit été relegué par ordre du feu Roi; mais sans approfondir les motifs secrets qui l'avoient fait éloigner de la Cour. Le jeune Roi donna de nouveaux ordres à Alfonse Cabrera Conseiller d'Etat du Conseil Royal de Castille, pour lui deffendre de passer outre; car il s'étoit déja mis en chemin & revenoit à la Cour: cet exemple retint les autres dans le devoir & le respect.

Il arrive presque toûjours au commencement des nouveaux regnes, que les affaires prennent une nouvelle face, & que l'on passe d'une extrêmité à l'autre; on renouvelle les Loix; les amis, les ennemis font de nouvelles cabales & de nouvelles ligues; on forme de nouveaux projets & de nouvelles esperances; cependant le Roi conserva pour quelque tems les anciens Ministres des Conseils d'Espagne, d'Italie, de Flandre & du nouveau monde, de crainte qu'un

changement subit ne mit du desordre dans les affaires.

Le Roi voulut avoir auprès de sa Personne Balthazar Zuniga, homme d'une naissance illustre & d'une experience consommée, pour l'aider dans le gouvernement de l'Etat. Ce Prince temoigna aussi d'abord beaucoup d'inclination pour Don Gaspard de Guzman, Comte d'Olivarez, gentilhomme de la Chambre, qui se rendit celebre pendant tout le cours de ce regne par la jalousie & l'émulation qui se trouva entre lui & le Cardinal de Richelieu, premier Ministre de France. Son pere avoit été Ambassadeur à Rome, Viceroi de Naples & de Sicile, Conseiller d'Etat, & s'étoit signalé dans tous les emplois dont le feu Roi Philippe III. l'avoit honoré. Quoique le Comte d'Olivarez fut encore fort jeune, cependant il étoit déja d'un jugement solide, d'un discernement délicat, actif, vigilant, plein d'un courage martial, qui ne se rebutoit jamais des plus grandes difficultez, prompt à executer ce qu'il avoit résolu. Outre sa naissance il avoit des qualitez personnelles qui lui pouvoient procurer avec justice les plus grands honneurs de l'Etat. Le Roi le fit d'abord Echanson, Grand d'Espagne, Grand Ecuyer, & enfin il lui confia tou-

Le Comte d'Olivarez celebre pendant le regne de Philippe IV

tes les affaires de l'Etat en le faisant premier Ministre. Tant de faveurs lui attirerent l'envie des Grands, mal inévitable dans cette haute élevation.

Philippe IV. dès le commencement 1621 de son regne fit arrêter & conduire en prison Don Pedre Gyron, Duc d'Ossonne; Don Enrique de Guzman Capitaine des Gardes le conduisit dans le Château d'Alameda. Don Pedre Gyron Duc d'Ossonne, étoit Chevalier de la Toison, Grand d'Espagne, d'une naissance illustre, riche & accredité, tres-puissant par le nombre de ses Vassaux. Il fit paroître dès sa jeunesse plus de franchise qu'il ne convient à la Cour, où la flatterie a pris la place de la vertu. Comme il disoit trop librement ce qu'il pensoit, il ne se fit pas beaucoup d'amis; ces premieres idées que l'on prit à son préjudice, lui firent tort pendant tout le reste de sa vie. Cependant les belles actions qu'il fit en Flandres, & principalement au siege de Ruremonde, où il courut grand risque de perdre la vie, obligerent le Roi d'Espagne de lui donner le gouvernement de Sicile. Cependant ses ennemis l'accuserent de cabaler parmi le peuple pour faire quelque sédition. Sur ce leger soupçon, sans l'approfondir davantage, on lui ôta son gouvernement, avec or-

dre de repasser en Espagne. Ce coup auquel il ne s'attendoit nullement l'étonna; mais il demanda la permission au Roi de se justifier contre la calomnie & les faussetez qu'on lui imputoit. L'Empereur & l'Archiduc écrivirent en sa faveur au Roi d'Espagne, lequel cependant nomma pour Viceroi de Naples le Cardinal de Borgia fils du Duc de Gandie. Il se mit en possession du gouvernement, malgré toute la résistance des creatures du Duc d'Ossonne, lequel ne put se laver du soupçon d'avoir cabalé avec le peuple, pour se maintenir par force dans sa Viceroyauté.

1624. Cependant la tréve concluë avec les Hollandois étoit sur le point d'expirer depuis douze années qu'elle duroit. Les rebelles de Hollande souhaitoient la paix pour la liberté de leur commerce, & pour obtenir la permission d'aller dans les Indes avec leurs Flottes en toute sûreté. Les politiques & les Ministres d'Espagne qui connoissoient par experience la mauvaise situation des affaires & des finances, souhaitoient avec autant d'ardeur que les Hollandois la prolongation de la trêve, dont ils connoissoient parfaitement la necessité. Ils cherchoient toutes sortes de moiens & d'inventions pour la prolonger, conformement aux ardens desirs du peuple & de la noblesse,

qui se trouvoient épuisez par les secours d'hommes & d'argent que l'on étoit obligé de fournir chaque année pour soûtenir l'Empire, attaqué au dedans & au dehors, & qui se voïoit à deux doigts de sa perte par l'obstination des Allemans mêmes, & par la fureur des heretiques qui portoient le désordre & la désolation par tout.

Cependant cette tréve tant désirée fut 1624 rompuë par les intrigues du Prince Maurice qui ne pouvoit soûtenir sa grande puissance & sa faction que pendant la guerre. Il fit ôter la vie par ses cabales & ses artifices à Barnevelt qui s'opposoit à ses desseins. Ce fut en cette même année que le Cardinal de Richelieu par la faveur de la Reine-mere, fut déclaré premier Ministre, pour le malheur de la Monarchie d'Espagne, qu'il se mit en tête d'abaisser, dès le premier pas qu'il fit dans le ministere. Il prit aussi la résolution d'humilier les Huguenots, toûjours disposez à secoüer le joug pour troubler le repos du Royaume, à la premiere occasion favorable qui se presenteroit. La guerre de la Valteline & des Grisons parut un spécieux prétexte à Richelieu pour chagriner les Espagnols. Il résolut à quelque prix que ce fut, de sauver ce petit-païs qui separe l'Italie de l'Alle-

gne, & qui donne la facilité de passer commodément du Tirol dans le Milanez. Les Espagnols s'étoient emparé de la Valteline, sous le pretexte honnête de conserver la Religion Catholique contre les attentats & les persecutions des Heretiques, comme on l'a déja dit.

Les Rois de France & d'Angleterre avoient envoyé leurs Ambassadeurs dans les Païs-bas, pour tâcher d'y remettre le calme, & de finir une guerre si fatale à toute la Chrétienté. Tous les esprits étoient en suspens sur le succez de cette negociation, qui n'eut pas le succès que l'on en attendoit; car pendant ce tems-là 400. chevaux des Ennemis sortis de Breda ravagerent la campagne jusqu'au près d'Anvers, & massacrerent inhumainement tous les soldats Espagnols qui leur tomberent entre les mains. Ces premieres hostilitez furent le signal de la guerre, qui recommença avec plus de furie que jamais. Les Espagnols ne furent pas long-tems sans trouver l'occasion de se venger avec usure, en donnant une libre étenduë à leur colere, & à la haine inveterée qui les animoit depuis long-temps contre leurs Ennemis.

Par malheur pour le repos de l'Etat, & l'honneur de la Religion, la mort de

de l'Archiduc qui ſurvint en ce tems-là, mit les affaires des Eſpagnols en grand deſordre. Ce Prince mourut au mois de Juillet ; tous les peuples qui l'adoroient pour ſes rares qualitez & ſon humeur genereuſe & bienfaiſante, pleurerent ſa mort ; l'Infante ſon épouſe penſa expirer de douleur ; le Roi Catholique lui continua le gouvernement des Païs-bas pendant ſon veuvage. Elle témoigna d'abord quelque répugnance pour accepter une auſſi grande Charge, voulant ſe retirer dans un Couvent, pour y paſſer en repos dans la retraite le reſte de ſes jours. Elle s'y ſoûmit cependant à la fin ; ſon acceptation combla de joïe tous les peuples de ſon gouvernement qui connoiſſoient déja ſes rares vertus & ſes grands talens, leſquels parurent encore avec bien plus d'éclat dans la ſuite, ayant de plus frequentes occaſions de ſe manifeſter.

Vers la fin du regne paſſé, Don Rodrigue Calderon avoit été arrêté par ordre du Roi. Il étoit fils de François Calderon, Marquis des ſept Egliſes, celebre Capitaine, & de Marie d'Aranda, né en Flandre, pendant que la ville d'Anvers fut ſaccagée ; de ſorte qu'il étoit accoûtumé dès ſa jeuneſſe à ſouffrir les traverſes de la mauvaiſe fortune. Après ce

deſaſtre il retourna en Eſpagne & à Vailladolid ſa patrie, où il fut favoriſé du Marquis de Denia & du Duc de Lerme qui le pouſſerent à une haute fortune, ce qui le fit aller de pair avec les plus riches & les plus puiſſans de toute l'Eſpagne. Il étoit doüé d'un jugement ſolide, d'un eſprit aiſé & d'un merite digne de ſa haute fortune; mais au reſte, fier, arrogant, inſupportable envers ceux qui étoient au deſſous de lui & qui avoient beſoin de ſon credit & de ſon ſecours; au contraire, doux, complaiſant, ſoûmis à l'excès, obligeant envers ceux dont il dépendoit & qui pouvoient l'aider à augmenter ſa fortune & le pouſſer à des Dignitez plus éminentes.

Il épouſa une riche Demoiſelle de la Maiſon d'Oliva, & il obtint par ſon moïen une Commanderie de l'Ordre de S. Jacques, & le titre de Comte, qu'il fit paſſer à ſon pere, pour prendre la qualité de Marquis des ſept Egliſes. Outre cela le Roi le fit Capitaine de la Garde Allemande, & le combla d'autres faveurs ſignalées. On ne parloit de tous côtez que de la grande fortune & de la faveur de Don Rodrigue Calderon, du credit qu'il avoit à la Cour pour faire réüſſir à ſon gré les affaires les plus importantes. Ses richeſſes immenſes,

ses délices, les plaisirs, les flateries l'enyvrerent de telle sorte, qu'il ne se reconnoissoit plus ; de sorte qu'il vint jusqu'à ce point d'extravagance , que de mépriser son Maître. Il dédaignoit tout le monde, sa fierté le rendoit inaccessible ; il rebuta plusieurs Officiers & Capitaines qui prirent parti contre lui. Ses procedez hautains l'exposerent à la haine publique ; de sorte que ses ennemis profitant de cette mauvaise disposition du public à son égard, l'accuserent de plusieurs forfaits, de faussetez, de seductions, sortileges, trahisons & assassinats.

Ces accusations & ces reproches le remplirent d'allarmes & de troubles ; il sortit de la Cour pour se retirer à Vailladolid, ne sçachant quelles mesures prendre, ni quel secours implorer dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit. Il consulta une sainte Religieuse du couvent de Porta-Cœli, qui lui donna de bons conseils, & qui le rassura. Il ramassa tous ses papiers, son argent & ses pierreries, attendant quel seroit l'évenement de son affaire, & s'abandonna à sa fortune : mais il fut bien-tôt enlevé par des archers, qui le consignerent à la garde de Don François d'Innojosa, où il demeura jusqu'au jour qu'il

fut executé. Sa prison dura trente mois, n'aïant la liberté de parler qu'à son Confesseur, à son Avocat, & à son Valet.

On lui lut deux Sentences ; l'une civile, & l'autre criminelle, par laquelle il fut absous de plusieurs forfaits, entre autres de la mort de la Reine, dont il avoit été accusé mal à propos, par un pur effet de la haine publique. Il fut aussi déclaré innocent de la mort du pere Suarez Jesuite, de Don Alfonse de Carvajal & de plusieurs autres. Mais il fut atteint & convaincu d'avoir assassiné Jean de Guzman, Sergent Major de Bataille, & de plusieurs autres crimes pour lesquels il fut condamné à avoir la tête coupée. A l'égard du Civil on l'obligea de païer douze cent cinquante mille ducats. Il fut privé de toutes ses Charges, Offices & Benefices, du Marquisat des Sept-Eglises, de sa Commanderie d'Ocagna, de la Charge de Capitaine des Gardes, des Regiſtres de la Chancellerie de Vailladolid, de deux Regimens, & de plusieurs autres Charges très-lucratives qu'il possedoit en Europe, & dans l'Amerique, dont le revenu montoit par chaque année à un demi million.

Calderon entendit la lecture de son Arrêt de mort avec un courage & une

patience invincible. On le mit sur une mule pour le conduire au lieu de son supplice, au travers d'une multitude innombrable de peuple. On le voyoit baiser le Crucifix avec des marques d'une sincere contrition, & d'une profonde humilité. Ce spectacle tira les larmes des yeux de tout le monde. Il monta d'un air resolu sur l'echaffaut, & s'ajusta lui-même, parla au boureau, & lui pardonna. Telle fut la fin d'un homme que la fortune avoit comblé de ses faveurs, & qu'elle éleva si haut, pour le précipiter avec plus de bruit.

Peu s'en fallut que la paix ne se rompit entierement entre la France & l'Espagne au sujet des Contestations d'Italie. 1626. Le pape Urbain VIII. favorisoit ouvertement les Espagnols; il envoya un Nonce en France, & ensuite le Cardinal Neveu pour obliger le Roi de se désister de la protection qu'il accordoit aux Grisons: mais Richelieu, premier Ministre, ne s'étonna point du bruit, & laissa gronder le Pape. Enfin les deux Rois, sans que personne s'en mélât, & sans le ministere d'aucun mediateur s'accorderent entr'eux, & firent un traité à Monçon en Arragon, par lequel il fut conclu que les Grisons demeureroient les maîtres de la Valteline, à condition

que la Religion Proteſtante en ſeroit bannie pour toûjours, & que les Forts pris par les Eſpagnols, ou par les François, ſeroient remis entre les mains des Officiers du Pape pour être razez.

Beaux Reglemens de Philippe IV.

Philippe IV. ſe voyant débaraſſé de cette affaire, s'appliqua à faire de beaux reglemens pour l'interieur de ſes Etats. L'Eſpagne, comme les autres Etats, avoit été long-temps en proye à l'avidité des Partiſans qui s'enrichiſſoient & faiſoient des fortunes immenſes, aux dépens des peuples qu'ils pilloient impunément. Le Roi touché de leurs plaintes & de leurs miſeres, reſolut d'y remedier efficacement. Pour y réüſſir, il fit publier le 24. jour de Janvier un Edit par lequel il ordonnoit aux Vice-rois, Preſidens, Gouverneurs, Conſeillers, Auditeurs, Secretaires, Huiſſiers, Tréſoriers, Receveurs, Officiers de ſa maiſon; en un mot, à tous les Miniſtres qui avoient quelque maniement des Finances, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, de donner un détail exact de tout le bien qu'ils avoient avant que d'entrer dans le maniement, & de tous les profits qu'ils avoient fait pendant tout le tems de leur adminiſtration. Pour encourager les Intereſſez à faire leur declaration avec moins de repugnance, on

leur prometoit de garder inviolablement le secret sur le détail de leurs affaires & de leurs effets.

Cet Edit fit grand bruit dans tout le Royaume par sa nouveauté & par le nombre des Interessez. On crut d'abord cette entreprise impraticable, à cause que l'on n'avoit encore rien vû de pareil dans tous les regnes précedens. Mais on répondoit à ceux qui faisoient cette objection, que cette pratique étoit en usage dans les Royaumes voisins, & que l'on s'en servoit avec succés, au grand avantage des Princes & des peuples.

D'un autre côté les Interessez se plaignoient que c'étoit une contrainte bien préjudiciable, que d'être obligé de découvrir le secret & l'interieur de ses affaires domestiques. Que ceux qui avoient amassé de grands biens, se rendroient odieux par cette découverte, & qu'ils s'exposeroient à l'envie des pauvres, ou de ceux qui avoient fait une moindre fortune ; de sorte qu'ils ne pouvoient se mettre à couvert ou de la haine, ou de l'envie. Sans avoir égard aux plaintes, ni aux remontrances, sa Majesté fit un autre Edit le 25. du même mois, par lequel il étoit ordonné de déclarer dans l'inventaire de ses effets, par quels moiens on étoit entré dans la

possession des biens dont on jouissoit, si c'étoient des biens de patrimoine, ou de succession, ou des bienfaits du Prince, ou venus par des rembourssemens. Il falloit encore déclarer son argent comptant, toute l'argenterie, les pierreries, les perles, les diamans, & tous les riches meubles que l'on possedoit. Ces Edits étoient fort sages & fort utiles pour le bien public. Cependant on en remit l'execution à un autre tems, pour les grands obstacles, & les difficultez insurmontables qui se presenterent alors.

Dispositions des Catalans aux Edits du Roi.

Les Catalans, peuple inquiet & jaloux de l'indépendance & de sa liberté, s'opposerent aux Edits sous le prétexte de leurs Privileges. Ils prétendoient même que comme le Roi n'avoit point encore été à Barcellone depuis son avenement à la Couronne, pour faire le serment accoûtumé, le Viceroi & les autres Officiers nommez par le feu Roi son prédecesseur étoient déchus de leurs emplois. Ils envoyerent des Deputez à Madrid, pour exposer leurs prétentions à la Cour qui fut indignée de leur opiniâtreté. On leur accorda par condescendance que l'Evêque de Barcellone seroit leur Viceroi en attendant, & qu'il prendroit la place du Duc d'Alcala.

Dans l'eſpace de trois années, on vit quatre differens Viceroïs à Naples. Ces frequens changemens de Gouverneurs ſont aſſez ſouvent fort contraires au repos des Etats. Un politique Eſpagnol diſoit qu'il n'approuvoit point dans les autres Etats la longue durée des Gouvernemens : mais que cette continuation étoit utile en Eſpagne, pour avoir le tems de connoître le fond des affaires & la ſituation des eſprits & des interêts differens pendant l'eſpace de trois années ; au-lieu que l'on ne peut rien faire de conſiderable pendant l'eſpace d'une année.

Jacques I. Roi d'Angleterre mourut dans le cours de cette année, peu regreté, & même peu eſtimé des Anglois, naturellement braves & belliqueux ; au lieu que ce Prince avoit l'ame ſi peu guerriere, que la vûë d'une épée nuë le faiſoit trembler. Il avoit contracté cette foibleſſe dès le ventre de ſa mere la Reine Marie Stuard, laquelle étant enceinte, une troupe de conjurez entrerent en ſa chambre tumultuairement, l'épée à la main, & poignarderent ſon Secretaire à ſes yeux. Charles I. ſon fils & ſon ſucceſſeur n'avoit gueres plus de courage que ſon Pere. Après un regne aſſez malheureux, ſes Sujets le fi-

rent mourir ſur un échaffaut. Le Duc de Boukincan gouvernoit alors l'Angleterre, à peu près comme le Cardinal de Richelieu gouvernoit la France. Mais celui-ci avoit bien plus de genie & de capacité que l'autre. Il faut maintenant reprendre le fil des affaires d'Eſpagne dont on a interrompu le cours pendant un moment, pour raconter de ſuite ce qui s'eſt paſſé dans les Païs Etrangers, & principalement en France.

Le Comte de Montercy Ambaſſadeur à Rome.

Philippe IV. envoya en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire à Rome le Comte de Montercy, accompagné d'une grande ſuite de Gentilhommes & de Seigneurs Eſpagnols. Gaëtan Patriarche d'Antioche, accompagné d'une grande ſuite dePrelats lui alla au devant par honneur, de la part du Pape qui le fit manger à ſa table, auſſi-bien que le Duc d'Albuquerque Ambaſſadeur ordinaire. Ce Pontife pour gratifier l'Eſpagne canoniſa ſainte Thereſe, ſaint Ignace, & ſaint François Xavier, tous originaires de ce Royaume, auſſi-bien que le bienheureux Pierre d'Alcantara, de l'Ordre de S. François, qui fut de même canoniſé un peu après les autres. Le même pape Gregoire XV. porta une condamnation contre tous ceux qui oſeroient ſoutenir publiquement, & de vive voix,

ou par écrit que la sainte Vierge avoit été conçûë en peché ; enjoignant tres-expressement aux Ministres & aux Prelats du saint Office de les punir severement.

On vit pendant le cours de cette année 1623. plusieurs signes au Ciel, surtout auprès de Cologne, d'Ulme & d'Heidelberg, dont les peuples & les esprits credules furent beaucoup épouventez. On vit le Soleil perdre tout à coup sa lumiere, devenir de couleur de cendre, & lancer des flâmes en l'air de tous côtez, que le Ciel pendant la nuit fut rempli de feux horribles, que l'on apperçut distinctement trois Soleils disposez en triangle. Les plus habiles Astrologues prétendent que de pareils phénomenes sont des signes de grandes pluïes, plutôt que de quelques malheurs, ou de quelques evenemens considerables. En effet ces phénomenes ont leurs causes naturelles, qui ne sont autre chose que les differentes reflexions des rayons du Soleil rompus par les nuées, comme dans un miroir. Mais comme ces évenemens sont rares, ils causent toujours de la surprise, & font impression sur les esprits foibles. En effet, avant la bataille de Lepante, les Turcs apperçurent en l'air, au dessus de la ville de

Constantinople un grand nombre de Croix, dont tout le peuple Musulman parut épouvanté.

Les Espagnols envoyerent du secours aux Huguenots de France.

Quoique la paix durât toûjours entre la France & l'Espagne ; cependant les Espagnols envoyoient sourdement aux Huguenots des secours d'argent pour les maintenir dans leur revolte, & les aider à continuer la guerre qu'ils faisoient au Roi. Ces rebelles prirent leurs mesures, pour engager dans leur parti Mansfeld avec le corps des Troupes qu'il commandoit. Ils lui representoient que le Roi de France étoit dans le fonds du Languedoc à 200. lieuës de sa capitale, & qu'il n'y avoit pas de Troupes capables de s'opposer à son passage, ni de l'empêcher d'aller jusqu'à Paris. Ils lui promirent de joindre douze mille hommes de bonnes Troupes aux siennes, dès le moment qu'il seroit sur la frontiere, des chevaux, des munitions, & de l'argent, que le Duc de Boüillon seroit la caution, & qu'il les feroit païer avec beaucoup d'exactitude. Ce furent là les veritables motifs qui attirerent Mansfeld en France, nonobstant les autres raisons qu'il debita dans son Manifeste.

Cependant ces belles esperances allerent en fumée, car lorsqu'il approcha

de Sedan avec ses Troupes, pour appuyer le parti des Huguenots, parmi lesquels il y avoit plus de six mille femmes, sans parler des enfans; il se mit à piller & à ravager la Lorraine, les Evêchez de Mets, de Toul, & de Verdun, y commettant les mêmes désordres & les mêmes ravages que dans un païs de Conquêtes. Le Duc de Boüillon & les Huguenots n'accomplirent aucune des promesses qu'ils avoient faites. Le Duc de Nevers Gouverneur de Champagne s'opposa à leur passage, en attendant que le Roi qui faisoit la guerre en Languedoc, le vint rejoindre avec son armée.

Mansfeld s'apperçut trop tard que les promesses des Huguenots, & les belles esperances qu'ils lui avoient données, étoient chimeriques; ses Troupes diminuoient chaque jour, ou par la desertion, ou par l'épée des François; que s'il avançoit davantage dans le païs, on fermeroit tous les passages pour s'opposer à son retour; que toutes les Troupes Etrangeres qui se hazardoient à entrer en France, y perissoient tôt ou tard; que le credit des Heretiques étoit beaucoup diminué, & qu'il pourroit se repentir tôt ou tard d'offenser un aussi grand Roi & aussi puissant que le Roi

de France ; qu'il lui seroit plus avantageux & plus honorable de meriter son amitié, & de se mettre à son service, comme il lui avoit promis, que d'attirer son indignation pour des esperances frivoles & incertaines.

Grands progrès du batard Mansfeld avec sa petite armée.

C'est une chose incompréhensible qu'un Avanturier comme Mansfeld, un bâtard, sans parens, sans amis, sans sujets, n'étant ni Heretique ni Catholique, ni Seigneur du moindre Village, abandonné du Ciel & de la Terre, ait pu avec une armée de Bandis ramassez au hazard, qui suivoient ses ordres, & qui lui obéissoient avec une soumission aveugle, se faire craindre & rechercher de toutes les Puissances de l'Europe. L'Empereur qui le haïssoit par mille raisons ; les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, les Venitiens, plusieurs autres Princes lui offrirent tour à tour des récompenses, de grandes Charges, des honneurs pour se l'attacher.

L'Empereur le fit solliciter de ne point troubler la tranquillité de l'Empire, & d'en retirer ses Troupes. L'Archiduchesse Gouvernante de Brabant le pria au nom du Roy d'Espagne, de ne point entrer en Flandres avec ses Troupes. Le Roi de France lui fit de grandes offres, pour l'empêcher d'assister les Hu-

guenots ; les Venitiens le demanderent pour être General de leurs Troupes, dans l'affaire des Grisons.

Il y avoit déja long-temps que l'on proposoit à la Cour d'Espagne, le mariage de l'Infante avec Charles Prince de Galles. Le Comte de Bistol étoit venu à Madrid en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de la part du Roy d'Angleterre. Le Prince de Pologne & le fils de l'Empereur demandoient aussi la même Princesse &, traversoient les prétentions du Prince de Galles, lequel offroit de joindre les forces d'Angleterre à celles d'Espagne, pour chasser les Corsaires qui désoloient les côtes des deux Royaumes, pour faciliter le commerce & la navigation des deux Nations dans les Indes, & pour conclure une Tréve & une paix durable avec la Hollande.

Mansfeld ne sçachant plus de quel côté se tourner après avoir attendu longtems pour conclure avec la France son Traité que le Duc de Nevers differoit toujours, sous divers prétextes, se voyant sans argent, sans vivres, ses Troupes reduites à la moitié, par les désertions ou autrement, partit pour se retirer en Flandres, & pour y chercher de quoi subsister, ne le pouvant plus faire aux environs de Sedan où la campagne étoit

sterile & ruinée. Don Gonçales à la tête des Troupes d'Espagne se mit à ses trousses pour observer sa marche, ne sçachant encore s'il venoit comme ami, ou ennemi, & ne se fiant nullement aux paroles d'un homme qui étoit une espece de Corsaire, & qui n'avoit ni probité, ni bonne foi. Il fit charger ses Troupes, lui tua bien du monde, enleva le moitié de son bagage, & mit le reste en fuite.

Les soldats de Mansfeld étonnez & consternez de cette déroute, ne vouloient pas s'engager davantage dans le païs. Pour les encourager, il leur dit d'un visage plein d'assurance & de gayeté, qu'il étoit surpris de leurs craintes & de leurs allarmes. Souvenez-vous, ajoûta-t-il, que vous m'avez courageusement suivi dans mes entreprises; que vous avez combattu sous mes enseignes des Nations indomptables, traversé toute l'Allemagne, jetté l'allarme en France, que vous êtes maintenant en Flandres pour secourir vos amis; faites-le donc avec courage, & attaquez fierement les Espagnols, pour délivrer le monde du joug de cette imperieuse Nation.

La Cavalerie de Gonçales qui arriva sur ces entrefaites, empêcha Mansfeld de

faire une plus longue harangue. Il y a auprés de Flerus une vaste plaine sur les frontieres de Brabant, que les deux armées choisirent de concert, pour donner bataille, dans la resolution de vaincre ou de mourir. Dès la premiere pointe du jour, Gonçales & Mansfeld disposerent leurs Troupes. Celui-ci accompagné du Duc de Brunswic son ami fidele, representoit à ses soldats que le bonheur du reste de leur vie dépendoit du succés de cette journée; que s'ils gagnoient la victoire, ils seroient les maîtres de la Flandre, & releveroient la fortune des Hollandois leurs bons amis; au lieu que s'ils la perdoient, ils n'avoient plus de ressource, ni de retraite, qu'ils se verroient abandonnez des Imperiaux, méprisez des François, & opprimez par les Espagnols.

Harangue de Mansfeld à ses Troupes.

Les deux Armées s'ébranlerent en même tems en jettant des cris qui firent retentir les forêts voisines. Quoique Mansfeld & ses soldats combatissent en désesperez, & qu'ils fissent des choses extraordinaires, leur Infanterie fut bientôt mise en déroute, & la victoire se déclara pour les Espagnols, aprés six heures d'un combat opiniâtre. Mansfeld se retira le mieux qu'il put avec le reste de ses Troupes & de son bagage.

Don Gonçales poursuivit pendant six lieuës les fuïards, dont il fit un grand carnage dans leur retraite; desorte qu'on leur enleva leur Artillerie, & le reste de leur bagage. Mansfeld étoit parti d'Alsace à la tête de vingt-deux mille hommes. A peine se put-il sauver avec trois mille, après avoir perdu ses Canons, son bagage, & vingt-trois Etendarts. Ce combat fut l'un des plus sanglans que l'on eut vû en Flandre depuis long-temps.

CHAPITRE VI.

Quelques changemens arrivez dans le Royaume de Castille. Translation de l'Electorat de la Maison Palatine en celle de Baviere.

LEs Espagnols mettoient une partie de leur gravité dans les colets à fraise qui les rendoient plus venerables. Cependant le Roi voulut en abolir la coûtume; & passant d'une extremité à l'autre, leur donna un petit collet fort étroit, ce qui épargne à la Nation pour plusieurs millions de toiles par chaque année. Les Espagnols parurent extrêmement dociles & soumis aux volontez

du Prince en cette occasion ; car quoiqu'ils ſoient naturellement attachez à leurs anciennes coûtumes, ils approuverent ce changement avec une grande docilité.

La revolte de Frideric, lequel voulut ſe faire Roi de Boheme, cauſa de grands troubles dans le College Electoral ; les Electeurs & les Princes de l'Empire ſe diviſerent en trois factions touchant le changement de l'Electeur Palatin. Les Electeurs & les Princes Catholiques étoient d'avis que l'on remit l'Electeur Palatin dans tous ſes droits, & la jouiſſance de ſes biens, dont il avoit été dépouillé à la reſerve de la Dignité Electorale. Les Ambaſſadeurs de Saxe & de l'Electeur de Brandebourg, prétendoient que l'on devoit reſtituer à l'Electeur Palatin tous les biens, les charges & les dignitez dont il avoit été dépouillé par le ban de l'Empereur Ferdinand III. Le Lantgrave Loüis d'Armſtat ſoûtenoit que cette tranſlation dépendoit des ſuffrages du du College Electoral, & que l'Empereur n'étoit pas en droit d'en diſpoſer à ſon gré. Ce Prince leur répondit, que pour établir une paix durable dans l'Empire, il vouloit bien recevoir en ſon amitié l'Electeur Palatin, à la priere des

Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre; mais qu'il demeureroit privé de la Dignité Electorale pour les justes raisons dont toute l'Europe étoit assez instruite, & que cette Dignité demeureroit désormais attachée à la Maison de Baviere. Ainsi le Duc fut déclaré Grand Panetier de l'Empire; on lui donna l'investiture de cette Charge avec les ceremonies accoûtumées, ausquelles les Ambassadeurs de Saxe, de Brangdebourg & de Neubourg ne voulurent point assister.

L'Evêché de Paris érigé en Archevêché sous le Pape Gregoire XV.

Le Pontificat de Gregoire XV. *Ludovisio*, ne dura que 31. mois. L'Evêché de Paris fut érigé en Archevêché sous ce Pontificat. Urbain VIII. Barberin succeda à Gregoire XV. C'étoit un Prélat d'un grand merite & d'une grande érudition. Il fit enfermer dans le Château S. Ange Marc Antoine de Dominis Archevêque de Spalatre en Dalmatie, lequel avoit répandu un grand nombre d'erreurs, & de propositions scandaleuses dans le Royaume d'Angleterre, & ailleurs.

Charles Archiduc d'Autriche, & frere de l'Empereur vint en Espagne, ce qui causa une grande joye au Roi & à toute la Cour. On crut d'abord que sa Majesté le destinoit pour le faire Gou-

verneur de Portugal, connoiſſant ſes rares talens, & qu'il ſuccederoit à l'Infante Gouvernante des Païs-bas. Mais à peine ce Prince fut-il arrivé à Madrid qu'il tomba dangereuſement malade, & mourut au bout de 20. jours dans la plus brillante fleur de ſa jeuneſſe, laiſſant le Roi avec toute la Cour plongé dans une profonde triſteſſe.

Ce Prince avoit vû avec douleur la Ville de Breda aſſiegée & priſe par le Prince Maurice. Cette place étoit trop importante pour la laiſſer entre les mains des Ennemis. Il donna ſes ordres au Marquis de Spinola de l'aſſiéger inceſſamment. Ce grand General tres-bien inſtruit de la difficulté de cette entrepriſe, écrivit au Roi une longue lettre remplie de bonnes raiſons, pour détourner le Roi de ce projet par la difficulté du ſuccès. Quoique le Roi fut tres convaincu de la grande dépenſe qu'il faudroit faire pour ſe rendre maître de la place dans laquelle le Prince Maurice avoit jetté une nombreuſe garniſon, quoiqu'il trouvât les raiſons & les remontrances de Spinola tres ſenſées; cependant ſans y avoir aucun égard il ſe contenta d'écrire au bas de ſa lettre ces paroles en Eſpagnol; *Marques tumais Breda, Yo el Rei*, c'eſt-à-dire, *Marquis, prenez Breda; Moy le Roy.*

Il n'y a rien de plus laconique & de plus concis que cet ordre. Spinola comprit qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'obéir ; desorte que dès le même moment, il se mit à faire les preparatifs pour le siege de Breda. Plusieurs volontaires, & plusieurs Seigneurs François s'étoient jettez dans la place, en faveur des Hollandois, pour la deffendre contre les Espagnols, & pour acquerir de la réputation. Le siege fut très-meurtrier, & dura neuf ou dix mois. Si elle fut vivement attaquée, elle fut aussi courageusement deffenduë ; les assiegez ne se rendirent qu'à la derniere extremité, avec une capitulation honorable.

Jacques VI. Roi d'Ecosse, d'Irlande, & d'Angleterre.

Jacques VI. Roy d'Ecosse aïant réuni en sa personne les Royaumes d'Irlande, d'Ecosse, & d'Angleterre, prit le nom de Roi de la Grande Bretagne, & fut nommé Jacques I. On vit en la personne de ce Prince les bizarreries & les jeux de la fortune. Il étoit fils de Marie Stuard, à laquelle Elisabet fit trancher la tête. Il fut emprisonné par ses sujets revoltez. Après la mort de la Reine Elisabeth il monta enfin sur le Trône d'Angleterre. On croit qu'il fut enfin empoisonné, tant sa mort fut prompte & précipitée. Tous ses cheveux tomberent dans un moment, après qu'il eut avalé

une certaine boiſſon que lui donna Bukingan à la fin d'un repas. Ce fait eſt rapporté dans un Livre écrit par George Eſtriham Medecin du Roi. On avoit entendu ce Favori repeter pluſieurs fois que le Roi étoit incapable de regner, & qu'il falloit le releguer dans quelque maiſon de plaiſance, pour y vivre en repos comme un ſimple particulier, après avoir cedé à ſon fils la Couronne, du conſentement du Parlement. Peut-être que Boukingan eſperoit de gouverner le Royaume avec plus d'autorité ſous un jeune Roi, qui auroit beſoin de ſes conſeils ; outre que ce fier Courtiſan avoit quelque appréhenſion que le Roi ne voulut diminuer ſon credit en faveur du Comte de Briſtol, ſon rival perpetuel, & ſon ennemi déclaré.

Ce même Medecin, pour rendre ce fait plus croyable, en ajoûte un autre qui dénote une noire méchanceté ; car il dit que Boukingan donna un poiſon ſi violent au Marquis d'Ambeton, qu'il en devint enragé. Cet Auteur ajoûte que comme le nom de Henri eſt malheureux aux Rois de France & d'Eſpagne, auſſi le nom de Jacques eſt de mauvais préſage aux Rois d'Ecoſſe & d'Angleterre.

La maiſon d'Autriche avoit en Alle- 1626.

magne tous les succès qu'elle pouvoit esperer. Le Comte de Tilly qui étoit comme le fleau perpetuel de la ligue & des Heretiques, défit à plate couture le Marquis de Bade Dourlac lequel vouloit aussi entrer dans la grande ligue contre la maison d'Autriche. Il prit son Canon & son Bagage, & le mit hors d'état de nuire à l'avenir. Il gagna en même-tems une grande victoire sur le Roi de Danemarc ; tous ses Chefs perirent dans le combat ; on lui prit cent Canons; toute sa Cavalerie fut mise en deroute ; il fut obligé de s'enfuir dans le Holstein, n'aïant plus de ressource, ni d'esperance.

Les affaires de la ligue paroissoient entierement desesperées après tant de pertes ; & la maisond'Autriche étoit au plus haut point de sa puissance. Mais comme les choses humaines sont dans une vicissitude perpetuelle & sujettes à une infinité de revolutions, Gustave Adolphe Roi de Suede vint du fond du Nord, tout à propos pour relever le parti de la ligue qui étoit dans la derniere confusion. Il traversa comme un torrent toute l'Allemagne, sans que rien fut capable de s'opposer à son passage & à ses prosperitez. Le fameux Valstein & Tilly Generaux de l'armée de l'Empereur firent

rent ce qu'ils purent pour arrêter le cours de ses victoires, & lui donnerent souvent bien de la peine.

Les Huguenots en France faisoient la même peine au Roi, que les Protestans d'Allemagne à l'Empereur. Les Ducs de Rohan & de Soubize, Chefs de cette cabale, cherchoient des secours de tous côtez, jusques parmi les Etrangers, pour soutenir & fortifier leur parti. Les Habitans de la Rochelle, qui étoit comme le Boulevart de la Ligue Huguenotte, appellerent à leur secours les Anglois, lesquels avec une flotte nombreuse s'emparerent de l'Isle de Rhé en l'année 1627. Thoiras fameux Capitaine acquit une grande reputation à la deffense de la Citadelle, que les Anglois ne purent prendre, quoiqu'ils l'eussent reduite à la derniere extremité par la famine: mais le Marechal Schombert, Capitaine d'une experience consommée, secourut Thoidas fort à propos. Leurs Troupes jointes ensemble battirent les Anglois en plusieurs occasions, & les chasserent entierement de l'Isle de Rhé. 1627.

Il étoit impossible de conserver longtems la Paix dans le Royaume de France, tandis que la Rochelle, qui étoit comme le Boulevart des Heretiques, seroit en leur pouvoir : c'étoit comme un

petit Etat, ou comme une Republique au milieu du Royaume, où les revoltez & les mécontens trouvoient un azile contre la Puissance Royale. Les plus habiles en l'Art militaire croyoient qu'il étoit impossible de forcer cette Ville, située sur un Golfe de l'Ocean, & fortifiée par l'art & par la nature. Nonobstant tous ces obstacles, le Roi Loüis XIII. soutenu par les conseils du Cardinal de Richelieu, son premier Ministre, homme ferme & resolu, & que les plus grandes difficultez n'étoient pas capables de rebuter, resolut de faire le
1627 Siege de la Rochelle en l'année 1627. On fit des travaux étonnans pour bloquer la place du côté de terre, pour empêcher que l'on y jettât des vivres & des munitions. On fit une digue prodigieuse, pour s'opposer aux secours des Anglois du côté de la Mer. Les Rochelois se virent reduits aux dernieres extremitez; & toûjours obstinez dans leur revolte, ils souffrirent la faim, & toutes sortes de miseres pendant un an. Enfin n'en pouvant plus, ils furent contraints de se soumettre à la misericorde du Roi, & de rendre la place le 30. jour d'Octobre en l'année 1628. On rasa toutes les fortifications de cette Ville rebelle, pour mettre les Habitans hors d'état de se revolter à l'avenir.

L'Armée Royale étoit encore devant la Rochelle, quand le Roi apprit que les Espagnols s'étoient déclarez pour le Duc de Savoye contre le Duc de Mantoüe Allié de la France, qu'ils lui avoient déja enlevé plusieurs places de son petit Etat, & qu'ils faisoient le Siege de Cazal, pour le dépouiller entierement. Loüis XIII. prit sur le champ la resolution de traverser tout son Royaume, & de conduire son Armée en Italie, pour aller au secours de son Allié, & pour le délivrer de l'oppression des Espagnols. Cazal étoit alors l'une des meilleures places de toute l'Italie. Pour la secourir il falloit conduire l'Armée au travers des Alpes, entreprise difficile & de longue haleine, à cause de la longueur du chemin & de la difficulté des passages. Le Pas de Suze fortifié par l'art & par la nature fût emporté le 23. jour de Mars en l'année 1629. Cette nouvelle étonna & surprit tellement les Espagnols, qu'ils leverent promptement le siege de Cazal, laissant toute liberté aux François d'y faire entrer des vivres, & des munitions, & rétablir les fortifications de la place qu'ils laisserent en fort bon état.

1628

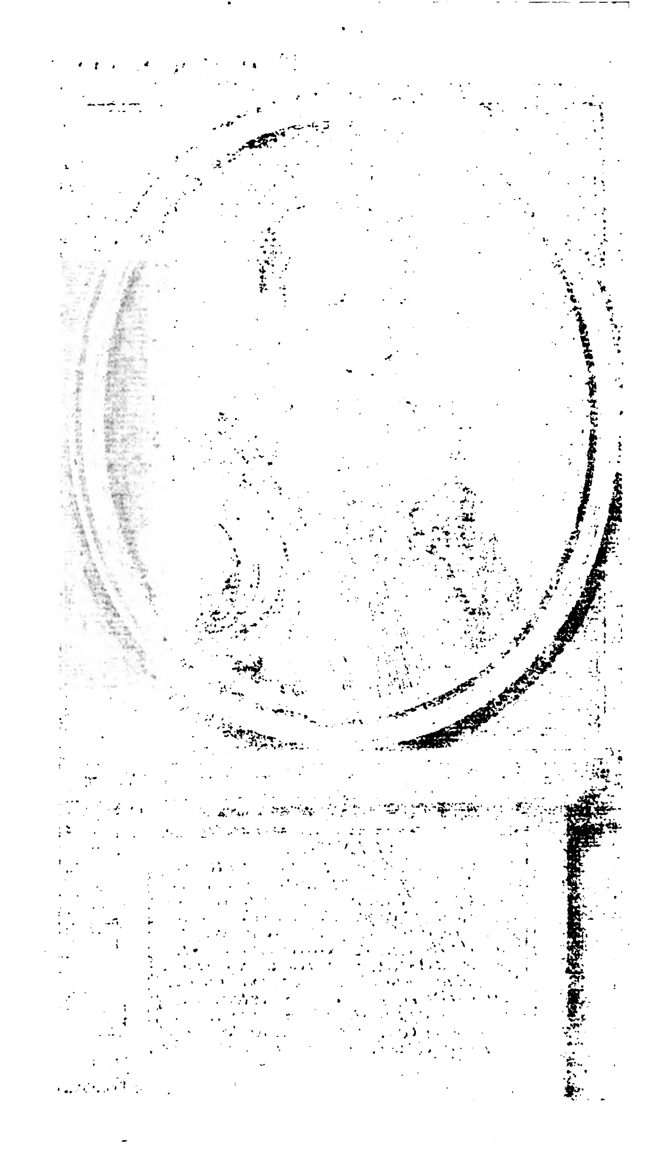
1629

A peine l'Armée Françoise fut-elle retournée en France, que les Espagnols

Les Espagnols font le siege de Cazal.

recommencerent le siege de Cazal, avec de plus grandes forces & plus d'ardeur qu'auparavant, sous la conduite du Marquis de Spinola, l'un des plus grands guerriers, & des plus habiles Capitaines de ce siecle, qui avoit aquis beaucoup de gloire dans la guerre de Flandre, & sur tout au fameux siege de Breda. D'un autre côté Thoiras qui s'étoit signalé dans l'Isle de Rhé contre les Anglois, qu'il avoit chassé de cette Isle, étoit alors Gouverneur de Cazal, & deconcertoit par sa bonne conduite & sa valeur l'industrie & l'experience de Spinola. Le Cardinal de Richelieu vouloit avoir la gloire de chasser une seconde fois les Espagnols de devant Cazal. Il se fit Generalissime de l'Armée que l'on destinoit pour le secours; laquelle ayant passé au travers de trois Armées ennemies, vint se camper à la vûë des Espagnols, & de Cazal. On étoit sur le point d'en venir aux mains, & de donner une sanglante bataille, lorsque Jules Mazarin, qui s'est rendu depuis si celebre pendant la Regence d'Anne d'Autriche, & la minorité de Loüis XIV. fit tant de demarches, & prit si bien ses mesures envers les Generaux des deux armées, qu'il les disposa de part & d'autre à la Paix qui fut enfin concluë le 30. jour


SPINOLA
Le Marquis de Spinola fut l'un des plus
grands Guerriers et des plus habiles
Capitaines de son siecle Il acquil beau
coup de gloire pendant la Guerre de
Flandres. il fit plus de trente Sieges
celuy de Breda le Rendit Celebre et su
la Prise d'Ostende, apres trois ans 2.
Mois et 15. jours il en Couta quinse mi-
llions d'Or, et pres de soixante mille
Hommes. Spinola fut moins heureux
au Siege de Cazal deffendu par toiras. il
fust obligé de le lever au bout de 5 mois
en lannée 1630



de Novembre de l'année 1630. Les travaux continuels & les grands mouvemens que se donna le Marquis de Spinola pendant le cours du siege de Cazal, lui causerent une maladie, qui le mit, couvert de gloire, & au milieu des Armées, dans le tombeau. 1630.

Cette année fut memorable par les victoires signalées du Grand Gustave Roi de Suede. Il passa en Allemagne où tout plioit devant lui, & chassa de la Pomeranie, & des Provinces voisines les Troupes de l'Empereur. Les Princes Lutheriens joignirent leurs forces à celles de Gustave, & gagnerent contre les Imperiaux la memorable bataille de Lepsic, qui mit l'Empire à deux doigts de sa perte, & laissa toute l'Allemagne en proye aux vainqueurs. Le Comte de Tilly qui avoit tant gagné de combats, fut battu à plate couture en cette occasion. Gustave ne trouvant plus d'obstacles, traversa le Danube, attaqua & battit l'Armée Bavaroise que le Comte de Tilly commandoit encore, il fut blessé dans le combat, & mourut peu de jours après à Ingolstat de sa blessure. Ce grand General s'étoit rendu celebre par sa valeur, & plus encore par sa pieté & par son zele ardent pour la deffense de la Religion Catholique.

Valstein est fait General de l'Armée Imperiale.

Après la mort du Comte de Tilly, l'Empereur mit à la tête de l'armée Imperiale Valstein fameux General pour l'opposer au Roi de Suede. Les deux armées se joignirent auprès de Lutzen, ville peu éloignée de Leipsic. Le combat dura deux jours avec un acharnement incroyable de part & d'autre. Le Roi de Suede y fut tué. Quoique cette perte fut irréparable pour les Protestans, ils ne laisserent pas de continuer la guerre, par le secours du Cardinal de Richelieu qui leur fournissoit de l'argent, & qui travailloit de tout son pouvoir à l'abaissement de la Maison d'Autriche.

Ce Ministre avoit autant de peine à resister aux cabales qui se formoient contre son autorité au dedans du Royaume, qu'aux Ennemis du dehors qu'il falloit attaquer à force ouverte. Le propre frere du Roi entraîné par une troupe de mécontens que le Marechal de Montmorenci conduisoit, troubloit le dedans du Royaume, & faisoit la guerre dans le Languedoc. Cette armée de rebelles fut dissipée dans le combat de Castelnaudari. Montmorenci fut pris les armes à la main, & condamné à avoir la tête coupée ; ce qui fut executé à Toulouse en Janvier 1632.

Il n'y avoit point encore de rupture

ouverte entre la France & l'Espagne. Ces deux Etats n'étoient proprement alors ni en paix, ni en guerre ; quoique les Monarques se plaignissent reciproquement l'un de l'autre, & que leurs Troupes eussent fait souvent des actes d'hostilitez, en secourant leurs alliez, comme il venoit d'arriver dans l'affaire de Mantouë & de Cazal. Les Espagnols avoient sourdement donné des secours aux Huguenots, & protegé les mécontens. Le Duc d'Orleans s'étoit retiré à Bruxelles avec sa femme qu'il avoit épousée à l'insçu & contre la volonté du Roi son frere. La Reine Mere après s'être sauvé de sa prison s'étoit jettée entre les bras des Espagnols, qui fournissoient de l'argent à la mere & au fils, & leur offroient des Troupes pour faire une irruption en France.

Le Cardinal de Richelieu pour se venger de la Maison d'Autriche, avoit fait venir du fond du Nord le Roi de Suede, qui fit en peu de tems de grands ravages par toute l'Allemagne. Après la mort de ce Prince, le Cardinal de Richelieu continua toûjours de secourir les Hollandois & les Suedois sans s'écarter de son point de vûë & de son projet capital qui étoit d'abaisser la maison d'Autriche. 1633.

1634. L'aigreur entre la France & l'Espagne étoit parvenuë à un tel point, que l'on ne pouvoit plus se contraindre ou dissimuler davantage ; de sorte qu'il fut resolu en plein Conseil de declarer la guerre à l'Espagne. Une occasion se présenta tout à propos pour autoriser cette Declaration. Les Espagnols venoient de surprendre l'Archevêque de Tréves qu'ils emmenerent prisonnier en Flandres, quoi que cet Electeur se fut mis sous la protection du Roy de France.

1635. Cette rupture entre les deux Nations fut ensanglantée par la bataille qui se donna dans le païs de Liege. Les François marchoient vers Maestricht pour se joindre aux Hollandois. Les Espagnols voulurent s'opposer à cette jonction, & les attaquerent. Les Maréchaux de Chatillon & de Brezé commandoient l'armée Françoise. Le Prince Thomas étoit le General des Espagnols, qui furent battus à plate couture, ayant été forcez dans leurs retranchemens qu'ils croyoient impenetrables. Ils perdirent quatre ou cinq mille hommes avec le bagage & le Canon, sans parler de 1300. prisonniers. A peine tua-on cent hommes dans l'armée de France. Cette bataille fut donnée auprès d'Avesnes.

1636. Le Prince Thomas eut sa revanche

l'année suivante, & répandit la terreur dans le cœur du Royaume, & jusqu'à Paris. Il prit Corbie, & passa la riviere de Somme, tandis que le Duc de Lorraine ravageoit la Champagne, & que Jean de Wert fameux Avanturier, l'un des Generaux de l'Empereur, portoit le fer & le feu dans tout le païs de Guise, la Picardie & l'Isle de France. Il vint jusqu'aux portes de Paris, & répandit la terreur dans cette grande Ville. L'allarme fut si grande, que les Magistrats de la Ville formerent une petite armée d'apprentifs, d'artisans & d'écoliers pour se deffendre avec cette pitoïable milice ramassée au hazard.

Après un regne de 22. ans & 4. mois l'Empereur Ferdinand II. mourut âgé de 61. an. Ferdinand Ernest son fils aîné, declaré Roi de Boheme & de Hongrie dès l'année 1634., & Roi des Romains en 1636. monta sur le Trône Imperial sous le nom de Ferdinand III. Il fut choisi dans la Diette de Ratisbonne le 22. jour de Decembre en l'année 1636. pour être Roi des Romains. La Reine Marie, Infante d'Espagne fut couronnée l'année suivante. Les Protestans ausquels Ferdinand II. avoit toujours fait la guerre, se réjoüirent de sa mort. 1637.

Le Prince de Condé qui avoit déja

Le Prince de Condé leve le siege de Fontarabie.

eu le malheur de lever le siege de Dole, ne fut pas plus heureux devant Fontarabie dont il vouloit faire le siege pour reparer sa reputation. La place fut secouruë, & ravitaillée par l'armée d'Espagne, commandée par l'Amirante de Castille, lequel fit attaquer en plein jour avec beaucoup de fierté les lignes du Prince de Condé qui furent forcées. La terreur se mit parmi les François qui fuïoient devant les Ennemis de tous côtez, sans pouvoir se rallier, ni se prêter du secours les uns aux autres.

Cette disgrace fut en quelque façon reparée par une victoire que Pontcourlay, neveu du Cardinal de Richelieu remporta sur une flotte des Espagnols qu'il attaqua devant Genes. On tua trois ou quatre mille Espagnols, & l'on prit six de leurs Galeres. L'Archevêque de Bordeaux avoit déja battu une autre flotte Espagnole à la vûë de Fontarabie dont le Prince de Condé, & le Cardinal de la Vallette, son Lieutenant General, manquerent le siege par leur lenteur, ou par trop de précautions, ne voulant rien hazarder; il eut peur d'être puni, & se retira en Angleterre pour se garantir du chagrin de la Cour.

Les fastes de France conservent éternellement la memoire du 5. jour de Sep-

tembre de l'année 1638. jour heureux qui vit naître Loüis XIV. dans le Château de S. Germain en Laye. Il y avoit 23. ans que les François desiroient cette naissance, & ils commençoient à ne plus esperer que la Reine dût avoir des enfans après une si longue attente. On regarda dans tout le Royaume cette naissance comme un present du ciel, & une recompense de la singuliere pieté du Roi Louis XIII. Car il avoit voüé à Dieu & à la sainte Vierge sa Personne & son Royaume par une ceremonie solemnelle le 15. jour du mois d'Aoust, fête de l'Assomption. Par un heureux presage & pour comble de bonheur, Marie Therese d'Autriche fille du Roi Philippe IV, & d'Elisabeth de France, vint au monde quinze jours après le Roy pour être la digne Epouse de ce grand Monarque.

On eut avis que Thionville, forte place, manquoit de pain & de munitions. 1639.
Cette circonstance fit naître au Cardinal l'envie de l'assieger. Le Marquis de Feuquierre fut chargé de cette affaire. Il étoit sur le point de prendre la Ville, lorsque le Comte Picolominy General des Troupes Imperiales la secourut fort à propos, ayant pressé & derobé sa marche en telle sorte que les François n'en eurent aucune nouvelle, que lorsqu'ils virent

les Ennemis attaquer leurs ligues qu'ils forcerent en plusieurs endroits, & contraignirent par ce moyen les François de lever le siege avec précipitation. Le Marquis de Feuquierre blessé & fait prisonnier fut conduit dans Thionville, non pas en triomphe, ni en Conquerant, mais comme captif.

Les François font le siege de Hesdin, alors bonne place.

Hesdin étoit en ce tems-là une des meilleures places & des mieux fortifiées des Païs-bas. Le Roi pour se consoler de l'affront que ses Troupes venoient de recevoir, resolut d'en faire le siege en personne. Il dura pendant six semaines. Les assiegez se voyant hors d'état de deffendre la breche, & de soutenir l'assaut que l'on se disposoit à leur donner, aimerent mieux se rendre, pour avoir une composition honorable. Le Roi entra par la breche, & donna en entrant le bâton de Marechal de France au Marquis de la Melleraye qui avoit conduit le siege en qualité de Lieutenant General.

La prise de Hesdin ne fut pas la seule disgrace que les Espagnols souffrirent pendant cette année. Le Marechal de Chatillon leur enleva Ivoy dans le Luxembourg; le Comte d'Auvergne les battit en Piedmont, & gagna sur eux le combat de Quiers; le Prince de Condé emporta d'assaut Salces dans le Roussil-

lon ; le Marechal de Chatillon s'empara de Montmidy. Depuis la mort du grand Gustave, le Duc de Veimar qui commandoit ses Troupes avoit servi la France avec beaucoup de zele & d'attachement ; ce General étant passé en Allemagne, fut surpris d'une fiévre maligne & mourut à Neubourg le 18. jour de Juillet en la même année 1639.

Ce fut dans le cours de cette année que le Cardinal de Richelieu fit élever au milieu de la Place Royale cette Statuë equestre de Loüis XIII. que l'on y voit encore aujourd'hui, monument éternel de sa reconnoissance pour les bienfaits & les honneurs dont ce Prince l'avoit comblé pendant son ministere.

Toutes les disgraces dont nous venons de parler, que souffrirent les Espagnols pendant le cours des années dernieres, ne sont rien en comparaison de cette grande revolution, qui leur fit perdre le Portugal. Le Roi Philippe II. s'en étoit emparé par la force, au préjudice des Ducs de Bragance. Philippe III. son Successeur avoit conservé cette conquête, sans aucun trouble. Il n'y avoit guéres d'apparence que les heritiers legitimes y pussent rentrer après cette longue possession.

On attribua au Cardinal de Richelieu

le projet, les ressorts & le succès de cette grande revolution, quoique peut-être la fortune, les conjonctures, le dégout que les Portugais avoient de la domination Espagnole eussent pû avoir plus de part à ce grand évenement, que le genie du premier Ministre de France ; mais on se plaît à chercher des mysteres où il n'y en a point le plus souvent. Les Portugais étant venus à se revolter tout à coup, on s'imagina que le Cardinal de Richelieu faisoit mouvoir les ressorts de cette machine. Les Portugais ne chercherent point de pretextes mendiez pour appuïer leur soulevement. Ils ne se plaignirent ni des subsides exhorbitans, ni des mauvais traitemens, ni des violences ; ils soutinrent que la possession des Espagnols étoit une usurpation, & que le Roi d'Espagne n'étoit pas le Seigneur legitime de Portugal. Il en devoit être exclus par une Loi qui porte expressement que les Princesses de Portugal qui se marient hors du Royaume n'y peuvent jamais succeder, ni ceux qui en viendroient.

Sur ce principe les Portugais détruisoient toutes les raisons sur lesquelles le Roi d'Espagne appuïoit ses prétentions fondées sur les droits de sa mere : ces droits prétendus s'évanouissoient dès

qu'ils étoient contraires aux Loix fondamentales du Royaume. Ils disoient donc, pour montrer à toute l'Europe que leur soulevement étoit legitime, que les Espagnols les avoient opprimez par la force & par la valeur du Duc d'Albe. Pour se remettre en liberté ils choisirent le Duc de Bragance descendu de leurs anciens Rois, également illustre par la noblesse de son extraction, & par la grandeur de ses richesses. Ce Prince refusa d'abord la Couronne, que ses Compatriotes lui offroient, ne croyant pas être en état de la disputer & de se soûtenir contre les armes du Roi d'Espagne, dont la puissance étoit trop bien affermie dans tout le Royaume de Portugal depuis le tems que les Espagnols en étoient les maîtres. Sa femme, ou plus ambitieuse, ou plus resoluë que son époux, lui releva le courage; elle étoit sœur de Medina-Cœli. L'éclat d'une Couronne flatta sa vanité; elle inspira ses sentimens au Duc de Bragance, lequel reçut enfin les offres, & les soumissions des Grands, & prit publiquement le titre de Roy de Portugal.

Le Duc de Bragance prend le titre & le nom de Roi de Portugal.

Cet evenement subit étonna, & surprit toute l'Espagne. On mit à la hâte des Armées sur pied, pour étouffer la rebellion dans sa naissance. Plusieurs Portugais qui se trouvoient bien de la

domination d'Espagne, prirent les armes pour la soûtenir ; mais le nouveau Roi faisoit mourir tous ceux qui lui tomboient entre les mains. Ces supplices firent peur aux autres & les continrent dans leur devoir. Quoique Philippe IV. eut fait depuis peu une nouvelle alliance avec le Roi d'Angleterre, qui mit en mer une flotte pour le secourir, ce Prince se vit accablé de tant d'embarras ; les François, les Hollandois de leur côté lui firent tant d'affaires, qu'il ne put empêcher le Duc de Bragance de s'établir & de s'affermir dans sa nouvelle domination. Toutes les Villes de Portugal se revolterent en même tems & en même jour, tant les mesures furent bien prises, & le secret fidellement gardé, quoiqu'il eut été communiqué à plus de 200. personnes. Tous les Espagnols furent chassez au bout de huit jours sans aucune effusion de sang, ce qui est rare dans un evenement de cette nature, que le Cardinal de Richelieu eut peine à croire, quand on lui en porta la premiere nouvelle. La Duchesse de Mantouë tante du Roi d'Espagne étoit alors à Lisbonne, Gouvernante de Portugal. Elle eut quelques soupçons de ce qui se tramoit ; elle fit part de ses soupçons au Conseil d'Espagne ; mais le Comte d'O-

livarez premier Ministre, au lieu d'approfondir cette affaire, traita de visions les justes craintes de la Duchesse, & ne prit nulles mesures pour dissiper la conjuration.

Cependant les conjurez profitant de cette grande confiance du Comte d'Olivarez, & de l'engourdissement des Espagnols, entrerent en armes le premier jour de Decembre dans le Palais de l'Archiduchesse, criant liberté, & faisant retentir par tout le nom du Duc de Bragance, Roi de Portugal. La Duchesse prise au dépourveu, & n'ayant point des forces suffisantes pour les opposer aux rebelles, se sauva comme elle put du Palais, & se refugia dans un Monastere de Religieuses. En même tems, le Bresil, les Isles Açores & toutes les Provinces occupées par les Portugais dans les Indes, secoüerent le joug d'Espagne, & reconnurent le Duc de Bragance pour leur Roi legitime. 1640.

On peut dire avec raison que cette année fut tres-fatale aux Espagnols. Le Maréchal de la Melleraye défit leur armée auprès d'Arras. Cette Place qui étoit alors tres-importante, & Frontiere de France fut prise & enlevée aux Espagnols par les Maréchaux de la Melleraye, de Chaulnes, & de Chatillon. Le Comte d'Har-

court prit aussi sur eux la Ville de Thurin, dont ils s'étoient rendu les Maîtres.

Au milieu de tant de prosperitez le Roy Louis XIII. eut le bonheur d'avoir un second fils, qui fut Monsieur, depuis Duc d'Orleans, lequel vint au monde le 27. jour de Septembre 1640.

1641. La revolte de la Catalogne suivit de bien près la revolution de Portugal. Car environ le 20. de Fevrier de l'année suivante les Catalans secoüerent le joug de la domination d'Espagne, pour se donner à la France, & se mettre sous sa protection. Les Catalans, peuples inquiets & amateurs des choses nouvelles, rebutez des grandes sommes que le Roi d'Espagne leur demandoit pour la deffense du Roussillon, que le Prince de Condé attaquoit avec une nombreuse armée, se revolterent tout à coup contre le Marquis de sainte Colombe, viceroi de Barcelone, lequel avoit fait arrêter un Jurat de la Ville. Cette entreprise irrita tellement le peuple contre lui, qu'il fut obligé de s'enfuir: mais il fut arrêté & mis en pieces par la populace.

Après un coup d'un aussi grand éclat, les Catalans comprirent sans peine que le Roi d'Espagne en voudroit tirer une vengeance proportionnée au crime; de sorte qu'aggravant leur premiere faute

par une seconde, pour éviter la peine qu'ils avoient meritée, ils secoüerent le joug, & se donnerent au Roy de France. Leurs Deputez furent tres-bien reçus à la Cour, & renvoyez comblez de promesses pour l'avenir & de riches presens; desorte qu'ils prirent toutes les mesures necessaires, pour pousser leur rebellion à toute outrance, après s'être défait inhumainement du Duc de Cardonne leur Gouverneur. Le Roi de France saisit avec joie cette occasion pour faire de la peine aux Espagnols. Il envoya en Catalogne le Comte de la Mote Houdancourt à la tête d'une armée de quarante mille homm s. Il s'acquita si bien de la commission que le Roi lui avoit donnée, & remporta sur les Espagnols des avantages si considerables, sur-tout à la bataille de Lerida, qu'il fut honoré du bâton de Marechal de France. Ce qu'il y eut de particulier en ce combat, fut que les deux aîles de l'armée Françoise ayant été rompuës, le corps de bataille combattit avec tant de valeur que les Espagnols furent repoussez de tous côtez, & taillez en pieces; les François se rendirent maîtres du champ de bataille, & des environs de Lerida. Les habitans de la Ville étonnez de voir l'armée victorieuse au pied

Les Catalans se revoltent & se donnent au Roy de France.

de leurs murailles, ouvrirent les portes aux François, sans être obligez d'en faire le siege qui auroit été difficile & de longue haleine.

Tant de prosperitez firent naître au Roi l'envie de pousser à bout les Espagnols & de conquerir le Roussillon. Il s'y rendit en personne, ayant pour ses Generaux le Prince de Condé avec les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye. Après la conquête des villes de Collioure, de Salces, & de Perpignan, toute la province se soumit aux armes du Roi. En même tems le Comte de Brezé gagna sur les Espagnols une bataille navale aux côtes de Catalogne.

On auroit poussé plus loin les conquêtes; mais Monsieur, frere unique du Roi, le Comte de Soissons, & le Duc de Bouillon exciterent une guerre civile, & se joignirent aux Espagnols. Le Maréchal de Chatillon vint attaquer le Comte de Soissons auprès de Sedan. L'armée du Marechal fut battuë; mais le Comte de Soissons fut tué dans le combat. Sa mort consola la Cour de la perte de la bataille. Le Duc d'Orleans, le Duc de Bouillon, & le Marquis de Cinq Mars firent une nouvelle ligue avec les Espagnols contre le Cardinal de Richelieu qu'ils regardoient comme l'au-

teur de tous leurs maux. La conspiration fut découverte ; Cinq-Marcs eut le cou coupé ; monsieur de Bouillon ne racheta sa vie, qu'en livrant au Roi l'importante place de Sedan qui servoit de passage & d'azile à tous les mécontens.

Les grandes fatigues que le Cardinal de Richelieu avoit souffertes dans le Roussillon firent ce que les Espagnols & les Conspirateurs n'avoient pû executer. Il tomba dangereusement malade ; cependant il se fit transporter à Paris où il mourut le 4. jour de Decembre en la même année. On ne peut nier que ce 164
Ministre n'eut de rares qualitez, un genie superieur, aussi dit-on après sa mort, qu'il avoit tous les organes du cerveau doubles. Il formoit de vastes desseins, & les conduisoit avec une constance, & une fermeté que les plus grands obstacles n'étoient pas capables de rebuter. Ses ennemis & les personnes jalouses de de sa gloire publioient qu'il étoit dur, & inflexible, ambitieux & vindicatif, sacrifiant tout pour punir ceux qui avoient osé attenter à son autorité, dont il étoit tres-jaloux. Son dessein principal en entrant dans le ministere, & qu'il ne perdît jamais de vûë, fut d'abaisser la Maison d'Autriche, qui avoit alors une grande superiorité au dessus de celle de

France, & peu s'en fallut qu'elle ne l'opprimât.

Mort du Cardinal de Richelieu & de Louis XIII.

La mort du Ministre fut bien-tôt suivie de celle du Maître, qui cessa de vivre six mois après, le 10. jour de May, âgé de 42. ans, après un regne de 23. années. Il ne survecut au Cardinal que de cinq mois & dix jours. C'étoit un Prince sobre & pieux, ennemi implacable des Huguenots qui lui donnerent bien de la peine pendant son regne. Il aimoit la guerre, & son Ministre avoit grand soin de lui en fournir des occasions, pour le tenir toûjours hors de Paris, & l'éloigner des flateurs & des factieux, ennemis du ministere & du Ministre.

La Reine Marie de Medicis mere du Roi Louis XIII. étoit morte à Cologne six mois avant lui le 3. jour de Juillet 1642. Elle avoit comblé de bienfaits le Cardinal de Richelieu; cependant quelques-uns crurent qu'il avoit conseillé au Roi son fils de l'exiler dès l'année 1631, parce qu'elle s'étoit engagée dans quelque cabale des mécontens, contre les interêts de la Cour. Elle vouloit gouverner, & ne pouvoit souffrir l'ascendant que le Ministre prenoit sur l'esprit du Roi son fils. Cette envie de dominer fut la cause de tous les malheurs de cet-

te Princesse qui traîna les dernieres années de sa vie dans un fâcheux exil, où elle se vit reduite à de grandes extremitez. Ce fut encore l'une des choses que les ennemis du Cardinal lui reprocherent en l'accusant d'ingratitude & de dureté ; car au moins, disoient-ils, falloit-il lui fournir toutes les choses necessaires, pour passer honnêtement sa vie parmi les Etrangers, ausquels elle étoit à charge, étant contrainte d'emprunter des particuliers, pour avoir de quoi subsister.

Il y eut de grandes intrigues à la mort de Louis XIII, pour établir la Regence & la forme du Gouvernement. Ce Prince étoit persuadé que la Reine & le Duc de Boüillon avoient des inclinations Espagnoles, Cependant la brigue de la Reine prévalut ; elle fut nommée Regente, nonobstant les répugnances du Roi mourant ; mais pour moderer son autorité on lui nomma un Conseil, dans lequel toutes les affaires les plus importantes devoient se regler à la pluralité des voix. Le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin furent nommez les Chefs de ce Conseil. La Regente balança quelque temps sur le choix qu'elle devoit faire d'un premier Ministre : mais enfin elle se déclara en faveur

du Cardinal Jules Mazarin, homme d'un genie délié, souple, intriguant & capable de manier délicatement les plus grandes affaires.

Les Espagnols persuadez que la mort du Cardinal de Richelieu & du Roi Louis XIII. étoit favorable pour rétablir leurs affaires, reprendre tout ce qu'ils avoient perdu, & faire des conquêtes en France dans le commencement d'une Regence tumultueuse, & mal affermie, entrerent de bonne heure en campagne & assiegerent Rocroy.

Le Duc d'Anguien âgé de 22. ans commande l'armée de Flandres.

Louis de Bourbon Duc d'Anguien n'avoit encore alors que 22. ans & commandoit l'armée de Flandres. Il reçut des ordres de la Cour, pour marcher au secours de Rocroy. La grande victoire que ce Prince remporta sur les Espagnols en cette occasion fit assez connoître ce que l'on devoit attendre de sa valeur & de son habileté dans la suite de sa vie. Toute cette fameuse infanterie Espagnole, si aguerrie, & si redoutable, perit en cette occasion. Il fallut plus de vingt ans pour la remettre; la Cavalerie fut aussi mise en deroute, & ne se garantit que par la fuite de la furie des François. Le Comte des Fontaines qui commandoit l'armée Espagnole, & qui ne pouvoit se remuer, ayant la goute, fut

fut tué dans sa chaise d'où il donnoit ses ordres, remplissant tous les devoirs d'un grand General. La deroute de l'armée d'Espagne fut entiere ; on leur prit sept mille prisonniers ; Rocroy fut délivré. Le Duc d'Anguien passa la Meuse, assiegea & prit Thionville, à la vûë du General Beck qui commandoit une armée nombreuse. Ces coups d'essay du Duc d'Anguien le couvrirent de gloire & le mirent en état de tout entreprendre à l'avenir.

Le Duc d'Orléans prit Gravelines aprés un siege de deux mois. Il avoit sous lui le Marechal de Gassion qui se saisit en même tems de Mardik, de Link & de Bergue S. Vinox. Le Roy d'Espagne pour se dédommager de tant de pertes voulut faire en personne le siege d'Illerda ; place d'autant plus importante, qu'elle donnoit aux François une entrée libre dans l'Arragon. Il se mit à la tête de la Noblesse de son Royaume, & d'une armée considerable. Il fit attaquer vigoureusement la place qui fut emportée malgré la resistance du Maréchal de la Mote. Depuis cet échec les affaires de France tournerent assez malheureusement en Catalogne ; car le Comte d'Harcourt fut contraint d'aban-

donner Lerida avec tout le canon & tous les équipages.

Le Roy d'Espagne esperant de continuer ses progrez les années suivantes, choisit pour mettre à la tête de ses Troupes un General, dont l'experience & le rang pussent leur donner de la confiance, & faire cesser les jalousies des Grands, naturellement formalistes & pointilleux sur l'obéissance & la soumission : ces contestations sur le point d'honneur avoient causé souvent de grands desastres dans leurs armées. Pour arrêter le cours de ces jalousies & de ces contestations, le Roi d'Espagne nomma Gouverneur des Pays-bas, & Generalissime des Troupes d'Espagne l'Archiduc Leopold, lequel mit de bonne heure ses Troupes en campagne, & prit Armentieres & Landrecy assez brusquement. Le Maréchal de Gassion qu'il trouva en son chemin arrêta la rapidité de ses conquêtes. Ayant pris la Bassée il marcha aux Ennemis qui avoient fait le projet d'assieger Dunquerque ; il les battit, & dissipa l'esperance de leurs progrès, nonobstant les efforts du Marquis de Caracene lequel commandoit un corps séparé, pour s'opposer aux desseins du Maréchal de Rantzau. Le Maréchal de Gassion faisant le siege de Lens, fut

blessé à la tête d'un coup de mousquet dont il mourut le lendemain. Le Marquis de Villequier acheva le siege en peu de jours.

Le Duc d'Anguien prit le nom de Prince de Condé depuis la mort de son pere arrivée le 26. Decembre. Il tenta la prise de Lerida, & la manqua ; ce qui donna lieu à un grand nombre de Vaux-de-Villes, & de vers satyriques que ses ennemis firent courir par tout contre lui, l'exhortant à reprendre le nom d'Anguien sous lequel il avoit fait tant de beaux exploits de guerre.

Le Prince de Condé attaque en vain Lerida.

Outre tous les embarras que le Roi d'Espagne avoit en Flandre, en Catalogne & ailleurs, il apprit avec un chagrin extréme que les Napolitains s'étoient soulevez, & que tout étoit en combustion dans le Royaume & la ville de Naples. Un miserable pêcheur de cette Ville, nommé Thomas Anele ou Mazaniel, excita cette grande sedition : sa femme aussi pauvre que lui avoit acheté furtivement un peu de farine pour frauder les droits. On la découvrit, les Receveurs la firent mettre en prison. Toute la populace prit feu & murmura avec aigreur contre les impots exhorbitans que l'on exigeoit sur le pauvre peuple avec une dureté inflexible. Des

plaintes on paſſa bientôt à la fureur, on prit les armes de tous côtez. Mazaniel ſe mit à la tête de cette populace échauffée, & ſe fit le chef de la ſedition, mais ſon regne ne fut pas de longue durée ; car au bout de neuf jours ſon eſprit ſe troubla par la violence d'une liqueur qu'on lui fit avaler. Les rebelles lui firent des obſeques magnifiques, lui dreſſerent un tombeau & le pleurerent comme le liberateur de la Patrie, le deſtructeur de la tyrannie, & le reſtaurateur de la liberté publique.

Les revoltez de Naples appellent à leur ſecours le Duc de Guiſe.

LesRevoltez ſe voyant ſans Chef après la mort de Mazaniel, appellerent à leur ſecours le Duc de Guiſe, lequel par bonheur pour eux étoit alors à Rome. Il ſe rendit en toute diligence à Naples, où les rebelles l'honorerent en arrivant du titre de Viceroi. Ce Prince n'avoit pas par lui-même des forces ſuffiſantes pour s'oppoſer à la puiſſance du Roi d'Eſpagne ; mais il ſe flattoit que la Cour & les Miniſtres de France lui envoiroient du ſecours, & qu'ils ne manqueroient pas cette belle occaſion d'enlever le Royaume de Naples à l'Eſpagne.

Cependant ſon eſperance fut trompée, Mazarin ne lui envoya que de foibles ſecours : ce Miniſtre habile & politique ne vouloit travailler en cette af-

faire que pour les interêts de la France, & il s'apperçut que le Duc de Guise ne travailloit que pour ses interêts particuliers, & qu'il prenoit ses mesures pour se faire Roi de Naples ; ce qui étoit bien éloigné des intentions de la Cour & des Ministres de France. Ainsi Don Juan d'Autriche, fils naturel du Roi d'Espagne, maintint dans le devoir ceux qui étoient demeurez fidelles, ramena les autres à l'obéissance, & fit punir du dernier supplice les plus seditieux. Le Duc de Guise ne se trouvant plus en état de résister aux Espagnols voulut prendre la fuite ; mais il fut arrêté à Capouë & conduit prisonnier en Espagne. On délibera long-temps dans le Conseil, si on le feroit mourir : on lui en fit souvent la peur ; mais il tint toûjours bonne contenance, & ne laissa jamais échapper dans ses paroles, ou sur son visage aucun signe de foiblesse indigne de sa naissance & de son grand courage : ce fut ainsi que ses belles esperances de regner s'évanouirent & se terminerent enfin à une prison.

Les Siciliens séduits par le mauvais exemple du Royaume de Naples, voulurent aussi se revolter ; ils prirent les armes pour racheter leur liberté par une sedition manifeste : mais ils ne furent

pas plus heureux dans leur projet que les Napolitains. Les mauvais traitemens du Marquis de Velada leur inspirerent des sentimens de revolte pour s'affranchir d'un joug & d'une tyrannie qui leur paroissoit insupportable : mais ils prirent si mal leurs mesures, que leur projet ne put réussir : la sedition fut assoupie dans son commencement.

1648 Les séditions de Naples & de Sicile n'empêcherent pas les Espagnols de tenir bonne contenance en Flandre. L'Archiduc Leopold soumit Courtrai ; le Marquis de Sfondrat, l'un des Generaux Espagnols, fit prisonnier le Maréchal de Rantzau, & se rendit maître de Furnes. Les bons succès firent naître à l'Archiduc Leopold la malheureuse envie de faire le siege de Lens. A la premiere nouvelle qu'eut le Prince de Condé de son dessein, il prit sur le champ la resolution de marcher droit aux ennemis, & de les combatre ; quoique la Ville fut déja prise, & qu'elle eut été emportée d'emblée.

Sages précautions du Prince de Condé avant que de donner bataille.

Avant que de commencer le combat, le Prince de Condé recommanda trois choses à ses Troupes ; la premiere, de se regarder marcher, afin que la Cavalerie & l'Infanterie fussent toujours sur la même ligne, & pussent bien observer les

distances & les intervales necessaires; la seconde, de n'aller à la charge qu'au pas; & la troisiéme, de laisser tirer les ennemis les premiers: tout cela fut ponctuellement executé, & contribua sans doute au gain de la bataille. Le Prince de Condé prit l'aile droite de cavalerie; l'aile gauche étoit commandée par le Maréchal de Grammont. L'armée d'Espagne étoit si bien retranchée, & dans des postes si avantageux, qu'il étoit impossible de l'insulter, à moins que de vouloir se faire battre de gayeté de cœur. Le Prince de Condé qui mouroit d'envie de donner bataille aux ennemis, décampa devant eux en plein jour pour les tenter, & pour les animer par cette fiere démarche. En effet, le General Bek, homme d'une grande experience au métier de la guerre, profitant de l'avantage qu'on lui donnoit, vint fondre sur l'ariere-garde avec la Cavalerie de Lorraine qui mit les François en grand désordre. Le Prince de Condé fut sur le point d'être pris par les Ennemis, aïant voulu par sa presence remedier au desordre; il ne put empêcher que l'un de ses Pages ne fut blessé & pris derriere lui.

Bek enflé de cet avantage & plein de mépris pour les François, fit sçavoir à l'Archiduc Leopold, & au Comte de

Fuensaldagne, que s'ils vouloient marcher en diligence, ils remporteroient une entiere victoire sur des Troupes épouvantées, & qui plioient à la débandade. En effet, le Regiment même de Condé abandonna le Prince, qui pensa être pris ou tué ; cependant il rangea promptement l'armée en bataille, & par une sage disposition il mit les Troupes effrayées derriere les autres, pour leur donner le tems de se reconnoître, & de revenir de leur frayeur. Il leur dit en peu de mots, que vû la situation presente des affaires, ils étoient dans la necessité de vaincre ou de mourir. Tous les Soldats excitez par les paroles & par l'exemple du Prince, pousserent des cris de joye, & témoignerent un grand desir de combattre les Espagnols. Ils marcherent aux Ennemis avec un tel silence, que l'on n'entendoit que la voix du General, se ressouvenant des trois avis qu'il leur avoit donnez. La premiere décharge que l'on souffrit de sang froid & sans s'ébranler fut terrible ; présque tous les Officiers qui étoient à la tête des corps furent tuez ou blessez, mais après ce premier feu les Espagnols firent peu de resistance. La victoire fut complete ; le General Bek blessé à mort demeura prisonnier de guerre avec le Prin-

Victoire complete des François sur les Espagnols.

ce de Ligne, General de la Cavalerie; tous les principaux Officiers Allemands, tous les Mestres de Camp Espagnols & Italiens, 38. pieces de Canon, & tout le bagage. Cette bataille fut donnée le 20. jour d'Aoust en l'année 1648.

Si cette année fut glorieuse à la France par les victoires remportées sur les Espagnols, elle lui fut aussi tres-funeste par la guerre civile & les troubles qui s'exciterent. Le Prince de Condé fut rappellé incessamment à Paris; ce qui ne lui permit pas de retirer tous les avantages qu'il auroit pu de sa victoire, & de pousser à bout les Espagnols. Jusqu'alors la Regence de la Reine avoit été heureuse & tranquille au dedans, nonobstant la guerre qui se faisoit sur la frontiere. Le besoin d'argent pour fournir aux dépenses de la guerre, obligea cette Princesse de faire quelques Edits onereux aux peuples, mais necessaires dans la conjoncture des affaires. Quelques mutins pour s'opposer à la verification de ces Edits, formerent un parti que l'on appelle des frondeurs & des Mazarins. 1648.

La Reine Regente crût que la victoire de Lens la mettroit en état de tout hazarder & de punir les mutins. Elle en fit exiler & emprisonner quelques-uns;

Les barricades de Paris. Le Roi & la Reine se retirent à S. Germain en Laye.

mais le peuple irrité forma des baricades dans toutes les ruës de Paris, & contraignit la Regente de relâcher les prisonniers. Elle fut même obligée de se refugier à S. Germain en Laye, & d'y mener le Roy. Cette retraite à quoi l'on ne s'attendoit point, étonna Paris, & chagrina le Parlement, lequel de son côté, pour se précautionner contre les menaces de la Cour, ordonna que les Parisiens prendroient les armes, que l'on feroit garde jour & nuit, & que l'on mettroit sur pied des Troupes pour chasser Mazarin; car ce Ministre étoit la pierre de scandale & le principal pretexte de la rebellion. Pendant que la guerre civile occupoit les Troupes aux environs de Paris, toute la frontiere demeuroit en proye à l'Archiduc & aux Espagnols.

L'Angleterre n'étoit pas plus tranquille que la France. Les Anglois qui se ressentent de l'agitation des flots qui les environnent de tous côtez, & qui portent impatiemment le joug de la domination, faisoient la guerre au Roi sous les ordres de Cromwel, Chef des seditieux avec Thomas Fairfax, qui remporterent d'abord de grands avantages sur les Royalistes. Le Roi après avoir perdu plusieurs batailles ne se voyant plus de ressource,

prit le parti de se retirer parmi les Ecossois, qui lui offrirent un asile. Ils lui témoignerent d'abord assez de zele, & de fidelité; mais enfin s'étant laissez corrompre par l'argent des Anglois, ils le livrerent inhumainement à ses plus cruels ennemis qui porterent leur audace & leur felonie, jusqu'à le condamner par un Arrêt public à la mort, comme un tyran, un traître, un homicide, & comme l'ennemi public de l'Angleterre. Incontinent après cet injuste Arrêt, ses sujets rebelles le firent mourir par la main d'un boureau le 9. jour de Fevrier en l'année 1649. Il laissa trois fils, le Prince de Galles, les Ducs d'York & de Glocestre & deux filles, la Princesse Elisabeth qui étoit l'aînée de Henriete que l'on conduisit en France étant encore au berceau. Cromwel fin & rusé politique fut le premier mobile de cette sanglante tragedie. Après la mort de Charles il gouverna l'Angleterre sous le nom specieux de Protecteur, sans vouloir prendre le nom de Roi.

Tous les peuples & tous les Etats de l'Europe, l'Allemagne, la France, l'Espagne, les Païs-bas, théatre éternel de la guerre, soûpiroient après la paix. Il y avoit trente années que la guerre duroit en Allemagne; ses plus belles Pro-

Toute l'Europe est desolée par la guerre.

vinces avoient été desolées depuis la revolte du Royaume de Boheme, premiere source de tant de malheurs. Enfin l'Empereur d'un côté se voyant épuisé ; d'un autre côté les François ayant à soûtenir la guerre en Italie, en Catalogne, dans les Païs-bas, consentirent volontiers à la paix que l'on negocioit depuis 7. ans. Elle fut signée à Munster le 24. jour d'Octobre en l'année 1648. Le Pape fit faire des protestations contre ce traité ; parceque l'on cedoit aux Protestans les biens qu'ils avoient usurpez sur les Ecclesiastiques. Nonobstant les oppositions du Pape, le traité fut signé par la plus grande partie des Princes qui y avoient interêt. Les Espagnols, quoique fort épuisez par la guerre, ne voulurent point entrer dans le traité de Westphalie aux conditions qu'on leur offroit, & continuerent les hostilitez avec beaucoup de perseverance & de chaleur.

Il y avoit déja quelque tems que la Reine Regente étoit mal satisfaite de la conduite des Princes de Condé, de Conti & de Longueville. Pour s'assurer de leurs personnes, elle les fit arrêter au mois de Janvier en l'année 1650. Ils furent conduits d'abord au Bois de Vincennes : le Prince de Condé après tant de victoires & de belles actions commen-

çoit à n'être plus si aimé des peuples ; de sorte que ce coup d'éclat qui dans un autre tems auroit achevé de ruiner le Cardinal Mazarin, lui attira les louanges des Parisiens irritez contre le Prince de Condé, à cause de la misere & de la faim où il les avoit reduits pendant le blocus de Paris ; car il étoit alors dans les interêts de la Cour & du Ministre. Le Vicomte de Turenne qui jusqu'alors avoit été toujours attaché à la Cour & au Cardinal Mazarin, prit le parti des Princes, pour tâcher de les faire sortir de prison. Il joignit ses Troupes à celles de l'Archiduc Leopold pour executer ce grand dessein : mais ils avoient tous deux des intentions bien differentes : car l'Archiduc vouloit que l'on fit la guerre sur la frontiere de Picardie ; mais Monsieur de Turenne vouloit que l'on marchât droit à Vincennes pour enlever les Princes par force. L'Archiduc entraîné par les raisons du Vicomte, se détermina enfin à conduire ses Troupes en France, pour venir investir Vincennes, mais les Princes n'y étoient déja plus. Le Cardinal averti par ses espions du dessein que l'on avoit formé de les enlever, les fit conduire au Havre de Grace, vers l'extrémité de la Haute-Normandie. L'armée Françoise dans laquel-

le étoit Mazarin se mit aux trouffes de l'Archiduc sous la conduite du Maréchal du Plessis. Un grand nombre de Noblesse & de volontaires se rendirent en toute diligence à l'armée, dans l'ésperance d'une bataille que l'on jugea inévitable dans la conjoncture presente des affaires.

Monsieur de Turenne combatant pour les Espagnols est battu.

L'Archiduc s'y disposa en habile General, plein de feu & de courage. Il commandoit l'aile droite, & Monsieur de Turenne la gauche. Le combat commença avec furie, la victoire demeura long-tems incertaine; mais enfin l'aile droite de l'Archiduc ayant été battuë, quoiqu'il eut bien pu la rallier; il jugea plus à propos de se retirer, & manda à Monsieur de Turenne d'en faire autant, à quoi il fut contraint, tout son monde ayant été tué autour de lui. Il n'échappa qu'à grande peine, ayant couru risque d'être pris ou tué. Cette victoire augmenta beaucoup la confiance & la fierté de Mazarin; le Prince de Condé en fut encore plus maltraité dans sa prison. La bataille fut donnée auprés de Rhetel le 15. Decembre en l'année 1650. on prit aux Espagnols le bagage, le Canon & tout ce qui rend une victoire complete.

Le Roi d'Espagne profita en Prince

habile des troubles & de la guerre civile qui partageoient les Troupes des François. Il reprit la plupart des conquêtes qu'ils avoient faites sur l'Espagne. En effet les Troupes Espagnoles rentrerent dans Gravelines & Dunquerque, deux des plus importantes places de Flandre. Ils reprirent la Ville de Barcelonne, capitale de la Catalogne, & Cazal en Italie. Toutes ces conquêtes avoient coûté des sommes immenses à la France & une infinité de braves Officiers & de soldats. La perte de la Catalogne vint de ce que Marcin Gouverneur de Barcelonne l'abandonna pour suivre le parti du Prince de Condé, qui n'étoit plus dans les interêts de la Cour depuis la bataille de saint Antoine, que ce Prince perdit contre l'armée Royale le 2. jour de Juillet. Depuis cette fatale journée il quitta la France, pour chercher un asile parmi les Espagnols.

Les Espagnols charmez d'avoir dans leur parti un aussi grand Capitaine que le Prince de Condé qui leur avoit tant fait de mal, sur tout aux journées de Rocroy & de Lens, & dans plusieurs autres occasions, lui faisoient toutes sortes de bons traitemens pour l'attacher toûjours de plus en plus à leurs interêts. De son côté il ne menageoit rien, & rendoit

avec zele aux Espagnols tous les services qu'il pouvoit, pour se venger de la Cour & de Mazarin. Les Places qu'il avoit déja prises faisoient trembler la Champagne & la Picardie. Il avoit une armée de vingt-cinq mille hommes sur la frontiere de Flandre ; il entra en Picardie & répandit par tout la consternation & la terreur ; dautant que l'armée du Vicomte de Turenne étoit de la moitié moins forte que la sienne.

Le Prince de Condé, maître de la Campagne, par le nombre & la superiorité de ses Troupes, attaqua & ruina de fond en comble la Ville de Roye, pour avoir osé se deffendre. Les autres Villes épouvantées par cet exemple de severité lui ouvrirent leurs portes. Il seroit venu jusqu'à Paris, s'il eut osé engager son armée en-deçà de l'Oise.

Le Prince de Condé fait la guerre à la France.

La guerre ouverte que faisoit le Prince de Condé à son Souverain en faveur du Roy d'Espagne, obligea le Parlement de Paris, qui est la Compagnie des Pairs, à lui faire son procès. On informa contre ce Prince à la Requête du Procureur General. Le Parlement ordonna que dans quinze jours Monsieur le Prince comparoîtroit à la Grand'Chambre, pour répondre sur tous les chefs de l'accusation. On le dépouilla de toutes ses

Charges, tous ses biens furent confisquez; le Prince de Conti qui s'étoit reconcilié avec la Cour & Mazarin, en eut la meilleure partie. Le Prince Thomas qui avoit épousé la sœur du Comte de Soissons, eut la Charge de Grand-Maître. Si le Cardinal eut pû faire prendre le Prince de Condé, il lui auroit fait infailliblement couper la tête. Le Roi en personne se rendit au Palais le 28. jour d'Avril de la même année 1654. On fit devant lui la lecture du contenu aux informations faites contre le Prince, & l'on prononça en presence de sa Majesté un Arrest par lequel il fut déclaré criminel de Leze-Majesté.

Non obstant les allarmes & les bruits de la guerre, le Roi fut conduit à Reims pour y être sacré le 7. de Juin de la même année par l'Evêque de Soissons, en l'absence du Cardinal Antoine Barberin Archevêque de Reims. Cette ceremonie se fit le 7. jour de Juin.

Le Prince de Condé outré des Arrêts du Parlement, qui venoit de le proscrire & de le dépouiller de ses Charges & Dignitez, resolut de se venger de la France en faveur du Roy d'Espagne. Ce Prince pour se l'attacher davantage, & pour entretenir toûjours l'aigreur & le chagrin qu'il avoit contre la France, le

combla de plusieurs bienfaits, & lui fit naître l'esperance de quelque Souveraineté, pour le consoler de ses pertes. Le Prince de Condé après des assurances si obligeantes, ne songea plus qu'à rendre quelque service important au Roi d'Espagne, pour meriter ses bienfaits & les grands établissemens dont on se repaissoit.

Le Prince de Condé fait le siege d'Arras, & le leve.

Ce Prince plein de ces grandes idées, prit la resolution de faire le siege d'Arras, pour allarmer Paris, dont cette Ville n'est pas fort éloignée. La nouvelle de ce siege fit trembler Mazarin, naturellement timide & soupçonneux. Monsieur de Turenne, les Maréchaux d'Hoquincourt & de la Ferté résolurent de tout risquer, pour empêcher que cette place ne tombât entre les mains des Espagnols. Leurs lignes furent attaquées & forcées de tous côtez; ce qui mit un grand désordre dans l'armée des Ennemis. Plusieurs de leurs Officiers songeoient déja à prendre la fuite. Le Prince de Condé les soûtint encore quelque tems par son grand courage & sa bonne conduite. Enfin contraint de ceder à la fortune des François, il fit faire la retraite en bon ordre, & se chargea de l'arriere-garde. Il soûtint le combat plus par son experience & sa valeur, que par le nombre

de ſes Troupes qui ſortirent enfin des lignes, & gagnerent Douai, en abandonnant l'Artillerie & le bagage. Quoique le ſuccez du ſiege d'Arras fut malheureux, cependant la retraite que le Prince de Condé fit faire à ſes Troupes, toutes forcées qu'elles furent dans leurs retranchemens, lui acquit l'eſtime de ſes amis & de ſes ennemis : ce ſont-là des coups de Maîtres qui n'appartiennent qu'aux plus grands Capitaines. Le ſiege d'Arras fut levé le 25. jour d'Août, après 52. jours d'attaque. Meſ- 1654
ſieurs de Turenne, de la Ferté & d'Hoquincourt en eurent toute la gloire.

Cet échec mortifia infiniment le Prince de Condé, qui commençoit déja à ſe repentir de s'être livré aux Eſpagnols. Il manquoit de tout ; il n'avoit ni équipage, ni argent pour ſe remettre en campagne. Il écrivit des lettres fort preſſantes en Eſpagne, pour avoir de l'argent, & mit en gage toutes ſes pierreries en attendant les ſecours qu'on lui promettoit. Il lui fâchoit beaucoup de ſe retirer devant Monſieur de Turenne ; mais les Eſpagnols étoient ſi rebutez depuis l'affaire des lignes d'Arras, qu'ils n'oſoient plus ſe hazarder à livrer bataille. Le Prince de Condé voyoit avec un chagrin extrême que les Eſpagnols ne lui

fournissoient pas les choses necessaires, ni l'argent dont il avoit besoin pour deffendre leurs propres Places. Il vouloit faire quelque entreprise considerable, pour effacer le souvenir de la levée du siege d'Arras. Mais ayant appris que le Roi de France venoit faire la guerre en personne, & commander ses armées, il n'osa rien hazarder.

1655. En effet le Roy, à la tête de son armée, reprit sur les Espagnols Landrecy, Condé & S. Guillain, aux conditions qu'il voulut leur imposer, après quoi sa Majesté retourna à Paris. Peu de tems après Condé retomba entre les mains des Espagnols, quelques efforts que fissent pour l'empêcher Messieurs de Turenne, & de la Ferté.

1656. Ces deux grands Generaux eurent devant Valenciennes le même chagrin qu'ils avoient causé au Prince de Condé devant Arras. Le Duc de Bournonville Gouverneur de Valenciennes se deffendoit fort bien, en attendant les Troupes que l'on preparoit pour venir à son secours. Les Ennemis vinrent se camper sur une éminence à la vûë des lignes des François, près de l'Escaut. Ils attaquerent & forcerent les lignes du Maréchal de la Ferté, qui ne put être secouru, parce que les ennemis lâche-

rent en même-tems leurs écluses, dont le païs du côté de Monsieur de Turenne fut tout innondé. Le Maréchal de la Ferté se deffendit, & donna ses ordres en grand Capitaine. Il fut fait prisonnier à la tête de ses Gendarmes. Si les Espagnols eussent voulu croire le Prince de Condé, toute l'armée Françoise auroit été battuë à plate coûture : mais un excès de précautions & de prudence la sauva d'une entiere défaite.

Pendant cette année Christine Reine de Suede quitta sa Couronne & ses Etats en faveur de Charles Gustave fils de Jean Casimir Comte Palatin du Rhin, & de Catherine sœur du Grand Gustave. Christine fit son entrée à Paris le 6. Septembre. Elle esperoit demeurer longtems en cette Ville : mais quelques contestations qu'elle eut avec la Cour de France, l'obligerent d'en sortir, & de se retirer en Italie. Elle y abjura le Lutheranisme, & embrassa la Religion Catholique. Alexandre VII. étoit alors sur le Siege de S. Pierre, aïant succedé à Innocent X. beau-frere de la celebre Dona Olimpia, laquelle avoit amassé des tresors immenses sous ce Pontificat, & qui fut punie de son avarice sous Alexandre VII.

La Reine Christine de Suede quitte ses Etats.

La France & l'Espagne également fati-

guées d'une guerre si longue & si funeste, après tant de sieges & de combats, qui avoient fait perir un million d'hommes, & ruiné les deux Nations ; penserent de concert à établir une bonne paix, pour assurer le repos & le bonheur des peuples. C'est une chose incompréhensible comment Philippe IV. ait pu se soûtenir pendant tant de traverses, lesquelles ont souvent menacé ses Etats d'une ruine entiere. La revolution des Portugais, de la Catalogne, les revoltes des Royaumes de Naples & de Sicile, les pertes qu'il fit dans le Milanez, le démembrement des Païs-bas & des Provinces unies par la rebellion des Hollandois : tout cela devoit, ce semble abymer de fond en comble la Monarchie d'Espagne ; cependant le Roi fit une paix aussi glorieuse que s'il eut été toûjours victorieux, nonobstant les grandes conquêtes de la France.

Don Louis de Haro est nommé Plenipotentiaire pour le Traité de Paix.

Philippe IV. choisit pour son Plenipotentiaire Don Loüis de Haro de Guzman, lequel fut nommé Premier Ministre d'Espagne, après la disgrace de son oncle le Comte d'Olivarez. On n'avoit encore jamais vu dans aucun sujet de faveur, ni d'élevation pareille à la sienne ; mais des personnes jalouses de sa gloire, l'accuserent d'avoir des sentimens trop

élevez pour un ſujet; deſorte qu'il tomba tout à coup du faîte des grandeurs dans l'abyme du malheur. Le Roi de France nomma pour Plenipotentiaire ſon premier Miniſtre, le Cardinal Mazarin, lequel ſe rendit dès le 25. de Juin en l'Iſle des Faiſans, ſur la Riviere de Bidaſſoa, qui fait la ſeparation d'entre la France & l'Eſpagne. La premiere entrevûë des Plenipotentiaires ſe fit le 30. jour d'Aouſt.

Don Louis de Haro n'avoit peut-être pas tous les rafinemens d'eſprit, ni toutes les ſubtilitez du Cardinal Mazarin; mais il étoit un bon politique, accoûtumé au manege de la Cour par une longue experience, & capable de manier les plus grandes affaires. Quoiqu'il n'eut pas un genie d'une fort grande étenduë, il y ſuppleoit par une fermeté inflexible; de ſorte que quand il avoit pris ſon parti, on ne pouvoit plus l'en faire démordre, quelques raiſons qu'on put lui apporter; au contraire il falloit toûjours venir à ſon but, avant que de rien conclure. Il avoit de la peine à ſe déterminer, & à prendre ſon parti, même dans les choſes de moindre conſequence: mais quand ſa réſolution étoit priſe, on ne pouvoit plus l'en détacher, ni lui perſuader le contraire.

Cependant la grande affaire de la Paix fut concluë & arrêtée entre les deux Ministres en moins de trois mois. Le principal article étoit le mariage de la Serenissime Infante d'Espagne, Marie-Therese d'Autriche, fille aînée de Philippe IV. avec le Roi de France.

Les Cours de France & de Savoye se rendent à Lyon.

Peu s'en fallut que cette affaire ne manquât par un mariage précipité avec la Princesse de Savoye, que Madame Royalle sa mere avoit amenée à Lyon dans cette esperance. Pimentel Député du Roi d'Espagne arriva à Lyon, précisément dans le moment que le mariage s'alloit conclure avec la fille du Duc de Savoye. L'offre que fit Pimentel au Roi de l'Infante d'Espagne, de la part du Roi son pere, changea toute la face des affaires, & fit évanoüir toutes les esperances de Madame Royalle. On ne peut être plus agréablement surpris, que le fut la Reine au compliment de Pimentel. Le Duc de Savoye qui arriva le lendemain à Lyon, fut reçu assez sechement. Les Courtisans tout éclairez qu'ils sont, n'en penetrerent pas d'abord la cause; ils ne la comprirent que quand ils eurent vû Pimentel qui avoit parlé au Cardinal, *incognito*. Ce Ministre avoüa sincerement à Madame Royalle le changement qui étoit arrivé dans les affaires,

affaires, & les propositions que l'on venoit de faire au Roi de la part de Philippe IV. sur le mariage de l'Infante d'Espagne. Elle envisagea d'un coup d'œil toute la suite de ce compliment, sans se le faire expliquer davantage; elle partit incessamment de Lyon avec le Duc de Savoye, & la Princesse.

Le Marechal de Grammont fut choisi par le Cardinal Mazarin, pour aller en Espagne demander l'Infante au nom du Roi. Ce Maréchal étant envoyé de la part d'un jeune Prince, crut qu'il falloit entrer dans Madrid d'une maniere extraordinaire, & non point avec la gravité d'un Ambassadeur, suivi de soixante jeunes Seigneurs, tous superbement vêtus, montez sur des chevaux de grand prix. Ils traverserent la Ville à toute bride, & allerent aborder au Palais, comme des Couriers, pour mieux marquer l'ardeur & l'impatience de leur Maître. Cette singularité plut beaucoup aux Espagnols, qui remplissoient toutes les ruës, & tous les balcons jusqu'aux quatriémes étages, pour voir un Ambassadeur avec sa suite, traverser toute la Ville au galop: ce qui n'avoit jamais encore été pratiqué par personne.

Le compliment que fit le Maréchal au Roi, en demandant l'Infante fut autant

Le Maréchal de Gram-

agréable que l'avoit été son Entrée. Il lui dit après plusieurs autres choses: Le Roi mon Maître a cru ne pouvoir mieux établir la paix, qu'en demandant en son nom, comme je fais à Votre Majesté, la Serenissime Infante Marie-Therese, l'assurant que l'estime particuliere qu'il fait des rares qualitez dont elle est doüée, jointe à l'éclat & à la grandeur de sa Naissance, lui fait souhaiter l'accomplissement d'un Mariage, qui doit remplir l'Univers de joye, effacer la memoire de tant de calamitez publiques, réunir le cœur de Vos Majestez par le lien le plus doux & le plus ferme que l'on puisse s'imaginer, combler la France & la personne du Roy mon Maître d'un contentement si parfait, que mes paroles ne sont pas capables de l'exprimer à Votre Majesté.

mont va en Espagne demander l'Infante en mariage.

Ce compliment fut reçu avec de grands applaudissemens de toute la Cour d'Espagne, & principalement du Roi, qui répondit que le jour qu'il avoit tant desiré étoit enfin arrivé, & qu'il contribueroit de son côté à maintenir avec le Roi une bonne & sincere correspondance. Qu'à l'égard de la demande qu'il lui faisoit de l'Infante, il l'estimoit & la jugeoit convenable, & qu'il donneroit une prompte & favorable réponse. Tous

les Seigneurs François qui accompagnoient le Maréchal eurent l'honneur de ſaluer le Roy l'un après l'autre ; après quoi l'Ambaſſadeur paſſa dans l'appartement de la Reine & de l'Infante, pour les complimenter de la part du Roi.

Ces deux Princeſſes cachées derriere une jalouſie avoient vû tout ce qui s'étoit paſſé dans l'appartement du Roi à la reception de l'Ambaſſadeur & des Seigneurs François. Au bout de quelques jours, Don Ferdinand Ruis de Contreras, Secretaire d'Etat, vint apporter au Maréchal les Lettres du Roi Catholique, & l'aſſurer de ſa part qu'il conſentoit avec joye au mariage du Roi & de l'Infante. L'Ambaſſadeur fit partir ſur le champ un Courrier, pour porter cette nouvelle au Roy, auquel il mandoit: qu'il pouvoit l'aſſurer ſans flaterie, qu'il n'y avoit rien de plus beau que l'Infante, que le Roi d'Eſpagne l'avoit accordée avec des paroles ſi obligeantes, qu'on n'y pouvoit rien ajoûter. Ceux qui ont l'honneur de voir & de connoître l'Infante, ſont en admiration de la beauté & de la douceur de ſon eſprit. Mais c'eſt dequoi je ne puis informer Votre Majeſté, ſes paroles dans les deux Audiences que j'ay eües, ayant été ſi meſurées, qu'elles n'ont point paſſé deux ou trois paroles.

A la premiere, la demande de la ſanté de la Reine, & à la ſeconde des aſſurances d'être en toutes occaſions ſoumiſe à ſes volontez. Cette Lettre eſt dattée de Madrid du 22. Octobre 1659.

1659. Le Cardinal de Mazarin, & Don Louis de Haro étoient encore dans l'Iſle de la Conference, lorſque le Maréchal de Grammont y arriva pour leur expliquer le ſuccès & les circonſtances de ſon voyage. Mazarin partit ſur le champ pour aller à Toulouſe trouver le Roi, qui l'attendoit avec une impatience de jeune Monarque.

1660. Ce Prince accompagné de la Reine ſa Mere & de toute la Cour partit de Toulouſe au commencement du printemps, & ſe rendirent à S. Jean de Luz pour recevoir l'Infante ſur la frontiere. L'entrevûë des deux Rois ſe fit dans l'Iſle des Faiſans, où le Cardinal & Don Louis de Haro avoient ſigné la paix. Le Roi monta à cheval, accompagné de Monſieur, du Prince de Conti, des Capitaines des Gardes, & de vingt Seigneurs François pour ſe rendre à la maiſon de la Conference bâtie ſur la riviere, où les deux Nations entroient chacune de ſon côté. Tous les Eſpagnols accoururent avec un empreſſement extrême pour voir le Prince que Dieu avoit deſtiné pour

être l'Epoux de leur Infante. Cette premiere entrevuë des Personnes Royalles dura deux heures, & se passa de part & d'autre avec de grandes demonstrations de joye & de tendresse. A la fin de la conference, la Reine-Mere & son fils le Duc d'Anjou monterent en carosse. Le Roi d'Espagne & l'Infante se mirent dans une chaloupe, pour aller à Fontarabie. Le Roi descendit de cheval pour leur faire la reverence. Philippe IV. & l'Infante le saluerent aussi de leur chaloupe. Ce fut la premiere fois que le Roi eut le plaisir de voir sa future Epouse; car pendant la premiere entrevûë elle se tint toûjours cachée. Toute la riviere étoit couverte de chaloupes, qui accompagnoient celle de leurs Majestez. Toute la campagne étoit remplie d'un peuple infini, Espagnols & François, accourus de tous côtez, pour être temoins de ce grand spectacle.

Le lendemain de la conference, le Roi d'Espagne envoya douze beaux chevaux, couverts de housses richement brodées & garnies de franges d'or, à son gendre, & huit chevaux pareils aux premiers, pour le Duc d'Anjou. Le Dimanche 6. jour de Juin leurs Majestez se rassemblerent dans le même lieu sur la Riviere de de Bidassoa, non seulement pour se voir

& le parler, mais aussi pour jurer solennellement & signer la Paix. Le Roi d'Espagne voulut avoir la consolation de mettre lui-même en personne l'Infante entre les mains de son Epoux, & de la Reine sa sœur, qu'il n'avoit point vûë depuis 45. ans. Dès le matin du même jour le Roi d'Espagne envoya Don Anielo de Guzman, fils du Duc de Sanlucar, complimenter le Roi & la Reine qu'il trouva prêts à partir pour se rendre au lieu de la Conference. Sur les trois heures le Roi & l'Infante d'Espagne partirent de Fontarabie, & se mirent sur la Riviere, accompagnez d'une infinité de chaloupes remplies de Dames & de Seigneurs, au son des trompettes & de divers instrumens de musique. Les deux Cours arriverent en même tems au lieu de la Conference; celle d'Espagne en chaloupes sur la Riviere; celle de France en Carosse, & à Cheval. La Reine étoit accompagnée de Mademoiselle & de ses deux sœurs, de la Princesse de Carignan, de la Duchesse d'Usez, de la Comtesse de Flaye sa Dame d'honneur, de la Comtesse de Noailles Dame d'atour, de l'Evêque de Rennes son premier Aumônier, du Duc d'Usez son Chevalier d'honneur, du President Longueil Chancelier de la Reine, de Guitaud Capitaine de ses Gardes.

Magnificence des Cours de France & d'Espagne au mariage du Roi.

La Cour du Roi étoit très-brillante & très-nombreuse. Monsieur, Frere unique du Roi, le Prince de Conti, le Comte d'Armagnac, fils du Comte d'Harcourt, les Maréchaux de Turenne, de Clerambaut, de Grammont, de Villeroy, Duplessis, d'Albret, & une infinité de Seigneurs qu'il est inutile de nommer, accompagnoient le Roi avec de superbes équipages. Les deux Rois entrerent en même tems par differens côtez dans la salle de la Conference. Le Roy d'Espagne accompagné de l'Infante; le Roi de France accompagné de la Reine-Mere, & du Duc d'Anjou, tous deux tête nuë. Les premiers complimens se firent debout, le Cardinal servant d'Interprete, leurs Majestez s'assirent; la conversation dura une heure & demie sans témoins, les Dames des deux Princesses s'étant retirées à l'autre bout de la chambre. Au bout de ce tems on ouvrit les portes, afin que ceux des deux Nations qui devoient être les témoins du serment pussent entrer. Don Alfonse Perez de Guzman, Patriarche des Indes mit sur une table devant le Roy d'Espagne un Crucifix, le Livre des Evangiles ouvert, & un Missel. En même temps le Cardinal Mazarin fit la même chose pour le Roi de France. Don

Ferdinand de Fonseque Ruitz de Contreras lut en Castillan la Formule du Serment. Après cette lecture les deux Secretaires d'Etat demanderent à leurs Maîtres s'ils vouloient faire le serment, & jurer la Paix : Je la jure, dit le Roi d'Espagne. Le Roi de France ajouta, non seulement je jure la paix, mais aussi une amitié éternelle ; après quoi les deux Rois s'embrasserent avec toutes les marques d'une veritable tendresse. La Reine touchée de ce spectacle répandoit des larmes de joye, voyant son frere & son fils s'embrasser si cordialement, bien persuadée que cette ceremonie seroit cimentée par une longue paix. Tous les Seigneurs qui étoient dans la Salle, furent admis à saluer leurs Majestez. Le Cardinal Mazarin nommoit tous les François ; Don Louis de Haro les Espagnols. Il y eut cette difference à l'égard des Princesses, que les Seigneurs Espagnols eurent l'honneur de baiser la main de la Reine-Mere, selon l'usage d'Espagne ; mais les François ne baiserent point la main de la nouvelle Reine, parce que ce n'est pas l'usage en France, que les Reines donnent la main à baiser à leurs sujets. Leurs Majestez sortirent en même tems de la Salle pour se retirer ; la Cour d'Espagne à Fontarabie ; la Cour de France

à Saint Jean de Luz, au bruit de toute la mousqueterie.

Le Roy d'Espagne envoya le même jour à la Reine sa sœur, au Duc d'Anjou, au Cardinal Mazarin de riches présens en pierreries, diamans, emeraudes, des essences, des gands de senteurs. La jeune Reine donna en particulier au Cardinal Mazarin un Chapellet avec une Croix de diamans d'un grand prix. La Reine-Mere envoya aussi au Roi son frere une montre d'or enrichie de diamans, & plusieurs autres raretez de France, avec un Cordon de diamans de l'Ordre que Philippe Duc de Bourgogne, de l'auguste Maison d'Autriche, institua en l'année 1429. pour la deffense de la Foi.

Riches presens du Roy d'Espagne à la Reine de France sa sœur.

Le jour de la separation étant arrivé, les deux Cours parurent ensemble avec toute la magnificence dont elles purent s'aviser. Les habits des Espagnols étoient d'une couleur plus modeste, mais tout couverts d'or & pierreries.

Il est impossible d'exprimer la douleur que fit paroître la jeune Reine en se separant du Roi son pere, & les larmes qu'elle répandit. Elle se jetta à ses pieds, les arrosant de ses pleurs, sans pouvoir prononcer une seule parole. Un spectacle si tendre toucha toute l'assemblée, qui se mit à pleurer de même: les François comme les

Espagnols. Quoique le Roi d'Espagne fut penetré de la douleur la plus vive, en voyant une fille si tendrement aimée fondre en l'armes, en lui disant adieu, pour ne la revoir jamais; il ne laissa paroître sur son visage aucune marque des sentimens dont son cœur étoit penetré, & comme déchiré. Sa constance & sa fermeté fut encore plus forte que sa douleur. Les Courtisans qui l'observoient avec une attention curieuse, ne purent distinguer aux traits de son visage, si ce Prince avoit interieurement de la tristesse ou de la joie.

Sur les deux heures le Roi d'Espagne sortit de la Salle, modestement vêtu, n'ayant pour toute parure qu'un diamant & une perle d'un prix inestimable. La Reine sa fille sortit de l'autre côté, plus parée par sa beauté naturelle, par la fraîcheur & l'éclat de son tein, par sa douceur & mille agrémens délicats, que par les diamans dont elle étoit toute couverte. Elle partit des frontieres d'Espagne, abandonna sa Patrie pour venir regner en France.

Les Dames qui accompagnerent la jeune Reine de France, avec leurs femmes pour les servir, étoient au nombre de cinquante-quatre; mais on en renvoya une partie sur la frontiere; & l'on n'en

garda en tout que 36. Dès le même jour que la Reine entra dans Saint Jean de Luz, elle fut habillée à la Françoise. Elle soupa avec la Reine-Mere & le Roi ; mais ils coucherent en differens appartemens, en attendant qu'ils eussent reçu la Benediction nuptiale, selon la coûtume de France.

Les Habitans de Vailladolid supplierent le Roi d'Espagne de faire séjour en passant dans la Ville. Ils firent de grands préparatifs pour recevoir sa Majesté. L'Evêque & les Chanoines eurent l'honneur de baiser la main de sa Majesté. Ce Prince avoit pris naissance dans cette Ville. Cette circonstance augmenta encore le plaisir qu'il avoit d'y sejourner. Pour premier divertissement on fit voir à sa Majesté plusieurs Taureaux que l'on poussoit d'une éminence dans la riviere, comme dans un précipice ; alors plusieurs hommes faits à ce badinage leur faisoient faire divers mouvemens dans l'eau, pour divertir un peuple infini, curieux de ce spectacle. Quand ces Taureaux vouloient sortir de l'eau, pour s'élancer dans la plaine, un grand nombre de gens, les uns à pied, les autres à cheval, venoient à leur rencontre, les poussoient & les tourmentoient en differentes façons avec des armes offensives,

dont ils les piquoient pour les mettre en fureur ; desorte qu'ils se replongeoient dans l'eau, pour se mettre à couvert d'une grêle de coups qu'on leur portoit de tous côtez, jusqu'à ce qu'on les eut tuez. On faisoit durer jusqu'à la nuit ce combat qui ne finissoit qu'avec le jour, & l'assemblée se retiroit.

Fêtes magnifiques & réjouissances en Espagne pour le Mariage de l'Infante.

Alors on alloit d'un autre côté pour un autre divertissement, & l'on voyoit au milieu des tenebres de la nuit, le Ciel éclairé d'une infinité de feux d'artifices. On avoit dressé sur le milieu de la Riviere une espece de Château artificiel, tout rempli de machines, d'une invention nouvelle, que la poudre faisoit mouvoir. Ces machines representoient toutes sortes de figures d'hommes & d'animaux de grandeur naturelle, remplies de fusées, & de feux gregeois, qui ne s'éteignoient point dans l'eau ; desorte que le combat de ces deux élemens faisoit un spectacle dont les assistans étoient charmez. Cette fête fut terminée par l'embrasement du Château, qui fit paroître toutes sortes de feux d'artifices dont il étoit composé.

Les grandes réjouissances parmi les Espagnols ne se passent point sans mascarades ; les habitans de Vailladolid n'oublierent pas cette espece de jeu, pour

divertir sa Majesté. La grande place de cette Ville est la plus belle de toute l'Espagne, aprés celle de Madrid, laquelle même a été bâtie sur le modele de celle de Vailladolid. Tous les Balcons qui l'entourent sont dorez sur de l'azur. On éleva un Trône pour placer sa Majesté. Aussi-tôt que les trompettes eurent sonné, on vit paroître 32. Cavaliers de la premiere Noblesse à la tête de huit quadrilles de masques, tous vêtus de riches habits chamarez d'or & d'argent, avec des chapeaux couverts de plumes de toutes sortes de couleurs, & des masques de figures bizarres & nouvelles, dont la varieté rendoit le spectacle plus agréable. Ces quadrilles se mêloient avec beaucoup d'adresse & d'habileté, faisant des tours & des caracoles sans confusion, soit en fuyant, soit en attaquant. Cette innocente guerre fut continuée jusqu'à la nuit, au contentement de sa Majesté, & de la nombreuse assemblée. Pour finir le divertissement on vit paroître un char de triomphe traîné par six mules, sur lequel deux figures representoient la paix & la concorde. Ce char étoit accompagné d'un grand nombre de Joueurs d'instrumens, & de Musiciens qui chantoient des vers à la louange du Roi, lequel par grace speciale &

par reconnoissance se laissa voir sur un balcon à toute l'assemblée.

Ce Prince partit de Vailladolid très-satisfait de la grande affection que ses peuples lui avoient témoigné. Il arriva enfin à l'Escurial le Samedy 26. jour de Juin, où il trouva la Reine son épouse, & sa fille l'Infante Marguerite dans sa brillante jeunesse, & cadette de la Reine de France. Il se mit dans leur carosse; ils allerent tous ensemble rendre graces à Dieu dans la celebre Eglise de Notre-Dame d'Atocha, de la paix qu'il avoit accordée à leurs Etats, & du mariage de l'Infante leur fille. Ils retournerent tous ensemble à Madrid, accompagnez d'une foule innombrable de peuples qui les combloient de mille benedictions, dans l'esperance que la paix feroit cesser les miseres dont ils étoient accablez depuis long-temps.

Départ de la Cour de France, pour retourner à Paris.

Le Roi de France partit de Saint Jean de luz avec les deux Reines, & toute la Cour, pour retourner à Paris, le 6. jour de Juin. Les céremonies de l'Entrée triomphante de la Reine ne se firent à Paris que le 26. jour d'Aoust. Sans entrer dans un détail particulier de cette fête, on peut dire en general, que la magnificence & la grandeur des Rois du monde ne sauroit aller plus loin. Les

Parisiens se surpasserent par la dépense prodigieuse qu'ils firent, pour témoigner la joye qu'ils avoient du mariage de leurs Majestez. On peut dire sans flaterie qu'il n'y avoit rien au-dessus du Roi, par sa bonne mine, & le grand air qui accompagnoit toutes ses actions; de même qu'il n'y avoit rien au-dessus de la Reine, par sa beauté, & les agrémens de son visage; mais principalement par les vertus éminentes de son ame, par sa pieté, & la generosité de son cœur.

Gaston de France, Oncle du Roy étoit mort dès le 2. jour de Fevrier de la même année. Il avoit souvent causé des brouilleries dans l'Etat, se laissant entraîner dans les cabales des factieux qui abusoient de sa facilité, & se servoient de son nom, pour se venger des Ministres, ou pour en extorquer des graces. Pendant le cours de cette année, le Roi Charles II. que ses sujets avoient chassé après la déplorable mort de son pere, remonta sur le Trône d'Angleterre par la bonne conduite & l'autorité de Monk, qui commandoit les armées Angloises depuis la mort de Cromwel, arrivée en l'année 1658. Pour recompense d'un aussi grand service, Charles le fit Connétable.

Le Cardinal Mazarin ne jouit pas 1661.

long-tems du bonheur qu'il avoit procuré à la France & à l'Espagne, en faisant la paix & le mariage de leurs Majestez; les grandes fatigues qu'il avoit souffertes pendant son voyage, & cette penible negociation épuiserent ses forces, & lui causerent une maladie, dont il mourut le 9. jour de Mars en l'année suivante. Il avoit succedé au Cardinal de Richelieu dans le Ministere & le Gouvernement des affaires, & s'étoit rendu tres-capable par une longue experience, les traverses, & les contradictions. Il étoit né politique, circonspect & dissimulé; il s'emparoit aisément des esprits par ses insinuations, par ses manieres douces, & flateuses, par les grandes esperances qu'il donnoit, dont on ne voyoit pas toûjours l'effet, ou du moins il falloit l'attendre long-temps. Il témoignoit beaucoup de fermeté dans les embarras, que des esprits seditieux & les Princes mêmes lui suscitoient, pour traverser la Regence pendant la minorité de Louis XIV. dont ils vouloient se prévaloir pour gouverner à leur fantaisie. Il avoit l'exterieur trés-avantageux, qui lui attiroit du premier coup d'œil la bienveillance de ceux qui l'abordoient. Ses mœurs étoient douces & pacifiques, naturellement peu enclin à la vengeance, & à

Le Cardinal Mazarin meurt après le Mariage du Roi.

la cruauté, en quoi il étoit bien different du Cardinal de Richelieu. Quoiqu'il ait eu beaucoup d'ennemis pendant tout le cours de son ministere, cependant il a regné jusqu'au dernier soûpir de sa vie, & il a eu la consolation en mourant de laisser le Royaume en paix, entre les mains d'un Prince qui fit paroître le regret qu'il avoit de perdre un Ministre aussi fidele, & aussi zelé pour sa gloire.

Après la mort du Cardinal, le Roi voulut gouverner son Royaume par lui-me, & sans avoir de premier Ministre; il avoit infiniment profité des bonnes instructions de Mazarin. Comme la dissipation avoit été grande dans les Finances, le Roy voulut d'abord examiner & punir ceux qui les avoient administrées. Il fit arrêter à Nantes Monsieur Fouquet Sur-Intendant. On ne trouva pas dans sa conduite dequoi le faire mourir; on se contenta de le condamner à un banissement perpetuel.

Quoique la paix eut été concluë depuis peu entre la France & l'Espagne; cependant un incident nouveau pensa broüiller encore les deux Couronnes, & rallumer le feu de la guerre. La préseance avoit toujours été cedée aux Rois de France & aux Ambassadeurs qui les re- Contestations sur la préseance au sujet des deux Couronnes.

presentoient. Mais dans le siecle passé, la Maison d'Autriche étant devenuë trespuissante, commença à chicanner sur ce droit, dont on étoit en possession depuis long-temps. Lorsque l'Ambassadeur de Suede fit son Entrée publique à Londres, le 10. jour d'Octobre en l'an 1661. le Baron de Batteville, homme fier & hautain, Ambassadeur du Roi d'Espagne en Angleterre, prétendit avoir le pas sur le Comte d'Estrades, Ambassadeur de France, & le devancer dans la marche. Cette contestation fit grand bruit; le peuple de Londres, & les Soldats se déclarerent pour le Baron de Batteville, ils couperent les guides des chevaux du Comte, dont ils tuerent une partie; desorte que Batteville passa devant les autres Ambassadeurs; n'ayant plus personne qui put lui disputer le pas.

Monsieur d'Aubusson, Archevêque d'Ambrun & Evêque de Mets, étoit alors Ambassadeur de France à Madrid. Le Roi lui ordonna de demander reparation de l'insulte faite à Londres par Batteville au Comte d'Estrades, ou de déclarer la guerre, si les Espagnols refusoient cette satisfaction. Ils ne jugerent pas à propos de se replonger dans une nouvelle guerre. Batteville fut d'abord rappellé de son Ambassade, & le 24.

Mars de l'année ſuivante, le Marquis de Fuentes vint à Paris en qualité d'Ambadeur extraordinaire, pour déclarer publiquement au nom de ſon Maître, que jamais l'Eſpagne à l'avenir ne conteſteroit le pas & la préſeance à ſa Majeſté Tres-Chrétienne. Cette déclaration authentique fut faite au Louvre en preſence de toute la Cour, & de 27. tant Ambaſſadeurs qu'Envoyez de Princes, qui furent témoins de la ceremonie & de cette proteſtation qui fut écrite par quatre Secretaires d'Etat, pour ſervir de Loi & de regle à l'avenir.

De l'heureux mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpagne naquit Monſeigneur le Dauphin le 1. jour de Novembre, Fête de la Touſſaints. Cinq jours après, c'eſt-à-dire le Dimanche 6. jour du même mois, nâquit Charles II. qui ſucceda aux Etats de ſon pere le Roi Philippe IV. en l'année 1665. ſous la Regence de ſa Mere pendant la minorité de ce jeune Prince, dont la ſanté étoit tres-delicate dès ſa naiſſance. Il étoit fils de Marie-Anne d'Autriche ſeconde femme du Roi Philippe IV.

Le differend ſurvenu à Londres étoit à peine terminé, que l'on tomba dans un autre embarras fâcheux, où le Pape avoit intereſt. Un François eut à Rome

L'Ambassadeur de France est insulté à Rome.

un dêmelé avec un Corse de la garde du Pape. Cette espece de soldatesque vint investir tout à coup l'Hôtel ou le Palais Farnese où logeoit le Duc de Crequi, Ambassadeur du Roi Tres-Chrétien. Ces brutaux, sans aucun respect pour l'Ambassadeur, tirerent sur son Carosse, & tuerent l'un de ses pages. Les Corses, outre la garde du Pape, font encore à Rome l'office d'Archers ou d'Huissiers, ils avoient poursuivi quelques malfaicteurs jusques dans les écuries du Palais Farnese; mais les Domestiques de l'Ambassadeur ne voulurent pas les laisser enlever, & les Corses tirerent sur eux.

Pour av[illegible] une prompte reparation de cette insulte, le Roi fit déclarer la guerre au Pape, lequel ne se sentant nullement en état de resister à un aussi grand Prince, promit toute sorte de satisfactions, & d'envoyer un Legat en France, qui désavoueroit l'action des Corses, & déclareroit que le Pape, ni aucun de sa Maison, n'y avoit nulle part. La Garde Corse fut cassée & déclarée incapable de servir dans l'Etat Ecclesiastique; & pour achever de les fletrir, on dressa une Pyramide dans le quartier qu'ils occupoient à Rome. Cette pyramide infamante fut abbatuë dans la suite sous le Pontificat de Clement VII.

L'Espagne comme la France jouissoit des douceurs de la paix, que le Roi Philippe IV. avoit concluë par le Traité des Pyrennées; mais enfin ce grand Prince, après avoir fait la guerre pendant toute sa vie, & souffert de grandes traverses dedans & dehors le Royaume, mourut dans son Palais à Madrid un jeudy 15. jour de Septembre en l'année 1665. âgé de soixante ans, cinq mois & neuf jours, après un regne de 44. ans. Son corps fut porté à l'Escurial.

Philippe IV. avoit épousé en premieres nôces la Serenissime Princesse Elisabeth de France, fille du Roi Henri IV. 1665. Elle mourut en l'année 1644. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres l'Infante Marguerite Marie née le 14. jour d'Août à Madrid en l'année 1621. Elle mourut au bout de 40. heures. Une autre Infante Marguerite Marie Catherine, née à Madrid le 24. Novembre en l'année 1623, ne vécut que 29. jours; son corps fut porté à l'Escurial auprès de celui de sa sœur. La Reine fit en cette occasion son testament, par lequel elle fonda un College de soixante mille ducats de rente; mais elle fit inserer dans le contrat de la fondation ces paroles remarquables: *A condition que ce revenu ne sera point pris sur des Taxes, des Impositions,*

ou des Charges onereuses à mes Sujets.
La Serenissime Infante Marie vint au monde le 21. jour de Novembre dans le Palais de Madrid en l'année 1625. & mourut en la même année.

Le Serenissime Prince Don Balthazar Charle naquit à Madrid le 17. jour d'Octobre en l'année 1629. & fut reconnu en qualité de legitime heritier de la Couronne d'Espagne, le Dimanche 7. de Mars en l'année 1632. mais les joyes & les esperances des Espagnols ne furent pas de longue durée, & furent changées dans un abysme de douleurs, & des torrens de larmes; car il mourut à Saragoce en Arragon le 9. jour d'Octobre de l'année 1646. âgé de 17. ans, Prince orné de mille belles qualitez de corps & d'esprit, capable de soûtenir, & de relever la gloire d'Espagne; ce qui redoubloit encore les regrets que le Roi son pere, toute la Cour, l'Espagne entiere avoit de sa mort.

Don Balthazar Infant d'Espagne meurt âgé de 17. ans.

La Serenissime Infante Marie-Anne Antoinette naquit à Madrid le 17. jour de Janvier en l'année 1635. Elle mourut le 6. jour de Decembre de l'année suivante. La Serenissime Infante Marie-Therese d'Autriche naquit à Madrid le 20. jour de Septembre en l'année 1638. Elle fut admirée dès son enfance, non

seulement pour son excellente beauté, mais aussi pour ses rares perfections dont son ame étoit ornée, pour sa douceur, le penchant qu'elle avoit de faire du bien, & une pieté singuliere, quoique dans un âge peu avancé. Elle fut mariée au Roi de France Loüis XIV. son cousin germain le 7. jour de Juin en l'année 1660.

Philippe IV. eut encore plusieurs enfans de Marie-Anne d'Autriche qu'il epousa en secondes noces. La Serenissime Infante Marie Marguerite naquit à Madrid le Mercredi 12. jour de Juillet en l'année 1651. Elle épousa au mois d'Août de l'année 1666. l'Empereur Leopold son cousin germain, lequel chassa par un Edit tous les Juifs de l'Autriche au mois de Juillet en l'année 1670. Cette Princesse mourut à Vienne en la plus brillante fleur de son âge le 11. jour de Mars en l'année 1673.

La Serenissime Infante Marie-Ambroise de la Conception naquit à Madrid le 7. jour de Decembre, fête de S. Ambroise, la veille de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, en l'année 1655. Elle mourut au bout de dix jours.

Le Serenissime Prince Don Philippe Prosper vint au monde dans le Palais de Madrid un Mercredi 28. jour de No-

vembre en l'année 1657 ; mais toute la joye que cette naiſſance répandit dans la Cour & par tout le Royaume, fut bientôt changée en triſteſſe & en pleurs à la mort de ce Prince arrivée le Mardi premier jour de Novembre, fête de tous les Saints en 1661.

Le Sereniſſime Infant Don Ferdinand Thomas naquit à Madrid le jour de ſaint Thomas, Apôtre, le 21. jour de Decembre en l'année 1658. & mourut au mois d'Octobre de l'année ſuivante.

Naiſſance de Charles II. en l'an 1661. Il fut ſucceſſeur de Philippe IV.

Charles II. du nom, Roi d'Eſpagne vint au monde dans le Palais de Madrid, un Dimanche ſixiéme jour de Novembre en l'année 1661. ſix jours après la naiſſance de ſon neveu Louis Dauphin de France. Il fut déclaré Prince d'Eſpagne le 4. jour d'Octobre, fête de S. François en l'année 1665. La Reine ſa mere fut déclarée Regente du Royaume pendant la minorité de ſon fils. Dès le commencement de ſa Regence elle fit un Traité de paix entre l'Eſpagne, l'Angleterre & le Portugal, pour s'oppoſer aux prétentions du Roi de France, qui pourſuivoit les droits de Marie-Thereſe Infante d'Eſpagne ſon Epouſe, & ſœur du Roi Charles II.

La mort de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, beau pere de Louis XIV. & pere

de Charles II. arriva le 7. jour de Septembre en l'année 1565. Anne d'Autriche sa sœur, Reine, & Regente de France, mere du Roi Louis XIV. mourut cinq mois après son frere, le 20. jour de Janvier en l'année 1666. Cette Princesse étoit fille aînée de Philippe III. Roi d'Espagne. Son mariage fut arrêté avec Louis XIII. Roi de France dés l'année 1612. mais elle ne fut amenée en France que trois mois après. La ceremonie du Mariage se fit à Bordeaux. Vingt-trois ans se passerent sans qu'elle eut d'enfans. Au bout de ce long terme elle eut enfin celui qui a merité par ses grandes actions, le nom de Louis le Grand. Après la mort de Louis XIII. elle fut déclarée Regente du Royaume, & soûtint ce grand emploi avec beaucoup de noblesse, & de courage pendant la minorité de son fils. Les Princes & plusieurs mécontens exciterent de grands troubles au commencement de sa Regence, qu'elle pacifia enfin avec beaucoup d'adresse & de bonheur, par l'habileté du Cardinal Mazarin son premier Ministre. Elle couronna ses vertus Royales par une patience heroïque avec laquelle elle supporta les ennuis, les dégoûts & les douleurs d'une longue & fâcheuse maladie, dont elle fut affligée pendant les dernieres années de sa vie.

Anne d'Autriche aprés la mort de Louis XIII. est déclarée Regente.

Outre les enfans legitimes que le Roi Philippe IV. eut de deux Reines, Elisabeth de France & Marie d'Autriche, il eut un fils qui vint au monde le 7. jour d'Avril en l'année 1629. qui fut Grand-Prieur de l'Ordre militaire de Malthe dans les Royaumes de Castille & de Leon, & Viceroi de Sicile, Capitaine General dans l'armée de Catalogne. Il se rendit Maître de Barcelone le 13. jour d'Octobre en l'année 1652. L'année suivante il battit l'armée Françoise auprès de Gyronne; après quoi le Roi Philippe IV. son pere lui donna le Gouvernement des Pais-bas, avec le titre de General des Armées d'Espagne, pour aller faire la guerre en Portugal. En l'année 1669. Il fut honoré de la Lieutenance Generale du Royaume d'Arragon, l'une des plus grandes & des plus éminentes Dignitez de tout le Royaume.

Quoique le Roi d'Espagne ait eu un grand nombre d'enfans des deux Reines ses Epouses legitimes, il ne laissa pour lui succeder à tant d'Etats qu'un fils unique Charles II. La conjoncture ne lui fut pas favorable; d'autant que Louis XIV. commençoit alors ce long Regne, qu'un nombre infini de victoires remportées sur les Espagnols, rendit si glorieux dans la suite.

CHARES II.

a la mort du Roy Phillippe 4e. son fils Charle 2e. n'etoit agé que de 4. ans et demeura sous la tutelle de la reyne sa mere marieanne d'Autriche fille de l'em-pereur Ferdinand 3e. Charles fut marié deux fois et ne laissa point de Posterité Ce qui Causa une grande guerre en-tre larchiduc et le duc d'Anjou pour la Succession d'Espagne.

LIVRE XXIV.

CHAPITRE PREMIER.

Le Regne de Charles II. dernier Roy d'Espagne, qui finit la Branche de la Maison d'Autriche, pour faire place à la Maison de Bourbon.

L'Espagne & la France étoient en paix depuis le Traité des Pyrennées ; il y avoit même tout lieu d'esperer que la bonne intelligence eut duré long-temps entre les deux Couronnes, si la mort de Philippe IV. survenuë mal à propos, n'eut changé tout à coup le sistême des affaires, & mis le Roi de France dans la facheuse necessité de faire la guerre à l'Espagne, pour soûtenir les Droits de la Reine son Epouse, que les Espagnols vouloient lui disputer. Après la mort de Philippe IV. Charles II. unique reste d'une nombreuse famille, Prince d'une santé délicate & valetudinaire, monta sur le Trône de son pere. Il étoit issu de Marie-Anne d'Autriche, fille de l'Em-

pereur Ferdinand III. & sœur de l'Empereur Leopold. Elle fut chargée de la Regence & du Gouvernement du Royaume pendant la minorité du Roi son fils, âgé d'environ cinq ans.

La Reine Marie-Therese d'Autriche sœur du Roi d'Espagne, Epouse de Louis XIV, avoit des Droits incontestables sur la Flandre en vertu de la Coûtume du Païs, qui porte que les enfans d'un premier mariage, sans distinction de sexe, jouissent de tous leurs droits, à l'exception de ceux du second lit, qui ne partagent point avec eux. Sur ce principe le Roi fit proposer au Conseil d'Espagne, & à la Reine Regente ses prétentions, afin qu'on y eut égard, & que l'affaire se terminât à l'amiable, pour n'être pas obligez de part & d'autre de rentrer dans une guerre, dont on ne faisoit que de sortir, & qui avoit été si sanglante, & si ruineuse pour les deux Royaumes.

Quoique le Roi Louis XIV. fut en état d'exiger le patrimoine de la Reine, & d'exiger ses Droits par la force des armes, il attendit cependant une année entiere, pour donner le temps aux Espagnols de déliberer à loisir sur cette affaire importante, & de prendre leurs resolutions, conformément au plus grand

bien, & au repos des deux Etats. 1666.

Pendant que les Espagnols délibererent avant que de faire une réponse précise, le Roi cependant levoit des troupes, dont il fit la revûë à Compiegne le 15. jour de Mars. On ne vit jamais une armée plus florissante, & plus capable de tout conquerir, soit par terre, soit par mer. Pour ne pas laisser d'aussi belles Troupes dans l'inaction, le Roi en occupa une partie à faire la guerre aux Anglois, qui ne voulurent pas accepter ses bons offices, & sa médiation, pour terminer à l'amiable les Contestations qu'ils avoient avec la Hollande. Ils furent bien punis de leur obstination; leur armée navale fut battuë auprès de S. Christophle dont ils furent entierement chassez. Cet échec remit sur pied les Hollandois, lesquels avoient perdu une grande bataille contre les Anglois. L'Evêque de Munster en même-temps, à la faveur de cette guerre, avoit penetré bien avant dans la Hollande; mais ce Prince fut obligé de rendre tout ce qu'il avoit pris, & de retirer ses Troupes, depuis que le Roi de France fut entré dans cette affaire. Cette grande contestation fut enfin terminée par le Traité de paix, conclu à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannemark, le 26. jour de Jan-

Les Hollandois battus de tous côtez se relevent par le secours de la France.

vier de l'année ſuivante mil ſix cent ſoixante-ſept.

Cependant après de longues déliberations tenuës dans le Conſeil d'Eſpagne, la Reine Douairiere & ceux qui gouvernoient l'Etat avec elle, ne voulurent point faire raiſon au Roi, ni lui ceder ce qui lui appartenoit legitimement en Flandre. Il réſolut donc de ſe faire rendre par la force des armes la juſtice qu'on lui refuſoit. Car comme on l'a déja inſinué depuis la mort de Philippe IV. beau-pere du Roi, le Duché de Brabant, les Comtez de Namur & de Hainaut avec pluſieurs autres Seigneuries des Pays-bas étoient devolus à Marie-Thereſe d'Autriche Reine de France, & fille du feu Roi d'Eſpagne. En qualité de fille ainée d'un premier mariage elle étoit appellée à la ſucceſſion de ſon pere, par preference même aux enfans mâles du ſecond lit.

Tels furent les motifs & l'origine de cette guerre, que la Couronne d'Eſpagne eut à ſoûtenir en Flandre dès le commencement de la minorité du Roi Charles II. & de la Regence de Marie-Anne d'Autriche ſa mere. Les premiers ſuccès de cette guerre étonnerent les Eſpagnols avec raiſon, par la rapidité des conquêtes que l'on fit ſur eux. Le Maré-

chal d'Aumont conquit les Villes de Bergues, de Furne, d'Armentieres, de Douay, d'Oudenarde; tandis que le Roi d'un autre côté attaqua en personne Tournay, Aloſt & pluſieurs autres places que l'on prit ſans effuſion de ſang, & ſans beaucoup de reſiſtance. Sa Majeſté termina cette glorieuſe campagne par la priſe de Lille, l'une des plus grandes & des plus importantes Villes des Pays-bas, très-bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit quatre mille hommes de garniſon. Les Bourgeois anciennement affectionnez à la domination d'Eſpagne, accoûtumez aux armes pendant les longues guerres de Hollande, ſe deffendirent avec beaucoup de vigueur & d'opipiniâtreté. Ils tuerent pendant ce ſiege meurtrier un grand nombre de bons Officiers & de ſoldats; mais enfin ils furent obligez de changer de Maître, à leur grand regret, & de reconnoître Louis XIV. pour leur Souverain, quoique dans la ſuite ils n'ayent pas eu à ſe repentir de ce changement; puiſque le Roi leur rendit tous leurs anciens Privileges, & qu'il l'a renduë l'une des plus riches & des plus floriſſantes villes de l'Europe par le commerce qu'il y a établi.

Conquêtes de Louis XIV. & la priſe de l'Iſle.

Quoique le Conſeil d'Eſpagne & la Reine Regente euſſent été fort étonnez

des grands succès de cette premiere campagne, quoiqu'ils ne fussent nullement en état de resister au Roi, & qu'ils n'eussent point de Troupes capables de faire tête aux siennes; car leur armée, commandée par le Prince de Ligne & Marcin, avoit été entierement défaite; cependant ils resolurent de continuer la guerre qui ne pouvoit être que très-malheureuse pour eux dans la situation de leurs affaires.

1668 Au milieu de l'hiver de l'année suivante, & dans une saison très-rude & très-incommode, le Roi en personne, à la tête de son armée, se mit en campagne, non pas pour continuer la guerre en Flandre, comme l'année précedente, il tourna du côté de la Franche-Comté. Quoique cette Province fut munie de plusieurs bonnes places, il en fit la conquête en fort peu de temps. Les Espagnols n'avoient pris nulles mesures pour se précautionner contre cet accicident, croyant au moins avoir le tems de respirer pendant l'hiver; mais le Prince de Condé qui avoit quitté l'Espagne & qui étoit revenu en sa patrie, depuis le Traité des Pyrennées, eut ordre du Roi d'assieger Bezançon, capitale de la Franche-Comté. Le Roi partit de Paris le 2. jour de Fevrier, pour aller pres-

ser le siege de la place par sa présence ; mais elle se rendit avant que le Roi fut arrivé. Ce Prince, malgré la rigueur de la saison se rendit le 10. jour de Fevrier devant Dole. Pour avoir une composition plus honorable & plus avantageuse, les Habitans se rendirent au bout de quatre jours. Salins & Gray se rendirent de même ; ensorte que toute la Province fut subjuguée, malgré la rigueur de l'hyver.

Des conquêtes si rapides donnerent de la jalousie aux Princes voisins. La guerre de la France avec l'Espagne avoit dêja mis toutes les Puissances de l'Europe en mouvement ; elles avoient employé leur mediation pour la terminer à l'amiable. Le Traité de paix étoit sur le point d'être conclu. Le Roi même avoit offert une suspension d'armes, pour donner aux mediateurs le temps de l'achever. Les Espagnols rejetterent cette offre, ne croyant pas que leur païs put être insulté pendant l'hyver : la prise de la Franche-Comté les détrompa.

Les victoires du Roi causent du chagrin aux Hollandois.

Cependant les Hollandois voyoient avec chagrin l'affoiblissement de l'Espagne, d'autant que le peril les regardoit de plus près ; ils prirent de bonne heure leurs mesures pour le détourner ; desorte qu'ils firent une ligue avec l'An-

gleterre & la Suede dans le dessein de s'opposer aux progrès des armes du Roi. On donna à cette ligue le nom de triple alliance. Cette ligue n'empêcha pas que le Roi ne continuât la guerre, pour obliger le Conseil d'Espagne de céder à la Reine ce qui lui appartenoit legitimement. Le Roi fit publier un manifeste, pour faire voir qu'en se mettant en possession des Droits de la Reine, il ne donnoit nulle atteinte au dernier Traité qui avoit été fait avec l'Espagne à la paix des Pyrennées.

Pendant que le Roi étoit en campagne, il laissa la Reine Regente du Royaume en son absence, avec un Conseil où présidoient le Chancelier Seguier, & le & le Maréchal d'Etrées. La Reine Regente d'Espagne s'étoit flattée que l'alliance qu'elle avoit concluë au commencement de l'année 1668. avec l'Angleterre, la Suede & la Hollande, pourroit retarder les conquêtes du Roi; mais voyant que ses esperances avoient été trompées, & que tout alloit plier sous les armes victorieuses de la France, cette Princesse prit la resolution de faire la paix. Le Traité fut conclu à Aix-la-Chapelle le 2. jour de Mai en l'an 1668. Monsieur de Colbert Croissi fut nommé Plenipotentiaire de la part du Roi

de France. Don Castel Rodrigo avoit été choisi d'abord par le Roi d'Espagne, mais il ceda sa place au Baron de Bergeik. Le Pape, pour autoriser ces Conferences, y envoya son Neveu, afin d'appaiser les differends entre les deux Couronnes, de peur que tous les Princes de l'Europe ne se replongeassent dans la guerre dont on ne faisoit que de sortir.

Le Cardinal Rospigliosi, originaire de Toscane occupoit alors la Chaire de S. Pierre, sous le nom de Clement IX. après la mort d'Alexandre VII. Il ne possedа le Pontificat que jusqu'en l'année 1670. le Cardinal Altieri, Romain d'origine, fut son successeur sous le nom de Clement X. On n'avoit point encore fait les ceremonies du Baptême du Dauphin de France, elles furent faites en cette année. Clement IX. fut le Parain avec la Reine d'Angleterre, qui s'étoit refugiée en France depuis la prison & la mort tragique du Roi Charles Stuard son Epoux. 1669.

Enfin la Reine Regente d'Espagne & son Conseil, appréhendant les suites d'une guerre qui leur coûtoit déja tant de Places, & la perte d'une Province entiere, se soûmirent à faire la paix, qui fut conluë à Aix-la-Chappelle entre la France & l'Espagne en la même année. Le

La paix concluë à Aix la Chappelle entre la France & l'Espagne.

Le Roi demanda pour l'équivalent des Provinces devoluës à la Reine depuis la mort du Roi Philippe IV. son pere; qu'on lui cedat, ou quelques-unes des places que l'Espagne possedoit sur les frontieres de France, ou toutes les Villes qu'il avoit conquises en Flandre les deux dernieres campagnes. L'Espagne accepta ce dernier parti, à condition que l'on rendroit au Roi d'Espagne le Comté de Bourgogne; ce qui fut executé, après qu'on eut démoli les fortifications de quelques places.

La Paix que l'on venoit de conclure entre la France & l'Espagne, reduisit à l'inaction & à l'oisiveté un grand nombre de jeunes Seigneurs & d'Officiers. Comme la guerre etoit fort allumée en Candie entre les Turcs & les Venitiens, ils demanderent permission d'aller servir à ce fameux siege, ce qui leur fut accordé. Le Pape déclara le Duc de Beaufort General des Troupes auxiliaires que l'on envoyoit en Candie au secours des Venitiens. Depuis ce tems-là on n'a point entendu parler de ce Duc, qui vraisemblablement fut tué dans quelque attaque, & les Turcs lui couperent la tête, selon leur coûtume.

Il y avoit long-tems que le Duc de Lorraine tâchoit sourdement d'entrete-

nir les broüilleries entre la France & l'Espagne. Les avantages que Louis XIV. venoit de remporter en Flandres & dans la Franche-Comté n'avoient pû le contenir dans son devoir. Il cabaloit sans cesse dans les Cours étrangeres, pour soulever toutes les Puissances contre le Roi. Ce Prince enfin fatigué de tant de mauvais procedez, envoya le Maréchal de Crequi avec des Troupes pour s'emparer de la Lorraine, & du Duché de Bar; ce qui fut executé en peu de tems. L'Empereur, les Espagnols & les Hollandois, que les intrigues du Duc de Lorraine avoient allarmez & mis en mouvement contre le Roi de France, firent ensemble un traité d'union le 26. jour de Janvier en la même année 1670.

Henriette d'Angleterre, femme de Philippe de France, frere unique du Roi, mourut le 29. de Juillet. Louis XIV. avoit fait passer cette Princesse en Angleterre, pour menager l'esprit du Roi son frere en faveur de la France. Sa négociation eut tout le succès que l'on en pouvoit attendre. Cette Princesse peu de tems après son retour à Paris, se sentit tout à coup frappée d'un mal violent & subit dont elle mourut en moins de 24. heures. Comme elle fut saisie de ce mal, après avoir bu un verre d'eau de chico-

La mort de Henriette d'Angleterre Epouse de Philippe de France.

rée à la glace ; cette circonstance fit faire plusieurs raisonnemens, vrais ou faux, sur la nature de son mal, dont on ne connut jamais bien la cause. Le corps de la Princesse fut ouvert en presence de l'Ambassadeur d'Angleterre, pour ôter tout soupçon & les funestes idées que l'on auroit pû prendre d'une mort si précipitée.

1671. Le Duc d'Orleans chercha bien-tôt à se consoler de la mort de sa premiere femme par un second Mariage. Il épousa dès l'année suivante la Princesse Palatine, fille de l'Electeur Palatin. Cette Princesse étoit Protestante ; mais elle embrassa la Religion Catholique, étant dans la Ville de Mets le 15. jour de Novembre. Elle fut mariée six jours après avec son Altesse Royalle. On trouvoit un grand avantage dans cette alliance pour les interêts de l'Etat, d'autant que l'Electeur Palatin, pere de la Princesse avoit acquis un grand credit & une grande authorité dans l'Empire. En effet il gagna l'Electeur de Cologne, & l'attacha fortement aux interêts de la France. L'Evêque de Munster ancien ennemi des Hollandois, entroit aussi dans les vûës du Roi, qui projettoit depuis longtems de faire la guerre à la Hollande. Ce Prince avoit déja sur pied plus de

quatre-vingt mille hommes de Troupes choisies, sans parler des garnisons de ses places, dont le nombre étoit à peu près égal.

La Regente & le Conseil d'Espagne parurent fort allarmez d'un voyage que fit le Roi en Flandres qui leur donna beaucoup de jalousie. Il est vrai que dès ce tems-là sa Majesté projettoit d'attaquer la Hollande, mais elle n'avoit nul dessein d'attaquer l'Espagne depuis le Traité conclu à Aix-la-Chapelle. Le Roi n'avoit en ce voyage d'autre dessein que de visiter les Places nouvellement conquises sur les Espagnols, pour les mettre hors d'état d'être insultées. Il faisoit de frequentes revûës, pour connoître l'état des Troupes qu'il devoit employer l'année prochaine contre la Hollande, & pour les bien discipliner.

Les Espagnols profitant du repos que leur avoit procuré la paix concluë à Aix-la-Chappelle, commencerent à faire la guerre avec vigueur aux Portugais, pour tâcher de les remettre sous le joug dont ils s'étoient affranchis dès l'année 1640. Ils penetrerent aisément dans le païs, & s'emparerent de quelques places sans beaucoup de resistance. Flattez de ce commencement de bonne fortune, ils crurent qu'il alloient tout envahir, &

La paix dont jouissoient les Espagnols les met en état de faire la guerre aux Portugais.

que la conquête entiere de Portugal ne leur pouvoit manquer ; mais ces flateuses esperances s'évanouirent en peu de tems, leurs armées furent battuës en differentes occasions. Ils avoient déja perdu sous le regne précedent deux grandes batailles à Estremos en l'année 1661. à Villaviciosa en 1665. qui devoient leur inspirer du respect & de la crainte pour les Portugais : car les Espagnols furent défaits à plate couture en ces deux combats. Ils en furent en effet tellement consternez, qu'ils ne purent s'en consoler de long-tems.

Charles II. n'étoit gueres en état de rétablir les affaires & l'honneur de la Nation. La foiblesse de sa constitution le mettoit hors d'état de soûtenir le poids de la Royauté, & de vaquer aux penibles fonctions qui en sont inseparables. Voilà pourquoi la Reine sa Mere gouverna toujours le Royaume, non seulement pendant la minorité du Roi son fils, mais aussi pendant tout le tems qu'il vêcut : voilà peut-être la veritable source de tant de malheurs qui ont accablé l'Espagne pendant son regne. Cette Princesse toute occupée de l'agrandissement de la Maison d'Autriche qui regnoit en Allemagne, dont elle étoit sortie, peu touchée des interêts de la Maison d'Es-

pagne où elle étoit entrée par son mariage avec Philippe IV. elle appuïa toûjours avec chaleur & un zele aveugle le parti de l'Empereur Leopold son frere, au préjudice de son fils qu'elle engagea souvent dans des guerres tres-prejudiciables aux Espagnols.

L'une des principales raisons qui engagerent le Roi d'Espagne & la Regente à conclure la paix avec le Roi de France, & à lui abandonner liberalement toutes ses conquêtes de Flandres, ce fut le chagrin qu'ils avoient de voir que toutes leurs dépenses & tous leurs efforts contre les Portugais étoient inutiles, & que bien loin de pouvoir reconquerir le Portugal dont ils avoient été chassez avec tant de promptitude & de facilité, toutes leurs attaques n'avoient servi qu'à augmenter, & affermir la puissance d'un jeune Monarque, lequel peu de jours auparavant étoit vassal & dépendant de la Couronne d'Espagne. Ils mirent sur pied le plus qu'ils purent de troupes, pour réparer leur honneur, sans y pouvoir réüssir; ils furent toûjours battus pendant deux ans; desorte que n'esperant plus de chasser de Portugal le Duc de Bragance, ils furent contraints de s'accommoder & de faire la paix par la mediation du Roi d'Angle-

terre, à condition de reconnoître le Duc de Bragance en qualité de Roi de Portugal. Cette reconnoissance étoit bien humiliante pour eux; mais ils ne pouvoient faire autrement dans la situation de leurs affaires, & le débris de leurs meilleures troupes.

Les Espagnols pour s'accommoder au tems, en attendant quelque conjoncture plus favorable, avoient de même fait leur Traité avec la France; mais cette paix ne dura gueres. Le Roi de France ayant déclaré la guerre aux Hollandois dans l'année 1672. les Espagnols prirent le parti de ces mêmes peuples, qui avoient secoüé le joug de leur domination. Cette alliance ralluma plus que jamais le feu de la guerre entre la France & l'Espagne. Cet incendie dura jusqu'à la paix de Nimegue. Par ce traité l'Espagne ceda la Franche-Comté au Roi de France, lequel par une espece d'équivalent ou de compensation ceda aux Espagnols, Limbourg, Gand, Courtray, Oudenarde, Ath & Charleroy.

Le Roi de France déclare la guerre aux Hollandois.

Il y avoit déja long-tems que le Roi de France projettoit de faire la guerre aux Hollandois, & qu'il s'y preparoit par de grandes levées de Troupes dont il faisoit souvent des revûës pour les tenir en haleine. Il avoit établi des maga-

zins bien fournis de toutes ſortes de munitions dans les Villes frontieres des Ennemis qu'il avoit reſolu d'attaquer. Il s'étoit fortifié par les alliances de pluſieurs Princes voiſins qu'il avoit ſçu engager dans ſes interêts. Les Hollandois étoient alors au plus haut point de leur puiſſance, & s'étoient rendus redoutables aux Eſpagnols, ſur leſquels ils venoient de gagner de grandes victoires dans l'ancien & le nouveau monde, par mer & par terre. Cette longue ſuite de proſperités les aveugloit, & leur inſpiroit du mépris pour les Puiſſances de l'Europe, qu'ils croïoient pouvoir inſulter impunément.

Cependant ils voyoient avec inquiétude les grands préparatifs que faiſoit Louis XIV. par mer & par terre. Il y avoit déja trois ans que l'on travailloit à ſon armée navale, pour l'égaler à celle des Hollandois : car c'eſt en cela que conſiſtent leurs principales forces. Ils ne pouvoient douter des mécontentemens du Roi à leur égard, depuis la triple alliance qu'ils avoient concluë à ſon préjudice. Ils avoient encore fait frapper & diſtribuer certaines medailles tres-offençantes contre le reſpect que l'on doit à la majeſté des Têtes Couronnées. Tout le monde ſçait que le Roi avoit adopté le Soleil pour le corps de ſa devife : Van Beunin-

gue Ministre & Ambassadeur des Hollandois avoit nom Josué. Pour insulter le Roi de France par sa propre devise, il fit graver ces paroles : *In conspectu meo stetit Sol*, faisant allusion au miracle que fit autrefois Josué en arrêtant le Soleil au milieu de sa course. On fit courir encore beaucoup d'autres libelles satyriques, dans lesquels le Roi se trouvoit fort offensé.

Outre ces insultes personnelles, ce Prince avoit encore sujet de se plaindre des Hollandois ; car il est certain que ses ancêtres & lui leur avoient donné de grands secours dans les longues guerres qu'ils avoient eu à soûtenir contre les Espagnols, & que sans les armes & l'argent des François ils n'auroient jamais pû se separer de la Monarchie d'Espagne, ni secouer le joug de cette domination. Dans l'embarras où ils se trouvoient, ils furent contraints d'avoir recours à cette même Maison d'Autriche, & à l'Espagne contre qui ils s'étoient revoltez. Les Espagnols qui avoient toûjours été leurs ennemis déclarez, changeant de caractere & d'esprit, devinrent leurs protecteurs, & leur donnerent tous les secours qu'ils purent, pour les soûtenir contre les armes des François.

Le Roi de France étoit alors à la fleur

de son âge dans sa 34. année, fort & vigoureux, passant tout le jour à cheval, & souffrant les plus grandes fatigues de la guerre, sans se soucier des injures du tems, ni de la pluie, ni du Soleil, pour accoûtumer ses Soldats à la peine, & les rendre infatigables par son exemple. Le Roi demeura quinze jours devant Charleroy. Ce long sejour donna de la jalousie aux Espagnols & de grandes inquiétudes, ne sçachant encore bien précisément de quel côté la foudre alloit tomber. La marche qu'il fit vers la Meuse, le long des places Espagnoles, redoubla les allarmes & les mécontentemens de cette Nation, qui crut que le Roi vouloit se venger du secours qu'elle avoit envoyé aux Hollandois. Cependant quoique l'armée Françoise campât souvent sur les terres du Roi d'Espagne; elle y vivoit avec assez de discipline & de moderation, pour faire croire que l'on n'avoit nul dessein de les attaquer; mais la jalousie faisoit prendre en mauvaise part tout ce qui pouvoit avoir l'ombre d'hostilité. Les Espagnols se plaignirent de ce que les François ne se contentant pas de prendre les fourages necessaires pour leur subsistance, les dissipoient & affamoient le païs. Il étoit aisé de voir par ces plaintes & la disposition des esprits, que la paix

Qualitez personnelles de Louis XIV. âgé de 35. ans.

ne dureroit pas long-tems entre les deux Nations.

Les Espagnols sont persuadez que leur sureté dépend de conservation de la Hollande.

Les Espagnols étoient trop bons politiques, pour ne pas voir que leur seureté dépendoit de la conservation de la Hollande, & que la conquête des Provinces unies attireroit infailliblement la perte des Pays-bas. Le Comte de Monterey qui en étoit Gouverneur au nom du Roi d'Espagne, prit de bonne heure des mesures avec le Prince d'Orange, pour s'oposer de concert aux progrès de l'armée Françoise. Ce jeune Prince avoit été choisi par les Hollandois, pour commander les Troupes de la Republique. Cependant Monterey garda encore quelques mesures avec la France, & ne se déclara pas ouvertement, attendant à prendre des resolutions sur les premiers evenemens de la marche du Roi, & les premiers éclats de ce grand orage dont tout le païs étoit menacé.

Enfin après tant d'incertitudes, la campagne s'ouvrit tout à coup par les sieges de trois differentes Villes, Orsoy, Vesel & Burik, où le Roi, le Prince de Condé, & Monsieur de Turenne commandoient chacun de son côté. Toutes ces places & plusieurs autres se rendirent presque sans aucune resistance. Le Prince d'Orange fit coupper le cou au Com-

mandant de Rhimbergue qui auroit pu se deffendre plus long-tems. Ce qui rendoit les conquêtes du Roi si faciles & si rapides, étoit la jalousie & la division qui regnoit entre le Prince d'Orange & le pensionnaire Wich. Cette haine venoit de plus loin ; le pere du Prince d'Orange avoit fait mettre en prison le pere du pensionnaire, parce qu'il s'opposoit au dessein qu'il avoit de se rendre maître souverain de la Republique de Hollande. Les enfans avoient herité des haines reciproques de leurs peres. L'Etat se divisa en deux factions, dont l'une favorisoit le Prince d'Orange ; l'autre se déclara pour le pensionnaire. Ces brouilleries rendoient tout facile aux François par le peu de résistance qu'on leur faisoit.

L'entreprise la plus difficile & la plus perilleuse étoit de passer le Rhin pour penetrer plus avant dans le pays & faire de nouvelles conquêtes ; car sans cela il falloit s'arrêter tout court. Plusieurs Seigneurs, entr'autres les Comtes de Guiche, de Saulx, de Lionne, de Chavigni, le Duc de Vivonne, & plusieurs autres volontaires passerent le fleuve à la nage. Le Comte de Nogent se noya, le Prince de Condé passa dans un batteau avec le Duc d'Anguien son fils. La surprise des Hollan-

dois fut extrême ; ils demanderent quartier ; cependant par l'indiscretion, ou le trop d'ardeur du Duc de Longueville ils firent une décharge de mousqueterie, où il fut tué, le Prince de Condé blessé d'un coup de mousquet à la main gauche.

Les François passent le Rhin pour penetrer en Hollande.

Les Troupes ayant passé le Rhin, entrerent dans l'Isle de Bethau, païs gras & fertile, abondant en toutes sortes de provisions. Elles y firent un butin immense, vivant à discretion dans un païs conquis, & sans deffenseurs ; car le Prince d'Orange s'étoit retiré bien loin avec son armée, pour tâcher au moins de conserver le cœur & le dedans du pays : toutes les Villes frontieres ayant été emportées avec tant de rapidité, plus de 40. places furent prises en moins d'un mois. Ce grand évenement paroîtroit incroyable, si plusieurs milliers d'hommes n'en eussent pas été les témoins.

Des conquêtes & des prosperitez si rapides furent fatales au Conquérant même. Le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne conseilloient au Roi de raser les fortifications d'un grand nombre de ces places, pour ne pas affoiblir & diminuer l'armée par trop de Garnisons. Le Marquis de Louvois fut d'un avis contraire, & son avis l'emporta sur celui de ces deux grands Capitaines, de-sorte

forte que l'armée Royalle se vit reduite presque à rien par le grand nombre de soldats qui en avoient été tirez pour les mettre dans les places conquises.

Le pensionnaire Witth voyant la perte de la Republique inévitable, si la guerre duroit plus long-tems ; & craignant le credit du Prince d'Orange, qui devenoit tout-puissant & formidable, étant à la tête des Troupes de l'Etat, fit résoudre les principaux membres à demander la paix à quelque prix que ce fut. Le Prince d'Orange fit ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, sans pouvoir rien gagner sur l'esprit du peuple, flatté par l'esperance d'une paix prochaine.

On envoya donc des Ambassadeurs au Roi auprès d'Utrecht. Les propositions qu'on leur fit parurent trop dures ; Grotius Ambassadeur des Etats revint au Camp du Roi pour demander quelque adoucissement. Pendant que l'on négocioit, les émissaires du Prince d'Orange rendirent Witth suspect au peuple dont il protegeoit les interêts. Un délateur avoit accusé le frere du pensionnaire d'avoir voulu faire empoisonner le Prince d'Orange, il fut emprisonné sur cette déposition. Cette accusation, vraye ou fausse, rendoit les Witth odieux au peuple, touché d'amour & de compassion

pour le jeune Prince. Le prisonnier fut condamné à un bannissement. Son frere se mit en devoir de le retirer de prison. On l'avoit mis dans un état déplorable, en lui faisant souffrir la question. Une troupe de seditieux tuerent les deux freres à coups de pistolet, & les pendirent par les pieds, pour plus grande infamie. Cette populace effrenée fit perir ses deffenseurs qui travailloient avec zele à lui procurer la paix & le repos.

CHAPITRE II.

Le Roi d'Espagne entre dans la grande alliance, & se ligue avec les Hollandois & leurs Alliez, pour faire la guerre au Roi de France.

LES Espagnols voyoient avec un grand chagrin les conquêtes de la France. Ils se liguerent incontinent avec le Prince d'Orange, dont le pouvoir n'eut plus de bornes, après la mort des deux freres. Si les Espagnols desiroient la guerre, le Prince d'Orange ne la desiroit pas avec moins d'empressement, pour mieux affermir son authorité naissante, qui s'accrut prodigieusement tout à coup; car les Hollandois le firent




JEAN DOMINIQUE DE ZUNIGA
De fonseque, de Haro, de Guzman comte
de montercy, et de fuentes, commendeur
de lordre de S.t Jacques, grand chambel-
lan du Roy d'Espagne, gouverneur de
bourgogne et des Pays bas, general des
Armées du Roy Phillipe 4. il fut ambas-
sadeur a Rome, et il obtint la canoniza-
tion de S.te Therese, de S.t Ignace, de S.t Fran
cois xavier tous originaires d'Espa-
gne sous le pape gregoire 15. en 1623

Gouverneur des Provinces unies, Amiral, avec toutes les Charges, & toutes les Dignitez qu'avoient eu ses prédecesseurs.

Non seulement les Espagnols se déclarerent en faveur des Hollandois, l'Empereur & le Marquis de Brandebourg prirent aussi le même parti; ils craignoient avec raison que le Roi ne devint trop puissant, s'il se rendoit le maître de la Hollande entiere.

Le Comte de Monterey Gouverneur des Páys-bas offrit de la part du Roi d'Espagne au Prince d'Orange toutes les Troupes Espagnolles qui étoient en Flandres, pour faire le siege de Charleroy. On faisoit esperer à ce Prince que la ligue concluë le 3. jour de Decembre entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, l'Electeur de Brandebourg & les Hollandois le mettroit en état de tout entreprendre avec succès. Les Espagnols se mirent tout à coup en campagne pour favoriser le siege de Charleroy, dont la prise les auroit délivré de beaucoup d'inquiétudes, & d'un fâcheux voisinage. Quoique les Espagnols eussent conclu la ligue dont on vient de parler; cependant ils avoient assuré le Roi, qu'ils n'avoient d'autre dessein que d'entretenir toûjours la paix avec la France. Dans le même tems qu'ils

faisoient ces belles protestations de paix & d'amitié, Charleroy fut investi. La Ville étoit dépourvuë d'hommes, & de toutes les choses necessaires pour soûtenir le siege. Montal Gouverneur de Charleroy étoit absent; mais il eut assez d'adresse & de bonheur pour passer tout au travers de l'armée du Prince d'Orange, & de se jetter dans la place. Cet incident mit le Prince d'Orange de mauvaise humeur, & le fit résoudre de lever le siege de Charleroy, ce qu'il executa sur le champ.

Quoique les Espagnols se fussent embarquez dans la ligue; cependant ils n'avoient nulle envie, & ce n'étoit pas leur interêt que la guerre durât long-temps. En effet dès le mois de Mars de l'année suivante on nomma des Plenipotentiaires pour traiter de la paix dans la Ville de Cologne. Le Marquis de Brandebourg, dont tout le Païs avoit été ruiné par l'armée du Vicomte de Turenne, & qui s'étoit fort mal trouvé de la ligue, s'en étoit déja détaché pour faire son traité particulier avec le Roi au commencement du mois de May.

Le Roi de Suede offre sa media-tion pour la paix.

Le Roi de Suede fit offrir sa médiation à toutes les Puissances liguées, pour faire cesser la guerre par un traité de paix. Cette mediation fut acceptée, quoi-

qu'avec beaucoup de repugnance de la part des alliez ; d'autant que ce Prince étoit entiérement devoué aux interêts du Roi de France. La Ville de Cologne fut choisie pour le lieu de l'Assemblée ; cependant l'armée Françoise entra sur les terres d'Espagne, & jetta tout le païs dans l'épouvante & la consternation, jusqu'aux portes de Bruxelles. Les Hollandois ne furent pas fâchez de cette marche, & crurent que tout l'effort de la guerre alloit tomber sur les Espagnols, & que la campagne alloit s'ouvrir par le siege de Bruxelles. Monterey qui en étoit Gouverneur le crut comme les Hollandois, & sur ce préjugé il retira promptement toutes les Troupes Espagnolles qui étoient dans Mastricht, pour en fortifier la garnison de Bruxelles.

Les Alliez furent bien étonnez de voir l'armée Françoise aller tout à coup se poster devant la Ville de Mastricht qui fut investie par tous les endroits, sans que personne eut eu le moindre soupçon de ce siege, que le Roi voulut faire en personne. Sa Majesté arriva le 10. jour de Juin. La Garnison étoit composée de cinq mille hommes de pied & mille chevaux, sans parler d'un grand nombre de Bourgeois trés-aguerris. Farjau, Soldat d'une grande experience & d'une grande

réputation, commandoit dans la place, bien résolu de se défendre jusqu'à la derniere extremité. Cependant tous les dehors ayant été emportez, tous les ouvrages ayant été ruinez, on capitula le 14. jour du siege. Le Comte d'Estrades fut fait Gouverneur de la Ville conquise.

Quoique les Espagnols n'eussent pas ouvertement déclaré la guerre à la France; cependant comme ils favorisoient sourdement les ennemis du Roi, & qu'ils étoient entrez publiquement dans la grande ligue, ce Prince leur déclara la guerre au mois d'Octobre de la même année. Le Roi se vit alors presque toute l'Europe sur les bras. Depuis que l'Empereur se fut déclaré contre la France, le Marquis de Brandebourg prit ce prétexte pour rompre le traité qu'il avoit fait avec le Roi.

La plupart des Puissances avoient cependant envoyé leurs Ambassadeurs à Cologne, pour faire la paix par la médiation du Roi de Suede; mais deux incidens troublerent cette négociation. Le Marquis de Grana se saisit de quarante mille écus que le Roi avoit dans cette même Ville, d'où il fit enlever en même-tems le Prince Guillaume de Furstemberg, frere de l'Evêque de Stras-

bourg. Ces deux affaires d'éclat, contre le droit des gens, faisoient assez connoître que l'Empereur ne pensoit nullement à la paix; desorte que le Roi rappella incontinent les Ambassadeurs qu'il avoit à Cologne.

Insulte faite dans la Ville de Cologne au Prince de Fustemberg.

Nonobstant tous ces grands mouvemens de guerre, le Roi, sur la fin de cette année, commença l'établissement des Invalides pour y loger les Officiers & les soldats blessez & estropiez. Ils trouvent dans ce superbe Hôtel tous les secours temporels & spirituels dont ils ont besoin. Ceux qui reprennent leurs forces & leur santé peuvent retourner à la guerre, & reprendre de l'emploi quand ils le veulent.

Jusqu'alors les Princes du Nord n'avoient point pris de parti, & étoient toujours demeurez en repos; mais depuis que toutes les esperances de la paix furent évanouies, le Roi de Suede se déclara en faveur du Roi de France, & mit en mer une armée navale aux dépens de cette Couronne. D'un autre côté le Roi de Dannemarck arma pour les Hollandois, au moyen des sommes qu'ils lui fournirent; car la France & la Hollande fournirent tout l'argent que dépenserent leurs Alliez.

Par le dernier traité de paix la Fran-

che-Comté avoit été renduë aux Espagnols qui souffroient avec chagrin la perte de cette Province. Au commencement de l'année 1674, le Roi resolut d'en faire une seconde fois la conquête. Il y envoya le Duc de Noailles à la tête d'une nombreuse armée, en attendant que sa Majesté put s'y rendre en personne, accompagné de Monseigneur le Dauphin & de la plupart des Seigneurs de la Cour. L'on attaqua le 10. jour de May la Ville de Besançon qui se rendit le 18. Dole, Salins & les autres Villes se soumirent en peu de tems.

Le Prince de Condé & M. de Turenne commandent les troupes de France.

Après cette conquête le Roi remit ses armes entre les mains du Prince de Condé & le Vicomte de Turenne ; le premier en Flandre contre les Espagnols, & l'autre en Allemagne contre les troupes de l'Empereur, des Princes de l'Empire, & le Duc de Lorraine. Le Roi d'Angleterre forcé par ses sujets se détacha de l'alliance de la France. Il s'offrit de demeurer neutre, & d'être le mediateur & le garand de la paix.

Pour détacher les Hollandois de la ligue, le Roi leur fit offrir de leur rendre Mastricht & Grave. Ces deux Places étoient les seules que l'on avoit conservées des conquêtes de Hollande ; on avoit été contraint d'abandonner toutes

toutes les autres, pour en retirer les garnisons.

L'armée d'Espagne & des Alliez que commandoit le Prince d'Orange étoit forte de soixante mille hommes ; cependant le Prince de Condé épioit toutes les occasions de l'attaquer avec des troupes bien inferieures ; ce qu'il fit enfin à Senef le 11. jour du mois d'Août en l'année 1674. Le succès de cette bataille a été rapporté diversement par les deux partis. Le Prince de Condé accompagné du Duc d'Enguien son fils unique, avoit pour Lieutenans Generaux les Ducs de Noailles, de Luxembourg, le Marquis de Rochefort & le Chevalier de Fourille. La Cavalerie des Ennemis fut renversée & défaite au premier choc. L'infanterie Françoise tailla aussi en pieces l'infanterie du Prince d'Orange, qui fut contraint de se retirer avec le reste de son armée, abandonna le champ de bataille, l'artillerie & le bagage aux vainqueurs. Mais cette victoire coûta cher aux François par le grand nombre de braves gens, Officiers & Soldats qui perirent en cette occasion.

Dès l'année 1672. la Sicile s'étoit revoltée contre le Roi d'Espagne. Les rebelles chasserent le Marquis de Bayonne qui en étoit le Viceroy, & refuserent de

Le Duc de Vivone va secourir les Messinois rebelles.

recevoir le Duc de Ferrandine, que la Reine Regente & le Conseil d'Espagne avoit envoyé pour prendre la place de l'autre. Sur la fin de l'année 1674, le Roi envoya du secours aux Messinois, qui s'étoient mis sous sa protection. Le Marquis de Valavoir aborda à Messine, battit & mit en fuite les Espagnols qui faisoient le siege de cette Ville rebelle. Le Duc de Vivone, General des Galeres eut ordre d'aller au secours des Messinois. Il battit & dissipa les Espagnols qui avoient interdit l'entrée du port de Messine par une espece de digue ou de barriere composée de vingt vaisseaux & de seize galeres. Il s'ouvrit un passage à force ouverte, malgré la resistance & la valeur des Espagnols. Il fut reçu dans Messine comme en triomphe, & comme le reparateur de la liberté des Messinois, après avoir défait & mis en fuite l'armée navale du Roi d'Espagne.

1675. Les Espagnols ne furent pas plus heureux devant la Ville de Liege qu'ils l'avoient été devant Messine. Sous prétexte de proteger les Liegeois contre les François, ils voulurent se saisir de la Citadelle de Liege; mais le Comte d'Estrades, Gouverneur de Mastricht envoya du secours aux soldats qui étoient en garnison dans la Citadelle; ce qui rom-

pit entierement les mesures des Espagnols.

Quoique les ennemis du Roi de France fussent en grand nombre, & fort acharnez, voyant qu'ils ne pouvoient le vaincre, ni entamer ses états à force ouverte, voulurent tenter la ruse & l'artifice. Ils éblouirent & seduisirent le Chevalier de Rohan par de grandes promesses. Le complot ayant été découvert, le Roi le fit conduire à la Bastille, & là ayant été convaincu d'avoir traité avec les ennemis de l'Etat, il fut condamné à avoir la tête tranchée avec la Dame de Villars sa complice, & le Chevalier de Preau ; un Maître d'Ecole qui étoit aussi entré dans cette intrigue fut pendu. Le Chevalier de Rohan a peut-être été le seul homme de qualité, que le Roi ait fait mourir sur l'échaffaut, tant ce Prince avoit de grandeur d'ame & de penchant à la clemence.

Depuis que les Espagnols eurent pris le parti des Hollandois en entrant dans la grande alliance, le Roi leur fit la guerre, en même tems en Sicile, en Flandre, à Liege, & dans la Catalogne. Le Comte de Schomberg commandoit une armée en cette province contre le Duc de Saint Germain, General de l'armée d'Espagne, & Viceroi de Cata-

logne. Il s'étoit retranché sur la Riviere du Tar, pour éviter le combat. Les François forcerent ce passage l'épée à la main. La Cavalerie Espagnole en désordre se sauva sur les montagnes voisines. L'infanterie fut poussée jusques dans les fauxbourgs de Gironne. Un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvrirent leurs portes aux troupes de sa Majesté, tant la consternation étoit generale par toute la Province.

Perte irreparable causée par la mort de Mr. de Turenne.

Tant d'heureux succès ne consolerent point le Roi de la perte irreparable qu'il fit le 27. jour de Juillet, à la mort du Vicomte de Turene. Ce General après avoir rusé pendant toute la campagne, étoit allé reconnoître un poste avantageux, pour combattre Montecuculli General de l'armée Imperiale, retranché de l'autre côté de Strasbourg. Monsieur de Turenne, en donnant ses ordres pour dresser une baterie, fut tué d'un coup de canon. Cette mort inopinée déconcerta les projets & les espérances de la campagne. Pour honorer la mort de ce grand homme qui avoit tant rendu de services à l'Etat, le Roi lui fit faire un mausolée à Saint Denis au milieu des tombeaux des Rois & des Princes de la Maison Royalle.

Pour suppléer au vuide que laissoit la

mort de Monsieur de Turenne, & pour remplir dignement sa place, le Roi créa tout à la fois huit Maréchaux de France, le Duc de Schomberg, le Duc de Navailles, le Comte d'Estrades, le Marquis de Rochefort, le Duc de Duras, le Duc de Vivone, le Duc de Luxembourg, & le Duc de la Feuillade.

La flotte d'Espagne jointe à celle de Hollande pour réparer les pertes que les Espagnols avoient faites en Sicile, voulut assieger Agosta, Ville considerable que le Duc de Vivone avoit prise l'année d'auparavant. L'armée navale de France sous les ordres du fameux Duquesne, que ses belles actions & son experience en la Marine avoient rendu celebre, sortit du port de Messine le 20. jour d'Avril, pour aller combatre les Espagnols & les Hollandois, commandez par l'Amiral Ruyter, qui avoit tant donné & gagné de combats sur mer. Il fut blessé à mort d'un coup de canon. Cet accident donna une entiere victoire aux François. Les ennemis à la faveur de la nuit & du vent se sauverent à Syracuse.

Les Espagnols apprirent avec chagrin, que Louis XIV. nonobstant les rigueurs de la saison, étoit parti de Saint-Germain au mois de Fevrier, pour aller leur faire la guerre en Flandre. Les opera-

tions de cette campagne prématurée commencerent par le siege de Condé. Les Maréchaux d'Humieres, de Crequy & de Lorges servoient sous le Roi comme ses Lieutenans Generaux. Les assiegez sans attendre les dernieres extremitez, se rendirent à discretion. Le Prince d'Orange à la tête de quarante mille hommes marcha pour secourir la place, mais sa marche fut trop lente. Le Roi avoit un ardent desir de lui donner bataille ; il le tâta & se présenta souvent pour l'engager au combat auprès de Valenciennes. Ce Prince politique nosa risquer l'armée & les esperances des Alliez au peril d'une bataille, il se retira vers Bruxelles pour faire les preparatifs du siege de Mastricht.

La guerre de Sicile tres-funeste aux Espagnols.

La perte de Messine & de toute la Sicile coûtoit déja des sommes immenses aux Espagnols avec un tres-grand nombre de Soldats & d'Officiers qui avoient été tuez en differentes occasions, par mer & par terre. Ne pouvant donc chasser les François, ni rentrer dans cet Etat par la force, ils esperoient d'en venir à bout par le moyen d'une conspiration. Le Duc de Ferrandine Viceroi de Sicile, menagea de longue main quelque intelligence dans Messine. Le Pere Lipari, quoique le Duc de Vivone lui

eut confié une Charge importante dans Messine, conduisoit ce complot, & se servoit d'un jeune homme pour apprendre aux Espagnols tout ce qui se passoit dans la Ville. On avoit marqué le Jeudi gras pour l'execution du complot, dans la créance que les divertissemens de la saison occuperoient les François & les Messinois, & qu'ils seroient moins attentifs à la garde des forts de la Ville. Ce jeune homme, émissaire du Pere Lipari, soit qu'il eut quelques remords du ministere auquel on l'employoit, soit qu'il eut peur d'être puni s'il venoit à être découvert, dans cette appréhension alla tout découvrir au Secretaire du Senat qui le conduisit sur le champ au Maréchal de Vivone, auquel il apprit tout le détail de la conspiration, dont les principaux chefs furent arrêtez dans le même moment. Les Espagnols n'ayant garde de soupçonner que leur complot eut été découvert se presenterent devant les forts que les conjurez avoient promis de leur livrer, mais ils furent reçus avec un grand feu de mousqueterie & de canon, qui leur fit assez comprendre que la trahison avoit été découverte. En effet le Maréchal de Vivone les attendoit à la tête de deux mille François & Messinois; ainsi les

Espagnols trompez dans leurs esperances ne songerent qu'à s'enfuir, mais leurs Officiers & leurs meilleurs soldats furent tuez dans leur retraite. Le Pere Lipari, & Don Michel Lipari son frere, auteurs du complot, ausquels les Espagnols avoient promis à l'un le Chapeau de Cardinal, & à l'autre l'Archevêché de Messine, furent décapitez.

Dès le même jour que le Roi d'Espagne fut entré dans sa quinziéme année, & qu'il eut pris possession du Gouvernement, selon la disposition de Philippe IV son pere, il fit venir à Madrid Don Jouan d'Autriche, sans la participation de la Reine à laquelle il n'étoit pas agréable, par un sentiment assez naturel aux femmes qui ne peuvent gueres souffrir les bâtards de leurs maris. Cette Princesse parut un peu étonnée, que dès le même jour que le Roi son fils commençoit à gouverner par lui-même, il eut fait venir à la Cour par un ordre exprès un homme qui ne lui étoit pas agréable. Il entra dans Madrid le jour qu'on célebroit la naissance du Roy; mais enfin la Reine-Mere fit tant par ses importunitez, & representa si fort au Roi qu'il risquoit son autorité en faisant venir à la Cour un Seigneur que les Espagnols adoroient, qu'il eut ordre deux

jours après de se retirer à Sarragoce. Le Roi avoit resolu de le faire son premier Ministre. La faction de la Reine & celle de Don Jouan partageoient toute la Cour. Elle obtint, à la verité, qu'il ne demeureroit pas à Madrid; mais elle ne put obtenir qu'il n'auroit pas le Gouvernement de Sarragoce. Le Précepteur du Roi qui étoit entré dans cette intrigue en faveur de Don Jouan, eut ordre de sortir de la Cour.

Grands changemens à la Cour & dans le Conseil d'Espagne.

Il arrive presque toûjours au commencement d'un nouveau Regne, de faire beaucoup de changemens, & d'écarter les anciens favoris pour en faire de nouveaux. Le Roi mit dans son Conseil le Duc de Medina-Celi. Il donna d'abord la Clef d'or au Duc de Villa-Hermosa, Gouverneur des Pays-bas; le Duc Montalte, & le jeune Marquis de Mortare qui commençoit à entrer en faveur auprès du Roi, furent tous trois déclarez Gentilshommes de la Chambre. La Reine-Mere n'eut point de part à ces promotions; ce qui fit juger que le Roi vouloit sortir de tutelle, & gouverner par lui-même: mais sa mauvaise santé fut cause qu'il eut long-temps besoin du secours & des conseils de sa Mere. Cette Princesse prit dès ce tems-là ses mesures, pour marier le Roi avec Marie-Antoinette fille de l'Empereur.

Les Conferences que l'on tenoit dans la Ville de Cologne pour la paix generale avoient été interompuës depuis l'enlevement du Prince de Furstemberg & de la cassete du Roi. Les Puissances interessées dans cette grande affaire & fatiguées de la guerre, jugerent à propos de les renoüer pour le bien commun, non pas à Cologne, mais dans la Ville de Nimegues, qui fut choisie d'un commun consentement. Comme le Roi de Suede avoit pris parti, & s'étoit déclaré pour la France, on ne pouvoit plus se servir de sa médiation. On opta celle du Roi d'Angleterre qui étoit toûjours demeuré neutre, pendant que les autres Puissances se faisoient la guerre. Le Roi de France, pour premier préliminaire, demanda que l'on retirât de prison le Prince Guillaume de Furstemberg, & qu'on le remît entre les mains de quelque Prince neutre, jusqu'à la conclusion du Traité de paix. Le Roi choisit pour ses Plenipotentiaires le Duc de Vitry, les sieurs d'Avaux & Colbert. Les Espagnols ne temoignerent pas beaucoup d'empressement pour la paix. Ils sollicitoient même l'Empereur de ne point rendre la liberté au Prince de Furstemberg, & de le remettre entre les mains de quelque Prince neutre, esperant par là mettre des

obſtacles invincibles à la paix, dans la diſpoſition du Roi de France à cet égard. Cependant ils nommerent pour leurs Plenipotentiaires le Baron de Bergeik & Don Emanuel de Lyra. Le Roi d'Angleterre nomma pour ſes Plenipotentiaires les Chevaliers Jenkins, & Temple, avec Milord Barclan.

Le Pape Clement X. après quelques jours d'une maladie aſſez legere fut ſurpris d'une attaque d'apoplexie, & mourut à Rome le 22. jour de Juillet, au grand regret du Cardinal Altieri, lequel avoit gouverné l'Etat Eccleſiaſtique avec un pouvoir abſolu pendant le dernier Pontificat. Le Pape mourut âgé de 87. ans, après avoir été pendant ſept années ſur la Chaire de S. Pierre. Les differentes factions du Conclave faiſoient appréhender qu'il ne durât plus long-tems; cependant toutes les voix ſe réunirent pour élever au Pontificat le Cardinal Benoît Odeſcalchi, natif de Coſme, dans l'Etat de Milan, agé de 65. ans. Le 25. du mois de Septembre il prit le nom d'Innocent XI. à cauſe qu'il avoit été fait Cardinal par le Pape Innocent X. Le trop grand credit que le Cardinal Altieri avoit eu ſous le dernier Pontificat fut peut-être la cauſe pourquoi le nouveau Pape ne nomma point de Cardinal Neveu,

& qu'il abolit entierement le nepotiſme par une bulle expreſſe.

Le Roi d'Eſpagne envoya auprès du Pape, en qualité d'Ambaſſadeur, le Marquis de Liche, fils de Don Louis de Haro, qui refuſoit depuis long-tems d'accepter cette commiſſion. Ce Prince choiſit pour ſon premier favori le Marquis de Villa-Sierra qui diſpoſoit des principales affaires de l'Etat, ſans la participation d'aucun Miniſtre, & ſans en faire part au Conſeil, contre la coûtume ordinaire de cette Cour. Le Roi étant à la chaſſe, tira ſur un Dain lequel paſſoit par hazard auprés du Marquis de Villa-Sierra qui fut bleſſé à la cuiſſe de ce coup. Le Roi lui fit l'honneur de le viſiter trois fois pendant qu'il gardoit le lit; & pour le conſoler d'une bleſſure aſſez legere, le fit Grand d'Eſpagne. Il lui accorda toutes les prérogatives de *Privado* & de *Valido*, ceſt-à-dire de toutes les entrées, & du pouvoir de premier Miniſtre.

Faveur du Marquis de Villa Sierra.

Un Gentilhomme de la ſuite du Comte d'Avaux, Plenipotentiaire de France, fut inſulté à Nimegue par un Cavalier du Regiment de Curlande. Le Prince d'Orange craignant que cette affaire n'eut les mêmes ſuites que l'enlevement du Prince de Furſtemberg à Cologne, & qu'el-

le ne rompît les Conferences que l'on continuoit pour la conclusion du Traité de paix, commanda à l'Officier de ce Cavalier de l'arrêter & de le faire conduire, pieds & mains liées, aux Ambassadeurs de France, afin qu'ils en fissent eux-mêmes la justice qu'ils jugeroient à propos. Ce Prince leur fit témoigner par les Plenipotentiaires de Hollande le chagrin qu'il avoit eu de ce qui s'étoit passé.

Ce Prince fut encore bien plus chagrin de lever le siege de Mastricht, à la veille de se rendre maître de cette place importante. Il l'avoit attaquée avec l'armée d'Espagne & toutes les forces de la ligue. Les dehors étoient ruinez par l'effet des fourneaux & de 80. pieces de canon ; le corps de la place étoit ouvert par plusieurs brêches. Calvo qui en étoit le Gouverneur fit sçavoir au Roi l'état où il se trouvoit. Le Maréchal de Schomberg eut ordre de marcher au secours incessamment. Il fit tirer douze volées de canon, pour avertir les assiegez de sa marche. Le Prince d'Orange ne jugea pas à propos de se laisser forcer dans ses lignes, ou de donner bataille. Les troupes d'Espagne & de Hollande, de Brandebourg, de Neubourg, d'Osnabruk, & des autres Alliez, décam-

La levée du siege de Mastricht chagrine le Roi d'Espagne.

perent, après avoir embarqué leur Artillerie & leurs Munitions sur 50. bateaux, au bout de deux mois d'un siege qui coûta aux Alliez douze mille hommes & 51. canons. Les Espagnols & les Hollandois avoient envoyé au Prince d'Orange vingt-cinq mille hommes de renfort, afin qu'il pressât le siege avant l'arrivée du secours. Le Roi de France avoit pris cette même place en 13. jours.

L'année precedente les Alliez avoient pris l'Isle de Cayenne dans l'Amerique; le Comte d'Etrées Vice-Amiral de France eut ordre de la reprendre, ce qui fut executé en moins d'une demi-heure. Le Fort ayant été pris d'assaut par les troupes du Roi, le Gouverneur avec toute sa garnison demeura prisonnier de guerre.

Après avoir repris la Cayenne, le Comte d'Etrées voulut encore chasser les Hollandois de l'Isle de Tabago, d'où ils incommodoient le commerce des François dans l'Amerique. Il attaqua & força leur Escadre, que l'on croyoit hors d'insulte dans le port, parce que tous les Vaisseaux François ne pouvant y entrer que l'un après l'autre, étoient obligez d'essuïer tout le feu des ennemis, & de plusieurs batteries dressées à fleur d'eau.

Nonobstant tous ces obstacles qui paroissoient invincibles, les Vaisseaux ennemis furent brûlez dans le Port même, Tabago fut pris ensuite sans résistance. La prise de ce Fort rendit inutiles tous les projets & tous les preparatifs des ennemis contre les Colonies Françoises qu'ils avoient entrepris de ruiner dans l'Amerique. Ce qu'il y eut de particulier à la prise de Tabago, on n'y jetta que trois bombes; la troisiéme mit le feu au magazin, pendant que les Officiers de la garnison étoient à table.

CHAPITRE III.

On fait de grandes réjouissances dans les Cours de Vienne & de Madrid pour le Mariage de l'Empereur avec la Princesse de Neubourg. Le Roi d'Espagne choisit Don Jouan d'Autriche pour son premier Ministre.

LE mariage de l'Empereur avec la Princesse de Neubourg causa de grandes réjouissances dans les Cours de Vienne & de Madrid. La cerémonie en fut faite à Passaw le 14. jour de Decembre, en presence du Duc & de la Duchesse de Neubourg, des deux Princes 1677.

de Neubourg, freres de la jeune Imperatrice, de l'Imperatrice Douairiere, & de la Reine d'Espagne. Peu de tems après la ceremonie de son mariage, l'Empereur envoya enfin ses Plenipotentiaires à Nimegue, pour concourir au Traité de paix. Cependant l'Empereur fit en même-tems un nouveau Traité d'alliance avec le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg, pour continuer la guerre contre la Suede.

Les réjouissances que l'on faisoit dans les Cours de Vienne & de Madrid furent interrompues par le bruit des conquêtes que le Roi de France faisoit sur les Espagnols dans les Pays-bas. Ce Prince avoit ouvert la campagne au milieu de l'hyver. Nonobstant la rigueur de la saison ses troupes prirent d'assaut la Ville de Valenciennes en plein jour, quoique cette place fut en état de faire une longue resistance. On auroit pû l'abandonner au pillage, selon les droits de la guerre, mais le Roi l'en garantit par sa clemence. La Ville de Cambrai ne résista que pendant neuf jours; la Citadelle se rendit le onziéme. Monsieur, Frere unique du Roi, se rendit maître de Saint-Omer après 20. jours de siege; & pour couronner une campagne aussi glorieuse, ce Prince défit l'armée des Alliez

Alliez, commandée par le Prince d'Orange auprès de Cassel le 11. jour d'Avril.

Les sieges de S. Omer & de Cambray se faisoient en même-temps. Le Prince d'Orange desesperant de pouvoir sauver Cambray, où le Roi commandoit en personne, voulut au moins avoir la gloire de sauver S. Omer. Il se mit en marche à la tête de trente-mille hommes, & se posta sur les hauteurs de Cassel. Le Duc d'Orleans sortit sur le champ des tranchées pour l'aller combatre, quoiqu'il fut posté avantageusement dans des lieux d'un difficile accès, bordez d'un ruisseau qu'il falloit passer, après quoi les François renverserent tout ce qui se presenta devant eux, & gagnerent une victoire complete. Les Alliez se mirent en fuite de toutes parts, quoique fort superieurs en nombre. Le Prince d'Orange fit tous les devoirs d'un grand Capitaine; mais il fut enfin contraint de fuir lui-même, entraîné par la foule des fuyards. Ils abandonnerent le champ de bataille, 13. pieces de canon & 60 étendarts.

Le Prince d'Orange outré de dépit de sa défaite & du combat qu'il venoit de perdre, voulut reparer sa gloire & se conserver l'estime des Alliez par quelque

entreprise d'éclat. Il avoit déja tenté & manqué la prise de Charleroy. Il vint avec toutes ses Troupes assieger cette place une seconde fois, afin de relever le courage de ses Alliez, étonnez & consternez par la perte des Villes de Valenciennes, de Cambray & de Saint-Omer & de la bataille de Cassel. Il vint se presenter à la tête de soixante-mille hommes devant Charleroy, esperant d'emporter la place en peu de jours. Le Duc de Luxembourg vint interrompre ses projets, & dissiper ses belles esperances. Le Prince d'Orange aima mieux lever le siege & se retirer, que de s'exposer à perdre deux batailles coup sur coup.

Les Espagnols ont peu de succès en Catalogne.

Les armes d'Espagne n'eurent pas plus de succès en Catalogne. Monterey qui en étoit le Gouverneur voulut attaquer les François qui décampoient & profiter de l'avantage des défilez par où ils devoient passer pour entrer dans le Roussillon. Le Maréchal de Navailles General de l'armée Françoise fit chasser les Espagnols des hauteurs qu'ils avoient occupées, & les mit en fuite après un combat de six heures. Ils laisserent 3000. hommes étendus sur le champ de bataille & 1000. prisonniers.

Cette année fut fatale aux Espagnols & à leurs Alliez dans tous les endroits

où ils voulurent porter la guerre. Le Prince Charles de Lorraine commandoit une armée de soixante mille hommes, ne doutant point qu'il ne put entrer en France & désoler la Champagne. Le Maréchal de Crequi lui fit tête de tous les côtez, & rompit toutes ses mesures; ensorte que cette formidable armée devint inutile, sans pouvoir même empêcher la prise de Fribourg, Capitale du Brisgau, que le Maréchal de Crequi fit assieger sur la fin de la campagne.

Le mauvais état des affaires de Catalogne obligea le Roi d'Espagne d'envoyer en cette province le Comte de Monterey en qualité de Gouverneur, lequel pour soûtenir sa réputation & la bonne estime que l'on avoit de sa conduite & de sa valeur, resolut d'insulter l'armée Françoise; mais la plus grande partie de l'infanterie Espagnole fut passée au fil de l'épée, sans que la Cavalerie se mit en devoir de la soûtenir, ne voulant pas s'engager avec la Cavalerie Françoise; desorte que le Comte de Monterey fut obligé de se retirer; quoiqu'il eut commencé le combat avec une grande esperance de vaincre, se confiant sur le nombre & la superiorité de ses Troupes; mais elles n'attaquerent, & ne se deffendirent que foiblement.

Toute la Cour de Madrid étoit partagée depuis long-tems entre la Reine & Don Jouan d'Autriche. Cette Princesse protegeoit ouvertement le Marquis de Villa-Sierra, premier Ministre; sa faction prévalut, & quelque penchant qu'eut le Roi pour Don Jouan, il l'avoit obligé de sortir de la Cour. Mais enfin les murmures des Grands contre les hauteurs & l'autorité insupportables du Favori, les cabales qu'ils firent contre lui renverserent entierement sa fortune. Ils tinrent ensemble plusieurs conseils, dont ils envoyerent le resultat à Don Jouan d'Autriche en Arragon. Le Ministre informé de leurs mauvais desseins & des complots qu'ils tramoient contre lui, fit redoubler les gardes, résolu de s'appuier de l'autorité du Roi, pour se maintenir dans son poste, malgré les cabales des Grands, de Don Jouan d'Autriche, & du Cardinal d'Arragon. Cependant pour tâcher de les appaiser il se relâcha de sa fierté ordinaire, & fit aux Grands des soumissions qui furent inutiles. On exigea qu'il sortit de la Cour, ce qui fut executé sur le champ. Tous ceux qu'il avoit fait exiler pendant sa faveur, eurent permission de revenir à la Cour, & pour comble de faveurs ils furent admis à baiser la main du Roi.

Depuis ce moment la faction opposée prit entierement le dessus. Le Roi écrivit une lettre à Don Jouan, pour le presser de venir incessamment à la Cour, afin de le soulager & de l'aider de ses conseils dans l'administration des affaires publiques. Il partit en effet de Sarragoce accompagné de trois ou quatre mille hommes. A son arrivée, le Roi le déclara publiquement son premier Ministre. Pour commencer son Ministere par un coup d'éclat, il envoya sur le champ des Soldats se saisir du Marquis de Villa-Sierra dans l'Escurial même. Le Roi envoya aussi en même temps de ses Gardes dans l'appartement de la Reine-Mere, la prier de n'en point sortir sans son ordre. Telle est l'inconstance & la vicissitude des choses humaines. Tel est le flux & le reflux de la fortune & de la faveur de la Cour.

Don Jouan d'Autriche est rappellé à la Cour d'Espagne.

Don Jouan d'Autriche, ennemi déclaré du Marquis de Villa-Sierra presenta d'abord une Requête, pour le faire mettre en lieu de sureté, pour travailler à son procés, & pour appaiser les murmures des peuples irritez par ses malversations. Le Roi sortit de Madrid à l'arrivée de Don Jouan d'Autriche, de concert avec lui. La Reine sa mere en fut tellement étonnée, qu'elle tomba éva-

nouie. Le Duc de Medina-Celi, escorté de 400. chevaux arrêta le Marquis de Villa-Sierra. On trouva chez lui des sommes immenses d'or & d'argent, & l'on fit un Edit par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui avoient quelque connoissance des effets de ce premier Ministre, de le venir déclarer incessamment sous peine de la vie ; & pour achever de le fletrir, le Roi ordonna à tous les Conseils d'ôter son nom de tous les Registres. La Reine d'Espagne qui le protegeoit toûjours eut ordre de sortir de la Cour, & de se retirer à Tolede, ce qui surprit tout le monde ; car on connoissoit le respect & le penchant que le Roi avoit eu toûjours pour la Reine sa Mere.

Plusieurs seigneurs & favoris sont emprisonnez.

On fit exiler ou emprisonner en même tems les principaux amis du Marquis de Villa-Sierra, entr'autres les Gouverneurs de Cadix & de Badajox. Outre cela, Don Jouan fit revoquer par un Edit du Roi tous les dons que ce Prince avoit faits à son favori, avec tous les titres dont il l'avoit honoré pendant son ministere. Sa Majesté l'en declara entierement indigne à cause de ses malversations, sur lesquelles sa Majesté prétendit qu'on lui fit son procés.

Le Pape Innocent X. Pontife d'une humeur inflexible & severe s'étoit plaint

avec aigreur, & avoit fulminé une sentence contre ceux qui avoient enlevé le Marquis de Villa-Sierra d'un Monastere, sans aucun égard pour les Privileges & les immunitez de l'Eglise. Le Roi d'Espagne, Prince religieux & plein d'égards pour le saint Siege, fit remettre le prisonnier dans le même lieu où il avoit été pris. Ce Prince voulut bien donner cette marque de respect & d'obeissance au Bref du Pape, lequel déclara dès le commencement de son Pontificat qu'il vouloit inviolablement conserver les immunitez de l'Eglise. La suite a bien fait voir la fermeté de ce Pontife, qui se brouilla avec les plus grandes Puissances de l'Europe, pour maintenir son indépendance & son pouvoir absolu dans Rome.

Depuis la disgrace & la prison du premier Ministre la faveur de Don Jouan d'Autriche n'eut plus de bornes. Il précedoit tous les Grands dans les assemblées publiques, il se mettoit sous la courtine & sous le dais auprès du Roi avec un carreau, honneur qui n'avoit point encore été accordé aux fils naturels des Rois d'Espagne. Cet excès de faveur & la hauteur avec laquelle Don Jouan d'Autriche traitoit les Grands, les rebutoit; desorte qu'ils commencerent à s'at-

tacher de nouveau au parti de la Reine Mere, qui paroissoit entierement abbatu sous le credit de Don Jouan.

La Reine Mere d'Espagne est obligée de sortir de la Cour.

Quoique le Roi d'Espagne eut obligé la Reine sa Mere de sortir de la Cour, & de se retirer à Tolede pour y demeurer, par les conseils de Don Jouan d'Autriche; cependant il conservoit toûjours pour elle dans son cœur beaucoup de tendresse & de respect. Il lui donna le Gouvernement de Tolede. Il ne pouvoit s'empêcher de témoigner de tems en tems le regret qu'il avoit de ne la plus voir, & d'être éloigné d'elle si long-tems. Le jour de sainte Anne dont elle portoit le nom, il lui envoya un riche présent en pierreries, pour la consoler dans son Gouvernement de Tolede qui étoit une espece d'éxil.

Environ ce tems-là le Prince d'Orange épousa la fille aînée du Duc d'Yorck. Ce Mariage fut celebré le 15. jour de Novembre en l'année 1677. l'Evêque de Londres en fit la ceremonie à S. James dans l'appartement du Duc d'Yorck, en presence du Roi & de la Reine de la Grande Bretagne. La haute réputation que le Prince d'Orange avoit acquise pendant la guerre, en commandant l'armée des Alliez, quoiqu'il eut presque toûjours été malheureux, faisoit que

le Duc & la Duchesse d'Yorck regardoient ce mariage comme un avantage pour leur fille, & qu'ils en témoignerent beaucoup de joie. Ils ne prévoyoient pas l'avenir; ils n'avoient garde de soupçonner que le Prince & la Princesse d'Orange chasseroient quelque jour son pere du Trône d'Angleterre.

Vers le commencement de l'année 1678. les Espagnols commençoient à prendre le dessus à Messine & dans tout le Royaume de Sicile. Le Duc de Vivonne qui faisoit la guerre en ce païs-là depuis trois ans avec assez de succès, voyant que les choses changeoient de face, & que les Espagnols reprenoient toutes les places qu'il avoit conquises, demanda à revenir en France, pour vaquer à ses affaires domestiques qui demandoient sa presence. Le Roi envoya le Maréchal de la Feuillade, pour le dégager de Messine, dont les Espagnols s'étoient emparé par l'intelligence des Messinois. Ce peuple volage se remit sous le joug des Espagnols avec la même legereté qu'il l'avoit secoué peu d'années auparavant. Cependant leur revolte coûta des sommes infinies, sans aucun fruit à la France & à l'Espagne avec la vie d'une infinité de braves gens des deux Nations. 1678.

Le mystere & le secret contribue plus

Le secret est necessaire, principalement à la guerre.

que tout le reste au succès des grandes affaires, principalement à la guerre. C'est ce qui faisoit réussir toutes les entreprises du Roi de France. Il ne communiquoit ses desseins qu'à son Ministre, qui lui gardoit fidelement le secret. Louis XIV. partit de S. Germain pour aller faire le siege de Mets. Il fit investir en même tems Mons, Namur, Gand, Ypres & Charlemont; desorte que les ennemis en suspens ne sçavoient quelle place dégarnir ou fortifier, dans l'incertitude du veritable dessein du Roi. Le Gouverneur des Païs-bas retira la garnison de Gand pour la jetter dans Ypres, croyant avec quelque vrai-semblance que les François ne pensoient nullement à faire le siege de la Capitale de Flandre. Dès le moment que la garnison fut dehors, la Ville fut investie les premiers jours de Mars, nonobstant la rigueur de la saison; le Roi en personne commandoit le siege. L'Escaut & la Lys partagent la Ville, & en rendent les approches difficiles: outre cela les Assiegez lâcherent leurs écluses qui inonderent tout le Païs aux environs. Cependant la Ville fut renduë dés le 9. jour de Mars. Don Francisco Pardo Gouverneur de la Place, ne voulant pas attendre jusqu'à la derniere extremité, rendit aussi la Citadelle au bout de quatre jours.

Dans le même tems que Louis XIV. prenoit Gand, Capitale du Brabant, le Duc de Navailles qui étoit entré dans la Sardaigne, assiegeoit & prenoit Puycerda Capitale de la Province. Le Comte de Monterey, Viceroi de Catalogne, marcha au secours de cette place, dont la prise pouvoit faciliter d'autres conquêtes.

Dans l'épuisement où se trouvoient alors les finances d'Espagne, plusieurs Grands signalerent leur zele par les dons volontaires qu'ils firent au Roi. Don Jouan d'Autriche fit fondre toute sa vaisselle d'argent. Les Ducs d'Albe & d'Ossone, le Marquis d'Astorga donnerent chacun cent mille écus pour les besoins pressans de l'Etat; cependant ils ne purent empêcher la prise de la Ville de Puycerda qui se rendit aux François sur la fin du mois de May. Cette Ville est située sur la plus haute montagne des Pyrennées. Sa situation la rend presque inaccessible. Les Espagnols y avoient encore ajoûté de bonnes fortifications depuis que cette Ville leur avoit été renduë par la paix.

Mariage du Prince Charles de Lorraine.

Il est à propos d'interompre ces recits de guerre & de sieges par une narration d'une autre nature, pour parler du mariage du Prince Charles de Lorraine avec

la Reine Douairiere de Pologne. L'Empereur s'étoit rendu à Neustat pour y recevoir le Prince. Il lui donna le fauteuil, ce qui parut extraordinaire. La ceremonie du mariage fut faite par trois Evêques dans la Chapelle du Château en presence de leurs Majestez Imperiales, de l'Imperatrice Douairiere, & de l'Archiduchesse Marianne, de tous les Seigneurs & de toutes les Dames de la Cour. L'Imperatrice Douairiere demeura toûjours auprès de la Princesse sa fille & l'accompagna par tout. Le lendemain du mariage, le Prince de Lorraine envoya à la Reine son Epouse un gros diamant, un saphir & une perle appellée l'œuf de pigeon à cause de sa figure, deux autres perles en forme de poires accompagnées d'un tour de gros diamans de tres grand prix. L'Empereur fit la dépense de tous les festins & de toutes les fêtes.

La guerre qui duroit depuis l'an 1672. fatiguoit infiniment tous les Alliez. Ils soûpiroient après la paix, les Conferences de Nimegue duroient depuis longtemps par les obstacles continuels que le Prince d'Orange & les Espagnols faisoient naître chaque jour. Cependant les Ministres de France & de Hollande ayant achevé de regler les articles qui étoient en contestation, consommerent ce grand

ouvrage. Par ce Traité les Hollandois s'obligeoient de ne plus assister ni directement ni indirectement les ennemis du Roi de France. Les Plenipotentiaires de Hollande s'étant rendus chez le Maréchal d'Estrades signerent la paix le 12. jour d'Août. Les deux Nations s'embrasserent avec la même cordialité après une guerre aussi longue & aussi acharnée, que s'ils eussent été toûjours en paix & bons amis.

La prise de Gand & de plusieurs autres places tres-importantes mettoit le Roi en état de faire d'autres conquêtes ; cependant touché des malheurs de l'Europe, il aima mieux renoncer à tous ses avantages, pour faire une paix generale, que de continuer la guerre plus longtems. Il dicta lui même les articles de la paix. Les Hollandois les accepterent d'abord ; les Espagnols y souscrivirent ensuite : enfin l'Empereur & les Princes du Nord, à la reserve du Marquis de Brandebourg qui vouloit encore continuer la guerre contre le Roi de Suede, auquel il avoit enlevé plusieurs places.

Le Prince d'Orange avoit fait tous ses efforts pour empêcher les Hollandois de signer la paix. Il lui fâchoit de quitter le commandement des armées qui lui donnoit un si grand relief parmi les Al- *Le Prince d'Orange s'oppose à la paix.*

liez, & de se voir reduit à la condition de simple Republicain. Il voulut faire un dernier effort pour rompre la paix, après même que le Traité lui eut été notifié par les Hollandois. Il esperoit que s'il pouvoit surprendre le Duc de Luxembourg General de l'armée de France, & gagner sur lui une bataille, ce nouvel incident pourroit changer tout à coup la face des affaires, & renouveller la guerre. Dans cette esperance le Prince d'Orange avec cinquante mille hommes & quarante pieces de canon, parut fort près de l'armée Françoise qui se tenoit tranquille & en repos dans ses quartiers, ayant appris que la paix venoit d'être signée entre la France & la Hollande. Le Duc de Luxembourg ne vouloit point croire les premieres nouvelles qu'on lui apporta, que l'armée ennemie marchoit, & que ses premiers bataillons paroissoient déja sur la hauteur de l'abbaye de S. Denis. Le combat fut sanglant & opiniâtre; l'armée des Alliez battuë de tous cotez, abandonna le champ de bataille aux vainqueurs. Dès le lendemain, le Prince d'Orange envoya faire un compliment au Duc de Luxembourg sur la conclusion du Traité de paix, & lui proposer une suspension d'armes pour le reste de la campagne. Ce nouveau succès obli-

gea le Marquis de Brandebourg d'accepter la paix comme les autres Alliez,& de rendre à la Suede toutes les Villes qu'il avoit conquises ; desorte que la paix fut generale, & toute l'Europe se vit en paix. La bataille de saint Denis fut donnée le 14. d'Août 1678. quatre jours après que la paix eut éte signée.

On avoit résolu dans les Cours d'Allemagne & d'Espagne de donner au Roi Catholique en mariage la Princesse Imperiale, mais elle n'avoit encore que quatre ans, lorsqu'elle lui fut accordée. Il auroit été obligé d'attendre encore plusieurs années pour se marier ; desorte qu'il donna ordre au Marquis de Balbases son Ambassadeur à la Cour de France, de demander Mademoiselle fille aînée de Monsieur & de la Princesse d'Angleterre sa premiere femme. Le Roi agréa la demande, & chargea en même tems le Chancelier de France, le Maréchal Duc de Villeroy ; le sieur Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, de dresser les articles du contrat de ce mariage. Quand le Roi d'Espagne eut la nouvelle que Mademoiselle lui étoit promise en mariage, il fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de Notre-Dame d'Atocha. Toutes les maisons de Madrid furent éclairées de flambeaux de cire blanche, on fit

des feux de joye dans toutes les ruës. Cent cinquante Cavaliers des meilleures Maisons d'Espagne firent une mascarade, ou espece de Tournoy à Cheval. Le contrat fut signé à Saint Germain en Laye le 9. jour de Juillet. Le Roi d'Espagne fit part de son mariage à la Reine sa Mere qui étoit toûjours à Tolede.

1679. Ce Prince nomma Don Rodrigue de Sylva de Mendoce, Duc de Pastrane & de l'Infantade pour son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roi Tres-Chrétien, & pour porter à Mademoiselle de sa part les presens de mariage. Le Roi de France nomma le Prince de Conty pour épouser Mademoiselle au nom du Roi d'Espagne. Le Duc de Pastrane lui donna le portrait du Roi son Maître dans une boëte d'or enrichie de gros diamans. Il lui donna aussi un grand souper où se trouverent Monsieur, Madame, Mademoiselle, avec une compagnie choisie parmi les Seigneurs, les Princesses & les Dames de la Cour.

Le Roi choisit Fontainebleau pour faire la ceremonie du mariage qui fut celebré le 31. jour d'Août, les fiançailles ayant été faites le 30. Monseigneur le Dauphin & Monsieur menerent Mademoiselle dans l'appartement du Roi. Le Cardinal de Boüillon, qui faisoit la

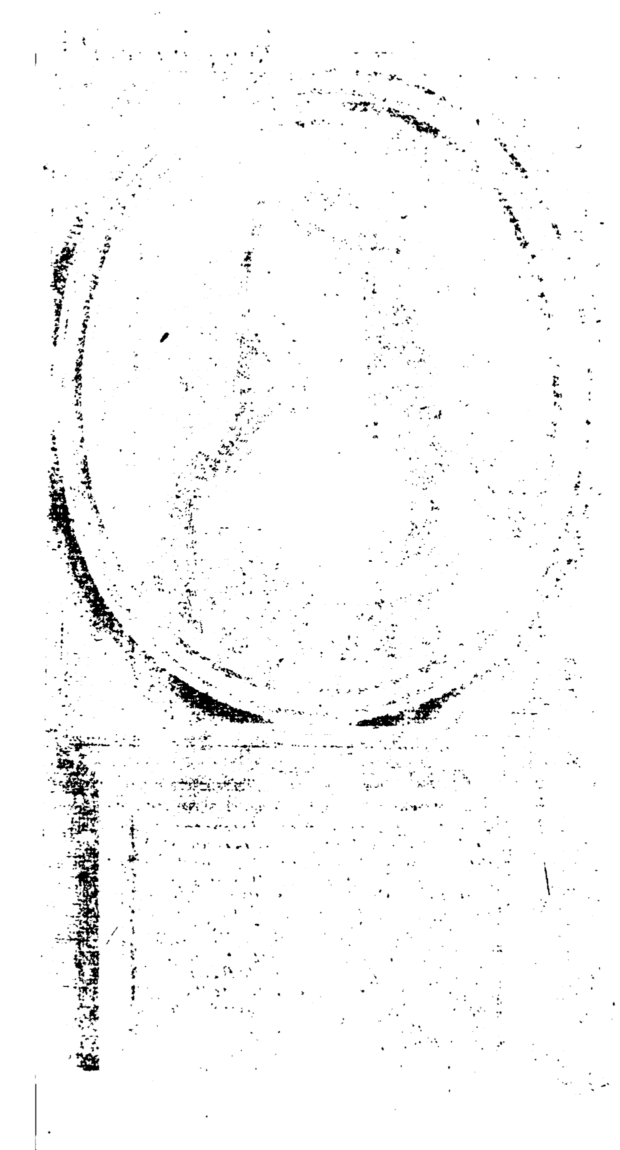
ceremonie du mariage benit treize pieces d'or & un anneau d'or & d'argent mêlez ensemble. Il le donna au Prince de Conti qui mit l'anneau au doigt de Mademoiselle, & lui donna les treize pieces d'or en foi de mariage au nom du Roi d'Espagne.

Depuis la benediction nuptiale, Mademoiselle devenuë Reine d'Espagne marcha toûjours la premiere ; on lui donna l'eau benite avant le Roi & la Reine. De même on lui porta le Livre des Evangiles à baiser la premiere. Le Roi à genoux tenant la main sur ce Livre sacré jura de garder la paix avec l'Espagne. Le Marquis de Los Balbases s'approcha du Roi, pour être témoin du serment.

Le Duc de Pastrane, Ambassadeur extraordinaire d'Espagne, allant saluer la Reine, se couvrit en lui parlant. Il mis un genou en terre pour lui donner la lettre du Roi son Epoux. Plusieurs Gentilshommes Espagnols se mirent de même à genou, & baiserent la main de la Reine. Le 15. jour de Septembre un Courier extraordinaire apporta au Marquis de Los Balbases des lettres du Roi, par lesquelles on lui mandoit que Don Jouan d'Autriche étoit malade à l'extremité, & qu'il avoit reçu les derniers Sa-

La maladie & la mort de Don Jouan d'Autriche.

cremens. Il mourut le 4. Septembre. Il étoit né en l'année 1629. fils naturel du Roi Philippe IV. Peu de tems après sa naissance, sa mere prit l'habit de Religieuse des mains du Nonce, qui fut dans la suite le Pape Innocent X. Don Jouan fut reconnu en qualité de fils du Roi, qui lui donna le Grand Prieuré de Castille de l'ordre de Malthe. Il l'envoya faire la guerre en Portugal, en qualité de Generalissime des armées de terre & de mer. Il soûmit la Ville de Naples, qui s'étoit revoltée pour s'eriger en Republique. Il fut envoyé en Flandres pour y commander les troupes d'Espagne. Aprés la paix des Pyrennées il alla faire la guerre aux Portugais. Dès que le Roi son pere fut mort, il se retira à Consuegra, residence ordinaire des Grands-Prieurs de Castille. Depuis la majorité de Charles II. il revint à la Cour & fut chargé des affaires en qualité de premier Ministre. Deux jours après sa mort, le Roi d'Espagne alla à Tolede voir la Reine sa mere. Ils répandirent l'un & l'autre beaucoup de larmes en cette premiere entrevûë. Il la pria tres-instamment de retourner à Madrid le plutôt qu'elle pourroit. Il alla trois lieuës au devant d'elle, quand il eut appris que cette Princesse étoit partie de Tolede, & la con-




Tom. 8. page. 235.
MARIE LOUISE D'ORLEANS
Fille de Monsieur Frere vnique du Roy.
Louis. 14. et d'une princesse d'Angletere
fut Mariée a Charles 2 Roy d'Espagne
le Contract de mariage fut signé a S.t
Germain en laye le 9 Jour de Juillet
en 1679. elle partit de France le 20.e
jour de Septembre en la même année
pour aller dans ses etats Regner
avec le Roy son epoux. le Regne de
cette princesse ne fut pas de l'on=
gue durée elle mourut sans enfans
le 12 Fevrier 1689.

duisit à Aranjuez. Ils vinrent à Madrid dans le même Carosse, accompagnez de tous les Grands d'Espagne & d'une foule innombrable de peuple, qui fit des illuminations pendant trois jours pour témoigner la joye extrême que lui causoit le retour de la Reine.

Enfin la nouvelle Reine d'Espagne partit le 20. jour de Septembre, pour aller dans ses Etats. Elle monta en Carosse avec le Roi, la Reine, Monsieur & Madame qui l'accompagnerent jusqu'à deux lieuës de Fontainebleau. Là ils se separerent du Roi & de la Reine, & se dirent adieu en repandant beaucoup de larmes. Madame la conduisit jusqu'à Orleans, & Monsieur jusquà Amboise.

La Reine étant arrivée à S. Jean de Luz sur la Riviere de Bidassoa qui separe les deux Royaumes, elle y trouva les principales Dames de sa suite, ses grands Officiers qui l'attendoient sur la frontiere; le Roi étoit demeuré à Burgos avec toute sa Cour. Ce Prince étoit alors dans sa 19. année. La Reine s'étoit habillée à l'Espagnole, avant que de se montrer devant le Roi. Elle voulut se jetter à ses genoux en l'abordant; il ne voulut pas le permettre. Il la salua à la maniere d'Espagne, en lui serrant les deux bras sans la baiser.

La jeune Reine d'Espagne arrive sur la frontiere à saint Jean de Luz.

Cette année fut illustrée par plusieurs grands mariages ; car outre celui du Roi & de la Reine d'Espagne, l'Infante de Portugal, fille du Prince Regent, épousa le Duc de Savoye ; la Princesse Ulrique Eleonore sœur du Roi de Dannemark fut mariée au Roi de Suede. Le mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse, sœur du Duc de Baviere fut signé au mois de Decembre pour terminer glorieusement cette année : mais la ceremonie de ce grand mariage ne se fit que le 7. jour de Mars à Châlons. On y peut encore ajoûter celui de Mademoiselle de Blois, fille legitimée de France, avec le Prince de Conti.

Par le traité de paix conclu depuis peu à Nimegues, le Roi d'Espagne s'étoit obligé de faire céder à la France, par l'Evêque & le Chapitre de Liege, la Ville & le Château de Dinan dans le cours de l'année pour tout delai, à faute de quoi le Roi d'Espagne remettroit dans ce tems-là la Ville de Charlemont à sa Majesté. L'année finit sans que l'on se mit en devoir d'executer le traité. Le Roi fit sommer le Duc de Villa-Hermosa, Gouverneur de Flandres de lui remettre Charlemont. Sur son refus les troupes Françoises entrerent en Flandres & dans le païs de Luxembourg, pour y

subsister aux dépens des Espagnols jusqu'à l'execution du traité. Quatre mille chevaux entrez en Flandre, trois mille chevaux dans le Luxembourg obligerent les Liegeois de remettre Dinan entre les mains du Roi de France pour délivrer le païs de ces hôtes incommodes, qui y vivoient à discretion.

Ce fut au commencement de l'année 1680. que toutes les Nations de l'Europe consentirent d'un commun accord de donner à Louis XIV le surnom de *Grand*. Les succès qu'il avoit eus pendant la derniere guerre, les grandes actions qu'il avoit faites en resistant à cette foule d'ennemis qui l'attaquoient de tous côtez, sans avoir pu entamer ses Etats, charmerent les Etrangers, lesquels pour immortaliser ses victoires, lui donnerent eux-mêmes de vive voix & dans leurs écrits le nom de *Grand*. 1680.

Les vaisseaux d'Espagne ont ordre de baisser pavillon devant les François.

Il arrivoit souvent des disputes sur mer entre les vaisseaux de France & ceux d'Espagne qui refusoient de baisser le pavillon, mais enfin cette affaire fut reglée. Les vaisseaux d'Espagne eurent ordre de baisser le pavillon devant ceux de France. Le Roi d'Espagne consentit encore de ne plus prendre à l'avenir le titre de Comte-Duc de Bourgogne, afin que rien ne put troubler la paix entre

les deux Monarques. Il rendit aussi au Marquis de Villars Ambassadeur de France à la Cour de Madrid les immunitez de son quartier qui lui avoient été ôtées, contre l'usage ordinaire.

Dès le 15. jour de Decembre en l'année 1679. le Roi, la Reine & Monseigneur le Dauphin envoyerent leur procuration à Munich au Sieur Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, pour dresser & signer le contrat de mariage du Dauphin de France avec la Princesse Anne-Marie Victoire, sœur de l'Electeur de Baviere. Le Roi nomma en même tems la plupart des Officiers de la Maison de Madame la Dauphine, pour aller au devant d'elle jusqu'à Scelestat. L'Evêque de Condon premier Aumônier, le Duc de Richelieu Chevalier d'honneur, le Marquis de Bellefonds premier Gentilhomme, La Duchesse de Richelieu, Dame d'honneur de la Reine, fut nommée pour avoir la même place auprès de la Dauphine, la Maréchale de Rochefort, Dame du Palais de la Reine, fut choisie pour être Dame d'atour de la Dauphine. Cette Princesse étoit fille de Ferdinand Marie, Electeur de Baviere, & de Henriette Adelaide de Savoye. Ce mariage avoit été proposé & comme resolu dés l'année 1670. Cette esperance

fit que l'Electeur de Baviere ne prit point de parti, & qu'il garda une parfaite neutralité pendant la guerre, quelques pressantes sollicitations que put lui faire l'Empereur, pour se joindre aux autres Princes de l'Empire. Le Cardinal de Bouillon Grand-Aumonier de France fit la ceremonie de ce mariage à Châlons le 7. jour de Mars. Le Roi s'y étoit rendu avec la Reine, le Dauphin leur fils unique, & toute la Cour de France. Le mariage fut consommé dans la même Ville, d'où la Cour étant partie incontinent arriva à Saint Germain en Laye le 18. jour de Mars.

Depuis la mort de Don Jouan d'Autriche le Roi d'Espagne gouvernoit lui-même les affaires de son Etat sans le secours d'un premier Ministre. Il choisit enfin le Duc de Medina-Celi, pour le revêtir de cette importante Charge. L'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg étoit alors sur le point de partir, pour retourner en Allemagne, après s'être acquité de sa commission. Le premier Ministre lui envoya une chaîne d'or de la valeur de cent cinquante pistoles. Il la vint reporter lui-même, & la rendit au Duc de Medina-Celi, en disant qu'il aimoit mieux dire l'avoir perduë, que d'accepter un present indigne de l'Electeur son Maître. 1680.

Pour aider & soulager le premier Ministre, le Roi mit dans son Conseil d'Etat le Comte d'Oropeza, le Marquis de Los-Velez Viceroi de Naples, le Duc de Villa-Hermosa Gouverneur de Flandres, le Duc d'Albuquerque & l'Inquisiteur General. Ce Conseil d'Etat fut autrefois institué par l'Empereur Charles-Quint en l'année 1526. On y examine les services, le merite & la capacité de ceux qui pretendent aux Viceroyautez & à tous les autres grands emplois. On y regle les plus importantes affaires de la Monarchie, souvent même on y prend connoissance des affaires des autres Conseils. Le Roi en est le President, le nombre des Conseillers n'est pas fixe. Le Conseil des Finances ou de *Hazienda* fut établi par Philippe III. en l'année 1602. Les Conseils se tiennent toûjours à Madrid.

Dans les derniers traitez de paix, le Roi d'Espagne avoit renoncé au titre de Comte-Duc de Bourgogne. Les Anglois & les Hollandois parurent s'allarmer de cette renonciation. Le Roi ne leur fit point d'autre reponse pour calmer leur inquiétude, sinon que ses prétentions étoient fondées sur une cession faite en bonne forme, exprimée dans le traité de Nimegue, & autres traitez conclus avec

avec le Roi d'Espagne, lequel depuis ce tems-là s'est abstenu de prendre le titre du Duc de Bourgogne, comme il a cessé de prendre le titre de Roi de Portugal, des Provinces Unies, des Comtes d'Artois & de Roussillon.

Pendant la guerre on avoit fabriqué en Espagne une grande quantité de monnoye de cuivre qui avoit eu cours assez long-tems. Le Roi abolit toute cette monnoye, & ordonna de porter en divers bureaux établis à cet effet, toutes les especes de cuivre. On distribuoit aux porteurs, des billets payables dans six mois. Il y avoit pour plus de quinze millions de cette monnoye décriée. Les Marchands & le peuple étoient menacez de tout perdre, s'ils refusoient de prendre les billets qu'on leur donnoit pour leur argent.

Severité du Tribunal de l'Inquisition.

Pour arrêter les profanations & les impietez des Juifs & l'insolence d'un grand nombre de malfaicteurs, le Roi d'Espagne ordonna que l'on fit une execution publique & solemnelle des plus coupables qui furent condannez par le Tribunal de l'Inquisition. Ce redoutable Tribunal n'a été connu dans l'Europe qu'au commencement du 13. siecle. Avant ce tems-là les Evêques & les Magistrats faisoient la recherche des He-

retiques, & les punissoient selon la rigueur des Canons. Le grand nombre d'heresies qui parurent vers la fin du 12. siecle, firent naître la pensée d'ériger ce Tribunal. Les Papes exhorterent les Princes à faire punir dans leurs Etats les Héretiques opiniâtres.

Innocent IV. en l'année 1251. choisit les Dominicains pour faire la recherche des Heretiques, sous l'autorité des Evêques. On érigea plusieurs Tribunaux en Italie & dans les Royaumes dépendans de la Couronne d'Arragon. Sous le Regne de Ferdinand & d'Isabelle l'Inquisition fut établie dans le Royaume de Castille. Enfin les Bulles des Papes donnerent un plein pouvoir aux Religieux de saint Dominique, de connoître des crimes d'Heresie, & de les punir sans avoir recours aux Evêques, qui furent entierement exclus de cette jurisdiction. La Reine Isabelle en l'année 1483. obtint une Bulle du Pape Sixte IV. pour établir une Charge d'Inquisiteur General dans les Royaumes d'Arragon & de Valence & dans la Catalogne, avec un Conseil suprême de l'Inquisition.

Ce Conseil est composé de l'Inquisiteur que le Roi nomme, & que le Pape confirme, de cinq Conseillers, dont

l'un doit être Dominicain, conformément à l'Edit de Philippe III. d'un Procureur Fiscal, d'un Secretaire de la Chambre du Roi, de deux Secretaires du Conseil, d'un Alguazil Major, d'un Receveur, de deux Delateurs, de deux Qualificateurs & Consulteurs. Les Officiers de l'Inquisition ne sont justiciables que de ce Tribunal. Il les met à couvert de la Justice ordinaire, tres-severe en Espagne. Les autres Inquisitions dépendent du Conseil Suprême. Elles ne peuvent faire d'éxecution que l'on appelle *Auto*, sans la permission du Grand Inquisiteur.

Tous ceux qui veulent entrer dans les Charges de l'Inquisition, sont obligez de prouver qu'ils descendent de vieux Chrétiens, & qu'aucun de leurs ancêtres n'a été repris de l'Inquisition pour crime d'heresie ou d'infidelité. Un homme accusé demeure dans les prisons, sans sçavoir de quel crime on l'accuse, ni quels sont les témoins qui déposent contre lui. Il ne peut sortir qu'en avouant une faute, dont quelquefois il n'est pas coupable, & que le desir de la liberté lui fait avouer. Quoique la famille soit taxée d'infamie, on est exclus de tous moyens de se défendre; car il n'y a nulle confrontation de témoins. Sous prétexte que ce Tribunal affecte un secret invio-

lable, il procede contre les Heretiques, contre les Chrétiens Judaïsans, & les *Marannes* ou Mahometans secrets, dont l'expulsion des Juifs & des Maures qui furent chassez par Ferdinand & Isabelle, a rempli toute l'Espagne.

Les Actes de l'Inquisition d'Espagne que l'on nomme le Tribunal du Saint Office, sont regardez comme des ceremonies religieuses parmi les Espagnols; c'est pourquoi on les appelle *Autos de Fé*, ou Actes de Foi. Ils se font à l'avenement des Rois à la Couronne, ou à leur majorité, afin qu'ils soyent plus celebres & plus authentiques. Le dernier se fit en l'année 1632. au commencement du Regne de Philippe IV. Celui dont on parle maintenant a été fait dans l'année du mariage de sa Majesté Catholique.

Le 30. du mois de May les Ministres du Tribunal de l'Inquisition, précedez de leur bannierre, allerent en cavalcade, du Palais à la grande Place, où l'on publia au son des Trompettes & au bruit des Tymbales, que l'on feroit un Acte public de l'Inquisition le 30. du mois de Juin, dans la grande Place de Madrid, vis-à-vis le balcon du Roi. La chaise de l'Inquisiteur étoit sous un dais; les criminels étoient placez sur le second

amphitéatre dans des manieres de cages ouvertes par le haut. Le Roi, les Reines, toutes leurs Dames, les Ambassadeurs, les Seigneurs, les Grands d'Espagne occupoient divers balcons, le long & aux côtez de l'amphitéatre.

La ceremonie commença par une procession. Le Duc de Medina-Celi premier Ministre portoit l'Etendart de l'Inquisition : c'est un Privilege hereditaire à sa famille. Une Croix blanche précedoit le corps des Dominicains. Le Roi, la Reine d'Espagne, la Reine-Mere & toutes les Dames parurent sur les balcons vers les sept heures du matin. Douze, tant hommes que femmes, ariverent la corde au cou, la torche à la main, ayant sur la têre des bonets de carton hauts de trois pieds, sur lesquels leurs crimes étoient écrits, ou representez en differentes manieres. Cinquante autres suivoient ces premiers, une torche à la main, couverts d'une casaque sans manches, de couleur jaune avec une grande Croix rouge de Saint André, devant & derriere. C'étoient des Juifs repentans, condamnez à quelques années de prison. Derriere eux venoient vingt Juifs, hommes ou femmes, relaps pour la troisiéme fois, & condamnez au feu. Ils portoient des casaques de toille pein-

te qui repreſentoient des flammes & des diables.

Le Grand Inquiſiteur marchoit le dernier, vêtu de violet, accompagné du Preſident du Conſeil de Caſtille. Le Roi d'Eſpagne debout & tête nuë, ayant à ſon côté un Grand qui tenoit l'Epée Royalle élevée, jura d'obſerver le ſerment dont un Conſeiller du Conſeil Royal de l'Inquiſition venoit de faire la lecture. Parmi les vingt perſonnes condamnées au feu, ſix hommes & deux femmes ne voulurent jamais reconnoître leurs erreurs, ni ſe repentir de leur impieté. Une jeune femme fut renvoyée en priſon, parce qu'elle proteſtoit toûjours qu'elle étoit innocente; on crut qu'il falloit de nouveau examiner ſon procès. Parmi les criminels, on en trouva quelques-uns convaincus de bigamie, de ſortileges, de profanation des choſes ſaintes. Cette cérémonie dura juſqu'à neuf heures du ſoir. Enſuite on acheva la Meſſe, & l'Inquiſiteur revêtu de ſes habits Pontificaux donna l'abſolution à ceux qui ſe repentoient. Le Roi d'Eſpagne ſe retira, & les criminels furent livrez au bras ſeculier, & conduits ſur des ânes à 300. pas hors de la porte. Ils furent executez après minuit; les obſtinez brûlez vifs, les repentans étranglez avant que d'être jettez au feu.

CHAPITRE IV.

Un Tremblement de Terre accompagné de tempêtes & d'inondations, cause des ravages incroyables dans toute l'Espagne.

LE terrible exemple de Justice que l'on venoit de voir à Madrid dans le supplice de tant de criminels ne fut pas capable d'intimider les malfaicteurs, pour les faire rentrer en eux-mêmes. Huit jours après cette cruelle execution on prit un Religieux en habit de séculier avec des armes à feu, en compagnie d'une troupe de bandis. Le Duc de Veraguas Viceroi de Valence fit demander à des Theologiens, s'il pouvoit connoître de cette affaire. Ils lui repondirent qu'il le pouvoit avec l'approbation de la Justice Ecclesiastique; mais le Duc passa outre, & sans tant de formalitez fit pendre le Religieux, sans en rien communiquer à l'Archevêque. Ce Prélat en fut tres-offensé, & fit publier un Interdit. Le peuple se souleva, le Viceroi fut obligé de se renfermer dans son Palais, sans oser se montrer. On l'a rappellé pour lui faire rendre compte de sa conduite.

1680. Depuis le commencement du mois de Septembre, les Royaumes d'Espagne & de Naples ont été affligez par des orages & des tonneres continuels qui ruinerent les campagnes & firent perir beaucoup de monde. Le Tage & le Mançanarez déborderent avec beaucoup de violence, entraînant hommes, troupeaux, arbres, renversant les Ponts & les Maisons. Les inondations causerent par tout de grands ravages, mais principalement à Madrid. Le petit Ruisseau du Prado, Maison Royale, s'enfla tellement, qu'il renversa les murailles de Notre-Dame d'Atocha. Tous les jardins furent ruinez par les eaux du Mançanarez. Le nouveau Pont de Tolede composé de seize arcades fut détruit & emporté par la violence de l'inondation. Le Roi & la Reine d'Espagne qui étoient allez le matin à Notre-Dame d'Atocha par devotion, furent sur le point de perir en retournant; les Mules qui traînoient leur Carosse furent renversées par la force de l'inondation. On fut obligé de retirer leur Carosse à force de bras. Leurs Majestez délivrées de ce grand danger ne purent arriver jusqu'à leur Palais, & furent obligées d'aller au Buen-Retiro, en attendant que les eaux fussent écoulées. Le Roi, la Reine, les Grands & le peu-

ple rendirent des graces publiques à Dieu, de ce qu'il les avoit délivré de ce grand danger par une espece de miracle.

Une autre espece de fleau causa encore de grands ravages en divers endroits de l'Espagne, & principalement dans la Ville de Malaga. On y sentit un grand tremblement de terre, qui dura peu, mais avec des secousses si violentes, que tous les habitans en furent consternez, & penserent mourir d'effroi. Les murailles, les boulevarts, les tours du côté de la mer furent renversées. Mille cinquante-sept maisons furent détruites; plus de deux mille maisons furent tellement endommagées par les secousses, qu'on ne pourra plus les habiter sans les rebâtir. Plusieurs Palais, plusieurs Eglises, quinze Couvens de Religieux ou Religieuses ont été ruinez, un grand nombre de personnes ont été écrasées sous les ruines de douze cent maisons dans la Ville & dans les Fauxbourgs. Les autres habitans effrayez se sauverent à la campagne, craignant de perir dans la Ville par quelque nouvelle secousse.

L'Espagne est affligée de divers fleaux.

Quelques jours après le tremblement de terre, un vent impetueux qui s'éleva pendant la nuit, renversa une partie de la couverture de l'Escurial, brisa les vitres de l'appartement du Roi, & arra-

cha plusieurs arbres dans ses jardins. La terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits, & jetta de l'eau en si grande quantité, qu'elle fit enfler & deborder les rivieres. Une partie de la montagne voisine de Pizarra fut renversée; les hommes & les bœufs qui labouroient furent jettez bien loin par terre. La muraille d'une Eglise s'ouvrit de la largeur de quatre pieds, & se rejoignit ensuite. Dans la Ville de Velez-Malaga la terre s'ouvrit & engloutit la riviere qui passe auprès; & se rejoignant ensuite avec un grand bruit, elle repoussa les eaux avec tant de violénce, qu'elles s'éleverent à plus de dix piques au-dessus des maisons, dont elles en enfoncerent une grande partie par leur chute. La maladie contagieuse & la disette se joignant aux autres fleaux, fit encore perir une grande quantité de monde.

Les Préteurs, Consuls & Magistrats de la Ville de Strasbourg reconnurent sa Majesté Tres-Chrétienne pour leur Souverain Seigneur & Protecteur le 30. jour de Septembre, à condition de laisser dans la Ville le libre exercice de la Religion, tel qu'il étoit dans l'année 1624. Le Magistrat avec tous ses droits, les Tributs & Maîtrises, la Jurisdiction civile & criminelle, toute la Bourgeoi-

ſe demeurerent exemtes de toutes contributions & autres payemens. Tous les impots ordinaires & extraordinaires demeurent à la Ville pour ſa conſervation avec la libre jouiſſance du Pont du Rhin, de toutes leurs Villes, Bourgs & Villages, maiſons champêtres & terres qui leur appartenoient. Sa Majeſté leur accorda une amniſtie de tout le paſſé, tant au public qu'à tous les particuliers, ſans aucune exception. Les troupes du Roi entrerent dans Straſbourg, & en prirent poſſeſſion le 30. jour de Septembre.

Le Duc de Mantouë conſent de recevoir une garniſon Françoiſe dans Cazal.

En même tems le Duc de Mantouë conſentit auſſi de recevoir garniſon Françoiſe dans Cazal, dont la Souveraineté lui demeurera toûjours. Le Marquis de Boufflers avec ſes Dragons prit poſſeſſion de la Citadelle. Le Sieur Catinat y entra avec l'Infanterie, & releva les Dragons qui retournerent au camp. La garniſon étoit de deux mille cinq cent Fantaſſins & de cinq cent Cavaliers que les habitans ont reçu avec beaucoup de joye.

Les Puiſſances de l'Europe parurent allarmées de la reduction de Straſbourg & de Cazal qui s'étoit faite avec tant de myſtere, de ſecret, de promptitude. On crut que cet évenement alloit renouveller infailliblement la guerre, dont on ne faiſoit que de ſortir; mais le Roi

de France prétendoit que depuis le Traité de Munster la Ville de Strasbourg, capitale de l'Alsace, étoit comprise dans la cession qu'on lui avoit faite de cette Province. La paix de Nimegue étoit conforme à celle de Munster sur cet article ; desorte que le Roi crut qu'il pouvoit user de ses droits, & se mettre en possession d'une place qui lui avoit été cedée par deux Traitez. Les Allemands avoient projetté de se saisir du Pont de Strasbourg, & de frustrer le Roi de ses prétentions. Les troupes de France intimiderent les habitans, qui ne se voyoient nullement en état de se défendre, ni d'être secourus assez promptement par les troupes de l'Empire, desorte que la capitulation fut signée & executée sur le champ. Le Roi se rendit à Strasbourg, pour y donner ses ordres.

La prise de Cazal & de Strasbourg allarme les Puissances.

Les Espagnols furent moins touchez de la réduction de Strasbourg, que de celle de Cazal, place extrêmement à leur bienséance à cause du voisinage du Milanez & du Piémont. Les Espagnols sous le Regne de Louis XIII, l'avoient assiegée plus d'une fois ; mais le Cardinal de Richelieu l'avoit secouruë si à propos, qu'ils furent toûjours obligez de lever le siege. Pendant les guerres civiles de France, les Espagnols s'en emparerent ;

& la rendirent au Duc de Mantoüe. Charles III. son successeur ne se croyant pas en état de deffendre cette place contre le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye, offrit d'y faire entrer une garnison Françoise, & de la mettre sous la protection de la France, pour se garantir des insultes & des surprises de ses voisins.

Si les Princes & les Puissances temporelles virent avec beaucoup d'inquiétude & de chagrin la reduction de Cazal & de Strasbourg, le Pape fut encore bien plus allarmé de ce qui se passoit en même tems au sujet de la Regale. Les Prélats de France assemblez à Paris par ordre du Roi, crurent qu'il étoit de leur devoir de s'opposer à quelques prétentions de la Cour de Rome, qui blessoient les Libertez de l'Eglise Gallicanne. Les Prélats firent une Declaration le 19. jour de Mars, dans laquelle ils établirent quelques principes en quatre propositions, pour regler la puissance du Pape.

PREMIERE PROPOSITION: Que le Pape, ni l'Eglise n'a aucun pouvoir direct ni indirect sur le temporel des Rois: qu'ils ne peuvent être déposez, & que leurs Sujets ne peuvent être absous du serment de fidelité, pour quelque sujet que ce puisse être.

II. Que le Concile General est au-dessus du Pape, selon les Canons du Concile de Constance, que l'Assemblée déclare avoir eu toute la force & l'approbation de l'Eglise, n'approuvant pas le sentiment de ceux qui soûtiennent, qu'ils n'ont lieu que dans le temps du schisme.

III. Que l'Usage de la puissance du Pape doit être limité par les Canons, & que tout Souverain Pontife qu'il est, il ne peut rien faire au préjudice des anciens usages & des Libertez de l'Eglise Gallicane.

IV. Que le Pape a la principale autorité dans les choses qui regardent la Foi; mais que ses décisions ne sont pas certaines, sans le consentement de l'Eglise. Il est aisé de conclure que cette Declaration toute contraire aux prétentions de la Cour de Rome, chagrina infiniment le Pape; & ce Pontife ne manqua pas d'en témoigner son ressentiment, prenant parti contre le Roi dans la guerre que toutes les Puissances de l'Europe conjurées & liguées ensemble déclarerent peu de tems après à la France.

Differend entre les Espagnols & les Portugais pour une Colonie.

Les Espagnols eurent un grand differend contre les Portugais au sujet d'une Colonie que ceux-ci avoient établi dans l'Amerique, sur les bords de la Riviere

de la Plata. Le Gouverneur de Buenos-Ayres, resolut de chasser les Portugais de cette Colonie naissante; ce qu'il fit étant le plus fort sans beaucoup de resistance. Il prit le Fort nouvellement bâti, qu'il abandonna au pillage. Tous les Portugais demeurerent prisonniers de guerre, toutes les maisons & les fortifications furent démolies. Cette affaire fit grand bruit dans les Cours de Lisbone & de Madrid. Mais pour empêcher que la guerre ne s'allumât entre les deux Nations, il fut reglé dans une Conference, que le Roi d'Espagne feroit punir exemplairement le Gouverneur de Buenos-Ayres, lequel avoit attaqué & chassé les Portugais de leur nouvelle habitation, qu'on leur rendroit tout ce qu'on leur avoit pris, & qu'on les dédomageroit entierement, que tous les Prisonniers seroient mis en liberté. Cette Capitulation contenoit encore plusieurs autres articles qui furent executez de bonne foi de part & d'autre; desorte que les Portugais chassez de leur Colonie, y furent bien-tôt rétablis.

La naissance du Duc de Bourgogne, 1682.
qui vint au monde le 6. jour d'Août, remplit de joye toute la France. Le Roi lui envoya la Croix du Saint Esprit par le Marquis de Seignelay Secretaire d'E-

tat & Tréſorier de l'Ordre. On diſtribua de grandes ſommes d'argent pour les pauvres & pour délivrer des priſonniers. On fit part de cette naiſſance aux Miniſtres des Princes Etrangers & aux Ambaſſadeurs, qui furent priez d'aſſiſter au *Te Deum* de la Cathedrale. La joye de Louis XIV. fut extrême; tous les peuples firent connoître combien ils y étoient ſenſibles par les réjouiſſances que l'on fit & les fêtes publiques que l'on donna dans Paris & dans toutes les grandes Villes du Royaume.

1683. Ces grandes réjouiſſances furent changées en triſteſſe & en pleurs par le decez de Marie-Thereſe d'Autriche, Infante d'Eſpagne, Reine de France, Epouſe de Louis XIV. fille de Philippe IV. & ſœur de Charles II. Cette Princeſſe mourut à l'âge de 45. ans par une maladie de peu de jours. Elle poſſedoit toutes les vertus de ſon ſexe dans une grande perfection. Sa pieté exemplaire, ſon aſſiduité aux Egliſes, la ferveur de ſes prieres édifioient tout le monde. Son fidele & tendre attachement pour le Roi ſon Epoux la rendoit recommandable. Sa modeſtie, vertu aſſez rare dans les perſonnes d'un rang ſi élevé, ſa facilité, ſa douceur donnoit un libre accès à tout le monde, & faiſoit qu'on l'abordoit ſans peine & ſans

ressentir cette crainte & cette inquiétude naturelle que l'on souffre en approchant du Trône des Rois. Louis XIV. fut vivement touché de la mort de cette Princesse, & tout le monde la pleura. Elle souhaita que son cœur fut porté dans l'Eglise du Val de Grace.

Le Roi d'Espagne parut sensiblement affligé de la mort de la Reine sa sœur. Il lui fit faire un Service avec la même pompe & les mêmes ceremonies que l'on avoit observées à la mort de l'Imperatrice. Ce Prince voyant que les duels devenoient frequens parmi la Noblesse Espagnole, fit un Edit très rigoureux pour arrêter le cours d'un mal si dangereux qui faisoit perir un grand nombre de Gentilshommes Espagnols. Son Edit notoit d'infamie tous ceux qui presenteroient, ou qui accepteroient le duel. Le Duc d'Ossone avoit eu ordre de se retirer à 50. lieuës de Madrid ; mais il échappa des mains des Archers choisis pour l'y conduire. Il se retira dans un Couvent, comme dans un azile & un lieu de sureté, se fondant sur une ancienne Loi qui deffend de punir un Grand de Castille, sans lui en déclarer la cause : cependant le Roi fit publier un Edit ou Decret, pour l'obliger de se rendre prisonnier dans trois jours, sous peine

d'une amende de soixante mille ducats.

On esperoit avec raison que la paix de Nimegue procureroit un long repos aux Couronnes de France & d'Espagne, & que les peuples de ces deux Royaumes jouiroient d'une longue tranquilité après une guerre si ruineuse. Les Espagnols firent quelques actes d'hostilitez sur les sujets du Roi de France, ayant attaqué l'une des gardes du Roi, par un détachement de la garnison d'Oudenarde. Le Roi regardant cette acte d'hostilité comme une insulte & une déclaration de guerre, donna ordre au Maréchal d'Humieres d'assieger Courtray & Dixmude le 2. jour de Novembre. Courtray se rendit au bout de deux jours. Dixmude ne fit point de resistance. Les Bourgeois apporterent les Clefs, aussitôt que les troupes approcherent de la Ville.

On saisit les effets des Negocians François en Espagne.

Les Espagnols firent saisir en plusieurs Villes d'Espagne beaucoup d'effets appartenans aux Negocians François. Le Roi par represailles fit arrêter tous les vaisseaux Espagnols que l'on put prendre; on les conduisit en divers ports. Le Marquis de Grana, Gouverneur de Flandres avoit commencé les hostilitez. Le Roi d'Espagne en consequence, donna ordre au Comte de la Vauguyon Am-

baſſadeur de France, de ſe retirer de la Cour dans quatre jours, & de ſe diſpoſer à ſortir inceſſamment du Royaume, avec tous les François.

Après la priſe de Courtray & de Dixmude le Roi de France étoit en état de 1684. faire de nouvelles conquêtes ; cependant il fit propoſer à la diete de Ratiſbonne & à la Haye des conditions, pour terminer d'une maniere pacifique les differends qu'il avoit avec le Roi d'Eſpagne. Le Conſeil de Madrid ne voulut pas acquieſcer à ce que l'on propoſoit pour empêcher la continuation de la guerre ; au contraire les Eſpagnols firent de nouveaux actes d'hoſtilitez, ce qui détermina le Roi de France à faire le ſiege de Luxembourg. Le Maréchal de Crequy ſe rendit devant cette place, à la tête de trente mille hommes. Le Roi de France en perſonne s'avança juſqu'à Condé avec une armée encore plus nombreuſe, pour favoriſer & hâter le ſiege, & pour tenir en reſpect les ennemis. Le Prince de Chimay Gouverneur de Luxembourg, ne croyant pas que les Eſpagnols fuſſent en état de le ſecourir, & craignant les ſuites funeſtes d'un aſſaut general, capitula le 3. jour de Juin, après 21. jours de tranchée.

D'un autre côté le Maréchal de Belle-

Mauvais succez des Espagnols en Catalogne.

fonds qui commandoit un grand corps de troupes en Catalogne, battit l'armée d'Espagne auprès du Pont-Mayor. Le combat fut sanglant & dura un jour entier. Enfin les Espagnols furent contraints d'abandonner le champ de bataille avec leurs bagages.

Après le gain de cette bataille les François crurent qu'ils pouvoient aisément emporter la Ville de Gironne, & resolurent d'en faire le siege. Dès que la bréche fut assez grande, ils donnerent un assaut à la Ville, dans laquelle on entra confusément. Ce désordre empêcha les troupes Françoises d'établir un logement dans les postes que l'on avoit emportez, & de faire les retranchemens necessaires pour s'y maintenir; ce qui fit resoudre le Maréchal de Bellefond de faire sortir les troupes de la tranchée, & d'en retirer son canon. Les François passerent la Riviere, & les Espagnols comblerent la tranchée. Le Duc de Bournonville, Viceroi de Catalogne, & le Marquis de Leganez General de la Cavalerie, parurent en campagne & suivirent les François jusqu'à Ostalric, sans aller plus loin, & sans se mettre en devoir de les attaquer & de les inquieter dans leur marche, assez contens de les avoir obligez d'abandonner l'entreprise de Gyronne.

Le Roi d'Eſpagne ayant appris que les Hollandois avoient fait leur traité avec le Roi de France, & que par conſequent il ne pouvoit attendre aucun ſecours de ce côté-là, pour ſoûtenir la guerre, d'ailleurs n'ayant ni argent, ni troupes pour s'oppoſer aux François, il crut qu'il étoit de ſon interêt d'accepter la Treve aux conditions qu'on lui propoſoit. Le Prince d'Orange fit tous ſes efforts pour engager les Hollandois à continuer la guerre. Cependant les articles de la Tréve furent ſignez à Ratiſbonne entre l'Empire, l'Eſpagne, la France & la Hollande le 18. jour du mois d'Août, par les Commiſſaires Imperiaux au nom de l'Empereur & de l'Empire, & par le Comte de Crecy Plenipotentiaire de France. Le Comte de Mansfeld qui étoit alors à Madrid de la part de l'Empereur, fit part de ce traité à ſa Majeſté Catholique qui le ratifia ſur le champ, quoiqu'Elle eut témoigné d'abord quelque peine à conſentir à cette Tréve.

Le Roi d'Eſpagne délivré de l'inquiétude & des ſoins de la guerre depuis la publication de la Tréve, s'appliqua à diſpoſer le dedans de ſon Royaume par de bons reglemens & des édits très-ſalutaires. Il en fit principalement pour

Treve publiée entre la France & l'Eſpagne.

retrancher le luxe des Habits, des Carosses, & des autres dépenses superfluës qui ruinent, ou du moins incommodent les particuliers. Il défendit les Manufactures étrangeres qui ruinoient le commerce des ouvriers Espagnols. En consequence de cette Pragmatique il fit brûler plusieurs balots de Marchandises de Hollande. Comme la guerre étoit fort allumée entre l'Empire d'Orient & d'Occident, le Roi d'Espagne entra dans la ligue avec le Pape, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Venitiens, pour faire de tous côtez la guerre aux Turcs, ennemis perpetuels de la Religion Chrétienne.

Ce Prince donna un rare exemple de sa religion & de sa pieté, en suivant les traces de l'Empereur Rodolfe, Chef de la Maison d'Autriche. Etant à la chasse il rencontra par hazard un Prêtre qui portoit le Saint Sacrement à un malade, sa majesté descendit aussi-tôt de cheval, & après s'être prosterné il fit monter le Prêtre dans son Carosse qui suivoit. Le Roi accompagna le S. Sacrement à pied, la main appuïée sur la portiere, jusqu'à la maison du malade que ce pieux Prince consola le mieux qu'il put, après lui avoir donné tout l'argent qu'il avoit sur lui, en lui promettant de

prendre soin de sa famille. Sa Majesté accompagna au retour le S. Sacrement jusqu'à l'Eglise avec toutes les marques d'une pieté singuliere, & revint ensuite au Palais, aux acclamations de tout le peuple.

La Cour d'Angleterre fut fort allarmée par une violente apoplexie qui priva le Roi de tout sentiment; cependant les remedes & les vomitifs soulagerent ce Prince, & réveillerent les esperances. Mais étant retombé dans le même symptome au bout de deux jours, tous les remedes furent inutiles. Ce Prince étoit fils de Charles Stuard premier du nom, & de Henriette-Marie de France fille du Roi Henri IV. Après la catastrophe du Roi son pere, que ses propres sujets firent mourir sur un échaffaut, il se refugia en France; mais enfin après avoir perdu une grande bataille contre ses sujets rebelles, & souffert bien des disgraces, il fut rétabli sur son Trône en l'année 1660. Au bout de deux ans il épousa la Princesse Catherine, Infante de Portugal. Après la mort du Roi, le Duc d'Yorck son Frere unique, monta sur le Trône d'Angleterre, sous le nom de Jacque II. Ce Prince dans la suite fut chassé d'Angleterre par ses sujets rebelles, & par le Prince d'Orange son gendre,

Le Roi d'Angleterre chassé de ses Etats par ses sujets rebelles.

& contraint de se refugier en France. Dès le commencement de son Regne le Duc de Montmouth fils legitime du feu Roi, le Comte d'Argile & plusieurs Seigneurs Anglois prirent les armes, sous le specieux prétexte de deffendre la Religion protestante. Les deux Chambres du Parlement d'Angleterre resolurent de faire le procez au Duc de Montmouth, comme coupable de haute trahison, promettant cinq mille livres sterlin de recompense à ceux qui pourroient le prendre mort ou vif. Le Comte d'Argile en fuiant, fut arrêté par un païsan qui le reconnut, & qui lui tira un coup de pistolet à la tête. Il fut amené à Londres, où il entra les mains liées derriere le dos, & le boureau marchant devant lui. Le Colonnel Aylof qui fut pris en même-tems, s'ouvrit le ventre avec son épée, pour ne pas mourir de la main d'un boureau. Le Duc de Montmouth prétendant être né en legitime mariage, se fit déclaclarer Roi par l'armée des rebelles qui le suivoient. Le Comte d'argile eut la tête tranchée dans la place publique. Il est à remarquer que le Marquis d'Argile son pere fut executé en l'année 1661. pour le même crime de rebellion. Le Mylord Duras qui commandoit l'armée du Roi d'Angleterre, défit à plate couture les

troupes

troupes du Duc de Montmouth, qui fut pris déguisé dans un méchant habit, & caché dans un fossé sous des branches d'arbres, pâle & tremblant, dès qu'il se vit entre les mains des soldats du Roi. On leur distribua la somme qui avoit été promise à ceux qui pourroient le prendre mort ou vif. Il fut conduit à la tour avec la Duchesse son épouse & leurs enfans. Il fut déclaré coupable de haute trahison par un Acte du Parlement, & ensuite décapité.

La difference de Religion cause assez souvent de grands désordres & de grandes revolutions dans les Etats. L'Espagne est à couvert de ce malheur par le secours de l'Inquisition. Depuis les dernieres heresies la France s'étoit vuë à deux doigts de sa perte par les conspirations, les cabales & les guerres des Huguenots. Louis XIV. pour mettre son Royaume en repos & en sureté de ce côté-là, deffendit de faire aucun exercice public de la Religion prétenduë reformée, quoique cet exercice eût été permis par les Edits de Nantes & de Nimes que que les Rois Henri IV. & Louis XIII. contraints par la necessité des tems, avoient accordé aux Huguenots. Sa Majesté ordonna en même tems à tous les Ministres Huguenots de sortir de ses

Les Huguenots sont inquietez en France pour la religion.

Etats, en consequence de l'Edit du Roi, qui revoquoit l'Edit de Nantes. On commença la démolition du temple de Charenton avec tant de diligence, on continua avec tant d'ardeur, qu'elle fut entierement achevée le 24. jour de Novembre de la même année. Le Roi avoit fort à cœur, en abolissant les Temples, d'abolir entierement l'heresie de Calvin, qui pourroit encore à l'avenir, comme par le passé, troubler la tranquilité publique. Les maximes de la bonne politique s'accordoient en cela avec celles de la Religion. Aucune secte n'avoit été plus contraire, ni fait plus de mal à la France, que celle des Calvinistes. Les Regnes de Charles IX. & de Henri III. en avoient été ébranlez. Les révolutions d'Angleterre fortifioient encore les desseins du Roi. Les voyes de douceur & des exhortations n'ayant rien fait sur l'esprit des Heretiques, il resolut d'employer la force, pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise, d'où ils étoient malheureusement sortis.

Les Edits & les Declarations du Roi qui revoquoient tous les Privileges des Heretiques, obligerent les plus obstinez d'abandonner le Royaume, & d'emporter leurs effets & le plus d'argent qu'ils pûrent. Le Prince d'Orange, le Duc de

Neubourg & les autres ennemis du Roi de France voulurent profiter de cette conjoncture & du chagrin des Huguenots, pour rallumer le feu de la guerre que l'on venoit d'éteindre par la Treve. Ils tâcherent de persuader aux Espagnols, pour les entraîner dans leur parti, que le traité de Nimegue leur étoit fort désavantageux, aussi-bien que celui qu'on avoit conclu à Ratisbonne en l'année 1686.

Sur ce principe, l'Empereur, le Roi d'Espagne, l'Electeur Palatin & les autres Princes confederez de l'Allemagne, formerent entr'eux une ligue contre la France. Cette ligue formidable fut le commencement d'une guerre que Louis XIV. soutint pendant l'espace de dix années contre toute l'Europe conjurée, & même contre le Pape Innocent XI. irrité de la constance & de la fermeté avec laquelle on avoit soûtenu les droits de la Regale. Le Pape se fondoit encore sur un autre principe, pour favoriser en cette occasion les ennemis de la France. Il avoit formé le dessein d'ôter aux Ambassadeurs à Rome les franchises de leurs quartiers; & pour réussir plus surement dans son projet, il voulut s'appuïer du credit des Princes liguez contre le Roi de France, qu'il redoutoit plus que tous les autres.

On vit dans le cours de cette année arriver en Europe, des extremitez du monde, des Mandarins ou des Ambassadeurs du Roi de Siam. On les conduisit d'abord dans l'hôtel de Monsieur de Croissy. Ils se prosternerent en sa présence, après quoi ils s'assirent sur leurs talons, à la maniere des Orientaux. Ils lui dirent dans leur harangue, que le Roi de Siam leur Maître, touché des grandes actions & des victoires de Louis XIV. & des prosperitez de son Regne, avoit voulu rechercher son amitié, & lui témoigner la joie qu'il ressentoit de la naissance du Duc de Bourgogne son petit fils. Il lui déclara ensuite le desir qu'avoit le Roi de Siam d'établir un commerce reciproque entre les deux Nations. On répondit à l'Ambassadeur que le Roi de France avoit le même dessein, nonobstant la vaste étenduë des mers qui separoit les deux Royaumes. On le remercia ensuite de la protection que sa Majesté Siamoise avoit accordée dans ses Etats à l'Evêque d'Heliopolis, & à tous les autres Missionnaires qui travailloient à l'instruction des Siamois. On avoit déja fait partir les anées précedentes d'autres Mandarins de Siam; mais ils perirent en chemin, sans que l'on en eut pû entendre aucune nouvelle.

Les Mandarins du Roi de Siam arrivent à Paris.

Vers la fin de cette même année, Louis de Bourbon Prince de Condé, illustre par tant de victoires, & que l'on peut comparer avec justice aux plus grands Heros de l'Antiquité par tant de belles actions, qui rendront sa memoire immortelle, mourut à Fontainebleau, comme un Heros Chrétien, après avoir passé les deux dernieres années de sa vie, dans les exercices d'une singuliere pieté. Il étoit âgé de 65. ans trois mois. Si sa vie a été éclatante, sa mort n'a pas été moins glorieuse par toutes les circonstances dont elle a été accompagnée.

CHAPITRE V.

Le Roi d'Espagne fait plusieurs Reglemens pour mettre le bon ordre dans ses Finances.

LE Roi d'Espagne plein d'attention pour le soulagement de ses peuples, que la necessité des tems & les longues guerres avoient reduits à de grandes extremitez, & pour remettre l'ordre dans ses Finances, où tout étoit en confusion, fit divers Reglemens & de sages Ordonnances pour les rétablir. Il affranchit d'abord son peuple des arrerages & des sommes imposées, que l'on n'avoit

pas encore achevé de payer. Il défendit d'éxiger le droit de deux pour cent, s'obligeant de satisfaire lui-même à ceux qui avoient eu des assignations sur ce droit. Il abolit diverses contributions extraordinaires fort onereuses au peuple, & qui ne produisoient qu'un mediocre revenu pour le Roi. Il abolit tous les impôts sur le poisson d'eau douce, & tous les arrerages qui étoient dûs. Cependant comme l'Espagne se trouvoit entierement épuisée, & que les plus clairs revenus du Roi étoient employez à payer les arrerages des rentes constituées, le Conseil se crut obligé par la necessité des affaires, de les diminuer en retranchant des quartiers, ou par des reductions, ou par des applications à d'autres usages. Ces innovations & ces retranchemens mirent l'allarme parmi les rentiers & les gens d'affaires, qui ne sçavoient par quels moyens ils pourroient se faire rembourser de leurs années; mais sa Majesté par une équitable prévoyance, fit faire un fonds de quatre millions d'écus, pour en faire la repartition au sol la livre, afin de dédommager les Interessez, & pour payer les arrerages des rentes constituées sur le Roi.

Outre ce fonds on en fit encore un autre de cinq cent mille écus, pour ac-

quiter les obligations & les assignations données aux gens d'affaires sur les revenus du Roi, en déduction des sommes prêtées ou avancées pour son service. Ce reglement calma un peu leurs allarmes. On prit des mesures efficaces pour faire le recouvrement des sommes duës à l'Espagne, pour l'aliénation de plusieurs biens & droits de la Couronne. Ces sages Reglemens débrouillerent le cahos qui regnoit dans les Finances depuis long tems ; ce qui faisoit que le Roi ne retiroit presque rien des revenus immenses de la Couronne.

Les soulevemens de Catalogne & de la Ville de Barcelonne donnerent au Roi de grandes inquiétudes. Les Habitans se plaignoient depuis long-tems des grandes vexations des gens de guerre, & des violences qu'ils exerçoient, faute de payement ; ils vivoient à discretion dans plusieurs endroits de la Principauté. Les rebelles assiegerent le Marquis de Leganez dans Barcelonne, sans respecter le caractere de Gouverneur. Il eut assez de peine à se sauver dans le Château ; il demanda & il obtint la permission de quitter le Gouvernement de cette Principauté, qui fut donné au Comte de Melgar, lequel partit incontinent, & porta de grandes sommes pour le paye-

La ville de Barcellonne & les Catalans se soulevent.

ment des troupes, afin d'empêcher leurs vexations, qui ont servi de prétexte à la revolte des Catalans.

Entre les autres bonnes qualitez du Roi, ce Prince avoit un grand penchant à la clemence & à la bonté. La Marquise d'Aguilar se déguisa en paysanne, & se rendit à Aranjuez pour attendre le Roi au retour de la chasse; elle se jetta à ses pieds, & lui demanda la grace du Comte de Castagneda & d'un autre de ses fils exilez pour s'être mariez contre l'agrément & le consentement de la Cour. Le premier avoit épousé Dona Catalina Gyron, fille du Duc d'Ossone. Le Roi reconnut la Marquise, malgré son déguisement. Il la traita avec beaucoup de politesse & de bonté; il lui donna un appartement dans le Château, & lui promit de faire en sa consideration, à ses deux fils toutes les graces qu'il pourroit, selon les bienséances & la Justice.

Ce Prince touché de la désolation arrivée à Naples par un tremblement de terre extraordinaire, fit tout d'un coup cesser tous les divertissemens publics, ordonna des Prieres publiques par tout le Royaume, pour appaiser la colere de Dieu qui punissoit son peuple par ce fleau terrible, contre lequel la prudence & l'industrie humaine ne sauroit trouver du remede,

ni se précautionner pour s'en garantir. La Ville de Lima & le Perou souffrirent de grands dommages par un autre tremblement de terre très-violent & presque universel dans toutes les Indes. Plus de mille personnes furent ensevelies sous les ruines des maisons renversées, plusieurs vaisseaux richement chargez furent coulez à fond dans les ports. Trois differentes secousses qui durerent pendant trois heures, renverserent les principales Eglises, & endommagerent toutes les autres. La Ville de Calao fut entierement détruite & abismée. La mer que le tremblement fit déborder en inonda plusieurs autres à plus de trente lieuës d'étenduë de la côte, avec des dommages irreparables, & la perte generale de tout le betail.

Le Pape Innocent XI. Odescalchi s'étoit déclaré en plusieurs occasions im- 1688.
portantes au sujet de la Regale. Ainsi le sieur de Harlay Procureur General du Roi, s'étant rendu au Parlement, présenta un Acte d'appel interjetté au Concile general, de toutes les procedures que le Pape pourroit avoir faites, ou feroit à l'avenir, & des jugemens que sa Sainteté avoit rendus, ou rendroit dans la suite au préjudice du Roi, des droits de sa Couronne, & des sujets de sa Majesté. Cet Acte d'appel fut comme le si-

gnal de la guerre, qui s'alluma de tous côtez, qui mit le feu dans toute l'Europe, & dont l'embrasement a été si funeste. Dans cette conjoncture le Roi de France écrivit une lettre au Pape, par laquelle il mandoit qu'il ne pouvoit plus le regarder que comme un Prince engagé avec ses ennemis, après le refus qu'il avoit fait d'écouter son Ambassadeur.

Contestation entre le Prince Clement de Baviere & le Cardinal de Furstemberg.

La dispute entre le Prince Clement de Baviere, & le Cardinal de Furstemberg, pour l'Archevêché de Cologne, fut la premiere étincelle qui alluma ce grand incendie, & qui forma cette ligue funeste qui a duré si long-tems, pour le malheur de tous les peuples de l'Europe. Le Pape nomma le Prince Clement de Baviere Archevêque de Cologne, quoiqu'il n'eut pas l'âge requis par les Canons, & que son rival eut le plus grand nombre des voix du Chapitre. Le Prince d'Orange promit au Pape d'appuyer son choix avec trente mille hommes. L'Empereur lui donna les mêmes assurances; desorte que le Pape suivit sa pointe, sans avoir égard à la liberté des Elections, stipulée dans les Concordats Germaniques, ausquels les Papes n'avoient jamais donné aucune atteinte.

Dans cette situation des affaires, le Roi de France voyant que la guerre étoit

inévitable, la déclara aux Hollandois, lesquels avoient mis en mer une armée navale contre le Roi d'Angleterre, pour le chasser de son Trône, & pour y placer le Prince d'Orange. L'emprisonnement de sept Evêques avoit fort allarmé les Anglois, qui se laisserent persuader que le Roi vouloit établir la Religion Catholique, Romaine, sur les ruines de la Religion Anglicane.

Pour commencer la guerre, le Roi envoya le Dauphin en Allemagne faire le siege de Philisbourg, ce qui mit en mouvement tous les Princes d'Allemagne. La Ville fut prise en 19. jours de tranché ouverte. Manheim, Frankendal, Keiseilouter, Bonne, Mayence, Wormes & Spire suivirent le sort de Philisbourg, & se rendirent au vainqueur avec tout le reste du Palatinat. Comme il étoit impossible de garder tant de places, on fit raser Wormes, Spire & Manhein.

Le Dauphin de France va en Allemagne faire la guerre.

L'armée navale du Prince d'Orange débarqua en Angleterre sans aucune opposition, parce que celui qui commandoit la flote du Roi avoit pris une autre route, & s'étoit éloigné par une insigne perfidie. Le Prince d'Orange avoit fait mettre sur ces étendarts ces paroles : *Pour la Religion & pour la Liberté.* Ces deux motifs specieux entraînerent tout à coup

le plus grand nombre des Anglois dans son parti. Ils se saisirent de la Ville d'Yorck; desorte que le Roi craignant que le Prince d'Orange ne marchat droit à Londres, il y revint promptement pour empêcher le désordre, & pour contenir le peuple dans son devoir par sa présence. Les troubles d'Angleterre obligerent le Roi dans l'abandon où il se voyoit, de faire passer la mer à la Reine & au Prince de Galles, son fils, pour aller chercher un azile à la Cour de France.

La Religion Catholique étoit le pretexte des persecutions que les Anglois faisoient au Roi d'Angleterre. La naissance du Prince de Galles, qui devoit leur donner de la joie & les tranquiliser, dans l'esperauce d'un successeur, irrita plus que jamais la fureur des rebelles. Le Prince d'Orange, comme un habile politique, sçut profiter de cette disposition des Anglois; il passa en Angleterre avec l'armée navale de Hollande, sur laquelle il y avoit quatorze mille hommes de débarquement. Le Roi marcha au-devant de lui avec beaucoup de generosité, pour le combattre; mais il se vit trahi tout à coup, & abandonné de son armée; de sorte qu'il prit la resolution de se refugier auprès du Roi de France, le seul Monarque qui fut alors

dans ses interêts ; mais ses sujets rebelles l'ayant reconnu, l'arrêterent à Feuersham. Ils le conduisirent d'abord à Londres, & peu de tems après à Rochester, d'où il trouva le moien de se sauver, accompagné d'un petit nombre de ses sujets fideles le 3. jour de Janvier en l'année 1689. Le Roi de France envoya ses Officiers pour le recevoir, & fut lui-même une lieuë au-devant de sa Majesté Britanique. Toute cette illustre famille fut logée dans la Maison Royalle de S. Germain en Laye, que le Roi leur ceda, en lui donnant toutes les marques d'une sincere & tendre amitié. 1689.

Il n'y avoit que le Roi d'Espagne qui n'étoit pas encore entré dans la ligue d'Ausbourg ; mais enfin jugeant qu'il étoit de son interêt de faire la guerre au Roi de France dans le tems que tous les Princes de l'Europe étoient liguez contre lui, il prit aussi le même parti, & déclara la guerre à la France. La mort de son Epouse Marie Louise de Bourbon Reine d'Espagne le penetra d'une vive douleur. Cette Princesse mourut à Madrid le 12. jour de Fevrier de la même année, après trente jours d'une maladie, dont on ne connut jamais bien l'espece ni l'origine. Elle donna en mourant des marques d'une constance heroïque, & d'une pieté

ſinguliere. Elle n'avoit encore que vingt-ſept ans quand elle ceſſa de vivre.

Manifeſte du Roi de France au commencement de la guerre.

Dans la declaration de guerre que le Roi de France fit à l'Eſpagne il ſe plaignit que le Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols étoit entré dans le complot du Prince d'Orange pour détrôner le Roi d'Angleterre ſon beau-pere, ſans vouloir croire cependant que ce Gouverneur eut agi dans cette affaire, par les ordres du Roi d'Eſpagne; au contraire il avoit toûjours eſperé de porter ce Prince à unir ſes armes avec celles des François, pour le rétabliſſement du Roi legitime & pour la conſervation de la Religion Catholique, contre la ligue & l'union des Princes Proteſtans. Quoique le Roi de France eut propoſé au Roi d'Eſpagne de garder une parfaite neutralité, & de ne point favoriſer l'invaſion du Prince d'Orange; cependant on lui fit toucher de grandes ſommes d'argent à Cadix & à Madrid, pour le mettre en état d'envoyer des troupes dans les Païs-bas, & de faire la guerre à la France.

Les François crurent pouvoir inſulter Valcourt & prendre aiſément la place qu'ils attaquerent par trois endroits; mais comme on y pouvoit jetter aiſément du ſecours, ils furent contraints de ſe retirer, voyant qu'on leur tuoit im-

punément un grand nombre de leurs soldats. Le Chevalier Colbert, Bailly & Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean, Colonel du Regiment de Champagne y fut tué d'un coup à la tête.

Une fluxion dont le Pape Innocent XI. se sentoit depuis quelque tems incommodé à la jambe droite, le réduisit en peu de tems à la derniere extremité. On lui fit trois incisions qui lui causerent la fiévre continuë. Les tumeurs qui lui sortirent à la jambe & au genou marquoient assez la corruption de son sang. Un nouvel accez de fiévre le réduisit à une extrême foiblesse ; il n'eut pas la force de donner la benediction aux Cardinaux assemblez dans son anti-chambre. Il mourut après cinquante-trois jours de maladie, âgé de 78. ans. L'ardeur qu'eut ce Pontife pour ôter aux Ambassadeurs des têtes Couronnées les franchises de leurs quartiers, fut l'une des principales causes de cette guerre fatale, qui entraîna le renversement du Trône d'Angleterre dont le Roi Jacques fut chassé, & par une suite necessaire de sa chute, la ruine de la Religion Catholique en ce Royaume. Le 6. jour du mois d'Octobre, le Cardinal Ottoboni fut mis sur la Chaire de S. Pierre, pour remplir la place du Pape défunt, sous le nom d'Alexandre

VIII. Il fut couronné le 16. jour du mois d'Octobre.

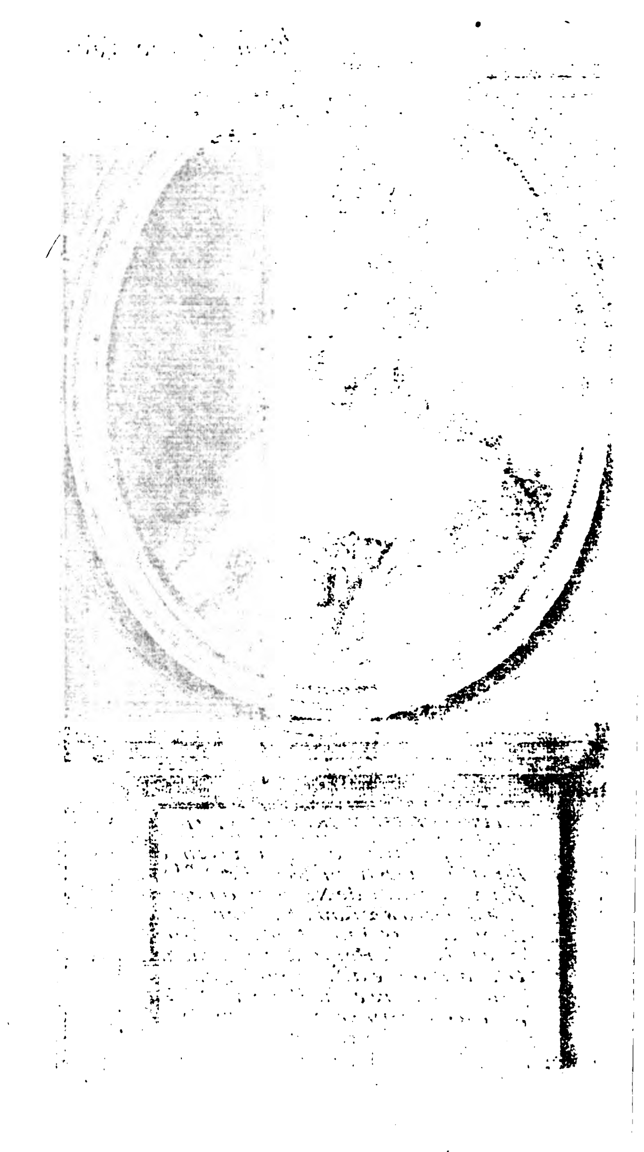
Peu de tems après la mort de la Reine d'Espagne, comme cette Princesse n'avoit point eu d'enfans, les Courtisans & le Conseil supplierent très-humblement le Roi de penser de bonne heure à se remarier. Il étoit de la derniere importance pour la Monarchie, que ce Prince laissât quelque heritier, d'autant plus qu'il étoit le dernier des Princes de la Maison d'Autriche de la branche d'Espagne, & l'on prévoyoit dèslors les grandes contestations qui pouroient arriver dans la suite entre les maisons d'Autriche & de Bourbon pour la succession à la Couronne d'Espagne.

Le Roi d'Espagne épouse en secondes noces la Princesse de Neubourg.

Le Roi voulant satisfaire à l'impatience, & calmer les inquiétudes de ses sujets, choisit pour son Epouse en secondes nôces la Princesse Marie-Anne Palatine, fille du Duc de Neubourg. La cérémonie des Epousailles se fit à Neubourg, en presence de l'Empereur & de l'Imperatrice, du Roi de Hongrie & de toute la Cour. Le Prince Alexandre Palatin, Coadjuteur d'Ausbourg fit la ceremonie de la Benediction nuptiale. Le Roi de Hongrie representoit le Roi d'Espagne en vertu de sa procuration, On fit de grands préparatifs à Madrid pour la reception de la nouvelle Reine.



LA PRINCESSE MARIANE PALATINE
Fille de Phillipe guillaume Comte
Palatin du Rhin Electeur du S.t
Empire et duc de Neubourg fut Ma
riée a Charles 2.e Roy d'Espagne quil
Epousa en secondes Noces en 1689
que le Roy de Hongrie representoit
Cette princesse d'Ouariere d'Espa=
gne, est encore envie et fait sa re=
sidence à Bayonne .



Dans le même tems que la guerre mettoit toute l'Europe en feu, les contrées les plus reculées de l'Orient n'étoient pas plus tranquilles. Le Roi de Siam étant mort, un Seigneur du Païs usurpa la Monarchie, & se plaça sur le Trône, après avoir fait massacrer inhumainement une jeune Princesse heritiere legitime du Royaume avec toute la famille Royale. Le Sieur Constance, premier Ministre, sa femme & ses enfans furent tous mis à mort par les ordres de ce cruel usurpateur secondé dans son entreprise des armes des Hollandois.

Au même tems que la Cour d'Espagne 1690. étoit dans la joye & les divertissemens pour la celebration du mariage de la Princesse de Neubourg avec le Roi, la Cour de France étoit dans la tristesse & le deüil à cause de la mort de Madame la Dauphine. Elle cessa de vivre le 20. jour d'Avril, après une longue & douloureuse maladie qu'elle souffrit avec beaucoup de courage & de pieté. Quoi qu'elle fut dans une grande jeunesse, tous les soins que l'on apporta, tous les remedes que l'on employa pour la sauver furent inutiles. Elle eut au moins la consolation en mourant de laisser trois Princes qui pouvoient faire esperer une longue suite de successeurs à la Couronne de France;

mais la mort prématurée du Duc de Bourgogne & du Duc de Berry son frere, qui n'ont point laissé d'heritiers qu'un seul, ont beaucoup rallenti ces grandes esperances.

Le Duc de Lorraine qui s'étoit rendu si célebre par tant de belles actions, par tant de batailles, & tant de victoires gagnées sur les Turcs, faisant voyage, fut attaqué auprès de Lintz de la maladie dont il mourut. Son mal commença par une fluxion dans l'oreille, qui descendit sur la gorge, & le réduisit en peu de téms à la derniere extremité. Il écrivit à l'Empereur, pour lui recommander sa famille & ses Etats, & à sa Duchesse son Epouse, pour lui recommander ses enfans. Ce Prince avoit été très-pieux pendant sa vie; sa pieté redoubla encore en ses derniers jours. Il mourut le 18. jour d'Avril de l'année 1690. au commencement de la 48. année de son âge. Ses Medecins dirent qu'il étoit mort d'un catarre suffoquant.

Tout le cours de l'année 1690. a été remarquable par plusieurs grands évenemens. L'armée des Alliez sous la conduite du General Valdek étoit formidable par le nombre. Ils s'étoient déja emparé de plusieurs Forts & Châteaux sur la Sambre qu'ils passerent, pour aller

camper dans la plaine de Fleurus. Le Maréchal de Luxembourg General de l'armée Françoise les y suivit, resolu de donner bataille. En effet il les enveloppa, & commença le combat à huit heures du matin le 1. jour de Juillet. La bataille fut disputée & soûtenuë avec beaucoup de courage, de valeur & d'opiniâtreté de part & d'autre, jusqu'à sept heures du soir. Les Alliez étoient postez avantageusement entre les Villages de S. Amand & de Fleurus. La Cavalerie des Alliez ne fit pas grande résistance, & plia d'abord ; mais l'infanterie Espagnole, quoi qu'abandonnée, se défendit & combattit avec un courage invincible & fit un carnage horrible des ennemis. Mais enfin elle fut enfoncée & la déroute devint generale. Les Alliez laisserent sur le champ de bataille six mille morts, tout leur canon, cent drapeaux & 8000. prisonniers.

Pendant que l'on se battoit sur terre avec tant de chaleur & d'opiniâtreté, les flots étoient rougis du sang qu'un furieux combat naval faisoit repandre sur les côtes d'Angleterre. Les flottes Angloises & Hollandoises jointes ensemble, attaquerent de concert l'armée de France, commandée par le Comte de Tourville. Il obligea les Alliez de fuir; la plupart de

leurs vaisseaux furent démâtez & coulez à fond. On en brûla plusieurs, pour empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. On en brûla douze qui s'étoient sauvez dans le Port de Degmont.

Le Duc de Savoye se ligue avec les Alliez contre la France.

Le Duc de Savoye après quelque résistance, pour faire ses conditions meilleures, s'étoit enfin joint aux Alliez, & avoit signé la ligue avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, dans l'espérance de faire soulever dans la Bresse & dans le Dauphiné les Huguenots mal convertis, & qui avoient fait le semblant de renoncer à leurs erreurs. Le Roi de France envoya en Piémont une armée commandée par Catinat, Lieutenant General, lequel ayant trouvé une belle occasion de donner bataille au Duc de Savoye, auprès de Staffarde, le battit à plate couture, prit le bagage & le canon; plus de deux mille des Alliez demeurerent sur le champ de bataille, huit cens furent faits prisonniers; plusieurs se noyerent voulant passer le Pô à la nage. Tout le reste de l'armée se mit en fuite, quoi qu'elle eut été postée très-avantageusement auprès de l'Abbaye de Staffarde, parmi des hayes & des marais qui la couvroient derriere un grand bois, & que l'on ne put y parvenir que par un défilé fort étroit pour l'attaquer. A propos des ba-

tailles de Staffarde & de Fleurus, le Roi de Portugal que l'on tâchoit d'engager dans la grande alliance, en lui disant que la France étoit assiegée de tous côtez, hors d'état de resister à la grande Puissance & aux forces des Alliez, répondit que si la France étoit assiegée de tous côtez, elle venoit de faire deux vigoureuses sorties, qui la mettoient assez au large.

Toute la Savoye conquise après le combat di Staffarde.

La conquête de la Savoye fut la suite & le fruit du combat de Staffarde & une triste récompense de l'attachement du Duc de Savoye pour la maison d'Autriche. Il ne voulut écouter aucune des propositions avantageuses qu'on lui fit, pour l'empêcher de prendre le parti des Alliez. Chambery capitale de la Savoye prêta serment de fidelité au Roi de France : toute la Province suivit l'exemple de la capitale, à la reserve de Montmeliand & de Nice. Ces deux Villes furent attaquées & prises de force l'année suivante.

Les Generaux des flotes Angloises & Hollandoises, chagrins d'avoir été battus dans la Manche & jusques dans leurs ports, prirent la résolution d'aller porter la guerre dans le nouveau monde, & jusques dans le Canada pour détruire les Colonies Françoises qui y étoient établies depuis long-temps. Leur premiere

intention fut d'assieger la Ville de Quebec capitale de la nouvelle France en Amerique. On vit arriver trente-quatre vaisseaux de toutes grandeurs dans la riviere de S. Laurent. Les Amiraux des deux flottes mirent d'abord à terre deux mille hommes qui n'eurent pas un grand succès. Les vaisseaux qui approcherent pour insulter & canoner Quebec, endommagez par le canon de la place, furent obligez de se retirer, sans remporter aucun fruit de cette grande entreprise. Les Alliez pour se dépiquer & se dédommager de leurs pertes, attaquerent l'Isle de S. Christophle qu'ils prirent, & qu'ils pillerent. Les Espagnols joints aux Anglois & aux Hollandois attaquerent la colonie Françoise de S. Domingue. Le Sieur de Cussi, Gouverneur ramassa ce qu'il put de troupes. Après un rude combat, les François accablez par le nombre, furent battus & mis en fuite. Le Sieur de Cussi, Gouverneur fut tué sur le champ de bataille.

On étoit dans l'impatience d'apprendre quel seroit le succès du Conclave qui duroit depuis long-tems & sur lequel des Cardinaux tomberoit l'Election. Enfin le Cardinal Pignatelli, Archevêque de Naples fut élu à la pluralité des voix. Il prit le nom d'Innocent XII. & il choi-

fit les Cardinaux Spada, Panciaticy & Albany pour ses principaux Ministres. Cette nomination ne se fit que le 12. jour de juillet, & cependant son prédecesseur mourut le 15. de Janvier au septiéme jour de sa maladie, d'une fluxion sur les jambes qui s'ouvrirent, & où la gangrenne se mit.

On esperoit à Madrid que la grande armée des Alliez, commandée par le Prince d'Orange, lequel prenoit le nom de Roi d'Angleterre, depuis la révolution, mettroit les Païs-bas Espagnols à couvert de toute insulte de la part des François. On apprit cependant que le Roi de France en personne faisoit le siege de Mons. Il partit de Paris au commencement du mois de Mars pour cette grande expedition. Cette place étoit alors sans contredit l'une des plus fortes & des meilleures de toute la Flandre Espagnole. Le Prince d'Orange & tous les Princes de la ligue délibererent à la Haye sur les mesures qu'il falloit prendre pour entrer en France, & pour entamer ce Royaume par quelque côté. La nouvelle non attenduë du siege de Mons interrompit le cours des déliberations & déconcerta tous leurs projets. Quoique la saison fut rigoureuse & stérile, on avoit tout en abondance dans le camp des assiegeans. Le Prince d'O-

1691.

La Ville de Mons assiegée & prise par le Roi de France.

range ne voulut pas qu'on lui put reprocher d'avoir laissé perdre une place de cette consequence, sans faire quelque tentative pour la secourir. Il s'en approcha en effet à la tête de la grande armée des Alliez, dans le dessein de faire lever le siege. Mais les assiegez capitulerent dans le tems qu'il déliberoit s'il devoit risquer une bataille. La prise de cette place importante fut duë en partie à la vigilance & aux soins du Marquis de Louvois, Ministre de la guerre. Ce fut sa derniere expedition ; il mourut peu de tems après, au grand contentement des Alliez. On ne put deviner la cause de sa mort. Quelques-uns soupçonnerent, sans des preuves & des raisons assez évidentes, qu'il avoit été empoisonné.

La perte de Mons chagrina beaucoup les Espagnols ; d'autant plus que le Prince d'Orange avoit assuré la Cour de Madrid qu'il avoit des forces & des troupes suffisantes pour faire lever le siege. La nouvelle de la prise de Ville-Franche & de Nice qui arriva en même tems, redoubla la surprise & le chagrin. Une circonstance hâta la prise du Château de Nice ; trois bombes tombées sur un magazin de poudre firent sauter la moitié de la Forteresse, & tuerent plus de

500.

300. personnes; une autre bombe tomba sur un magazin de bombes & de grenades : cet incidént obligea le Gouverneur de capituler.

Pour terminer une grande contestation entre le Prince de Vaudemont, General de la Cavalerie & le Comte d'Egmont honoré de la même Charge, le Roi d'Espagne donna au Prince le titre de General des armes, tel que l'avoit le Marquis Dayetonne au tems du Cardinal Infant; le Comte de Fuensaldagne sous l'Archiduc Leopold & le Marquis de Caracene, sous Don Jouan d'Autriche.

On croyoit la campagne finie; le Prince d'Orange étoit deja parti de l'armée dont il avoit laissé le commandement au Prince de Valdek; cependant le Duc de Luxembourg, attentif pour profiter des avantages que la fortune pouvoit lui offrir, attaqua le 18. jour de Septembre la Cavalerie du Prince d'Orange & des Alliez auprès de Leuze. Ce ne fut pas une bataille generale des troupes des deux partis. Vingt-huit escadrons François de la Maison du Roi en deffirent soixante & douze des Alliez rangez sur trois lignes. Ils se deffendirent avec beaucoup de valeur, & soûtinrent cinq charges terribles, qui firent

rent perir quatorze ou quinze censhommes ; on prit 40. étendarts aux ennemis qui se retirerent le mieux qu'ils purent.

Le Duc de Baviere est nommé Gouverneur.

Dans la fâcheuse situation où se trouvoit alors la Flandre, le Roi d'Espagne crut que pour rétablir les affaires, le meilleur expedient étoit d'offrir au Duc de Baviere le Gouvernement des Païs-bas. Ce Prince témoigna qu'il n'avoit rien plus à cœur que de travailler de toute sa force, & d'employer toutes sortes de moyens pour soûtenir les interêts communs de la ligue. Le Roi d'Espagne donna au Duc de Baviere une autorité beaucoup plus grande & plus ample en l'établissant Gouverneur des Païs-bas Espagnols, que celle qu'avoient eu l'Archiduc Leopold & Don Jouan d'Autricha. On fit un fonds de huit cent mille écus pour l'Electeur à son arrivée dans les Païs-bas, & un autre fonds de soixante & quinze mille écus par mois, pour les affaires courantes. L'Electeur de Baviere que le Roi d'Espagne & ses Alliez attendoient depuis long-temps, pour rétablir les affaires des Païs-bas, arriva enfin à Bruxelles le 26. jour du mois de Mars. On le reçut sans aucune ceremonie, cependant le Comte de Sybourg, Gouverneur de Bruxelles lui fit

un compliment très-beau à la porte de la Ville. En entrant dans l'Eglise, il fit benir par l'Archevêque de Malines son Epée, qu'il consacroit au service du Roi d'Espagne & de ses Alliez. Le Marquis de Gastanaga suivi des Officiers Generaux & des principaux Seigneurs de Bruxelles, le reçut à l'entrée du Palais. Ce Prince pour ne point perdre de temps, fit d'abord la revûë des troupes; ce qu'il avoit déja fait dans toutes les Villes de Flandre sur son passage. Les Villes d'Anvers & de Louvain, les Provinces de Flandre, de Gueldres, de Namur & de Limbourg lui firent présent de grandes sommes d'argent, selon l'usage: il n'en voulut point profiter pour son particulier. Tontes ces sommes furent destinées aux besoins publics & au payement des troupes. Peu de tems après l'arrivée du Duc de Baviere, le Marquis de Gastanaga son prédecesseur au Gouvernement de Flandres, eut ordre de se rendre à Madrid pour se justifier des informations faites contre lui,& pour répondre aux plaintes & aux reproches des Anglois & des Hollandois.

Le Roi de Fran. ce fait en personne le siege de Namur.

La nouvelle du siege de Namur, où le Roi de France commandoit en personne, mit les Espagnols & tous les Alliez en mouvement pour aller au secours

de cette importante place. Le Prince d'Orange commandoit le corps de bataille, l'Electeur de Baviere conduisoit l'aîle droite, ayant sous lui le Prince de Vaudemont, Don Diegue d'Espinosa, le Marquis de Bedmar, le Prince de Nassau, le Comte de Bergues, Don Joseph Manriques & plusieurs autres Seigneurs Espagnols & Flamands, tous pleins de zele pour la défense de leur patrie.

Le Maréchal de Luxembourg avec un grand corps d'armée couvroit le siege, pour empêcher le secours. Les pluyes continuelles retardoient les travaux. Quoique le Roi eut la goute, il se fit porter en chaise à la tranchée. Le Dauphin & le Duc de Chartres accompagnoient le Roi. La Ville de Namur, située aux confins de la Sambre & de la Meuse, étoit alors l'une des plus fortes Villes des Païs-bas Espagnols. Sa citadelle bâtie sur des rochers de difficile accès, étoit couverte d'un nouveau Fort appellé *le Fort-Guillaume*, qui étoit comme une seconde citadelle. Les inondations retardoient les convois & ruinoient chaque jour les travaux des assiegeans. Tous ces obstacles furent surmontez avec une patience & un courage invincible. Namur se rendit au bout

de six jours. Le Fort-Guillaume & la Citadelle se rendirent ensuite. Cette grande conquête ne dura qu'un mois de siege. Le Prince d'Orange, le Duc de Baviere & les autres Princes Alliez à la tête de cent mille hommes furent les témoins & les spectateurs de cette entreprise, & lui donnerent un nouveau lustre par leur présence.

Le Prince d'Orange, le Duc de Baviere 1692
& les autres Princes Alliez ne purent ou n'oserent tenter le secours de Namur qu'ils voyoient prendre en leur présence. Il eut falu pour cela s'exposer au hazard d'une bataille, en attaquant l'armée du Maréchal de Luxembourg, qui fit la moitié du chemin, pour les y engager. Ces Princes chagrins & pleins de dépit voulurent se dédomager en quelque façon de la perte de Namur, & réparer leur reputation par quelque entreprise & quelque victoire éclatante. L'infanterie de l'armée Françoise étoit alors campée dans des lieux serrez & couverts auprès de Stenkerque. Le Prince d'Orange la fit brusquement attaquer par son infanterie beaucoup plus nombreuse. Elle eut en effet d'abord quelque avantage, & fit reculer les François par la superiorité de son feu. Les Alliez s'emparerent de quatre pieces de canon. Le Maréchal de Lu-

xembourg fit charger, l'épée à la main, ſans s'amuſer à tirer. Les Anglois firent ferme pendant quelque tems; les autres Nations plierent, reculerent & prirent la fuite. On en fit un grand carnage. Ils abandonnerent le champ de bataille, & leur canon; plus de dix mille des Alliez furent tuez ou bleſſez, parmi leſquels il y avoit un grand nombre de bons Officiers. On ne fit que 300. priſonniers: du côté des François, pluſieurs gens de marque furent tuez, le Prince de Turenne, le Marquis de Bellefonds, le Marquis de Vins & d'autres encore avec 1500. ſoldats. On ne vit gueres de combat plus vehement, ni plus meurtrier, par rapport au petit nombre des combatans. Toute la Flandre en fut épouvantée. Les riches Bourgeois de Bruxelles appréhendant un ſiege, firent conduire à Anvers leurs meilleurs effets & ce qu'ils avoient de plus précieux. Le Maréchal de Luxembourg acquit beaucoup de gloire en cette action; il ne tarda gueres par ſa preſence d'eſprit & ſa vivacité à reparer le déſordre que la ſurpriſe avoit cauſé d'abord. Les Princes du Sang & les autres Seigneurs qui étoient dans l'armée, encouragerent les troupes par leur exemple. Tout fut renverſé & taillé en pieces à la pointe de l'épée, après

avoir jetté le mousquet. Le Prince d'Orange qui s'étoit promis une victoire aisée, en surprenant les ennemis, fut consterné de ce mauvais succès.

Les Espagnols & leurs Alliez voyant la saison si avancée, croyoient la campagne finie; & ils furent bien surpris d'apprendre que le Marquis de Boufflers avoit commencé de faire bombarder Charleroy le 19. jour d'Octobre sur les huit heures du matin; ce qui fut continué pendant tout le reste du jour & la nuit suivante, & encore le lendemain jusqu'au onze. Le Duc de Baviere, Gouverneur des Païs-bas, envoya coup sur coup plusieurs Couriers au Prince d'Orange, pour lui donner avis de cette fâcheuse manœuvre. En attendant la réponse, le Duc de Baviere ordonna à l'infanterie & à la Cavalerie de se disposer à marcher incontinent après leur jonction, & cependant l'Electeur prit les devants, le Prince d'Orange le joignit sur le midi. Ils tinrent conseil avec le Prince de Vaudemont. Après avoir longtemps déliberé, ils jugerent à propos de ne rien risquer. Toutes les maisons de la Basse-Ville & de la Haute ont été renversées par les bombes.

Bombardement de Charleroy.

Le Roi d'Espagne touché du malheur de ces pauvres Bourgeois qui avoient

été ruinez par le bombardement, & dont les maisons avoient été renversées, envoya de grandes sommes au Duc de Baviere, pour consoler les plus maltraitez ; mais d'autant que les Finances étoient fort épuisées par la guerre, on fut contraint d'avoir recours à des moyens extraordinaires pour amasser de l'argent. Le Conseil des Finances fit publier un Decret, par lequel il fut ordonné, que tous ceux qui avoient acquis depuis 40. ans certains droits d'entrée, sans avoir satisfait au payement des sommes pour lesquelles ils leur avoient été abandonnez, les perdront entierement pour réunir ce fonds au Domaine. Les Grands mêmes & ceux qui possedoient d'autres titres furent taxez, sous prétexte de don gratuit, pour subvenir aux grandes dépenses de la guerre, principalement dans les Païs-bas.

1693. Toute l'Espagne fut dans la consternation à cause d'un furieux tremblement de terre qui se repandit par toute la Sicile, & qui désola ce riche Royaume. Plusieurs Bourgs, plusieurs Villes furent abîmées de fond en comble, plus de 150. mille personnes furent écrasées sous les ruines des maisons, ou englouties dans des gouffres & des crevasses. Le Roi d'Espagne naturellement plein de compassion

& de bonté pour son peuple fut penetré d'une douleur extrême dans cette calamité publique, & n'oublia rien pour soulager les malheureux échappez du naufrage, & qui avoient perdu tout leur bien dans le renversement de leurs bourgs ou de leurs Villes. Tous les divertissemens publics furent interdits par ses ordres. On établit deux Tribunaux, un d'Ecclesiastiques, & l'autre de Seculiers, pour juger les incidens qui pouvoient regarder les successions de ceux qui avoient peri dans les ruines de leurs maisons, ou à la campagne, pour empêcher les surprises de ceux qui voudroient heriter sans aucun droit, afin de conserver au Roi & aux particuliers leurs interêts dans les contestations qui pourroient naître en consequence de la mort de tant de personnes.

Outre tous ces malheurs, l'armée navale du Comte d'Etrées causa une épouvante & une consternation generale sur les rivages & dans les Villes maritimes des Royaumes de Naples & de Sicile. On arma le plus promptement qu'il fut possible les vaisseaux & les galeres d'Espagne pour garder les côtes. On envoya de Madrid de grandes sommes d'argent pour cette dépense. On fit même arrêter le tiers des rentes que les étrangers avoient

dans les Royaumes de Naples & de Sicile, pour fournir aux besoins de l'Etat.

1693. Le siege de Roses redoubla encore les chagrins du Roi d'Espagne. Cette Ville fut assiegée le 9. de Juin du côté de la mer, par l'armée navale du Comte d'Etrées; du côté de terre, par le Duc de Noailles, qui fit investir la place avec trois mille hommes de pied & deux mille chevaux. La garnison étoit de deux mille hommes de pied & de 400. chevaux. Quoique la situation de la place fut tres-avantageuse pour faire une longue résistance; quoique les fortifications fussent regulieres, le siege fut poussé avec tant d'ardeur & d'émulation entre les troupes de terre & de la marine, que le Gouverneur se vit contraint de capituler, après huit jours d'attaque. Deux mille cinq cens hommes tirez des vaisseaux & du corps de la marine, monterent à la tranchée, comme les autres troupes.

Les veritables guerriers combattant plutôt pour la gloire & pour l'honneur que par l'espoir d'une recompense mercenaire & servile. Il est donc necessaire que les Princes donnent des titres honorables, ne pouvant pas toûjours donner des recompenses plus solides & plus utiles aux Officiers qui sacrifient leur vie, pour l'interêt de leur Couronne & de

l'Etat. Dans cette vûë, Louis XIV. Roi France établit un ordre militaire de Saint Louis, dans lequel on ne pouvoit entrer qu'après avoir été Officier pendant dix années. La valeur & les services sont le seul titre necessaire pour être admis dans cet ordre honorable, dont le Roi est le Chef & le Grand-Maître. Cet ordre est composé de huit Grands-Croix & de 24. Commandeurs. Le nombre des Chevaliers est arbitraire, sans être limité; il n'est pas incompatible avec l'Ordre du Saint-Esprit.

Les Alliez firent une perte irréparable par la prise & la destruction de leur flote de Smyrne, sur laquelle ils avoient ramassé des richesses immenses de divers endroits du Levant. Trente cinq vaisseaux de guerre escortoient cette riche flote, pour plus grande seureté. Le Maréchal de Tourville alla les attendre sur les côtes de Portugal, & partit de Lagos le 17. jour de Juin, pour les combatre. La Flotte des vaisseaux Marchands étoit couverte & à l'abri des vaisseaux de guerre, afin qu'elle put se sauver pendant le combat qui se preparoit. Mais après les premieres attaques l'épouvante se mit parmi les vaisseaux Marchands; ils se dissiperent dans un moment, & se sauverent comme ils purent à Cadix &

La Flotte de Smyrne est enlevée & détruite.

à Gibraltar. On en prit 75. qui furent enlevez ou brûlez, ou coulez à fond. On en conduisit 27. en differens ports de Provence. Cette déroute arriva auprès de Lagos.

Les Espagnols & leurs Alliez esperoient se consoler & se dédommager de tant de pertes par quelque grand évenement. Le Prince d'Orange les tenoit en haleine sur cette esperance; cependant il demeuroit retranché auprès de Tillemont, plus disposé à se deffendre qu'à attaquer. Les ravins impraticables qu'il falloit penetrer pour arriver jusqu'à son camp; les retranchemens presque inaccessibles dont il l'avoit fortifié, devoient, selon les apparences, le mettre hors de toute insulte, & en état de ne rien craindre. Cependant les François se presenterent devant ces retranchemens formidables. Les Alliez y furent forcez, après une résistance opiniâtre. Ils plierent de toutes parts & prirent la fuite, sans avoir égard aux remontrances du Prince d'Orange & du Duc de Baviere qui furent enfin forcez de se retirer & de fuir avec leurs troupes qui furent entierement défaites après sept heures d'un combat opiniâtre & tres-sanglant. L'infanterie des Alliez fut entierement ruinée avec un grand carnage. Ce grand combat se don-

na auprès de Nerwinde le 29. jour de Juillet. Plus de vingt mille des Alliez y perirent. On leur prit 76. pieces de canon, huit mortiers, 67. étendarts, 22. drapeaux. Le Duc de Luxembourg acquit beaucoup de gloire en cette journée, les Ducs de Chartres, de Bourbon & de Conti se signalerent & se mêlerent souvent au milieu du plus grand feu des ennemis. Cette déroute fut si grande & si fatale aux Alliez, que pendant tout le reste de la campagne ils n'oserent plus paroître en corps d'armée.

Les Alliez sont battus dans la plaine de de la Marsaille.

Les Espagnols & leurs Alliez ne furent pas plus heureux du côté d'Italie, qu'ils l'avoient été en Flandres. Ils perdirent une grande bataille le 4. jour d'Octobre dans la plaine de la Marsaille. Les François commandez par le Maréchal de Catinat, battirent à plate couture l'armée d'Espagne, du Duc de Savoye & des Allemands. Le combat commença sur les huit heures du matin. Le Duc de Vendome qui commandoit l'aîle gauche, soûtint avec une grande intrepidité tous les efforts des ennemis, & les défit après avoir été quatre fois à la charge. Le Grand Prieur de Vendome son frere y fut blessé d'un coup qui lui perça la cuisse, il voulut cependant demeurer sur le champ de bataille jusqu'à la fin du combat. Les

Alliez battus & renversez de toutes parts, ne songerent plus qu'à prendre la fuite ; on les poursuivit jusques sous les murailles & sous le canon de Turin. Des bataillons entiers demeurerent étendus sur le champ de bataille, principalement des Espagnols qui se défendirent avec une valeur & un courage invincible. Le Comte de Schomberg qui commandoit les Religionnaires, fut blessé à mort & fait prisonnier. Le Maréchal de Catinat le fit apporter à Thurin, où il mourut le lendemain de la bataille. Huit mille hommes demeurerent sur la place, deux mille prisonniers, sept Officiers Generaux.

Le Duc de Savoye reduit à la derniere extremité par la perte de cette bataille dans laquelle son infanterie abandonnée de la Cavalerie, avoit été entierement défaite, engagea le Duc de Baviere à laisser ses troupes en Italie, qu'il avoit résolu de rappeller dans ses Etats. Le Duc de Savoye demanda aussi au Prince d'Orange six cent mille écus & des munitions, déclarant qu'il ne pouvoit sans ce secours demeurer plus long-temps attaché aux interêts de la ligue, ni rétablir son armée, dans le délabrement où elle étoit depuis le combat.

Le Roi d'Espagne voulant trouver des fonds pour la continuation de la guerre,

& pour soûtenir ses Alliez, dans l'épuisement où se trouvoient ses Finances, commença par retrancher sa dépense & celle de la Maison de la Reine. Il fit suspendre le payement de toutes les pensions, même de celles qui avoient été accordées à plusieurs personnes de qualité en faveur de leurs mariages, & que l'on appelloit dotales. On ne toucha point à celles des Officiers qui servoient actuellement dans les troupes, pour le soûtien de l'Etat. On retrancha encore par un autre Decret le tiers des gages & des pensions à tous les Officiers de la Monarchie, sans en excepter même les Vicerois.

CHAPITRE VI.

La situation des affaires en Catalogne. Les Espagnols attaquent les troupes de France, commandées par le Maréchal de Noailles, & perdent la bataille auprès du Ter.

AUx premiers mouvemens que firent les troupes de France pour se rassembler dans la Catalogne & le Roussillon, l'armée d'Espagne forte de dix-huit mille hommes alla camper sur les bords de la riviere du Ter, pour observer les démarches des François. Le 1694.

Duc de Noailles passa la riviere à la vûë des Espagnols, nonobstant le grand feu qu'ils faisoient sur ses troupes. Les Carabiniers & les Grenadiers de l'armée Françoise parurent intrepides, & commencerent l'attaque. La riviere du Ter est pleine de sables mouvans & large de 150. toises dans l'endroit où le combat fut donné. Cependant le 28. jour de May, dès la pointe du jour, les François passerent la riviere en trois differens endroits, attaquerent de furie les Espagnols & les chasserent de leurs retranchemens. Quoi qu'une partie des Espagnols fussent retranchez au-delà du fleuve, cependant ils ne se mirent point en devoir de deffendre le passage; & craignant d'être coupez par derriere, ils ne se mirent en peine que de favoriser la retraite des troupes qui avoient combattu, & qui fuyoient. Les François les attaquerent; la Cavalerie Espagnole souffrit plusieurs charges avec un sang froid & une valeur incroyable: mais enfin elle fut rompuë & renversée; on la poursuivit avec un grand carnage. On leur tua cinq mille hommes, on fit trois mille prisonniers; desorte que toute cette armée fut reduite à rien. Le General de la Cavalerie demeura entre les mains des vainqueurs avec huit cens Officiers. Les

munitions, le bagage, tout fut pris & seize drapeaux. La victoire coûta pres de 500. hommes aux vainqueurs.

Le premier fruit de cette victoire fut la prise de Palamos. Cette Ville fut investie au bout de deux jours par l'armée victorieuse. Le Maréchal de Noailles l'attaqua d'un côté; le Maréchal de Tourville l'attaqua de l'autre avec l'armée navale qu'il commandoit. La bréche étant faite au bout de deux jours, les François entrerent pesle mesle avec les Espagnols dans la Ville, qui fut prise d'assaut. On leur tua environ 400. hommes dans la chaleur de l'attaque, & l'on fit six cent prisonniers. Le Gouverneur n'esperant point d'être secouru, rendit à discretion la Citadelle, dans laquelle il y avoit 1400. hommes de garnison.

Depuis la bataille du Ter, l'armée d'Espagne qui deffendoit la Catalogne, se trouvoit dans un tel état qu'elle n'osoit tenir la campagne, ni se presenter devant les ennemis; desorte qu'après la reduction de la Ville & de la Citadelle de Palamos, les François pleins de confiance allerent assieger Gyronne. La situation avantageuse de la place rendoit l'attaque difficile; car on fut obligé de faire monter le canon à force de bras sur

Fâcheuse situation des Espagnols en Catalogne.

deux hauteurs, pour y établir deux batteries. Les Espagnols découragez par tant de mauvais succès, se rendirent après cinq jours de siege le 29. jour de Juillet, voyant qu'on étoit prêt d'attacher le Mineur, & ne voulant pas être pris d'assaut, comme la garnison de Palamos. On accorda à la garnison la permission de sortir avec armes & bagages, mais sans canon. La Cavalerie fut démontée à la reserve de 110. chevaux qu'on laissa par honneur aux Officiers. Les troupes d'Espagne ne diminuerent que de quinze mille hommes dans l'espace d'un mois.

Les affaires de Catalogne inquietoient la Cour de Madrid à cause du voisinage; on n'étoit point en état d'y envoyer des secours, ni d'hommes, ni d'argent, parce que la guerre qu'on étoit obligé de soûtenir tout à la fois en Italie & dans le Païs-bas épuisoit entierement le Royaume. On n'eut point d'autre ressource que d'engager les dix Grands à lever chacun 300. hommes à leurs dépens. Huit autres Seigneurs furent obligez d'en lever chacun cent; les autres à proportion de leurs biens, ou des pensions qu'ils avoient de la Cour, de leurs Gouvernemens ou autres Dignitez. Tous les Chevaliers de differens Ordres Mili-

litaires furent taxez à fournir chacun un soldat, ou ce qui auroit encore mieux vallu, d'aller servir en personne. On étoit contraint d'avoir recours à ces expediens extraordinaires, d'autant que le Duc d'Escalona Viceroi de Catalogne n'avoit pu ramasser du débris de son armée que quatre ou cinq mille hommes de pied, & deux ou trois mille chevaux. Il fit sçavoir à la Cour qu'il ne pouvoit défendre la Catalogne avec ce petit nombre de troupes, contre une armée victorieuse, en état de tout entreprendre & même d'assieger Barcelone capitale de la Province.

On obli-ge les Ordres Militai-res de fournir des sol-dats.

Le Roi d'Espagne ayant rappellé le Duc d'Escalona Viceroi de Catalogne, mit en sa place le Duc de Castanaga, pour tâcher de remetre les affaires de cette Principauté. On ne put lui donner que quatre-vingt mille écus pour les besoins les plus pressans. L'appréhension que l'on avoit du siege de Barcelone, obligea le Roi de promettre aux Anglois & aux Hollandois cinq cent mille écus en divers payemens, pour les aider à faire subsister pendant l'hiver leur armée navale, afin de pouvoir se mettre en état de secourir la Catalogne.

Les Espagnols & leurs Alliez apprirent avec quelque sorte de satisfaction la

mort du Maréchal de Luxembourg General de l'armée Françoise dans les Païs-bas. Ce Guerrier fameux par tant d'exploits militaires mourut à Versailles le 4. jour de Janvier, âgé de 67. ans. Il étoit doué d'une presence d'esprit merveilleuse & d'un genie singulier pour former de grands projets, & pour les executer avec une activité qui déconcertoit la prudence & la vigilance des ennemis. On ne peut avec justice lui refuser la gloire d'avoir été l'un des plus grands Capitaines de son siecle. Sa derniere campagne, les victoires de Fleurus, de Stenquerque & de Nerwinde ont mis le comble à sa gloire. La Charge de Capitaine des Gardes du Corps vacante par sa mort, fut donnée au Maréchal Duc de Villeroy.

La Princesse d'Orange fille aînée du Roi de la Grande-Bretagne, dont elle occupoit le Trône par usurpation & par la revolte generale des Anglois, mourut à Londres le 7. jour du même mois. Lorsque cette Princesse vint au monde, Jacques Stuard son pere n'étoit encore que Duc d'Yorck. Elle étoit fille de sa premiere femme Anne-Hyde, fille d'Edouard, Comte de Clarendon & Grand Chancelier d'Angleterre. Cette Princesse vint au monde le 10. jour de May en l'an-

née 1662. Elle fut mariée à Guillaume de Nassau Prince d'Orange en 1677. & mourut âgée de 32. ans 7. mois, sans avoir eu d'enfans. Elle ne voyoit point la Princesse de Dannemarck sa sœur, & ne voulut pas même la voir pendant sa derniere maladie. Le Prince d'Orange ne pouvoit prétendre à la Courone d'Angleterre après la mort de son Epouse. Ce droit étoit naturellement dévolu à la Princesse Anne, comme plus prochaine heritiere; cependant les deux Chambres du Parlement le confirmerent dans la possession de la Couronne, sans avoir aucun égard au droit de l'heritiere legitime.

Les Alliez encouragerent les Anglois à commettre cette injustice à l'égard de la Princesse Anne, croyant que le Prince d'Orange leur étoit necessaire pour la continuation de la guerre, & que la qualité de Roi d'Angleterre lui donnoit un plus grand relief. Cependant les peuples épuisez murmuroient de tous côtez, demandoient la paix avec de grandes instances, pour mettre fin à leurs malheurs. La disette d'argent étoit si grande en Espagne, que le Roi n'avoit pas de quoi fournir à la dépense necessaire pour faire le voyage d'Aranjuez, ou des autres Maisons Royales. Cette dépense

Les Anglois murmurent & demandent la paix.

devoit monter à cinq cens écus par jour d'extraordinaire pendant le voyage. Dans le besoin extrême d'argent où se trouvoit le Roi, il eut recours à un expedient extraordinaire. Il s'est vu contraint de vendre la Viceroyauté du Mexique à Don Francisco de Villa-Vincencio pour deux cent cinquante mille écus. Les instances reiterées de Castanaga Viceroi de Catalogne, firent qu'une partie de cet argent lui fut destinée pour des besoins tres-pressans.

Après avoir vendu la Viceroyauté du Mexique à Don Francisco Villa-Vincencio, Marquis de Cannette, comme les besoins de l'Etat se multiplioient de jour en jour, le Roi d'Espagne se vit obligé de vendre la Viceroyauté du Perou, qui se donnoit autrefois pour la récompense des services rendus à l'Etat. Le Marquis d'Eguas en offrit deux cent cinquante mille écus que le Conseil d'Espagne accepta, & que l'on envoya sur le champ à Don Francisco de Velasco, Gouverneur de Cadix, pour rétablir la flotte d'Espagne, afin de la joindre aux flottes d'Angleterre & de Hollande destinées à garder la Catalogne. Les indispositions continuelles du Duc de Noailles qui commandoit depuis long-tems les troupes Françoises en cette province, l'oblige-

rent de demander son retour en France. Le Roi nomma le Duc de Vendome pour commander en sa place.

Le Roi d'Espagne demanda le Lantgrave de Hesse d'Armstat, pour commander ses troupes en Catalogne, & pour l'opposer au Duc de Vendome. Il étoit proche parent de la Reine. Après quelques difficultez sur le ceremonial on resolut de le traiter d'Excellence. Il se rendit d'abord à Madrid, pour déliberer avec le Roi & son Conseil sur les operations de la campagne & sur les mesures que l'on pouvoit prendre, pour empêcher la perte de la Catalogne & de la ville de Barcelone que le Duc de Vendome avoit projetté d'assieger.

Les flottes des Alliez menacent les Villes Maritimes de France.

Les Alliez pour faire diversion menaçoient toutes les Villes Maritimes de France avec leurs flottes; car les François n'avoient plus d'armée navale depuis qu'on leur en eut brûlé 40. vaisseaux dans un jour à la Hogue. La flotte des Alliez se mit en devoir de brûler & de détruire S. Malo avec une machine infernale qu'ils préparoient depuisdeux ans pour ce dessein. Trois vaisseaux de guerre parurent devant S. Malo. On jetta d'abord dans la Ville quinze ou seize cent bombes, qui ne firent pas grand mal, par les soins que l'on prit pour éteindre

le feu. La machine infernale s'attacha au corps de la place & creva sans aucun effet : l'inventeur en fut tué sur le champ, après quoi la flotte se retira.

Les Espagnols & leurs Alliez eurent plus de succez du côté de l'Italie. Ils obligerent le Roi de France de rendre Cazal au Duc de Mantoüe, & d'en retirer la garnison, après avoir démoli toutes les fortifications de la Ville & de la Citadelle, les troupes de France & de Savoye travaillerent de concert à cette démolition. Il y eut de part & d'autre une suspension d'armes pendant tout le tems qu'elle dura.

Les Espagnols virent avec douleur brûler par les bombes la Ville de Bruxelles en presence de leur armée commandée par le Duc de Baviere & le Prince d'Orange qui n'oserent donner bataille pour empêcher l'embrasement de cette capitale. Le Roi de France ne se resolut à faire bombarder Bruxelles, qu'après avoir proposé aux Chefs de la ligue de s'abstenir de faire la guerre de cette maniere cruelle & si fatale aux pauvres peuples que l'on ruine dans un moment ; ils n'y voulurent pas consentir, au grand regret des habitans de Bruxelles qui virent avec une extrême douleur toute leur Ville en feu de tous côtez. Les maisons des

des Bourgeois, les Palais des Seigneurs, les plus belles Eglises furent renversées avec une perte irréparable.

Quoique la prise de la Ville & du Château de Namur, fut tres-glorieuse aux Espagnols & à leurs Alliez; cependant la perte qu'ils firent de leurs meilleurs soldats, pour s'en rendre les maîtres, diminuoit beaucoup leur joye. Ils ne purent emporter la Citadelle qu'après deux terribles assauts. Le premier fut donné le 30. jour d'Août & dura depuis onze heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. Les Assiegeans furent par tout repoussez, & perdirent près de six mille hommes, tuez ou blessez. Le second assaut general fut donné deux jours après par vingt-mille hommes. Les assiegez se défendirent avec un courage invincible. Le carnage égala celui d'une bataille. On n'avoit rien vû de pareil en Europe depuis plus d'un siecle. Les assiegeans perdirent neuf mille hommes; les assiegez trois mille hommes, sans pouvoir étre vaincus, ni chassez des ouvrages qu'ils défendoient; mais comme depuis cette attaque la garnison se trouvoit fort affoiblie & diminuée, il fallut enfin se résoudre à capituler. Outre la perte des hommes que les Alliez firent à ce siege, ils furent obligez d'employer des

1695.

La Ville de Namur est obligée de capituler & de se rendre.

ſommes immenſes, pour reparer, fortifier & munir la Ville & le Château de Namur. Les Hollandois pour leur quotte part fournirent quatorze cent mille florins & les autres Alliez à proportion.

Le Roi d'Eſpagne peu ſatisfait de la conduite du ſieur de Schomberg, Envoyé des Etats Generaux, lequel lui avoit manqué de reſpect, en parlant avec trop de hauteur, lui donna ordre de ſortir de la Cour, & de ſe retirer. Cet Envoyé croyant de ſon côté que l'on manquoit à ce qui étoit dû à ſon caractere, refuſa d'obéir. Le Roi le fit enlever de force par des archers qui le conduiſirent à deux lieuës de Madrid, & le laiſſerent là ſur ſa bonne foi. Les Hollandois donnerent ordre ſur le champ à Don Bernardo de Quiros Ambaſſadeur d'Eſpagne de ſe retirer. Le Prince d'Orange fit le même traitement par repreſailles à Don Emmanuel Coloma Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à Londres. Ce Prince fit auſſi ſortir de Madrid le ſieur Stanhoppe Envoyé d'Angleterre. L'Empereur offrit ſa mediation pour terminer à l'amiable ce differend qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites & tres préjudiciables aux interêts de la ligue.

1696. Il y avoit déja long-tems que la Reine-Mere du Roi d'Eſpagne languiſſoit d'un cancer qui lui étoit venu au ſein.

Comme le mal augmentoit de jour en jour on commençoit d'en apprehender de fâcheux évenemens. Après avoir essayé toutes sortes de remedes on produisit un jeune homme, originaire de la Manche, lequel étoit en reputation de guerir les cancers en prononçant de certaines paroles, & faisant des benedictions sur la partie malade pendant neuf jours. Cette opinion du peuple étoit fondée sur ce qu'il étoit le 7. garçon. Cependant comme cette maniere de guérir parut suspecte, le Confesseur de la Reine examina le jeune homme, pour sçavoir s'il n'entroit rien de superstitieux dans sa pratique ; on lui permit après cette précaution d'en faire l'essay ; mais les invocations furent inutiles. La Reine sentant que sa fin approchoit demanda les Sacremens de l'Eglise, & cessa de vivre pleine des sentimens d'une veritable pieté & d'une parfaite resignation aux ordres de la Providence. La nuit du 16. de May Marie-Anne d'Autriche, Reine Douairiere d'Espagne, seconde femme de Philippe IV. Mere du Roi Charles II. & de l'Imperatrice Marguerite Therese étoit fille de l'Empereur Ferdinand III. & de Marie-Anne d'Autriche, fille de Philippe III. Roi d'Espagne. Cette Princesse fut d'abord promise en maria-

Mort de la Reine d'Espagne Mere du Roi.

ge au Prince Balthasar, fils aîné du Roi Philippe IV. & d'Elisabeth de France; mais il mourut avant la conclusion du mariage.

Cette Princesse eut la douleur en mourant de voir le feu de la guerre allumé dans toutes les parties de la Monarchie d'Espagne, dans le Milanez, dans les Païs-bas, dans le Rousillon & la Catalogne. Le Roi de France avoit fait plusieurs démarches pour finir les malheurs de l'Europe par une paix que tous les Chrétiens souhaittoient avec ardeur. Ce Prince voyant que les Alliez ne vouloient point entrer dans ses vûës, résolut après tant de Villes prises & tant de batailles gagnées, de demeurer sur la défensive pendant la campagne de l'année 1696. Pour ne point fatiguer ses troupes, il regla de telle sorte la marche de ses Generaux, que ses ennemis trouvoient toûjours une armée en tête, de quelque côté qu'ils se tournassent. Ses troupes de Flandres camperent toûjours sur les terres d'Espagne; le Maréchal de Boufflers en commandoit une partie, entre Sambre & Meuse; le Maréchal de Villeroy commandoit l'autre sur l'Escaut & sur la Lys. Elles vivoient dans l'abondance, coupoient les vivres aux Alliez, qui se voyoient reduits à se tenir sous leurs pla-

cés ou derriere leurs Rivieres, nonobstant la superiorité de leur nombre.

Le Lantgrave de Hesse d'Armstat commandoit l'armée d'Espagne en Catalogne : le Duc de Vendome le suivoit à la piste, pour le combatre ; & l'ayant atteint auprès d'Ostalrik, le fit attaquer avec vigueur. Le combat fut disputé pendant quelque tems ; mais enfin après trois charges, les Espagnols ne pouvant soûtenir davantage ce grand feu, commencerent à plier & se retirerent en désordre jusques sous leurs retranchemens. La moitié de leur Cavalerie prit la fuite du côté de la Riviere de Tordera, l'autre moitié regagna les hauteurs, d'où elle venoit en désordre. Le combat ne dura pas long-tems ; les Espagnols y perdirent 1000. ou 1200. hommes. Le Comte de Tilly, Commissaire General de la Cavalerie, fut fait prisonnier.

Le Duc de Vendome bat les Alliez en Catalogne.

La division qui regnoit en Catalogne entre les Officiers Espagnols & les Allemands, obligea le Roi de rappeller le Marquis de Castanaga, & de donner le Gouvernement de cette Principauté à Don Francisco de Velasco, lequel à son arrivée obligea les Paysans de prendre les armes, pour garder les Frontieres. Le Marquis d'Aytona fit de même prendre les armes à cinq cens hommes de ses ter-

res, pour s'oppoſer aux courſes des François.

Le Duc de Savoye fait une treve avec le Roi de France.

Le Duc de Savoye fatigué des longueurs d'une guerre ruineuſe qui déſoloit ſes Etats, dès le 12. jour de Juillet conclut une treve & une ſuſpenſion d'armes avec la France. Il envoya cependant des Couriers à l'Empereur, au Roi d'Eſpagne & aux autres Princes de la ligue, pour leur donner avis de ce qu'il avoit fait & pour les exhorter à la paix. Il donna ordre en même tems au Prince Eugene de ſeparer les troupes des Alliez d'avec les Piémontois qui ſe retirerent ſous Turin. Le Nonce du Pape à Madrid exhorta le Roi au nom du Saint Pere, d'accepter la neutralité que Louis XIV. propoſoit pour l'Italie. Le Duc de Savoye voulant éviter la ruine entiere de ſon pays, qui ſe voyoit déſolé après la perte de deux grandes batailles, accepta l'accommodement que le Roi Très-Chrétien lui propoſoit. Après quelques conferences la paix fut concluë, & le mariage du Duc de Bourgogne, Fils aîné du Dauphin de France, fut arrêté avec la Princeſſe Marie Adelaide de Savoye, fille aînée du Duc de ce nom. La Ducheſſe du Lude, la Marquiſe de Danjeau, la

1696. Comteſſe de Rouſſy, les Marquiſes d'O & de Nogaret partirent de Verſailles le 11.

Septembre, pour aller dans les carosses du Roi recevoir la Princesse au Pont Beauvoisin. La jeune Princesse arriva le treiziéme jour d'Octobre à Chambery, aux acclamations du peuple & du Senat. Le Roi accompagné du Daupin & de Monsieur s'étoit avancé jusqu'à Montargis pour la recevoir. Aussi-tôt qu'elle parut, il descendit de son appartement, & s'avança jusqu'à la portiere de son Carosse. Il la conduisit à l'appartement qui lui avoit été preparé dans le même logis.

Toute la Ville de Madrid se vit en de grandes allarmes pour une dangereuse maladie, qui mit en peu de tems le Roi sur le bord du tombeau. Le jour de la Nativité de la Vierge au commencement de Septembre, il devoit tenir Chapelle avec les Ambassadeurs & les Grands qui s'étoient déja rendus au Palais pour cette ceremonie: mais un grand évanouissement l'empêcha de se montrer en public. Le redoublement de la fiévre, un assoupissement mêlé de délire fit craindre pour sa vie. Quand la tête fut un peu dégagée, on lui donna le S. Viatique qu'il reçut avec de grands sentimens de pieté & de soûmission à la volonté de Dieu. On lui appliqua des Sangsuës qui diminuerent la fievre: depuis ce tems-là il continua de se porter mieux. Le

retablissement de la santé rendit la joye & le repos à toute l'Espagne. Il sortit pour la premiere fois le jour des Rois, après quatre mois de maladie. Il alla dans l'Eglise de Notre-Dame d'Atocha remercier Dieu de sa convalescence avec la Reine.

1697. Tous les Etats de l'Europe fatiguez d'une guerre qui les épuisoit, penserent serieusement à chercher des moyens efficaces pour la finir par une paix solide & durable. On choisit des Plenipotentiaires pour travailler à ce grand ouvrage. Le Roi de France nomma le Sieur de Harlay & le Comte de Crecy, lesquels s'embarquerent le 15. jour du mois de Mars au Saz de Gand sur deux Yachts que les Etats leur avoit envoyez. Ils arriverent à Delft, lieu de leur rendez-vous. Le 19. le sieur de Calliere, troisiéme Plenipotentiaire de France, alla les recevoir. Le Château de Riswick fut destiné pour le lieu des Conferences. Les Etats nommerent pour leurs Plenipotentiaires les Sieurs Fagel, Grol, Sluicken & Vanhairen. Le Comte de Caunits & le sieur Scyler furent nommez par sa Majesté Imperiale.

L'ouverture des Conferences publiques pour la paix generale ayant été reglée avec les Ministres de France & ceux

des Alliez, par l'entremise du Baron de Lillieroot Ambassadeur extraordinaire du Roi de Suede, que toutes les Puissances avoient choisi de concert pour mediateur. L'ouverture, dis-je, des Conferences se fit dans le Château de Riswick le 9. jour du mois de May. Ce Château est situé précisément entre la Haye & Delft. Le Comte de Stratman Plenipotentiaire de l'Empereur y joignit le Comte de Caunits & le Sieur Scyler. Don Bernar o Francisco de Quiros, & le Comte Tirimont s'y rendirent de la part du Roi d'Espagne. Les sieurs Boreel & d'Ykvelt y vinrent aussi de la part des Etats Generaux. L'Ambassadeur de Suede, comme mediateur, fut placé dans un salon du Château qui communique aux autres appartemens, pour la commodité des Ministres, dont les appartemens furent tirez au sort par l'Agent & le Maître d'Hôtel des Etats Generaux, pour ôter tout prétexte de jalousie & de plaintes. Les meubles étoient semblables, avec un nombre égal de Gardes & de Sentinelles. Peu de tems après la premiere Conference on reçut à Delft avec beaucoup de chagrin la nouvelle de la mort du Roi de Suede qui s'étoit offert pour être le mediateur de la paix. Comme l'affaire étoit entamée & en assez bon train,

Le Roi de Suede est choisi pour être le mediateur de la paix.

on continua toûjours les Conferences jusqu'à l'heureuse consommation de ce grand ouvrage.

Conferences pour la paix à Delft & Risvich.

Quoique les Conferences pour la paix fussent commencées depuis trois mois à Delft & à Riswick, cependant on faisoit la guerre de tous côtez avec la même chaleur & principalement en Catalogne, où le Duc de Vendome ne perdoit pas une occasion d'insulter & de mortifier les Espagnols. Le Viceroi appréhendant que ce Prince n'eut envie d'assieger Barcellonne, fit camper sous cette place ses meilleures troupes, pour la couvrir & pour ôter aux François la pensée de l'assieger; il en fit sortir les Religieuses, les femmes, les bouches inutiles; il permit à tous les Habitans qui voudroient se retirer, d'emporter leurs meilleurs effets, afin de se délivrer par ce moyen d'un grand nombre de gens qui ne font qu'embarasser pendant le tumulte d'un siege.

1697. Ce que le Viceroi avoit prévu, & ce qu'il apprehendoit arriva. En effet le Duc de Vendome prit la resolution de faire ce fameux siege, quoique le nombre de la garnison de Barcellonne égalât celui de son armée. Dès le commencement du mois de Juin, il fit débarquer des provisions suffisantes pour la subsis-

rance de ses troupes, soixante pieces de canons de batterie & vingt-quatre mortiers, avec ceux des Galliotes à bombes. Outre l'armée de terre destinée à faire le siege de Barcellonne, il y avoit encore l'armée navale composée de dix vaisseaux de guerre, de trente galeres, de deux galliotes à bombes, de quelques fregates & de quelques barques armées.

Le Comte de Mailly Maréchal de Camp investit Barcellonne au commencement de Juin, & s'empara de tous les postes que l'on avoit résolu d'occuper, ce qui se fit fort paisiblement, puisque les assiegez ne tirerent pas un seul coup de canon ni de mousquet. Les galliotes à bombes commencerent à tirer dès le 15. Juin, & mirent le quartier du Palais voisin de la marine tout en feu. La Contrescarpe fut emportée la nuit du 6. au 7. de Juillet; on y mit en batterie seize mortiers & vingt-quatre pieces de canon, pour battre en face la Courtine & les faces des deux Bastions de l'attaque. En attendant l'effet de cette batterie, le Duc de Vendome prit la resolution d'aller combattre l'armée ennemie, campée en deux places separées, sous les ordres de Don Francisco de Velasco, Viceroi de Catalogne, lequel envoyoit continuellement du secours & des raffraîchis-

La ville de Barcellonne est investie par le Duc de Vendome.

femens aux assiegez, ce qui redoubloit merveilleusement leur courage & leur confiance.

Le Duc de Vendome voulut commander en personne un corps de deux mille chevaux & de trois mille fantassins, pour aller combattre le Marquis de Grigni General de la Cavalerie Espagnole, campée à une lieuë de l'armée Françoise. Cette Cavalerie de deux mille cinq cent chevaux étoit soûtenuë par l'armée du Viceroi. Le Duc de Vendome partit deux heures avant le jour pour cette expedition; il entra dans le camp des ennemis, renversa sans résistance quatre ou cinq troupes qu'il y trouva & les poussa, sans leur donner le tems de se reconnoître & de se rallier. Le Viceroi étoit encore au lit & ne se reveilla que par le bruit de la mousqueterie. Il prit la fuite à demi nud, sans avoir le loisir de s'habiller. Toutes les troupes qui accompagnoient le Viceroi furent taillées en pieces, presque tous les soldats furent pris ou tuez dans cette confusion. Tous les quartiers furent pillez; on enleva tous les bagages des soldats, la vaisselle d'argent des Officiers Generaux, la cassette du Viceroi où l'on trouva vingt-deux mille pistoles, sa canne garnie de diamans d'un grand prix. On prit six à sept

cent mulets ou chevaux. Trois cens ennemis demeurerent étendus ſur la place. Le nombre des bleſſez fut plus grand. Du côté des François, il y eut environ 400. hommes tuez ou bleſſez.

Pendant le ſiege de Barcellonne on faiſoit à Madrid dans toutes les Egliſes des prieres publiques pour la conſervation de cette importante place. Le Roi aſſiſtoit en perſonne à ces pieux exercices, quoique ſa ſanté ne fut pas encore entierement rétablie. On n'avoit gueres d'eſperance que dans les ſecours du Ciel, depuis que l'armée de Don Franciſco Velaſco Viceroi de Catalogne avoit été battuë & détruite à plate couture. Les aſſiegez ſe deffendoient avec beaucoup de valeur; mais ils avoient perdu beaucoup de monde dans les frequentes & vigoureuſes ſorties qu'ils avoient faites. Un grand nombre d'Officiers reformez s'étoient jetté dans la place dès le commencement du ſiege, & contribuoient par leur valeur à le faire durer ſi longtems.

Le Duc de Vendome avant que de donner un aſſaut general, fit offrir aux aſſiegez une capitulation honorable. Le Marquis de Barbezieres eut une conference avec le Marquis de Pimentel, & ne lui donna qu'une heure pour faire

réponse. Il rentra dans la Ville & revint au bout d'une heure, mais il demanda jusqu'au lendemain pour déliberer sur une affaire de cette consequence : on lui accorda sa demande & l'on convint d'une treve de 24. heures. Le Viceroi s'étoit retiré à six lieuës de la Ville après sa deroute. Corsana Gouverneur de Barcellonne obtint encore un jour pour lui aller parler. Après sa reponse les assiegez consentirent enfin à rendre la place dans laquelle il y avoit au commencement du siege 15000. hommes de troupes choisies & des munitions en abondance. Le Viceroi de Catalogne commandoit aux environs un camp volant, tandis que l'autre partie de ses troupes occupoit les montagnes & les avenuës. C'étoit une grande entreprise de forcer une place forte par elle-même & par sa garnison que l'on raffraîchissoit à tous momens de munitions & de nouvelles troupes. Les assiegeans & les assiegez étoient continuellement aux mains. Les Bastions furent pris & repris, les Espagnols firent une deffense très-vive & très opiniâtre. On n'avoit point vû depuis long-tems un siege aussi fameux. Mais comme les breches étoient fort larges, ne se croyant pas en état de soûtenir de nouvelles attaques, & ne voulant

Barcelonne capitule & se rend aux François.

pas laisser prendre d'assaut la Ville, pour ne pas l'exposer à l'insolence & à l'avarice du soldat, on accepta la capitulation offerte par le Duc de Vendome. Ils évacuerent la Ville & le Mont-Joüy le 15. jour du mois d'Août, & il y eut une suspension d'armes jusqu'au premier jour de Septembre. Six mille hommes de pied & 1200. chevaux sortirent par la bréche, selon les conventions avec trente canons & six mortiers, ils allerent joindre l'armée d'Espagne campée au-delà d'Allobrégat. Cette Riviere faisoit la separation des deux armées. Les François trouverent encore dans la Ville, quand ils en prirent possession, deux cent pieces de canon & huit mortiers. Le Gouvernement de Barcelonne fut donné au Comte de Crigny.

La prise de Barcelone causa beaucoup de chagrin au Roi d'Espagne. Les Catalans firent de grandes plaintes contre leur Viceroi Don Francisco de Velasco qu'ils regardoient comme le principal auteur de la perte de leur Ville, pour avoir negligé les avis qu'on lui donnoit. Il ne put jamais se persuader que les François osassent entreprendre ce siege avec le peu de troupes qu'ils avoient, par rapport aux fortifications de Barcelone & aux nombreuses troupes dont cette

Plaintes des Catalans contre leur Viceroi.

place étoit deffenduë. Le Roi d'Espagne mal satisfait de la conduite du Viceroi, lui fit l'affront de le dépouiller de la Viceroyauté, avant même la reduction de Barcelone. Cet emploi fut donné par *interim* au Comte de la Corzana, Mestre de Camp General, & le Commandement des armes fut donné au Lantgrave de Hesse d'Armstat, qui se signala pendant le siege de Barcelone; mais il fut mal secondé.

La mort du Roi de Pologne met les Princes de l'Europe en mouvement.

La mort du Roi de Pologne & les differens mouvemens qui la suivirent attirerent les yeux de toutes les Puissances de l'Europe, & les partagerent par les differens interêts qu'elles prirent à ce grand évenement. La plus considerable partie des Palatinats élut pour Roi, François-Louis de Bourbon Prince de Conty, du Sang Royal de France. Il fut proclamé par le Cardinal Radjejowski Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume. Cette affaire paroissoit consommée après toutes ces circonstances; mais une autre faction dont l'Evêque de Cujavie étoit le Chef, secondé de quatre Palatins, traversa cette élection en proposant l'Electeur de Saxe, supposé qu'il voulût renoncer au Lutheranisme, pour faire une profession publique de la Creance Romaine. Cette double élection causa

de grands troubles dans les Dietes qui se tinrent à cette occasion, quoique le Prince de Conti eut été choisi & proclamé selon les formes. Cependant la faction de l'Evêque de Cujavie prévalut en faveur de l'Electeur de Saxe, sur l'attestation de l'Evêque de Javarin qui déclara que cet Electeur avoit fait abjuration du Lutheranisme entre ses mains. Les Palatinats & les Senateurs se trouverent partagez; mais enfin la faction de l'Evêque de Cujavie l'emporta sur celle du Primat, dont il usurpa l'autorité, en convocant de son chef une Diete pour favoriser le parti de ceux qui avoient élu le Duc de Saxe. Le Cardinal Radziejowiski convoqua aussi une autre Diete de son côté, comme Chef de la Republique durant l'interregne. Mais ses soins & ses bons offices furent inutiles au Prince de Conty; il partit de la rade de Coppenhague le 17. de Septembre, pour se rendre incessamment en Pologne; mais sur ces entrefaites les partisans de l'Electeur de Saxe, sans s'arrêter aux formalitez, enfoncerent les portes du tresor, d'où ils enleverent les ornemens Royaux, pour couronner l'Electeur de Saxe. Le Prince de Conti ayant appris cette nouvelle sur sa route, ne voulut point passer outre; il jugea à propos de

de revenir en France. Quoi qu'il fut arrivé à Dantzic le 26. jour de Septembre. Les personnes les plus considerables de son parti vinrent le complimenter, & témoignerent beaucoup de regret de la résolution qu'il avoit prise de renoncer au Royaume de Pologne.

1697. Il y avoit déja long-tems que les Plenipotentiaires des Couronnes assemblez à Riswick travailloient de concert pour faire cesser les malheurs & les troubles de l'Europe. Enfin ils terminerent heureusement ce grand ouvrage, & la paix fut signée la nuit du 20. au 21. de Septembre avec l'Espagne, la France, la Hollande & l'Angleterre. L'Empereur n'entra point encore alors dans ce traité, & l'on accorda un délay jusqu'au premier jour de Novembre pour l'Empereur & pour les Princes de l'Empire. Les Espagnols sur-tout furent très-aises de la paix; car pendant les Conferences de Riswick on leur enleva plusieurs places très-importantes. On leur prit en Amerique la ville de Carthagene qui fut abandonnée au pillage, où l'on trouva des richesses immenses en or & en pierreries. On apporta en France plus de dix millions en especes ou en lingots.

En même année, en même jour on enleva aux Espagnols Carthagene, Ath

& Barcelone. La ville d'Ath fut prise à la vûë de cent mille hommes commandez par le Duc de Baviere & le Prince d'Orange. Toutes ces circonstances disposerent merveilleusement les esprits à conclure plus promptement le traité de paix en acceptant les conditions pleines de raison & d'équité qui furent proposées par la France aux Princes de la ligue ; car on leur offrit de rendre même, sans équivalent toutes les places conquises pendant les negociations de la paix. On rendit encore là plupart des autres conquêtes qui avoient coûté de part & d'autre plusieurs milliers d'hommes, au grand détriment des pauvres peuples qui pâtissent de la jalousie & de l'ambition des Princes qui les gouvernent.

Le mariage du Duc de Bourgogne fut comme le premier fruit de la paix, & l'on pouvoit donner avec raison à Marie Adelaide de Savoye, Epouse de ce Prince, le nom de Princesse de la paix, que l'on avoit déja donné à plusieurs autres avant elle. Ce mariage, comme on l'a déja dit, fut l'un des principaux articles du traité conclu avec le Duc de Savoye son pere, qui l'envoya en France dès l'année précedente. On la regarda dèslors comme petite-fille de sa Majesté. Elle n'eut 12. ans accomplis que le 7.

Le mariage du Duc de Bourgogne est conclu avec la Princesse de Savoye.

de Decembre de l'année 1697. & le même jour le mariage fut celebré dans toutes les formes observées par l'Eglise Romaine.

Les prétentions de Madame la Duchesse d'Orleans sur plusieurs terres du Palatinat avoient été l'un des principaux obstacles, pour empêcher la conclusion du traité de paix entre l'Empereur, les Princes de l'Empire & la France. Mais enfin on trouva un expedient pour terminer ce differend par provision; desorte que le traité fut signé, & la paix devint generale.

Le Roi d'Espagne fait divers Reglemens pour rétablir le bon ordre.

Depuis que le Roi d'Espagne se vit en repos & en liberté par la paix, il travailla avec beaucoup d'application à regler le dedans de ses Royaumes par de sages Ordonnances, pour arrêter les saillies de certains esprits inquiets, capables de troubler la tranquillité publique. Il donna ordre au Comte de Cifuentes de sortir de la Cour, & de n'en pas approcher de plus près que de 40. lieuës. Cet ordre mit le Comte de mauvaise humeur, & croyant que l'Amirante de Castille avoit eu quelque part à sa disgrace, il le fit appeller en duel. Ils se trouverent l'un & l'autre au champ de bataille, mais on les empêcha de se battre. Le Roi voulut en faire un exemple, & fit publier

contre le Comte de Cifuentes un decret par lequel il fut condamné à servir pendant dix années dans les places que les Espagnols avoient en Affrique. Il se jetta dans un couvent pour se mettre à couvert de la foudre, qui le menaçoit. Cette affaire fut poussée à la derniere extremité sur la contumace du Comte qui refusa toûjours d'obéir aux ordres réiterez du Roi, qui lui avoit commandé de comparoître & de se mettre en prison; desorte que l'on publia contre lui un nouveau decret, par lequel on lui notifioit que s'il ne se presentoit pas dans le terme de 24. heures, il seroit condamné à la mort, après avoir été degradé des honneurs & des dignitez dont il étoit revêtu. Les Juges prononcerent en effet contre lui une sentence de mort, avec la confiscation de tous ses biens.

Le Roi fit aussi faire des informations contre Don Francisco de Velasco, Viceroi de Catalogne, dont la mauvaise conduite avoit causé la perte de Barcelone. Il donna en même tems la Viceroyauté de Catalogne au Prince de d'Armstat qui avoit toutes les qualitez necessaires pour bien gouverner cette belle Province pendant la guerre & pendant la paix.

La mauvaise santé du Roi d'Espagne

La santé du Roi d'Espagne est attaquée par de fâcheux accidens.

& les foiblesses où il tomboit à tous momens faisoient appréhender que sa vie ne dût pas être longue désormais, & que la guerre que l'on ne faisoit que de finir par la paix de Riswick ne dût recommencer avec plus d'ardeur que jamais pour le partage de cette grande Monarchie. Ses Medecins lui conseillerent de changer d'air ; il partit de Madrid avec la Reine le 25. du mois de Mars pour aller à Tolede, dont l'air étoit plus convenable à son temperament. On vit en effet bien-tôt du changement dans sa constitution ; sa santé & ses forces se retablissoient à vûë d'œil chaque jour. Sa Majesté pour laisser à l'Eglise de Tolede des marques de sa liberalité, fit embellir & peindre par le celebre Luc Jordano la sacristie de la Cathedrale. Au bout de quatre mois sa Majesté revint à Madrid avec la Reine. Toute la Cour fut remplie de joye en voyant le changement qui paroissoit sur son visage, sa maigreur naturelle diminuée & ses forces augmentées.

Mais cette joye ne dura pas long-tems; car dès le 16. du mois de Juin, sur les dix heures du soir, un peu avant que de se coucher, le Roi étant à la tribune de sa chapelle eut un évanouissement qui allarma toute la Cour, & qui fit

apprehender de fâcheuſes ſuites. Un ſecond & un troiſiéme évanouiſſement redoublerent les allarmes qui durerent juſqu'après minuit. Pour prevenir la cauſe de ces foibleſſes ſi frequentes, on crut qu'il étoit à propos de lui appliquer deux cauteres, l'un à la jambe & l'autre au bras. Les chaleurs exceſſives du mois de Juillet acheverent d'abattre ſes forces. Une indigeſtion lui cauſa une grande foibleſſe pendant le mois d'Août, & enſuite un évanouiſſement avec des accidens à peu près ſemblables à ceux qu'il eut au mois de Juin dernier.

Cet accident fit croire que le Roi avoit ceſſé de vivre. Le bruit de ſa mort ſe répandit juſques dans le nouveau monde, deſorte que le Comte de Montezume Viceroi du Mexique prit la réſolution de ſe ſoulever, prétendant que ce pays lui appartenoit legitimement, comme deſcendant de Montezume, dernier Roi du Mexique, dépoſſedé, empriſonné & mis à mort par les Eſpagnols.

Le Marquis d'Harcout étoit alors à la Cour de Madrid en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de Louis XIV. Il offrit au Roi d'Eſpagne de la part de ſon Maître une eſcadre de vaiſſeaux qu'il envoyoit contre les Corſaires de Salé. Il les lui offrit pour porter du ſecours à

Oran, ou à Ceuta, dont le siege duroit déja depuis plusieurs années par l'obstination du Roi de Maroc qui s'étoit embarqué à cette malheureuse entreprise contre l'avis de ses capitaines & de son Conseil. Ces offres furent reçus par les Espagnols avec des temoignages de reconnoissance & de grandes louanges pour sa Majesté Très-Chrétienne. Ce furent comme les premieres semences des bons sentimens qu'ils prirent dès-lors en faveur de la maison de Bourbon & qui les disposerent à ces grands évenemens que l'on vit paroître après la mort du Roi d'Espagne.

CHAPITRE VII.

Le Prince d'Orange & quelques autres Puissances prennent des mesures pour le partage de la Monarchie d'Espagne avant la mort du Roi.

APrés la paix de Riswick le Prince d'Orange reconu Roi de la Grande Bretagne, passa d'Angleterre en Hollande, accompagné du Comte de Tallard, Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre, du Comte de Portland, & de quelques Membres des Etats Generaux qui

qui se rendirent tous à la maison de campagne du Prince d'Orange dans le voisinage d'Utrecht. Le Duc de Baviere Gouverneur General des Païs-bas fut aussi de cette celebre assemblée. Les nouvelles que l'on recevoit à tous momens de la mauvaise santé du Roi d'Espagne inspirerent au Prince d'Orange la pensée de faire le partage de ses Royaumes par une précaution prématurée, avant même qu'il eut cessé de vivre. On n'a jamais bien pû demêler quel fut son veritable dessein, ni le motif secret de cette intrigue; soit qu'il eut veritablement envie de couper la racine d'une guerre qui paroissoit inévitable à la mort du Roi d'Espagne, ou bien, au contraire, qu'il songeât à brouiller tellement les affaires par un partage ambigu & captieux, qui seroit l'occasion d'une guerre necessaire, & plus envenimée que la derniere, dont on commençoit à respirer.

Le choix que l'on projettoit de faire, & le successeur que l'on destinoit au Roi d'Espagne, devoit, ce semble, ôter tout soupçon, & persuader le monde de la bonne foi & de la sincerité du Prince d'Orange; puisque ce choix devoit tomber sur le Prince Electoral de Baviere, nonobstant les prétentions du Dauphin de France en qualité de fils & successeur

affaires, & fit penser à de nouveaux sistêmes, pour prévenir les malheurs que l'on appréhendoit. Le Duc de Baviere penetré de douleur à la mort de son fils aîné, & ne sçachant à qui s'en prendre, crut que cette mort qui venoit à contre-temps, avoit été avancée par artifice. Il s'en plaignit amerement dans un manifeste qu'il fit publier depuis que la guerre eut été commencée pour la succession d'Espagne. Le Prince de Baviere mourut seize mois après que le traité de partage eut été signé.

Le Marquis d'Harcourt Ambassadeur de France à Madrid.

On a déja insinué que le Marquis d'Harcourt étoit Ambassadeur extraordinaire de France à la Cour de Madrid. Quoiqu'il y fut arrivé dès le mois de Février, il n'eut son audience publique, à cause des frequentes indispositions du Roi que le 15. de Septembre. Il avoit mis dans sa chambre les portraits du Roi, du Dauphin & de ses trois fils, & l'on remarqua que les Espagnols s'attachoient à les regarder avec une grande attention & des marques d'une singuliere bienveillance, comme issus du sang de l'Infante Marie-Therese d'Autriche, qui leur avoit été si chere. Le Marquis d'Harcout disposoit par ses insinuations l'esprit du Roi en faveur des enfans de France, quand il penseroit à faire

son testament. D'un autre côté le Comte d'Arrach Ambassadeur de Leopold demandoit avec un peu moins de menagement, que le Roi d'Espagne rendit justice à l'Archiduc, quoi qu'il ne fut issu que de la cadette de la Reine de France; desorte que le Roi penetré des sentimens d'une veritable équité, rejetta la proposition de l'Ambassadeur Allemand, la croyant injuste & contraire aux mouvemens de sa conscience.

Le partage de la Monarchie d'Espagne s'étoit fait du vivant du Roi, sans son aveu, & même sans sa participation. Il en reçut les premieres nouvelles par une lettre de l'Ambassadeur qu'il avoit à la Cour de Vienne. Il regarda cette entreprise comme un attentat contre son autorité; & d'autant que le Prince d'Orange étoit le premier mobile de cette intrigue, il donna ordre au Marquis de Canales son Ambassadeur à Londres, de présenter au Parlement d'Angleterre, en l'absence du Prince d'Orange qui étoit passé en Hollande, un Memoire plein de reproches & de ressentimens contre la conduite audacieuse de ce Prince, lequel s'ingeroit de disposer en maître du bien d'autrui, & d'une Monarchie, avant qu'elle fut vacante par le decez du legitime Souverain.

1699. Le Prince d'Orange avant que de partir pour la Hollande, avoit choisi un certain nombre de Seigneurs Anglois qu'il avoit établis Regens du Royaume en son absence. Ils trouverent, après s'être assemblez, que le Memoire de l'Ambassadeur d'Espagne étoit injurieux ; ils lui ordonnerent de sortir du Royaume au bout de 15. jours. Il obéit & passa en Flandres, pour y attendre les ordres du Roi son Maître. Le Roi d'Espagne de son côté ordonna par represailles au Sieur Stanhop, Envoyé d'Angleterre en Espagne, de sortir incessamment du Royaume, ce qu'il fit en attendant la fin de ce differend.

L'Empereur dès l'année passée avoit fait une tentative pour engager le Roi d'Espagne à disposer de ses Etats en faveur de sa Maison. Selon toutes les aparences la branche d'Autriche étoit sur le point de finir en Espagne, après y avoir subsisté depuis le Regne de Charle-Quint. Il avoit fort envie de l'y faire revivre par le moyen de son second fils l'Archiduc d'Autriche, en le déclarant heritier de la Couronne d'Espagne, pour prévenir les contestations que la France ne manqueroit pas d'opposer, si le Roi d'Espagne venoit à mourir sans avoir fait de testament, ou disposé de ses Etats.

Quoique le droit de la feuë Reine de France Marie-Therese d'Autriche parut incontestable à tout Juge equitable & non prevenu, cependant le Roi d'Espagne, pour agir avec toute la prudence & toutes les précautions que demandoit une affaire aussi importante, fit assembler plusieurs Docteurs & les Jurisconsultes les plus versez dans la connoissance des Loix du Royaume. Ils donnerent leurs avis par écrit au Roi, lequel les envoya au Pape Innocent XII. pour rendre la chose encore plus célebre par l'autorité du Souverain Pontife.

Les Emissaires ou les Partisans de la Maison d'Autriche firent courir le bruit que le Roi d'Espagne avoit fait un testament en faveur de l'Archiduc. Quoique le Roi de France ne crut pas bien serieusement une nouvelle jettée au hazard, il voulut cependant en être éclairci. En effet le Roi Catholique lui fit dire, que la bonne santé dont il jouissoit actuellement, le dispensoit de penser à faire un testament hors de saison, qui ne serviroit qu'à troubler la tranquillité de l'Europe, que l'on venoit de rétablir par la paix generale après dix années d'une guerre funeste & sanglante. Le Roi Catholique assuroit le Roi d'une amitié constante, & qu'il ne feroit jamais rien

dont il eut sujet de se plaindre. Louis XIV. parut satisfait de cette réponse, quoiqu'elle ne fut conçuë qu'en termes generaux, sans faire mention du point essentiel.

Il sembloit que le Roi d'Espagne eut dès ce tems-là quelques pressentimens de sa mort prochaine ; il eut la curiosité de se faire ouvrir les tombeaux où reposoient les corps de ses ancêtres depuis l'Empereur Charles V. Il se sentit saisi d'un mouvement particulier à la vûë & à l'ouverture du tombeau de la feüe Reine Marie-Louise sa premiere femme, les larmes lui coulerent des yeux en abondance, & dit comme par un esprit de prophetie qu'il iroit la retrouver en moins d'une année. L'évenement justifia cette espece de prédiction.

Commencement & progrès du Quietisme en Espagne

Sous le Pontificat du Pape Innocent XII. & auparavant, on vit se répendre en Espagne & en France une nouvelle doctrine, sous le nom de Quietisme qui tendoit à détruire les fondemens de la morale chrétienne, sous prétexte d'une spiritualité plus raffinée sous le nom du *Quietisme*. Michel Molinos Prêtre Espagnol étoit regardé comme le chef & le Patriarche de cette mauvaise doctrine. Il alla imprudemment demeurer & re-

pendre ses erreurs à Rome, en particulier par sa direction, & dans un Livre intitulé *le Guide Spirituel*, imprimé en Espagnol & en Latin. Molinos fut arrêté peu de tems après l'apparition de son livre, & conduit dans les prisons de l'Inquisition, où il demeura jusqu'à sa mort, après avoir fait une abjuration publique de ses erreurs en presence de toute la Ville de Rome assemblée pour ce spectacle.

L'Abbé de Fenelon Archevêque de Cambray, cy-devant Precepteur du Duc de Bourgogne, composa aussi un nouveau Livre intitulé : *Maximes des Saints sur la Vie interieure*, que l'on trouva conformes aux principes de Molinos, & aux sentimens de son *Quietisme*. Les Evêques de France désaprouverent ce Livre, & le citerent à Rome devant le Tribunal du Pape Innocent XII. Vingt-trois propositions extraites de ce livre furent condamnées par une Bulle expresse. Tous les Evêques de France reçurent la Constitution du Souverain Pontife. L'Archevêque de Cambray s'y soumit comme les autres, désavoua publiquement son livre, & termina toute la contestation par un humble désaveu & une retractation sincere. Car dès le moment

qu'il eût appris que son livre avoit été condamné à Rome, il monta en chaire dans sa Cathedrale, pour annoncer lui-même à ses Diocesains le jugement du Souverain Pontife contre son livre. Il déclara qu'il acquiesçoit à cette condamnation purement & simplement, sans aucune restriction mentale. Il fit publier un Mandement pour proscrire son livre, & pour deffendre à tous ses Diocesains de le lire & de le garder. Il protesta qu'il renonçoit à toutes pensées d'expliquer son livre, préferant l'autorité du S. Siege à ses foibles lumieres, & qu'il n'avoit jamais eu intention de favoriser aucune erreur, ni d'en écrire.

On fit à la Cour d'Espagne de grandes réjouissances pour le mariage du Roi des Romains, fils aîné de l'Empereur avec la Princesse d'Hanover. Ce mariage fut conclu & déclaré dès le mois de Novembre de l'année précedente. Cette Princesse nommée Amelie Wilhelmine est fille de Jean Frederic d'Hanover & de Brunswick, & de la Princesse Benedicte Henriette Palatine. Elle est sœur de la Duchesse de Modene, & demeuroit en cette Cour avec Madame sa mere, lorsque l'Empereur la demanda en mariage pour l'Archiduc Joseph. Le Duc de Modene beau-frere de la Princesse,

muni d'une procuration de l'Archiduc l'épousa le 15. jour de Janvier en l'année 1699. & dès ce jour elle prit le nom & le rang de Reine des Romains. Deux jours après elle partit d'Italie pour aller en Allemagne trouver le Roi son Epoux. Elle fit son entrée dans Vienne le 24. jour de Fevrier, au même tems que l'on venoit de conclure la paix avec les Turcs; ce qui augmenta la pompe, la magnificence & les réjouissances de la Cour de Vienne. La Reine des Romains accoucha dans la même année d'une Princesse, dont l'Empereur & la Duchesse d'Hanover furent parein & mareine.

Les choses humaines sont dans une une perpetuelle alternative, les joyes & les chagrins se suivent de près. La nouvelle de la mort de la Reine de Portugal, sœur de la Reine d'Espagne repandit la tristesse & le deüil dans la Cour de Madrid. Le Roi & la Reine demeurerent neuf jours entiers sans sortir du Palais, depuis que le Courier eut apporté la nouvelle que la Reine avoit cessé de vivre. Le Roi de Portugal depuis cet accident demeura toûjours renfermé dans sa chambre sans voir la lumiere, toutes les fenêtres étant fermées, selon l'usage de cette Cour, pendant un

mois, ſans donner d'audiance & ſans vacquer à aucune affaire publique.

Il arriva cette année une affaire à la Cour de Madrid qui ſurprit par ſa nouveauté. Le Grand Inquiſiteur fit arrêter le Secretaire de l'Inquiſition & trois Inquiſiteurs des plus anciens, auſquels on donna leur logis pour priſon. L'un des trois fut enlevé peu de jours après & conduit en éxil avec une bonne eſcorte dans la Province de Galice. On n'avoit point encore vû d'exemple d'un pareil traitement à l'égard des Inquiſiteurs, dont la perſonne & l'emploi ſont reſpectez & redoutez dans toute l'Eſpagne.

La diſette d'argent & les dépenſes exceſſives que le Roi étoit obligé de faire pour envoyer continuellement des ſecours d'hommes & d'argent, pour défendre Ceuta que les Mores aſſiegeoient depuis 4. ou 5. ans, engagerent le Roi à faire un Edit qui ſupprimoit les penſions pendant quelque tems, quoique ces penſions euſſent été accordées pour cauſes honorables, ſervices, merites, argent prêté, ou ſous tout autre prétexte que ce put être. On comprenoit dans cette réforme les Préſidens & les Gouverneurs auſquels on retranchoit pareillement les droits attachez à leurs commiſſions, & les gratifications extra-

ordinaires, avec deffenses de presenter au Roi aucuns Memoires pour obtenir une dispense particuliere & personnelle de cette reforme generale.

Tout commerce étoit interdit entre les Cours d'Espagne, d'Angleterre & la République de Hollande depuis l'affaire du Marquis de Canales, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre auquel on avoit donné ordre de se retirer, comme on l'a déja dit ; ce qui avoit attiré une pareille disgrace en represailles aux autres Ambassadeurs. Cette contestation qui duroit depuis trois ans fut enfin terminée, à condition que l'on oublieroit de part & d'autre tout le passé, & que le sieur de Schonnenberg Ambassadeur de Hollande à Madrid, dont il avoit eu ordre de sortir, & qui avoit causé tout le differend, feroit son entrée publique à Madrid, comme s'il y arrivoit de nouveau.

Lorsque le Prince d'Orange fit ce fameux partage de la Monarchie d'Espagne de concert avec la France & la Hollande, ce grand Politique n'avoit nulle envie de prevenir les troubles qui paroissoient inévitables à la mort de Charles II. au contraire son dessein le plus caché & le mieux suivi, étoit d'embrouiller tellement les affaires, qu'on ne put

se dispenser de faire la guerre, sans laquelle il ne pouvoit subsister dans son Royaume. En effet, avant même la mort de Charles II. le Prince d'Orange sollicitoit l'Empereur de faire passer promptement une bonne armée dans le Milanez, à Naples & en Sicile, pour s'emparer de ces Etats incontinent après la mort du Roi d'Espagne que l'on attendoit de jour en jour. Cependant les Royaumes de Naples & de Sicile devoient être la portion du Dauphin de France, selon les loix du partage stipulé entre les trois Puissances.

Dans le même tems que le Prince d'Orange sollicitoit l'Empereur de prendre ses mesures de bonne heure, pour se rendre maître de toute la Monarchie d'Espagne, il faisoit assurer le Roi de France, que les Anglois & les Hollandois seroient toûjours dans son parti, pour soûtenir le traité de partage que l'on avoit jusqu'alors tenu secret, & que le Roi de France fit alors publier dans toutes les Cours étrangeres. En même tems le Roi de France fit assurer positivement Charles II. qu'il n'entreprendroit rien sur la Monarchie d'Espagne pendant la vie & le Regne de sa Majesté Catholique.

La Cour de Vienne désaprouva toûjours le premier traité de partage, & n'y

voulut jamais donner son consentement; ce fut peut-être ce qui engagea le Roi de France, le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux à faire un nouveau traité pour prévenir les malheurs dont l'Europe se voyoit menacée à la mort du Roi d'Espagne que l'on croyoit prochaine. Il fut stipulé dans ce second traité de partage, comme dans le premier, que le Dauphin de France auroit pour sa portion de la Monarchie d'Espagne, les Royaumes de Naples & de Sicile, comme les Espagnols les possedoient, avec toutes les places dépendantes de la Monarchie d'Espagne situées sur la côte de Toscane, Porto-Hercole, Piombino, Portolongone, la Ville & le Marquisat de Final, &c. Les Duchez de Lorraine & de Bar furent encore cedez par le partage au Dauphin de France, en échange de Milan & du Milanez dont on devoit revêtir le Duc de Loraine, pour lui & pour tous ses descendans à perpetuité.

Par le premier traité de partage, le Royaume d'Espagne devoit appartenir au Prince Electoral de Baviere; mais ce Prince étoit mort en son enfance: ainsi la Couronne d'Espagne & les autres Royaumes qui en dépendent furent assignez pour la portion du Serenissime Archiduc Charles d'Autriche, lequel

pourtant ne pouroit passer en Espagne du vivant de sa Majesté Catholique, si ce n'est d'un commun consentement. Que si le Serenissime Archiduc venoit à mourir, sa portion de la Monarchie d'Espagne seroit devoluë à tel enfant mâle ou femmelle, à la reserve du Roi des Romains, que l'Empereur designeroit, afin que le Royaume d'Espagne ne pût jamais être réuni à l'Empire, soit par succession, testament, contrat de mariage, cession ou de quelque autre maniere que ce pût être; d'autant que cette union ôteroit l'équilibre qui est necessaire pour conserver la paix de l'Europe.

Il étoit permis à tous les Etats, Princes & Rois d'entrer dans ce traité, & d'en être les garands, pour s'opposer à tous ceux qui voudroient le troubler par quelque nouvelle entreprise, dans l'intention de s'agrandir, en usurpant quelque portion de la Monarchie d'Espagne. Peut-être que si l'Empereur eût voulu concourir avec les autres Princes, & approuver ce traité, le Roi d'Espagne n'auroit jamais pensé à faire ce testament qui a été si fatal au repos de l'Europe, & qui a causé une guerre si longue & si funeste. L'Archiduc Charles auroit possedé le Royaume d'Espagne, le Duc de Modene seroit devenu Duc

de Milan, le Dauphin de France auroit été Roi de Naples & de Sicile : par cette disposition on auroit épargné des dépenses immenses, & menagé la vie de plus d'un million d'hommes qui ont peri pendant la guerre.

Le Roi d'Espagne piqué jusqu'au vif de ce que des Puissances Etrangeres eussent entrepris dès son vivant de disposer de ses Etats, sans son aveu & sans sa participation, fit assembler les plus sçavans Theologiens Espagnols & les plus habiles Jurisconsultes pour examiner les motifs des renonciations des deux dernieres Reines de France, Anne d'Autriche & Marie Therese épouse du Roi Louis XIV. Les Espagnols entrerent dans les sentimens du Roi, & regarderent le partage que l'on venoit de faire de la Monarchie sans leur participation, comme un outrage fait à toute la Nation. Ils résolurent de perir plutôt tous avec honneur, en deffendant leurs droits & leur liberté, que de laisser démembrer leurs Etats contre leur volonté par des Puissances étrangeres, lesquelles s'attribuoient, contre toute raison, un droit qu'elles n'avoient pas. On en fit faire des plaintes à Londres & en Hollande ; mais ces plaintes & ces remontrances furent assez inutiles.

Voilà pourquoi le Roi d'Espagne prit

la résolution de faire un testament, pour contrebalancer & pour anéantir le traité de partage, afin d'empêcher que toute la Monarchie d'Espagne ne tombât entre les mains de l'Empereur ou du Roi de France. Ce testament fut achevé le 2. jour du mois d'Octobre de l'année 1700. en presence du Conseil. Après que le Roi l'eut signé, comme un témoignage de sa derniere volonté, il le fit signer aussi, pour le rendre encore plus authentique, par le Cardinal Portocarrero, le Cardinal Borgia, Don Emmanuel Darias, les Ducs de l'Infantade, de Sessa & de Medina-Sidonia, le Comte de Benevent & par Don Antonio d'Ubilla, Secretaire d'Etat.

Le Roi d'Espagne declare dans son testament, qu'ayant fait consulter ses Ministres & les plus habiles Docteurs de son Royaume, pour approfondir les raisons sur lesquelles étoient fondées les renonciations des Reines de France, Anne d'Autriche, & de Marie-Therese épouse du Roi Louis XIV. sa tante, & sa sœur, il a reconnu que l'on avoit eu principalement en vûë d'empêcher que ses Royaumes ne fussent unis à la Couronne de France; & que par consequent ce point fondamental ne subsistant plus, la succession d'Espagne devoit être devoluë au parent le

plus proche, conformement aux Loix du Royaume. Sur ce principe le Roi nomma pour ſon ſucceſſeur le Duc d'Anjou, ſecond fils du Dauphin de France, & l'appella en cette qualité à la ſucceſſion de tous les Royaumes d'Eſpagne, ſans en excepter aucune partie.

Nous ordonnons, dit-il à tous nos Vaſſaux, en cas que Dieu nous appelle à lui, ſans laiſſer des enfans & des ſucceſſeurs legitimes qu'il ayent à recevoir & à reconnoître le Duc d'Anjou pour Roi & leur Seigneur naturel; qu'ils lui donnent la poſſeſſion actuelle de la Monarchie d'Eſpagne, ſans aucun délai, après qu'il aura fait le ſerment d'obſerver les Loix, Privileges, immunitez & Coûtumes des Royaumes d'Eſpagne.

Le Roi ajoûta que le principal motif de ſon teſtament & ſa principale intention étoit d'empêcher que la Monarchie d'Eſpagne ne ſoit réunie quelque jour à la Couronne de France; & que par conſequent ſi le Duc d'Anjou venoit à mourir, ou bien à heriter de la Couronne de France, qu'il choiſiroit préferablement à la Monarchie d'Eſpagne, en ce cas cette Monarchie ſera devoluë au Duc de Berry, frere puiſné du Duc d'Anjou & troiſiéme fils du Dauphin. Que ſi le Duc de Berry venoit auſſi à mourir, il

appelleroit pour lui succeder l'Archiduc d'Autriche second fils de l'Empereur, excluant son fils premier né; le Roi des Romains, pour empêcher que la Monarchie d'Espagne ne soit réunie à l'Empire.

Que si l'Archiduc venoit à mourir sans laisser d'heritiers legitimes, alors le Duc de Savoye & ses enfans seroient appellez à la succession d'Espagne, sans permettre le moindre démembrement ou diminution de la Monarchie. Le Roi d'Espagne pour prévenir les divisions & les guerres qui pourroient arriver à l'occasion de son testament entre le Roi de France & l'Empereur, exhorte ces deux Princes de marier le Duc d'Anjou avec l'Archiduchesse, afin de mieux affermir leur union par le lien de ce mariage, & de procurer par leur bonne intelligence à toute l'Europe le repos dont elle a besoin.

Afin de prevenir les désordres qui pourroient arriver dans le Royaume après la mort du Roi, pendant l'absence du Duc d'Anjou, Charles II. nomma des personnes intelligentes pour gouverner l'Etat. Cette assemblée étoit composée du President du Conseil de Castille, du Vice-Chancelier d'Arragon, de l'Archevêque de Tolede, de l'Inquisiteur General, d'un Conseiller d'Etat & d'un Grand

d'Espagne, pria la Reine son épouse de se trouver presente aux Assemblées de ce Conseil avec voix déliberative, à la charge d'executer les resolutions de l'Assemblée, qui seront prises à la pluralité des voix.

Outre ce testament, le Roi d'Espagne fit encore le même jour 2. d'Octobre un codicile, pour ordonner que l'on prit sur les Finances de l'epargne des sommes suffisantes pour payer toutes les dettes de la Reine son épouse, priant son successeur, que si cette Princesse veut se retirer en Flandres, de lui donner le Gouvernement des Pays-bas. Le Roi fit aussi expedier un ordre, pour rappeller à la Cour quelques Seigneurs Espagnols exilez, entre lesquels étoient l'Amirante de Castille, le Comte d'Oropeza, le Duc de Montalte, les Comtes de Monterey & de Baños. Ce Prince pieux déclara qu'il leur pardonnoit chrétiennement & de bon cœur leurs fautes passées, esperant qu'à l'avenir leur conduite seroit plus reguliere.

Tandis que ces grandes affaires tenoient en suspens la Cour de Madrid, on y reçut la nouvelle que le Pape étoit dangereusement malade d'une diarrhée qui faisoit appréhender quelque sinistre accident, dautant que la fiévre étoit con-

ſiderablement augmentée. Il mourut en effet la nuit du 27. au 28. de Septembre, après avoir été malade pendant deux mois. Après ſon exaltation au ſouverain Pontificat il prit le titre d'Innocent XII. n'étant encore que Cardinal. Il étoit connu ſous le nom d'Antoine Pignatelli, Napolitain de nation, âgé de 86. ans, & dans la dixiéme année de ſon Pontificat. Il ne ſe ſervit point de cette haute Dignité pour enrichir ſa famille; il employa les grandes richeſſes dont il avoit la diſpoſition au ſoulagement des pauvres. La mort de ce Pontife fut précedée par celle de ſix Cardinaux & entr'autres de celle du Cardinal Cibo, Doyen du Sacré College, âgé de 85. ans. Innocent XII. laiſſa à ſon ſucceſſeur le ſoin de remplir toutes ces places vacantes. Les Romains ſe perſuaderent que la mort du Pape avoit été annoncée par le tonnere qui tomba en trois endroits ſur une galerie du Vatican. Quoique ce Pontife fut dans un âge très-avancé, il conſerva juſqu'au dernier ſoupir toute la force de ſon jugement. Les Cardinaux ſe renfermerent dans le Conclave au nombre de 58.

Les nouvelles que reçurent les Cardinaux dans le Conclave de l'extremité où ſe trouvoit le Roi d'Eſpagne, dont on attendoit la mort à tous momens, les

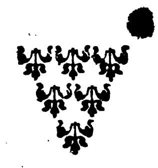
engagerent à faire promptement l'élection d'un nouveau Pape. On fit part au sacré College du testament du Roi d'Espagne, par lequel il appelloit pour lui succeder le Duc d'Anjou, le Duc de Berry, l'Archiduc Charles, le Duc de Savoye & ses enfans après lui. Les Cardinaux appréhenderent que ce grand évenement ne troublât le repos de toute l'Europe, & n'allumât la guerre de tous côtez, pour démembrer cette grande Monarchie. Dans cette vûë ils crurent qu'il falloit promptement réunir tous leurs suffrages pour faire le choix d'un Pape capable par ses bons offices & sa mediation de conserver une bonne intelligence entre tous les Princes interessez à la succession d'Espagne ; desorte que tout le Sacré College choisit de concert le Cardinal Jean-François Albani Secretaire des Brefs, Prélat d'un merite reconnu, d'une singuliere prudence & d'une pieté exemplaire ; mais il refusa d'abord de consentir au choix que l'on avoit fait de sa personne, pour l'élever sur le Trône Pontifical ; cependant il ceda enfin aux prieres des Cardinaux & aux vœux de tout le peuple. Cette élection unanime se fit après quarante-cinq jours de Conclave, au contentement de tout le monde.

Cependant la maladie du Roi d'Espagne tenoit toute l'Europe en suspens. Depuis le 21. jour du mois de Septembre jusqu'au commencement du mois d'Octobre une diarrhée jointe à la fiévre, avec de continuels vomissemens, fit désesperer de sa vie ; desorte que le Patriarche des Indes lui donna le saint Viatique que ce Prince pieux reçut avec une dévotion exemplaire, & mourut le 1. jour de Novembre, fête de tous les Saints. Quand on ouvrit son corps on trouva toutes ses parties nobles pouries, le cœur fletri & alteré, ce qui avoit causé les maladies frequentes dont ce Prince fut incommodé pendant tout le cours de sa vie.

Charles II. étoit né à Madrid le sixiéme jour de Novembre en l'année 1661. de Philippe IV. & de Marie-Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. La branche d'Autriche établie en Espagne depuis le regne de Charles-Quint, fut éteinte. La Reine Regente & les Regens établis par le Roi dépêcherent incessamment un Courier à la Cour de France, pour notifier au Roi le testament de Charles, & le choix qu'il avoit fait du Duc d'Anjou, pour lui succeder. Le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur d'Espagne, mit entre les mains de Louis XIV. une lettre de la Regente, pour

pour lui donner avis que le Serenissime Duc d'Anjou étoit appellé à la succession de tous les Royaumes d'Espagne par le droit de sa naissance, & par l'inclination generale de tous les Espagnols. Ce Prince entra dans sa dix-huitiéme année le 19. jour de Decembre 1700.

Après la lecture de cette lettre signée de la Reine Regente, & de tous les Regens, le Roi en presence du Duc d'Anjou declara à l'Ambassadeur d'Espagne qu'il acceptoit le testament du feu Roi Charles II. & lui dit qu'il pouvoit maintenant saluer le Duc d'Anjou, son petit-fils, en qualité de Roi d'Espagne, ce qu'il fit mettant un genou à terre, & baisant la main de sa Majesté Catholique, selon la coutume des Espagnols; tous les nouveaux sujets du Roi qui se trouverent presens à cette ceremonie furent admis à baiser la main du jeune Monarque en mettant un genou en terre.



CHAPITRE VIII.

Du gouvernement, de la politique, du genie, des mœurs, & coutumes des Espagnols anciens & modernes.

On peut dire en general des Espagnols, que quand on s'est accoutumé à leurs manieres, on les trouve d'un commerce très-agréable; ils aiment naturellement la dépense qui éclate, & qui leur fait honneur; du reste ils sont sobres & réservez, menant une vie très-frugale. Il s'est formé un préjugé general, que l'on ne parle aux Dames Espagnoles qu'au travers des jalousies & des lucarnes. Si on ne les voit pas à leur toilette, ni à toutes les heures du jour, comme dans les Royaumes voisins, on ne laisse pas de lier avec elles des societez très-douces, & très-spirituelles. Il ne faut pas s'étonner si on ne les voit pas frequemment dans les ruës, c'est qu'elles ne se mêlent que des affaires domestiques, & que les hommes font tout le commerce.

Il y a encore une autre raison qui les oblige à être sedentaires, c'est qu'elles ont toutes les peines du monde à mar-

cher ; on reſſerre les pieds des jeunes filles avec tant de contrainte pour les empêcher de croître & de groſſir, qu'à peine peuvent-ils porter le corps, car c'eſt une grande beauté, & fort au goût des Eſpagnols, que d'avoir les pieds petits ; cependant c'eſt un agrément fort inutile, puiſqu'on les cache avec un ſoin extrême : une Dame Eſpagnole ſeroit deshonorée, ſi elle laiſſoit voir librement ſes pieds. Elle montre plus à découvert ſes épaules ; car pour de gorge il n'en eſt point mention, on ſe ſert même d'inventions pour la détruire, & pour la rendre de niveau à la poitrine.

Le goût des Eſpagnols eſt bien different du nôtre pour les ouvrages d'eſprit, ils aiment les hyperboles, & les expreſſions outrées ; ce qui eſt ſimple & naturel ne les flatte point ; ils font entrer dans tout ce qu'ils écrivent une infinité de comparaiſons qui encheriſſent les uns ſur les autres. Un amant ne croiroit pas aſſez loüer ſa maîtreſſe, en ne parlant que de ſes agrémens naturels, ils ôtent au Soleil & aux Aſtres leurs rayons & leurs brillans, ils dépoüillent les fleurs & toute la nature de leurs ornemens, pour en parer la perſonne qu'ils aiment. Les François s'expriment plus naturellement, & n'ont

point recours à des beautez si recherchées. Je trouve la même difference entre le génie des François & des Espagnols, que dans leurs manieres de s'habiller. Toutes les nations tâchent d'imiter les François dans leurs ajustemens, qui ont je ne sçais quoi d'aisé, de propre & de galant, & qui convient à tout le monde; mais on peut reprocher avec quelque justice aux François les variations perpetuelles de leurs modes; il ne faut pas esperer qu'ils s'y fixent, quand même ils auroient imaginé la plus parfaite qu'il soit possible d'inventer: la superfluité d'étoffes est absolument bannie dans tous les ajustemens des Espagnols.

Si l'on en croit la chronologie des Espagnols, il faut remonter jusqu'à Bianor, fils de Tiberinus, Roi de Toscane & des Latins, & de Mantho, Princesse très-sçavante dans l'Astrologie, qui se servit de sa science pour trouver une situation aussi avantageuse que celle de Madrid. Les anciens appelloient ses habitans le peuple du Soleil, à cause que cet Astre y répand ses plus précieuses influences. Quelques auteurs ont crû que le Fondateur de Madrid étoit originaire de Gréce, & ils appuyent leur conjecture sur une ancienne devise trou-

vée par hazard dans les débris d'un monument. Le corps de cette devise étoit un serpent que les Grecs portoient dans leurs banieres, comme le Dragon étoit l'armoirie ordinaire des Egyptiens & des Romains.

On peut compter dans Madrid environ quatre cent ruës, quinze places publiques assez considerables, seize mille maisons, qui peuvent contenir à peu près soixante mille personnes. La ville est divisée en treize Paroisses, sans parler d'un grand nombre de Couvent de Religieux, & de Religieuses, & de vingt-quatre Hôpitaux qui sont d'une grande ressource pour les pauvres & pour les Pelerins qui y abondent en foule. L'Eglise de Saint Isidore, Patron de Madrid, située dans la Paroisse de Saint André est un chef-d'œuvre pour la richesse & la beauté de l'édifice, & les tableaux rares, dont cette Eglise est ornée ; elle est toute revêtuë de marbre & de jaspe : on dit communement que la dépense de ce superbe édifice monte à un million de ducats. Ce qu'on appelle la grande place est le plus somptueux bâtiment de toute l'Espagne ; on a employé pour la bâtir plus de neuf cent mille ducats ; elle fut achevée l'an 1619. elle est située au cœur de la Ville. Sa

longueur est de 434. pieds, sa largeur de 334. toute la circonference en 1536. pieds. Cette place est entierement bâtie sur des pillastres de pierres quarrées, rudes, âpres & graveleuses. Les maisons sont de cinq étages depuis le rets-de-chaussée, avec celui que forme le portique jusqu'à la derniere terrace, & ont de hauteur 71. pieds. La voute composée de briques, de pierres & de ciment a 30. pieds de largeur. L'ouverture des fenêtres est de 6. pieds; celles du premier étage ont 10. pieds & demi de hauteur, celles du second 10. pieds, du troisiéme 9. du quatriéme 8. elles se répondent toutes avec une parfaite symmetrie & un parfait niveau, dans une distance de 5. pieds l'une de l'autre. Quatre cent soixante-six fenêtres de la même forme, avec autant de balcons bien travaillez, font un objet très-agréable, & l'ornement de 136. maisons, habitées par environ 4000. personnes. Mais dans les combats des taureaux, & dans les autres fêtes publiques on y peut bien rassembler soixante mille spectateurs.

Les Maisons Royales du grand Palais où se tiennent les juntes, c'est-à-dire les assemblées de differens Tribunaux, le Buen-Retiro, ou le Parc sont

des édifices très-magnifiques, & très-agréables, sans parler des maisons des Grands qui pourroient servir de Palais à des Princes. On pourroit compter jusqu'à cinq mille balcons, ou treillis de fer qui embellissent infiniment les maisons de la Ville.

Il manque à Madrid une riviere telle que la Seine ou la Marne; car pour le Mançaranes tant vanté par les Espagnols, ce n'est qu'une espece de ruisseau pour le divertissement, & pour s'y promener dans des gondoles. Les dehors de Madrid sont embellis par une infinité de jardins, & de beaux vergers remplis de fleurs & de fruits de toute espece, & situez sur les bords du Mançanares qui ne contribue pas peu à l'embellissement de ces maisons de campagne, par la varieté des fontaines & des pieces d'eau dont elles sont ornées. Les Espagnols industrieux pour tout ce qui peut augmenter le plaisir, menagent l'air, & l'employent avec tant d'artifice, qu'ils font des concerts de musique, dont les fontaines & les statuës de leurs jardins sont les instrumens: ces concerts s'executent avec une si grande varieté d'accords, & une telle délicatesse, que l'ame & les sens en sont comme enchantez.

A parler franchement des comedies Eſpagnolles on n'en doit pas faire grand cas, c'eſt un goût tout different, les Eſpagnols exagerent tout, maſquent la nature, & ne la connoiſſent point; mais ils nous ſurpaſſent pour les décorations du Theâtre, pour la varieté & la beauté de leurs machines, dont la dépenſe eſt exceſſive, & dont on ne peut s'empêcher d'être ſurpris. Ils vous repreſentent dans un clin d'œil un Pâlais magnifique, enrichi de très-belles peintures,. & très-fines, & non pas de miſerables groteſques eſtropiez comme ſur les Theâtres de France, dont la lezine des entrepreneurs a banni tous les ajuſtemens. Tantôt c'eſt un jardin orné de fleurs, & planté d'arbres diſpoſez avec ſymmetrie, tantôt c'eſt une riviere qui roule impetueuſement ſes eaux, ou une mer agitée que l'on ne voit qu'avec une eſpece d'émotion, & qui devient calme tout à coup, ſelon que le demande le ſujet. La dépenſe que font les Comediennes pour leurs parures, leurs coëffures, & tous les autres ajuſtemens égale celle des machines : ce ſont tous les jours des habits nouveaux d'une grande propreté, & d'une richeſſe infinie.

On ne peut nier que les Eſpagnols ne

ſoient de grands politiques, & qu'ils ne ſe conduiſent en toutes choſes avec beaucoup de circonſpection. Il ſemble qu'ils ayent fondé leur maniere de gouverner ſur cette maxime du Sage, qui dit : *Que où il n'y a perſonne pour gouverner, le peuple perit, où il y a beaucoup de conſeils, là eſt le ſalut.* En effet, il n'y a point de Royaume où il y ait tant de differens conſeils pour regler toutes les affaires de l'état, ni un auſſi grand nombre de Conſeillers diſperſez en pluſieurs Tribunaux. On croit communement que le Conſeil ſuprême pour les affaires de la guerre fut établi dès l'année 720. ſous le Roi Don Pelage, le nombre des Conſeillers n'eſt pas fixé, on choiſit pour les y incorporer des perſonnes habiles dans le métier de la guerre, dans l'art de fortifier, d'attaquer, de défendre les places, de former, & de conduire des armées. Le Conſeil ſe tient le matin pour ce qui concerne la diſpoſition des troupes, les armémens de terre & de mer, la conſtruction & l'équipage des vaiſſeaux & des galeres. Le ſoir on juge des differends, & des malverſations qui ſe peuvent commettre ſur toutes ces matieres. Les Secretaires de ce Tribunal ont la permiſſion, auſſi bien que les Secretaires d'Etat, de dé-

pêcher des couriers pour porter les ordres, même sans en avertir le Roi, quand le tems presse, ou que la Cour est éloignée.

Le Conseil Royal ou suprême de Castille, que les Rois appellent par distinction nôtre Conseil, fut établi par Don Fernand de Castille en l'année 1245. il est composé d'un President & de 16. Conseillers d'Etat, & de plusieurs autres Officiers subalternes. On porte un grand respect au President de ce Conseil; quand il entre tous les Conseillers se levent; & quand il sort tous l'accompagnent par honneur jusqu'au bas de l'escalier, & ne rentrent qu'après qu'il est parti; il ne rend visite à personne, à peu près comme le Chancelier en France.

Le Conseil suprême de la Sainte Inquisition est redoutable à toute l'Espagne, aux plus grands Seigneurs, & aux personnes mêmes qui paroissent les plus indépendantes. Ce Tribunal fut établi par le Roi Catholique Ferdinand, & la Reine Isabelle l'an 1483. pour défendre & conserver la foi Catholique pure & entiere, contre les erreurs des heretiques, des Maures, des Juifs, & des Apostats de la veritable Religion. Le President de ce Conseil se qualifie du titre de Grand Inquisiteur General, Vi-

caire en Espagne du Pontife Romain. Sa jurisdiction s'étend sur tous les Royaumes de la Couronne d'Espagne ; les Papes ont attribué, & cedé par differentes Bulles la plus grande partie de leur pouvoir à ce Tribunal, pour toutes les causes qui appartiennent à la foi Catholique, sans que l'on puisse appeller de telles Sentences. Le Roi choisit le President, le Pape l'approuve & le confirme. Son pouvoir est exhorbitant, & d'une très-grande étenduë. Les Religieux de Saint Dominique sont depuis long-tems en possession de ce redoutable Tribunal, depuis que le Roi Philippe III. leur a confié cet emploi l'an 1618. Il y a plusieurs Tribunaux subalternes qui dépendent de ce Conseil suprême, à Seville, à Tolede, à Grenade, à Cordoüe, à Vailladolid, à Saint Jacques, à Sarragoce, à Valence, à Barcelonne, à Palerme, en Sicile, aux Canaries, dans le nouveau monde, au Mexique, à Cartagene, à Lima. Les Inquisiteurs n'ont point droit d'emprisonner les Prêtres, les Religieux, les Chevaliers, les Nobles ; mais ils sont obligez de comparoître devant ce Tribunal, quand on les cite. Il n'y a point de Conseil où le secret s'observe avec plus d'exactitude que dans celui de l'Inqui-

ſition, c'eſt un abîme impenétrable ; quoiqu'il ſoit composé d'un nombre preſque infini d'Officiers, d'Inquiſiteurs, de Qualificateurs, de Conſulteurs, de Commiſſaires, de Secretaires, de Treſoriers, de Receveurs, répandus par toute l'Eſpagne. On compte plus de vingt mille Miniſtres qui ne ſont que les Executeurs des ordres des Inquiſiteurs, pour ſe ſaiſir de ceux qu'ils ont réſolu de faire arrêter, & qui ſont ſoupçonnez de quelque crime, en matiere de Religion, d'hereſiie, d'infidelité, d'apoſtaſie.

Comme il y a en Eſpagne pluſieurs Ordres très-celebres, par exemple, de Saint Jacques, de Callatrava, d'Alcantara, il y a auſſi un Conſeil intitulé *le Conſeil Royal des Ordres, ou Maîtriſes*, inſtitué par les Rois Catholiques, & approuvé par le Pape Alexandre VI. Les membres de ce Conſeil ſont appellez les Adminiſtrateurs perpetuels des affaires qui concernent ces Ordres. Un Preſident, ſix Conſeillers, & pluſieurs Officiers ſubalternes pour regler & adminiſtrer l'état des Prieurez, des Benefices, & Offices dépendants de ces differentes Maîtriſes, tout ce qui regarde le civil & le criminel, où les Commandeurs, les Chevaliers, & les Freres Ser-

vants peuvent avoir quelque interest, par rapport à la visite des Commanderies, des forteresses, des Colleges, des Hôpitaux qui sont sous la Jurisdiction de ces ordres. Sa Majesté confere les Commanderies, les Dignitez, les Prieurez, les Gouvernemens, à condition de fournir un certain nombre d'hommes armez selon les divers besoins de l'Etat. Par exemple, le département de Castille-la-vieille comprend 84. Commanderies, dont le revenu est de deux cent trente mille ducats, à la charge de fournir au Roi trois cent soixante lances, c'est-à-dire, des hommes armez & équippez.

L'Ordre de Callatrava a cinq départemens administrez par deux Chevaliers, avec le titre de Gouverneurs. Ces départemens composez de 54. Commanderies valent à peu près cent dix mille ducats de revenu, sans parler de la Dignité de Grand Commandeur de Castille.

Il y a de même cinq départemens annexez à l'Ordre d'Alcantara, sous la dépendance de deux Chevaliers qui ont aussi le titre de Gouverneurs. On y compte 38. Commanderies, avec un revenu de cent mille ducats, & l'obligation de fournir au Roi en tems de

guerre 138. lances. Le revenu de ces trois Ordres monte par chaque année à quatre cent quarante mille ducats ou environ dans l'Ordre de Saint Jacques. Outre les maisons & les Commanderies destinées aux hommes, il y a six Couvents pour des filles, qui sont des especes de Chevalieres, ou de Chanoinesses, à Salamanque, à Tolede, à Vailladolid, à Barcelone, à Merida, à Grenade, toutes Villes celebres. Les Ordres de Calatrava, & d'Alcantara ont aussi des maisons pour les filles.

Le Conseil Royal ou suprême d'Arragon fut fondé par Ferdinand & Isabelle qui étoient à Madrid en l'année 1494. & fut confirmé par Charlequint l'an 1512. en la même forme où il est encore à present. La Jurisdiction de ce Conseil s'étend sur les Royaumes d'Arragon, de Valence, la Principauté de Catalogne, les Isles de Sardaigne, Maiorque, & Minorque. Il est composé d'un Vice-Chancelier, qui est à peu près la même Dignité que celle de President, d'un Tresorier General de la maison du Duc de Medina-de-las-Torres, de neuf Conseillers qui ont le titre de Regens, avec quelques autres Conseillers de Robbe longue, de Robbe courte, ou d'épée qui n'ont point de

part aux affaires de Justice. Ce Conseil rend compte à sa Majesté de toutes les affaires qui se traitent dans le Royaume d'Arragon, touchant les Viceroyautez, les Archevêchez, les Evêchez, les affaires Ecclesiastiques, civiles, militaires, finances, Commanderies. Pour témoigner l'estime particuliere que le Roi fait de ce Conseil, il demande son avis dans les affaires importantes qui se presentent, quoiqu'elles ne regardent nullement le Royaume d'Arragon, ni ses dépendances.

C'est encore un Tribunal très-celebre en Espagne, que le Conseil Royal & suprême des Indes, soit des Isles, ou de la terre ferme. Il fut établi en l'année 1511. par les Rois Catholiques, & confirmé par Charlequint l'an 1524. pour la conservation des vastes Royaumes qui furent découverts dans le nouveau monde par Christophle Colomb, & autres depuis l'année 1492. On y introduisit en même tems la loi Evangelique, & la domination d'Espagne en se rendant maître des Empires du Mexique, & du Perou, dont la circonference s'étend jusqu'à quatre mille sept ou huit cent lieuës qui se partagent en plusieurs Royaumes, & Provinces, dans lesquelles on a construit plus de

dix mille Eglises, plus de mille Couvents de Religieux de Saint Dominique, de Saint François, de Saint Augustin, de la Merci, de la Compagnie de Jesus. On y a établi pour l'administration des affaires Ecclesiastiques, un Patriarche, huit Archevêchez, 40. Evêchez, trois Tribunaux de l'Inquisition, deux Universitez, deux Viceroyautez, douze Tribunaux pour rendre la justice, un grand nombre de Gouverneurs & de Presidents, pour la défense de ces Royaumes. Ce Conseil est composé d'un President, du Grand Chancelier, de douze Conseillers de Robbe & d'épée, & d'un grand nombre d'Officiers subalternes. Le Roi Philippe IV. l'an 1664. tira de ce Tribunal trois ou quatre des plus anciens Conseillers qui avoient une plus grande experience, & une plus parfaite connoissance des affaires, pour former une chambre particuliere du Conseil des Indes. Ils ont inspection sur tout ce qui regarde la marine, le commerce, les flottes des gallions, & autres vaisseaux, & font leur résidence ordinaire à Seville.

Les Rois d'Espagne ont une veneration toute particuliere pour les Conseillers de la chambre de Castille; ils les consultent pour regler les plus impor-

tantes affaires de l'Etat. L'Empereur Charles V. établit ce Conseil avec sa mere la Reine Jeanne l'an 1518. Il est composé du President de Castille, & de trois ou quatre Conseillers du même Conseil, selon le choix du Prince, de trois Secretaires, l'un pour les affaires Ecclesiastiques en patronage Royal, un autre pour ce qui regarde les concessions, ou les graces, le troisiéme pour les affaires civiles. C'est en ce Tribunal qu'on examine, & que l'on juge toutes les dépêches pour les graces, les abolitions des délits, les titres des Duchez, des Marquisats, des Comtez, des Amirauts, des Connétables, du Baillif de Castille, & de tous les grands Officiers de la Couronne, Maréchaux, Maiordome, Grand Ecuyer, Grand Veneur, & les titres & privileges des Villes, & des Universitez, des Chanceleries, de la Noblesse, les patronages des Eglises. On instruit le Roi de toutes ces choses, quand on assemble les Etats. Il y a dans l'étenduë de ce Tribunal près de soixante mille Officiers subalternes, sans aucune récompense, ni aucuns gages pour les Ecclesiastiques, ou pour les laïques. C'est à ce Tribunal que s'adressent les peuples des Royaumes de Castille, de Leon, de Navarre, de Biscaye,

de Guiſpuſcoa, pour demander des graces.

Comme les Rois Catholiques ont eu dans tous les tems beaucoup de zele pour la défenſe de la veritable Religion & du Saint Siege, les Papes leur ont auſſi accordé de grands priviléges par reconnoiſſance. Jules II. dans ſa Bulle de la Sainte Croiſade, dattée de l'année 1509. leur permet de prendre ſur les biens Eccleſiaſtiques des ſubſides pour défendre la Religion & l'Etat. Les Papes ſucceſſeurs de Jules ont confirmé & approuvé cette Bulle. Mais afin d'obſerver la juſtice, & l'équité dans l'impoſition & l'adminiſtration de ces finances, la Reine Jeanne & ſon pere le Roi Ferdinand le Catholique, l'année 1525. établirent un Tribunal de la Sainte Croiſade, compoſé d'un Preſident avec le titre de Commiſſaire General, auquel les Rois & les Pontifes ont donné pluſieurs privileges, de deux Conſeillers que l'on tire du Conſeil de Caſtille, pour ce qui concerne les affaires de ce Royaume, un Regent du Conſeil d'Arragon, pour ce Royaume, pour celui de Sicile, & les Iſles adjacentes, un autre Conſeiller du Conſeil des Inde. La Juriſdiction de ce Tribunal eſt d'une grande étenduë; car elle com-

prend les Royaumes de Castille, de Leon, d'Arragon, de Valence de Navarre, la Principauté de Catalogne, les Royaumes de Sicile, de Sardaigne, ceux du Perou, & de la nouvelle Espagne, les Isles des Canaries, & des Filippines. On ne peut publier les Jubilez, ni les Indulgences, faire imprimer des Missels, ou des Breviaires sans la permission du Commissaire General de ce Conseil.

Tous les Tribunaux, tous les Conseils dont je viens de parler sont inferieurs au Conseil d'Etat qui fut établi par l'Empereur Charles V. l'an 1526. Sa Majesté y preside, l'Archevêque de Tolede à cause de sa dignité est toûjours de ce Conseil, le nombre des Conseillers n'est pas fixé comme dans les autres Conseils, on ne choisit que des personnes d'une naissance illustre, & d'une experience consommée, des Vicerois, des Gouverneurs. Les Secretaires & les Conseillers prêtent le serment de fidelité entre les mains du Doyen, on se place dans le Conseil selon le rang d'antiquité. Le Conseil d'Etat se tient toûjours dans l'une des chambres du Conseil de guerre, par la conformité qui est entre ces deux Conseils. On traite dans le Conseil d'Etat des ambassades ordinaires & extraordinaires; on y choisit

les Vicerois, & les Gouverneurs, les Administrateurs des affaires civiles & militaires, des subsides ordinaires & extraordinaires ; en un mot, de toutes les affaires les plus importantes de la Monarchie. Les appointemens suffisent pour entretenir honnêtement les personnes qui composent ce Conseil, & se reglent selon leur Dignité.

Le Roi Philippe II. crea un Conseil suprême pour les affaires d'Italie l'an 1556. il separa du Conseil Royal d'Arragon les Royaumes de Naples & de Sicile, avec le Duché de Milan, il regla la forme de ce Conseil sur le modele que son ayeul le Roi Catholique Ferdinand avoit suivi, en établissant le Conseil Royal d'Arragon, avec cette difference que les deux premiers Ministres de ce Tribunal sont l'un Espagnol, l'autre Italien. Ce Conseil est composé d'un President, & de six Regents, deux pour le Royaume de Naples, un Espagnol, & un Italien, deux pour le Royaume de Sicile, des deux nations, deux de même pour l'Etat de Milan. Sa Majesté nommé à sa volonté des Conseillers de Robbe & d'épée. On traite en ce Conseil de toutes les matieres qui concernent ces trois Etats. Les Vicerois de Naples & de Sicile, les Gouverneurs de

Milan s'addreſſent à ce Conſeil pour leurs expeditions, auſſi bien que les huit Archevêques, & les ſeize Evêques du Royaume de Naples, quand ils ont des affaires temporelles qui dépendent de ce Tribunal. Il y a dans le Royaume de Sicile cinq Archevêchez, & autant d'Evêchez, pluſieurs Abbayes, Prieurez, Benefices, dont le revenu ſe monte à quatre-vingt milles onces d'argent, chaque once vaut trente reales, ou près de 30. écus.

En l'année 1574. le Roi Philippe II. établit le Conſeil Royal des Finances, ou la grande Threſorerie, en la même forme qu'il eſt encore aujourd'huy. Ce Conſeil eſt compoſé de quatre Tribunaux, le premier ſous le titre de Conſeil des Finances a un Preſident & huit Conſeillers de Robbe courte ou d'épée, deux Secretaires, & quelques Officiers ſubalternes. Quoiqu'il y ait pluſieurs Conſeillers honoraires, il n'y a cependant que les huit qui aſſiſtent au Conſeil, pour le recouvrement & l'adminiſtration des revenus de la Couronne, pour la ſubſiſtance des armées, & pour les autres dépenſes ordinaires & extraordinaires. Les autres Tribunaux ont auſſi leurs Officiers particuliers, preſque tous de Robbe courte ou d'épée, &

font les mêmes fonctions, par rapport à l'administration des Finances.

Outre tous ces Conseils qui sont pour les affaires de la Monarchie d'Espagne, Philippe IV. établit en l'année 1628, un Conseil particulier dans la Flandre, & les Pays-bas pour conserver la Religion, & la tranquillité de ces Provinces, & pour l'administration de la Justice. Ce Conseil fut d'abord composé d'un President & de trois Conseillers seulement avec un Secretaire, & d'autres Ministres subalternes. On peut aisément conjecturer de l'établissement de tant de differens Conseils avec quelle prudence, quel ordre, & quelle politique les affaires de la Monarchie d'Espagne sont administrées. Il est impossible de bien connoître l'Etat de ces Royaumes, ni d'entrer dans le génie de cette nation, si l'on n'a au moins quelque idée de ces differens Tribunaux.

Chaque Etat doit se gouverner par des maximes particulieres, & conformes au génie de la nation, dont il est composé, il faut entrer dans le détail de ces maximes pour bien connoître l'interieur & l'esprit de sa politique. On ne peut connoître à fond le gouvernement d'Angleterre, si on ne sçait ce que c'est que le Parlement, ses privileges, & son pou-

voir, à qui il appartient de le convoquer, de le proroger, & de le dissoudre. Outre tous les Conseils & les differens Tribunaux d'Espagne dont on a parlé, il faut sçavoir ce que c'est que les Juntes, ou assemblées particulieres & generales que les Espagnols appellent en leur langue *las cortes*. Il y a, par exemple, une Junte pour l'administration des Forests, pour l'Intendance des bâtimens, & des maisons Royales. Cette Junte fut établie par l'Empereur Charles V. l'an 1545. elle est composée des plus illustres Officiers de la Couronne, du Grand Chambelan, du Grand Ecuyer, du Grand Veneur, du Premier Ecuyer, du President de Castille, de l'Intendant des Finances, de deux Officiers de la Chambre de Castille, & de plusieurs autres d'un moindre rang, qui exercent leurs fonctions, indépendemment des autres Tribunaux, pour ce qui regarde l'administration de la Justice & des Finances, pour l'entretien & la conservation des Maisons Royales, Palais, Forteresses, Forests dépendantes de la Couronne, avec un droit de Jurisdiction pour le civil, & pour le criminel.

Le nombre est grand des Maisons Royales dépendantes de cette Junte, le Palais de Madrid, le Buen-Retiro, le

Pardo, le Château de Seville, celui de Tolede & de Segovie, la Maison Royale, ou la Foreit de Balsaïn, le Château de Vailladolid, ses jardins, & les environs, la maison & le Bois de la Quemada qui sont de la dépendance d'Aranjuez. Quoique le Roi de France ait plusieurs belles maisons, en differens endroits de son Royaume, il faut pourtant l'avoüer, que le Roi d'Espagne en a infiniment davantage, qui ne laissent pas d'être magnifiques, mais d'un autre goût que celles de France.

Le Tribunal des Juges de la Cour ou Maison du Roi, est l'un des plus anciens de Castille, Alfonse le Sage en fait mention, aussi bien que la nouvelle compilation. On leur donne le titre de Magistrats, ou Juges du Roi, pour le criminel & le civil; dont le Conseil Royal ne prend point de connoissance, se bornant au seul gouvernement de l'Etat. Il est composé d'un President que l'on tire pour l'ordinaire du corps des Conseillers d'Etat, de huit Juges, & de plusieurs autres Officiers, entre autres de quatre Greffiers qu'on appelle du Criminel. Sa Jurisdiction se divise en deux parties, l'une en forme de Conseil qui s'assemble pour juger du Criminel. L'autre comprend les Juges pour juger en

premiere

première instance entre les parties. Les Prevôts ont la Jurisdiction Souveraine pour la punition des délits, & sans appel ni supplique. Elle s'étend sur tous les Officiers de la Cour ; c'est pourquoi on leur donne le titre de Juges de la Cour & de la Prevôté, pour la recherche des crimes de tous ceux qui sont à la suite du Roi quand il voyage. Autrefois ce district ne s'étendoit qu'à une lieüe, il s'étend maintenant jusqu'à cinq. Les Placets ou Requêtes que l'on addresse au President de ce Tribunal ont pour titre, à très-haut & très-puissant Seigneur, & dans la supplique on lui donne de l'Altesse ; car il faut remarquer en passant, que l'on n'est pas chiche en Espagne de titres magnifiques & empoullez.

Le Tribunal ou la Junte Royale pour les logemens de la Cour, est composé du Grand-Maréchal des Logis, ou du Fourrier qui loge la Cour & qui y fait l'office de President. Il a sous lui cinq Maréchaux, deux Trésoriers & plusieurs autres Officiers qui ont scéance dans ce Tribunal, qui se tient dans la maison du Grand-Maréchal, lequel quand Sa Majesté change de demeure pour aller d'une maison dans une autre, va un jour devant préparer les logis dans le lieu où

elle doit s'arrêter. Les Officiers de cette Junte ont leur ſcéance dans les cérémonies publiques, comme aux fêtes de taureaux & aux autres fêtes, aux comedies qui ſe repreſentent au Buen-Retiro, & aux entrées ſolemnelles des perſonnes Royales. A la mort du Roi celui qui ſuccede renouvelle leur commiſſion pour continuer le ſervice auprès de ſa perſonne, comme aux autres Officiers de l'Etat; alors ils viennent tous en corps baiſer la main du nouveau Roi. Cette Junte eſt obligée de ſix en ſix ans de viſiter toutes les Maiſons Royales, & de tenir un état exact de toutes les réparations faites ou à faire.

Il y a bien des choſes à remarquer ſur l'aſſemblée des Etats du Royaume, ſur la maniere de les aſſembler, ſur le nombre & la qualité des perſonnes dont ils ſont compoſez, parce qu'on obſerve depuis qu'ils ſont ſeparez, & ſur l'autorité des reglemens qui y ont été faits: toutes ces choſes ſont curieuſes & dignes d'attention. Les Etats Generaux ſont compoſez des Deputez de vingt Villes principales, ſans parler de ceux de Madrid & de Valence ville de Caſtille. Les Royaumes de Burgos, de Leon, de Grenade, de Seville, de Cordoüe, de Murcie, de Jaën, envoyent leurs Deputez

aux Etats, quand le Roi juge à propos de les assembler; car on ne les assemble jamais sans un ordre exprès de Sa Majesté : alors chaque Ville qui a droit de députation envoye deux Députez qui remettent leurs pleins pouvoirs entre les mains du Secretaire de l'assemblée des Etats : on les fait avertir par les Huissiers de la Chambre du jour & de l'heure ausquels l'ouverture s'en fera, en leur marquant l'ordre qu'ils observeront en y entrant, pour faire lire & examiner leurs pouvoirs, & pour baiser la main de Sa Majesté, après avoir fait le serment selon l'ordre qui leur en a été donné par le President des Etats. Ils s'approchent pour cela de la table où les Secretaires écrivent; ils se tiennent debout & font ainsi le serment.

Ils jurent devant Dieu, la sainte Vierge, la sainte Croix, sur les paroles des quatre Evangelistes, & font une declaration authentique que la Ville dont ils sont Deputez ne leur a donné aucune instruction, ni aucun ordre qui restraigne, ou qui limite le plein pouvoir qu'ils ont presenté aux Etats, & qu'ils n'ont reçû aucun mandement, ni public ni particulier, qui casse ou annulle leurs pleins pouvoirs; & que si durant la tenuë des Etats on leur envoyoit quel-

que ordre contraire, ils declarent qu'ils en feront part à l'assemblée & au President de Castille qui sera nommé, & à l'assistant des Etats, & qu'ils n'auront point d'autre dessein que de concourir en tout ce qui sera du plus grand service de Sa Majesté. Ils finissent en protestant qu'ils n'ont aucune instruction, ni aucun ordre contraire à ce qui est porté & exprimé dans leurs pleins pouvoirs.

Telle est la formule du serment que font tous les Deputez des Etats, avant que d'être admis dans l'assemblée. Il faut avoüer que les Espagnols font tout avec poids & mesure, & qu'ils se comportent en toutes choses avec une circonspection extrême, qui est une suite du flegme & de la gravité propre à cette nation, & dont ils ne se démentent jamais, non pas même dans des choses qui paroissent legeres, ou d'une petite conséquence.

Le serment que prêtent les Deputez de Tolede a quelque chose de particulier, en quoi ils different des autres: étant debout & tête nuë, le Secretaire des Etats leur adresse ces paroles écrites dans une pancarte, dont il fait la lecture à haute voix.

Vos Seigneuries promettent à Dieu & à la Croix, sur les paroles des quatre

Evangelistes dont vous touchez les livres, que vous garderez inviolablement le secret sur tout ce qui se traitera & sera conclu & arrêté pendant la tenuë des Etats, pour le plus grand service de Sa Majesté & pour le bien general de tout le Royaume; que vous ne le direz, ni le revelerez à aucune des Villes qui ont droit de députation aux Etats, ni à quelque personne que ce puisse être, soit par parole, ou par écrit, ni par l'entremise d'un tiers, directement ou indirectement, jusqu'à ce que l'assemblée soit finie [illegible] ce n'est par une permission expresse de Sa Majesté, ou du President des Etats. Vous jurez encore de défendre la Conception immaculée de la sainte Vierge, Patrone bienheureuse de ces Royaumes.

Après cette ceremonie le President des Etats nomme le jour auquel ils s'assembleront pour déliberer sur les affaires que Sa Majesté leur proposera; alors il se leve, & tout le monde le suit & l'accompagne jusqu'à la porte de la salle. Le jour nommé pour l'ouverture des Etats ne peut plus être avancé ni reculé sous quelque prétexte que ce soit, à moins que ce ne fut pour le plus grand service de Sa Majesté; personne, quand on est entré dans la salle, n'en peut sor-

tir sans la permission du Président ; quand ce sont des affaires de faveur qui se traitent en l'assemblée, on donne les suffrages secretement, & il faut qu'ils soient tous uniformes ; car s'il y en a seulement deux ou trois pour la négative, l'affaire ne passe point. Dans les affaires de justice les suffrages se donnent publiquement, elles se terminent à la pluralité des voix. Les Ecclesiastiques ont droit de suffrage aussi bien que les seculiers. Quand Sa Majesté est sur le point de dissoudre les Etats, on tire au sort huit Administrateurs pour la regie des finances & des dons accordez au Roi par les Etats, leur emploi & leurs fonctions continuent jusqu'à une nouvelle convocation ; le Président fixe & declare le jour auquel l'assemblée sera congediée.

On voit par les déliberations de differentes assemblées, avec quel zele cette nation est toûjours disposée à servir & à secourir le Roi dans les besoins de l'Etat. Plusieurs de ces déliberations qui se sont passées dans les regnes précédens, font remarquer toûjours beaucoup d'empressement à fournir tout l'argent necessaire pour tous les besoins de Sa Majesté Catholique. En récompense ils se donnent la liberté de representer au Roi

quand les dépenses de l'Etat sont excessives en pensions & dons gratuits, en gages d'Officiers ou choses semblables; qu'il seroit à propos d'y remedier pour soulager le peuple, qui ne peut fournir aux impositions extraordinaires dont il est surchargé & comme accablé.

Après ces considerations generales qui regardent la politique & le genie de cette nation, on ne sera peut-être pas fâché d'apprendre quelque chose de plus précis sur le gouvernement de Madrid, pour avoir des notions plus particulieres de l'état present & ancien de cette Capitale. La justice y est administrée par un Sénéchal ou un Baillif, qu'ils appellent en leur langue *Corregidor*. Il a sous lui deux Lieutenans reçûs & approuvez par le Conseil, quarante Juges de Police, dont on fait d'exactes informations, avant que de les instaler dans leurs Charges: ces informations regardent principalement leur noblesse, & la qualité de la famille dont ils tirent leur origine. Le nombre des petits Officiers est grand, sans parler du Procureur General & de trois Tresoriers, de plusieurs Avocats, un Major-d'homme, vingt Procureurs, quarante Huissiers, un certain nombre de Voyers, ou Inspecteurs des bâtimens que l'on construit continuellement en

plusieurs quartiers de la Ville : il y a aussi plusieurs Fontainiers nommez pour l'entretien des Fontaines & des Aqueducs. La Jurisdiction de Madrid pour l'administration de la justice, s'étend sur quatorze Villes & trente Bourgades. L'Archevêque de Tolede y a son Grand-Vicaire & huit Notaires, parce que Madrid est sous sa jurisdiction spirituelle. Madrid a le titre de ville couronnée par la concession de l'Empereur Charles V. lequel tenant les Etats Generaux à Vailladolid, accorda par honneur une couronne à Don Juan Hurtado de Mendoza & à Pierre Suarez Deputez de Madrid, pour servir de cimier aux armes de cette Ville. Le Roi en tire des secours infinis dans les affaires & les besoins qui lui surviennent. Les habitans firent une dépense de quatorze cent mille ducats pour l'entrée de la Reine.

On ne peut nier que les Maisons Royales ne soient pas dignes d'être admirées pour la magnificence & la beauté des édifices, la richesse des ameublemens & un certain air de grandeur qui regne par tout. Le nombre des Gardes, des domestiques, des Officiers qui servent le Roi dans les ceremonies publiques, est très-grand & rend la Majesté venerable aux peuples. C'est une espece de neces-

sité que ceux qui sont au dessus des autres paroissent avec plus d'éclat, pour retenir tout le monde dans le respect & dans le devoir ; car comme la plûpart des hommes se conduisent moins par la raison que par l'imagination, il faut que les apparences frappent & saisissent les sens, pour les entretenir toûjours dans une espece d'admiration. Cependant il est à propos que les Princes gardent de la moderation en toutes choses ; car on peut pêcher par l'excès comme par le défaut de magnificence ; il faut donc que la raison les gouverne, qu'ils se reglent selon le tems, & que la prudence modere leurs dépenses. Cassiodore a eu raison de dire que la moderation est une vertu très-loüable dans les Princes, parce que l'excès même des meilleures choses est blâmable. Entre les bons preceptes que donna Socrate à Nicocles pour le bon gouvernement, sans incommoder ses peuples & sans leur donner de justes sujets de plaintes, lui dit : montrez-vous magnifique quand il le faut ; mais ne faites jamais de dépenses excessives pour des choses qui ne sont pas de durée. Il faut que les dépenses fassent honneur, mais qu'elle ne soient point uniquement pour le faste, qu'elles attirent la veneration des sujets, sans en-

tretenir la vanité du Prince. L'une des choses qui aigrirent davantage les Romains contre Neron, qui exciterent leurs plaintes & leurs murmures, furent les prodigieuses dépenses qu'il faisoit dans des festins extravagans, qui ont merité la censure & les satyres de Petrone. Neron, dit cet Auteur, n'amassoit l'or & l'argent de tous côtez que pour en faire des profusions : une dépense raisonnable & bien entenduë lui paroissoit une épargne sordide : il n'estimoit magnifiques & liberaux que ceux qui abusoient de leurs richesses, & qui les dissipoient follement ; c'est pourquoi il ne gardoit nulles mesures, ni dans les largesses, ni dans les dépenses qu'il faisoit. Il ne se servoit jamais deux fois du même habit ; il avoit pour pêcher des poissons un filet d'or, tissu de cordons de pourpre & d'écarlatte. Ces profusions folles excitoient de tous côtez les plaintes, les murmures & l'indignation des peuples, qui se voyoient appauvris & ruinez pour fournir à ces dépenses insensées. Les dépenses bien menagées sont permises pour attirer le respect & la veneration des peuples qui sont naturellement portez à respecter & admirer ceux qui habitent des Palais superbes, comme s'ils étoient d'une espece distinguée

des autres hommes. La majesté du Trône, la pompe de leurs Palais, le grand nombre des Officiers dont ils sont entourez, les richesses immenses dont ils peuvent disposer à leur gré, tout cela plie l'imagination des hommes ordinaires, & fait qu'ils se soumettent plus volontiers au joug de la domination.

Il seroit inutile de faire un long détail de tous les Officiers de la Couronne d'Espagne ; ce sont de ces choses dont tout le monde est instruit parfaitement. Celui qu'ils appellent *le Maior-dome Mayor*, est à peu près comme le Grand Chambellan en France ; c'est l'une des premieres Charges de la Cour & qui a les plus beaux privileges, il est comme le Surintendant du Palais & de la Maison Royale. Cette Charge est tellement estimée, que le Roi Alfonse le Sage ne crût pas deshonorer le Prince Ferdinand son fils aîné, en le faisant *Maior-dome Mayor*. Tout ce qui regarde le service de la personne du Roi passe par ses mains & s'execute par ses ordres ; tous les Gentilshommes, les Chambellans, tous les Officiers de la Couronne, comme le Maréchal des logis, le Maître de Chambre de la Garde-robbe, le Tresorier & une infinité d'autres Officiers en dépendent. Quand il arrive quelque Am-

baſſadeur de la part des Princes étrangers, le Major-dome accompagné des Gentilshommes de la Chambre, va prendre l'Ambaſſadeur pour le conduire à l'audiance.

Le *Camarero Mayor*, eſt à Madrid un Officier d'une très-grande diſtinction, il porte la clef d'or & a droit de loger dans le Palais du Roi ; il y peut entrer à toute heure ; il donne la chemiſe au Roi, & la ſerviette quand il ſe lave les mains : cet office eſt connu ſous le titre d'Echanſon de la Cour. C'eſt à lui de reveiller le Roi à l'heure qu'il veut ſe lever. Les Maréchaux des Logis, les Fouriers, les Medecins prêtent le ſerment entre les mains du *Camarero-Mayor*.

Comme le Maior-dome-Mayor & le Camarero Mayor ſont les deux premiers Officiers, pour ce qui regarde le dedans du Palais, le grand Ecuyer, qu'ils appellent *Cavallerizo Mayor*, a la premiere Charge du dehors ; il ſe met à la premiere place du devant quand le Roi monte en caroſſe, préferablement aux deux grands Officiers dont je viens de parler ; il a comme eux la clef d'or de la Chambre ; il accompagne le Roi quand il monte à cheval, ou quand il fait ſon entrée en quelque Ville. Il diſpoſe des caroſſes, ou des chevaux du Roi ſans

en demander permission. Il a l'inspection sur les Ecuyers & sur les Pages du Roi, dont deux le servent par chaque semaine ; il fait porter à ses domestiques la livrée du Roi, à la reserve que la manche du bras gauche est d'une autre couleur. C'est à lui à regler les dépenses de la cavalcade des joutes, des fêtes, des combats de canards, des mascarades, & autres divertissemens de la Cour.

Les Gentilshommes de la Chambre servent le Roi, l'habillent, le deshabillent, coupent la viande, lui presentent à boire, lui donnent à laver, sont toûjours auprès de sa personne, par semaine, à leur tour, ils portent la clef d'or de la Chambre. On ne met en cette Charge que les premieres personnes du Royaume, & de la naissance la plus illustre.

L'autorité du Grand Aumônier, qu'ils appellent *Capellan Mayor*, est d'une grande étenduë. Sixte V. par une Bulle expresse l'affranchit de la Jurisdiction de l'ordinaire, & lui donne permission d'absoudre de tous les cas reservez au Saint Siege. Les Rois de Castille pour faire honneur à la dignité de l'Archevêque de saint Jacques, y réunirent celle de *Capellan Mayor* : c'est ce que fit Alfonse VII. l'an 1140. Les Rois Ferdinand le Saint, Alfonse le Sage & Don

Sanche le Victorieux, confirmerent en divers tems cette réunion. Le Roi Philippe II. demanda permission à Pie V. de choisir une personne de vertu & de merite pour faire les fonctions de cette Charge, pendant les absences de l'Archevêque. C'est maintenant le Patriarche des Indes qui possede les Charges de Grand-Aumônier & de premier Aumônier, réunies en une seule.

Le Grand Veneur a toutes les entrées du Palais comme le *Maior-dome Mayor*: cette Charge est d'une très-grande consideration & très-honorable; c'est à lui à donner ordre aux équipages quand le Roi va à la chasse, il lui presente l'oiseau & marche à côté de Sa Majesté. Il reçoit & fait payer ceux qui apportent des faucons & des éperviers de Flandres, de Norvege, d'Oran, ou des Indes. Tous les Veneurs sont obligez de se rendre à son logis les jours de chasse, pour prendre ses ordres.

Il n'y a gueres de Royaume où il y ait des familles plus illustres, & de plus grands Seigneurs qu'en Espagne. Les Ducs d'Albe, d'Albuquerque, de Bejar, ou de Zuniga, de Cardonne ou d'Arragon, d'Escalonna, de Medina Enriquez, Medina Sidonia, Medina de las Torres, Montalte Moncade ou Aragon,

le nombre en est très-grand, aussi bien que des Comtes & des Marquis d'une naissance très-ancienne.

On connoît la force d'un Etat par ses finances & la grandeur de ses revenus. Les Espagnols disent qu'il y a autant de difference entre les richesses de leur Prince, & celle des autres Rois & Princes de l'Europe, qu'entre l'Ocean & de petits ruisseaux qui vont se rendre à la mer & s'y perdre sans retour; on le connoîtra par le détail. Le premier tribut & le plus considerable fait un fonds de vingt-quatre millions & cinquante mille ducats. Un autre moindre tribut fait un million & trois cent mille ducats.

Les impositions ordinaires & extraordinaires se montent à quatre cent mille ducats: le papier timbré à deux cent cinquante mille. Les impôts qui se payent pour l'entrée des Villes & des ports sur les laines, les herbes, les cartes & d'autres menuës denrées, deux millions soixante mille ducats.

Le tabac, le papier blanc, les sucres, le chocolat, le poisson, quatre cent mille ducats. Le tribut sur la chair, un million soixante mille ducats; pour la milice, trois cent mille ducats; pour l'entretien de huit mille soldats, deux cent mille ducats; pour les annates des benefices,

deux cent mille ducats ; pour d'autres subsides, privileges, croizades, un million & soixante mille ducats. L'impôt du sel, sept cent mille ducats ; le troisiéme d'un pour cent, six cent mille ducats ; pour les fonds aliénez, deux millions cinquante mille ducats ; le quart d'un pour cent, six cent mille ducats. Il est à remarquer que la plûpart de tous ces fonds ont été beaucoup augmentez depuis la guerre, pour les besoins pressans de la Monarchie.

Les revenus des Indes sont composez des tributs, ou des contributions qui se tirent pour le Roi sur le quint, un & demi ; de l'or, de l'argent, des mines de cuivre, de fer, de plomb, de laiton ; sur les perles, sur les émeraudes, sur les cartes, sur toutes les autres denrées & les manufactures de toutes sortes, qui sont sujettes aux impositions, comme dans tous les autres Royaumes dépendans de la Monarchie d'Espagne. La traite des Negres, deux pour cent ; sur les vins, sur le papier timbré, sur le poivre le quint ; sur l'or & l'argent que l'on envoye chaque année en Espagne, tout cela produit au Roi des revenus immenses. Non seulement l'argent brute ou reduit en lingots, fournit de grandes sommes au Trésor-Royal, mais aussi l'ar-

gent travaillé, mis en plats ou d'autres vaiſſelles. On tire le quint ſur les mines d'or alienées, ou celles que l'on découvre de nouveau, auſſi bien que ſur les autres mines d'argent, de cuivre & de tous les autres métaux. Le Roi s'eſt reſervé à lui ſeul toutes les mines de vif-argent, à cauſe du grand ſervice qu'on en tire pour l'union des autres mineraux. On auroit de la peine à ſupputer à combien ſe monte le quint qui revient à Sa Majeſté des diamans, des perles, des pierres précieuſes, du corail qui ſe trouvent chaque année dans les Indes.

La moitié des tréſors enfoüis que l'on déterre appartient à Sa Majeſté. On trouve ſouvent dans les tombeaux des Indiens de l'or, des diamans, des perles rares, auſſi bien que dans les anciens temples des idoles. Tout l'argent qui ſe fabrique dans les monnoyes du Potoſi paye tribut au Roi d'Eſpagne, qui herite auſſi de tous les biens vacans, quand il ne ſe trouve point d'heritiers habiles à ſucceder, ce qui arrive aſſez frequemment dans le nouveau monde.

Toutes les marchandiſes qui viennent payent tribut dans tous les ports où elles paſſent; quoiqu'elles ayent déja payé en d'autres ports. Le tranſport des marchandiſes du Pérou dans la nouvelle Eſpagne,

au Chili, dans la Terre-ferme, est d'un grand revenu pour le Roi, à raison de de deux & demi pour cent. Le commerce des Negres que l'on conduit de Guinée au Perou, va à des sommes immenses; parce que le nombre de ces malheureux qui servent aux mines, & que l'on met à toutes sortes d'usages, est presque infini: mais on ne finiroit jamais si l'on vouloit parler en détail de toutes les choses que les Commissaires du Roi mettent à profit pour le Trésor Royal, & pour s'enrichir eux-mêmes; car ils ne sont pas long-tems dans de pareils emplois sans amasser de grandes richesses, qu'ils viennent dépenser en Espagne, après un certain nombre d'années.

Si les revenus du Roi d'Espagne sont immenses, la dépense est aussi très-grande; car tout ce qui paroît se fait avec pompe & magnificence; les divertissemens, les fêtes, les spectacles, ont un air de grandeur digne de la Majesté Royale.

Les gages des Musiciens qui servent dans la Chapelle du Roi & des autres Officiers, montent à trente-huit mille ducats par chaque année; on y ajoûte deux mille ducats pour les ornemens.

Les appointemens des Majordomes,

des Gentilshommes de la Chambre, vont à cinquante mille ducats. Les gages des Officiers de la bouche & de la Chambre, à trente six mille ducats; les dépenses ordinaires & extraordinaires, les récompenses des Officiers & autres menus frais, à deux cent mille ducats.

Le plat de sa Majesté ou le service de table, qui n'est pour l'ordinaire que de douze plats pour le dîné & huit pour le soupé, est reglé sur le pied de quatorze mille ducats; la cire de la Chapelle six mille ducats; differentes especes d'aumônes, dix-huit mille ducats; pour les mulets des équipages, les Officiers & les valets qui les conduisent, dix mille ducats; pour les marchands, cinquante mille ducats; pour l'Epicier, six mille ducats; pour la garde Espagnolle, la garde Allemande & les Archers, cinquante-deux mille ducats; pour les Officiers de l'écurie, douze mille ducats; la dépense de la maison des Pages & de l'écurie, cinquante mille ducats; la dépense de la Chambre & de la Garde-robbe monte à vingt-quatre mille ducats. Ces dépenses ne sont pas tellement unifotmes, qu'elles ne changent selon le genie du Roi qui gouverne, selon qu'il est porté à l'épargne, où à la magnificence, ou selon l'état des affaires de la

Monarchie pendant la paix ou la guerre.

Le Roi d'Espagne donne chaque année plusieurs fêtes & plusieurs spectacles dans ses maisons de campagne. La fête *del-Pardo* dure vingt-six jours, & coûte cent cinquante mille ducats de dépense extraordinaire. Les divertissemens de l'Aranjuez sont d'un mois de suite, & coûtent au Roi cent soixante mille ducats d'extraordinaire. Le sejour que l'on fait au *Buen-Retiro*, est aussi d'un mois, sans y comprendre le carnaval. La fête que le Roi donne pendant vingt jours dans la maison Royale de saint Laurent durant le carnaval, lui coûte six vingt mille ducats d'extraordinaire.

La dépense de la Maison de la Reine d'Espagne est fixée à cinq cent soixante-six mille ducats par chaque année. Quoique toutes ces sommes dont on vient de parler soient fort grandes, on peut dire cependant qu'elles ne sont que la moindre partie des dépenses de l'Etat. Il faut bien de plus grandes sommes pour payer les gages des Juges, les appointemens des Gouverneurs, & des Officiers de guerre & des garnisons des Places : on dit communement que ces sommes vont jusqu'à neuf millions. On ne parle point des dépenses ordinaires ou extraordinaires de la guerre, soit que

le Roi la fasse pour soi, ou pour les alliez. On ne parle point non plus des dépenses secretes, ni des pensions qui sont très-considerables, selon le rang & le merite des personnes. Par exemple, les Vicerois de Naples, de Sicile, d'Arragon, de Valence, de Navarre, de Sardaigne, de Catalogne, de la nouvelle Espagne ont des appointemens proportionnez à leur Dignité, pour en soûtenir l'éclat avec honneur. Les Gouverneurs des Provinces de Flandres, du Duché de Milan, de Galice, de Biscaye, d'Oran dans l'Afrique, de Ceuta, de Tanger, de Mazagan, aussi bien que les Gouverneurs des Indes Occidentales, & des Filippines ont des pensions très-fortes.

On donne encore des pensions à plusieurs Prélats, outre les revenus de leurs Evêchez qui sont très-bons, & très-riches, car on peut dire en passant que les gens d'Eglise sont les mieux partagez de quelque côté qu'on les envisage. L'Archevêque de Tolede est Primat & Chancelier d'Espagne, & du Conseil d'Etat. On ne compte dans cet Archevêché que 17 11 Paroisses, parmi lesquelles il y a cinq Villes considerables qui sont Tolede, Guadalaxara, *Ciudad-Real*, ou la Ville Royale, Alcaraz, &

Oran. Quatre Eglises Collegiales, Alcala de Henarez, Talavera, Pastrana, Escalonna.

Il y a dans la nouvelle Espagne six Archevêchez, trente-deux Evêchez richement rentez, une infinité de belles Abbayes à la nomination de sa Majesté. L'Archevêché de la Ville de Loz-Reyes, Capitale du Perou, vaut plus de deux cent mille livres de revenu. Les quatre premieres Dignitez de cette Eglise celebre; sçavoir le Doyen, l'Archidiacre, le Chantre & le Theologal, sont chacune de 4000. ducats de rente par chaque année; mais aussi c'est le Perou où l'on ne peut marcher que sur l'or & sur l'argent. Les Vicerois, les Gouverneurs, les Presidents de la nouvelle Espagne ne sont pas moins riches, ni moins bien rentez que les Prélats; voilà pourquoi les Espagnols ont tant d'empressement pour aller demeurer dans le nouveau monde, c'est ce qui cause en partie que l'Espagne est presque deserte en beaucoup d'endroits, & que l'on n'y trouve, ni manœuvres, ni artisans pour les besoins ordinaires de la vie; il faut encore ajoûter qu'ils sont naturellement très-paresseux, & que quand ils ont de quoi vivre pour un jour, ils ne se mettent gueres en peine du lendemain, plus

Philosophes en cela que les Diogenes, & les plus fameux Philosophes de l'antiquité.

Il est évident que les choses ont bien changé de face depuis la derniere guerre, l'Empereur s'étant rendu le maître des Royaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Maiorque & de Minorque, du Duché de Milan, & de plusieurs autres grands Etats dépendans de la Couronne d'Espagne. Les peuples de ces Royaumes n'ont plus recours aux Conseils de Madrid, & ne sont plus soûmis à la Jurisdiction de ces Tribunaux.

CHAPITRE IX.

Par quels degrez la Monarchie d'Espagne parvint-elle au point de grandeur où elle étoit sous le regne de Charles II. & des Rois ses prédecesseurs.

LA Monarchie d'Espagne n'a pas toûjours été d'une étenduë aussi vaste qu'elle l'étoit sous le regne de Charlequint, & de ses successeurs jusqu'au Roi Charles II. Ce beau Royaume qui avoit fleuri avec tant de splendeur pendant l'espace de 300. ans sous la domination des Goths, fut renversé,

détruit & demembré depuis l'invasion des Maures qui s'en rendirent les maîtres dans un seul jour, & par une seule bataille. Ces barbares fonderent plusieurs Royaumes du débris des Etats de l'infortuné Roi Rodrigue, qui perdit la vie avec sa Couronne, ou du moins on ne sçait plus ce qu'il devint depuis qu'il eût été vaincu par les Maures. Les Generaux de ces barbares, à l'exemple des Capitaines du grand Alexandre devinrent autant de Rois, & fonderent les Royaumes de Leon, de Murcie, de Cordoüe, de Tolede, de Seville, de Grenade, & plusieurs autres : car on peut dire qu'il y avoit alors en Espagne autant de Royaumes que de Villes considerables.

Ce qui paroît incomprehensible, c'est qu'un Royaume ainsi divisé, & partagé en tant de Rois qui se faisoient continuellement la guerre pour se supplanter les uns les autres, & pour aggrandir leur petit Etat, au préjudice de leurs voisins, ait pû subsister pendant sept ou huit cent ans. On a pû aisément remarquer dans tout le cours de cette histoire, que les Chrétiens ennemis irreconciliables des Maures étoient attentifs à épier toutes les occasions de les abbattre, & de les chasser d'un pays qu'ils avoient

avoient injustement usurpé. Ils étoient donc obligez d'être continuellement sous les armes, & de livrer des combats perpetuels pour se maintenir dans leur usurpation. Les troupes innombrables qui venoient tous les jours d'Afrique remplaçoient les soldats que les Espagnols tuoient dans les batailles. Voilà pourquoi ils se sont maintenu si long-tems, & l'on n'a pû les chasser entierement d'Espagne que sous le regne de Ferdinand le Catholique, qui les obligea enfin de repasser la mer après avoir conquis le Royaume de Grenade qui étoit leur derniere ressource.

Les Chrétiens réduits à un fort petit nombre depuis qu'ils eurent été opprimez par les Maures, ne sçachant où se réfugier & pour garantir leur vie, & se mettre à couvert de leurs persecutions, se rangerent sous la conduite du celebre Pelage, Prince de la famille Royale des Goths. Ils se retirerent d'abord dans des lieux & des montagnes inaccessibles pour se mettre à couvert de la fureur des Sarrazins qui les poursuivoient à toute outrance, pour achever de les exterminer, les uns passerent dans les Asturies, & le Royaume de Galice vers l'Ocean; les autres dans les Pyrennées du côté de France. Pour se mieux dé-

fendre contre les Maures ils se choisirent chacun des Capitaines, ou des Chefs qui se rendirent dans la suite puissans par leurs conquêtes, & formerent séparément de grandes maisons qui se sont depuis réünies ensemble, & ont composé cette fameuse Monarchie d'Espagne qui subsiste depuis plus de deux cens ans; c'est-à-dire, depuis le regne de l'Empereur Charlequint, Chef de la Maison d'Autriche en Espagne.

La Maison de Navarre commença environ l'an 724. selon quelques Auteurs, d'autres disent plus tard, & ne conviennent pas même des noms, ni du nombre des premiers Rois. On prétend seulement qu'ils étoient Gascons d'origine, & que les premiers ne prenoient que le titre de Capitaines; mais par succession de tems, on les appella Rois de Pampelune, & enfin de Navarre.

Les Comtes d'Arragon sont au nombre de 7. dont le premier surnommé Aznar vint d'Aquitaine au secours des Rois de Navarre contre les Maures, & fut fait Comte d'Arragon sous la Souveraineté, & dépendance des Rois de Navarre, ausquels cette Comté retourna depuis par le mariage de Therasie, qui en étoit heritiere avec garcie III. du

nom Roi de Navarre, ayeul de Sanche le Grand, par où l'Arragon fut joint à la Couronne de Navarre.

Les Comtes de Castille sont au nombre de neuf depuis Rodrigue qui en étoit le premier. Ils porterent quelque tems le nom de Juges seulement, & vivoient sous la souveraineté des Rois de Leon, contre lesquels ils se souleverent, & se rendirent indépendans & Souverains. Le dernier de ces Comtes nommé Garcie II. fut tué le jour de ses nôces en l'année 1025. cet évenement tragique est décrit fort au long dans le 3. tome de cette histoire; ce Prince n'avoit qu'une sœur unique, laquelle devint par sa mort heritiere de la Comté de Castille. Cette Princesse fut mariée dans la suite à Sanche le Grand, Roi de Navarre, dont on a déja parlé. Par ce mariage la Comté de Castille fut ajoûtée au Royaume de Navarre, comme l'Arragon y avoit déja été ajoûté auparavant.

La Maison des Rois de Leon contient 24. Rois, le premier desquels fut Pelage que les Espagnols appellent Saint; il étoit de la race de leurs Rois Goths, étant fils de Favila, Duc ou Gouverneur de Biscaye, que Vitiza son petit neveu, & penultiéme de ces Rois Goths avoit fait tuer l'an 705. Ce Pelage fut

élû Roi l'an 716. par les Chrétiens réfugiez dans les montagnes des Asturies, & prit le nom de Roi des Asturies qui fut changé par ses successeurs en celui de Roi d'Oviedo, & enfin de Rois de Leon qui leur demeura. Le dernier de ces Rois nommé Veremond III. fut tué en bataille l'an 1036. par Ferdinand I. Roi de Castille qui avoit épousé la sœur, de ce Veremond, & qui par ce moyen joignit le Royaume de Leon à celui de Castille, Veremond n'ayant point laissé d'enfants pour lui succeder : ainsi finit le Royaume de Léon qui avoit duré pendant 319. ans, à compter depuis l'élection de Pelage jusqu'à la mort de Veremond III.

Geoffroi surnommé le Velu fut le premier de la Maison des Comtes de Barcellonne au nombre de neuf jusqu'à Raimond Beranger dernier de ces Comtes, & Petronille Reine d'Arragon qu'il épousa l'an 1138. quoiqu'elle n'eut encore que deux ans. Par son mariage il incorpora au Royaume d'Arragon la Comté de Barcellonne, que ses ancêtres avoient possedée pendant l'espace de 240. ans.

La Comté de Provence entra dans cette Maison de Barcellonne par le mariage de Raimond IV. surnommé Ar-

noul, Comte de Barcellonne, avec Douce de Provence, fille & heritiere de Gillebert, Comte de Provence. Alfonse II. Roi d'Arragon herita de cette Comté en l'année 1166. parce que son cousin paternel, nommé aussi Raimond Berenger mourut de même sans enfans. Cette Comté lui étoit échuë en partage de la succession de son ayeule Douce, heritiere de Provence.

Quand on a dit que Geoffroi le Velu étoit le premier Comte de Barcellonne, cela se doit entendre des Comtes hereditaires, car il y en a eu avant lui qui ont porté ce titre, mais ils n'en étoient que simples Gouverneurs amovibles, comme Geoffroi, surnommé d'Arria que l'on croit avoir été le pere de Geoffroi le Velu, & Bernard Chambellan de Loüis le Debonnaire. Ce Bernard fut tué depuis par l'ordre de Charles le Chauve l'an 844. avant Bernard, Loüis le Debonnaire y avoit établi un nommé Bera, ou Borel, pour en être Gouverneur, mais il le priva de son gouvernement en l'an 820.

Cette Comté de Barcellonne qui comprend toute la Catalogne, a relevé long-tems de la Couronne de France, depuis que Loüis le Debonnaire l'eut conquise entierement sur les Maures en

l'année 831. car alors il en fit une Province qu'il incorpora au Royaume de France, sous la souveraineté duquel elle a toûjours été, même de l'aveu des Historiens Espagnols jusques au regne du Roi Saint Loüis, lequel mariant son fils Philippe le Hardi à Isabelle d'Arragon, fille de Jacques I. Roi d'Arragon, & Comte de Barcellonne l'an 1258. se déporta de cette souveraineté, moyennant la cession que ce Roi d'Arragon lui fit des prétentions qu'il avoit sur les Villes de Carcassonne, Beziers, Alby, Rhodez, Nimes, Saint Gilles, & de toutes les autres prétentions que les Rois d'Arragon avoient sur les Comtez de Provence, Folqualquier, & Avignon.

Ce que l'on vient de dire suffit pour faire connoître l'origine des Etats, & Principautez que les Chrétiens formerent en Espagne, après l'invasion des Maures. Il faut maintenant expliquer, quand & comment ils ont été joints & unis ensemble en divers tems, pour former l'étenduë de la vaste Monarchie d'Espagne, dans l'état florissant où elle étoit à la fin du regne de Charles II. de la Maison d'Autriche.

Sanche le Grand, Roi de Navarre après avoir érigé les Comtez de Castille & d'Arragon en Royaumes, séduit par

l'amour paternel, contre les regles de la bonne politique partagea tous ses Etats entre ses enfans, & par ce partage les broüilla les uns contre les autres, ce qui étoit presque inévitable à cause de la jalousie qu'une puissance ainsi partagée faisoit naître entre les freres pour pour la défense, ou l'agrandissement de leurs limites. Sanche le Grand après avoir réüni un grand nombre d'Etats à son Royaume de Navarre, ébloüi & flatté de sa grande puissance, n'étant pas satisfait du titre, & de nom de Roi, prit le nom d'Empereur d'Espagne. Il avoit trois fils legitimes, sçavoir Garcie, Ferdinand & Gonsalve. Il eut aussi un fils naturel nommé Ramire.

Ce Prince mal conseillé, ou ne consultant que sa tendresse paternelle, prit la résolution de faire ses quatre fils Rois ; pour cet effet il érigea lui-même de sa propre autorité en Royaumes les Comtez de Castille & d'Arragon. Il donna son Royaume à Garcie son fils aîné, celui de Castille à Ferdinand son cadet, Sobarbre & Ribagorce à Gonsalve son troisiéme fils, avec le titre de Roi. Enfin le Royaume d'Arragon fut donné à Ramire son bâtard.

De ces quatre Princes il n'y eut que Gonzalve qui ne laissa point de posterité,

ayant été tué à la chasse avant que d'être marié. Les trois autres laisserent un grand nombre de successeurs qui firent plusieurs branches.

La branche des Rois de Navarre contient ving-cinq Rois jusqu'à Loüis le Grand, sans y comprendre Sanche le Grand, & seize autres Rois qui l'ont precedé, & qui font en tout 42. Rois. On comprend aussi dans ce nombre les Reines qui ont herité de ce Royaume, & le petit Roi Jean, lequel ne vêcut que huit jours. Suivant cette supputation on peut compter 996. ans depuis la fondation de ce Royaume jusqu'à l'année 1720. ce Royaume a été possedé tour à tour par plusieurs Maisons differentes, où il a été transporté par mariages dans celles des Comtes de Champagne, celle des Rois de France, des Comtes d'Evreux, Princes du Sang Royal de France, des Comtes d'Arragon, des Comtes de Foix, dans la Maison d'Albret, & enfin dans celle de Bourbon.

Ferdinand V. Roi d'Espagne, surnommé le Catholique pour avoir eu le bonheur de chasser tous les Maures, & de les obliger à repasser la mer & de retourner en Afrique, d'où ils étoient venus sous le regne de l'infortuné Roi

Rodrigue. Ferdinand usurpa ce Royaume par force, & sans aucun droit en l'année 1513. sur Jean d'Albret, & Catherine de Foix, son épouse, lesquels en étoient Roi & Reine legitimes. Leur petite-fille Jeanne d'Albret porta le droit de ce Royaume dans la Maison de Bourbon, par son mariage avec Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, pere du Roi Henri le Grand, ayeul du Roi Loüis XIV.

La genealogie des Rois de Castille commence à Ferdinand I. & contient 29. Rois qui ont regné successivement pendant l'espace de 685. à compter depuis la mort de Sanche le Grand, lequel érigea la Castille en Royaume jusqu'en l'année 1720. Le Roi Ferdinand I. se rendit plus puissant que ses freres par la jonction qu'il fit du Royaume de Leon à celui de Castille, en épousant la Princesse Sancha, sœur & heritiere de Veremond III. du nom, Roi de Leon qu'il tua en bataille l'an 1037.

Ces deux Royaumes de Castille & de Leon ont toûjours été possedez depuis ce tems-là par les descendans de ce Ferdinand en ligne masculine ou feminine; ils y ont encore ajoûté d'autres Etats, comme on le verra cy-après. Mais leur ligne masculine ayant manqué trois fois,

ces Etats ont passé autant de fois dans d'autres Maisons par le mariage des heritieres. La premiere fois fut par le mariage d'Urraque, fille & heritiere du Roi Alfonse VI. du nom, Souverain de Castille & de Leon. Cette Princesse épousa Raimond de Bourgogne, fils puisné de Guillaume II. Comte de Bourgogne, & mourut l'an 1126. La seconde fois fut par le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, appellez les Rois Catholiques, laquelle épousa Philippe Archiduc d'Autriche, duquel elle eut les Empereurs Charlequint & Ferdinand I. Avant la fin de sa vie, elle perdit l'usage de sa raison. La troisiéme fois a été par le mariage de Marie-Therese d'Autriche, fille aînée de Philippe IV. avec Loüis XIV. Roi de France & de Navarre; leur petit-fils Philippe V. a succedé en l'an 1700. à la Couronne d'Espagne après la mort de Charles II. decedé sans enfans.

La Branche d'Arragon contient 16. Rois, à compter depuis Ramire I. jusqu'à Martin, surnommé le Vieux, qui mourut sans enfans en l'année 1410. Le regne de ces seize Rois a duré pendant le cours de 375. années, depuis la mort du pere de Ramire, Sanche le Grand, lequel érigea la Comté d'Arra-

gon en Royaume ; il ne changea qu'une fois de maison pendant tout ce tems-là. Ce changement arriva par le mariage de Petronelle, fille & unique heritiere du Roi Ramire II. surnommé le Moine, petit-fils de Ramire I. Cette Princesse épousa Raimond Berenger, Comte de Barcelonne, & par ce mariage la Couronne d'Arragon entra dans la Maison de Barcelonne, qui l'a possedée depuis de mâle en mâle jusqu'à ce Roi Martin le Vieil. Il ne laissa point d'heritiers pour lui succeder ; plusieurs prétendans après sa mort, disputerent la Couronne d'Arragon. Elle fut adjugée par les Etats Generaux du pays à Ferdinand de Castille, surnommé le Juste, fils puîné de Jean I. Roi de Castille, & de Leonore d'Arragon, sœur de Martin ; ce qui fit une seconde maison de Rois d'Arragon, qui dura cent six ans sous quatre Rois. Le dernier nommé Ferdinand V. mourut en l'année 1516. après avoir joint son Royaume & ses Etats à ceux d'Isabelle de Castille son épouse, pour ne faire plus qu'une Monarchie, qu'ils laisserent à Jeanne leur fille, surnommé la Folle. Cette Princesse avoit épousé Philippe Archiduc d'Autriche, duquel elle eut les Empereurs Charlequint & Ferdinand I. comme on l'a déja insinué.

Ce détail fait voir clairement de quelle maniere les Royaumes de Navarre, de Castille, de Leon & d'Arragon, avec la Principauté de Barcelonne, ont été joints ensemble en divers tems par mariages ; excepté le Royaume de Navarre, qui n'a été joint que par usurpation sous le regne de Ferdinand V. Ces grands Etats sont les principales pieces qui composent encore aujourd'hui la Monarchie d'Espagne. Plusieurs autres Etats considerables ont été réunis à ce grand corps depuis ce tems-là. Il est necessaire d'en faire ici mention, pour ne pas laisser cet ouvrage imparfait.

Toutes les Provinces comprises dans cette partie de l'Europe, que l'on nomme communement l'Espagne, renfermée entre l'Ocean, la mer Mediterranée & les Monts-Pyrennées, que les Maures d'Afrique avoient partagées en plusieurs petits Royaumes, après leur invasion dans l'Espagne, ont été reconquises de tems en tems par les Rois de Navarre, de Leon, de Castille, ou d'Arragon. Le dernier de ces petits Royaumes, sçavoir celui de Grenade, demeuré entre les mains des Maures, fut repris par les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, en l'année 1492. de sorte qu'il ne manquoit plus que les Royaumes de Portu-

gal & des Algarves, pour réunir entierement toute l'Espagne sous une seule & même domination, & n'en faire qu'une Monarchie.

Philippe II. Roi d'Espagne, entreprit cette réunion, & il y réussit en l'an 1580. Il se mit en possession de ces deux Royaumes après la mort du Cardinal Henri Roi de Portugal, duquel il prétendoit être le plus proche heritier, comme étant fils d'Isabelle de Portugal, fille du Roi Emanuel & sœur du Cardinal Henri. Mais cette réunion ne dura que jusqu'à l'an 1640. car les Portugais se souleverent contre Philippe IV. Roi d'Espagne, petit-fils de Philippe II. Ils élûrent pour Roi de Portugal & des Algarves en sa place, Jean Duc de Bragance, petit-fils de Catherine de Portugal, fille d'Edouard Duc de Guimarens, lequel étoit aussi fils du Roi Emanuel, & frere de ce même Cardinal Henri.

Le Portugal & les Algarves étoient autrefois de la dépendance des Rois de Castille. Mais Alfonse VI. Roi de Castille, mariant sa fille naturelle Therasie à Henri de Bourgogne, lui donna en dot le Portugal, après que ce même Henri en eut déja conquis une partie sur les Maures. Depuis ce tems-là Al-

fonse X. Roi de Gastille, surnommé l'Astrologue, mariant Beatrix sa fille naturelle à Alfonse III. Roi de Portugal, lui donna aussi en dot les Algarves.

Après ces remarques, il est encore necessaire de parler des autres Etats & des pays situez hors de l'Espagne, & qui sont néanmoins de la dépendance des Rois de ce Royaume; ce que je tâcherai de faire avec le plus de précision & de brieveté qu'il me sera possible, en commençant par le Royaume de Sicile. C'est une Isle que les Sarrazins avoient conquise en l'année 827. Ils en furent chassez l'an 1070. par Robert Guischart & Roger son frere, Seigneurs Normands; ils s'y établirent & en firent un Royaume qu'ils possederent jusqu'environ l'an 1190. Alors ce Royaume passa dans la maison Imperiale de Suaube par le mariage de Constance, quoique Religieuse professe & âgée de cinquante ans, fille & heritiere de Roger I. Roi de Sicile, avec Henri de Suaube sixiéme du nom, qui fut depuis Empereur. Leur posterité en joüit jusqu'en l'an 1267. auquel Charles Comte d'Anjou, frere du Roi S. Louis, tua en bataille Mainfroy, bâtard de l'Empereur Federic II. Ce Mainfroy avoit usurpé la Sicile, après avoir empoisonné Conrad,

fils legitime de Federic, qui fut aussi empoisonné par l'usurpateur Mainfroy.

Charles d'Anjou possеda la Sicile jusqu'en l'année 1282. Alors Pierre III. Roi d'Arragon s'en empara par un massacre general de tous les François qui étoient en Sicile : on donna à cet horrible massacre le nom de Vêpres Siciliennes. Son prétexte fut qu'il avoit épousé Constance, fille de ce bâtard Mainfroy dont on a parlé ; par ce moyen le Royaume de Sicile passa dans la maison d'Arragon. Enfin il entra dans la Jonction de tous les Etats de la maison d'Arragon avec ceux de Castille, par le mariage de Ferdinand V. Roi d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille & de Leon.

Le Royaume de Naples fut donné par le Pape Clement IV. ou Urbain IV. comme fief dépendant du S. Siege avec la Sicile, à Charles d'Anjou. Ce Prince fut couronné à Rome, comme Roi des deux Siciles, en l'année 1266. Charles ayant perdu la Sicile par le massacre de tous les François, comme on vient de le dire, conserva le Royaume de Naples, que lui & sa posterité ont possedé pendant soixante-neuf ans sous le regne de sept Rois, tous François, en y compre-

nant les deux Reines Jeannes, dont la derniere mourut sans enfans en l'année 1435. après avoir adopté & choisi pour son successeur René Duc d'Anjou, de la seconde branche, & revoqué l'adoption qu'elle avoit faite auparavant d'Alfonse V. Roi d'Arragon ; cependant ce Prince ne laissa pas de s'emparer de ce Royaume au préjudice de René, & le laissa en mourant à son bâtard Ferdinand, qui en a joüi avec sa posterité pendant 45. ans sous quatre Rois dont le dernier nommé Federic, fut dépoüillé par Louis XII. Roi de France, & Ferdinand V. Roi d'Arragon, surnommé le Catholique. Ces deux Princes partagerent entre eux le Royaume de Naples ; mais Ferdinand s'empara bien-tôt du tout, qu'il joignit à la Couronne d'Espagne, comme il avoit fait la Sicile.

Les Isles de Maiorque & de Minorque, avec d'autres Isles adjacentes dans la mer Mediteranée, que l'on appelloit autrefois les Isles Baleares, furent conquises sur les Maures environ l'an 1230. par Jacques Roi d'Arragon premier du nom ; il les donna en titre de Royaume à Jacques son second fils, lequel en joüit & sa posterité masculine pendant près de cent ans, jusqu'à ce que son petit-fils nommé aussi Jacques, fut dé-

poüillé de ce Royaume en l'année 1344. par Pierre IV. Roi d'Arragon, lequel joignit ces Isles à son Royaume, & dans la suite ces Isles furent jointes à la Couronne de Castille avec le Royaume d'Arragon, par Ferdinand V. lorsqu'il épousa Isabelle Reine de Castille & de Leon. Ce Jacques Roi de Maiorque laissa un fils de même nom, lequel se sauva de la prison où le Roi d'Arragon l'avoit fait enfermer, & se retira à la Cour de Jeanne Reine de Naples, premiere du nom; elle l'épousa, & n'en eut point d'enfans; de sorte qu'il mourut sans posterité en l'année 1375.

L'Isle de Sardaigne située dans la mer Mediterranée, avoit été sous la domination des Genois, après en avoir chassé les Maures; mais Alfonse IV. Roi d'Arragon s'en empara avant que d'être Roi; c'est-à-dire, du vivant de Jacques II. son pere, qui mourut l'année 1327. Depuis cette époque, la Sardaigne fut possedée par les Rois d'Arragon, & jointe à la Monarchie d'Espagne.

Les Isles Canaries, appellées autrement les Isles Fortunées, sont situées dans l'Ocean, au nombre de sept. Louis d'Espagne, dit de la Cerda, Duc de Medina-Celi & Amiral de France, en avoit le premier fait la découverte dès l'an-

1345. mais la conquête entiere n'en fut faite qu'en l'année 1401. par Jean de Betancour, Gentilhomme François, au nom & par le secours de Henri III. Roi de Castille & de Leon. Ces Isles depuis ce tems-là sont demeurées aux Espagnols.

L'an 1492. le nouveau monde fut découvert par Christophe Colomb Genois, sous le regne des Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, qui contribuerent beaucoup à cette heureuse découverte, dont l'État & la Religion Chrétienne ont retiré de si grands avantages. La Couronne d'Espagne a été enrichie par des trésors immenses, & augmentée par des païs d'une très-vaste étenduë, dont je ne marquerai ici que les plus considerables.

Le Royaume de Terre-ferme, ou la Castille d'or, fut conquis par Colomb, en son troisiéme voyage l'an 1498. Le Royaume de Mexique, ou la nouvelle Espagne, conquis par Ferdinand Cortez, pendant le cours des années 1518. 1519. 1520. & 1521.

Le très-riche Royaume du Perou, fut conquis par François Pizarre, l'an 1525. Il ne faut pas oublier les Isles Philippines ou Manilles, qui furent découvertes l'an 1520. par les Portugais, sous la

conduite de Ferdinand Magellan, & qui ont été depuis habitées par les Espagnols l'an 1564. Ils leur donnerent le nom de Philippines, du nom de Philippe II. qui regnoit alors en Espagne.

Outre toutes ces vastes regions & tous ces riches païs dont ont vient de parler, la Couronne d'Espagne possede encore plusieurs Places fortes sur les côtes d'Afrique, dont les principales sont Penon de Velez, conquis par le Roi Ferdinand le Catholique en l'année 1508. Oran par le même Prince l'année d'après, & Ceuta que les Portugais avoient conquis dès l'an 1415. mais ils ont cedé cette Place au Roi d'Espagne par un traité de paix.

Les Païs-Bas ont été encore joints à la Couronne d'Espagne, par Philippe d'Autriche, heritier de ces belles Provinces, du Chef de Marie de Bourgogne sa mere. Ce Prince épousa en l'année 1496. Jeanne heritiere d'Espagne, dont il eut entre autres enfans les Empereurs Charlequint & Ferdinand, premier du nom. La ligne des Rois d'Espagne a été continuée par Charlequint jusqu'à present, en la personne de Philippe V. Roi d'Espagne, issu de la Reine Marie Therese, arriere petite-fille de Charles V. Ferdinand son cadet a fait la branche

des Empereurs d'Allemagne & des Archiducs d'Autriche jusqu'à present, en la personne de l'Empereur Charles VI.

Pour achever le dénombrement des vastes Etats que possede la Couronne d'Espagne, il ne reste plus qu'à parler du Duché de Milan. Les Rois d'Espagne ne possedent ce Duché qu'en vertu de l'investiture que l'Empereur Charlequint en donna à son fils Philippe II. pour lui & ses hoirs mâles & femelles, comme vacant par le decez de François Sforce, dernier Duc de Milan, decedé sans enfans en l'année 1536. Il faut observer que ce dernier Duc ne possedoit ce Duché, qu'en consequence de l'usurpation qu'en avoit fait son ayeul, nommé aussi François Sforce, qui n'étoit qu'un bâtard de la maison de Sforce, lequel étoit parvenu à être Capitaine sous Philippe Marie Duc de Milan, & ensuite avoit épousé Blanche, bâtarde de ce Duc, lequel étant mort sans enfans legitimes l'an 1447. ce François Sforce s'empara du Duché, au préjudice de Charles Duc d'Orleans, à qui il appartenoit de droit, à cause de sa mere Valentine de Milan, laquelle en avoit été nommée heritiere par son pere Jean Galeace premier Duc de Milan, au défaut d'hoirs mâles, ce qui causa de longues & de sanglantes

guerres, que firent Louis XII. & François I. Rois de France, issus de Valentine de Milan, aux Sforces, usurpateurs de ce beau Duché.

On peut encore observer qu'au défaut des enfans des Rois Louis XII. & François I. qui étoient les vrais & legitimes heritiers du Duché de Milan, par Valentine leur ayeule, le droit de cette succession est dévolu à la Maison Royale de Bourbon, puisqu'elle est issuë de cette même Valentine de Milan, par la Reine Jeanne d'Albret, fille de Margueritte d'Orleans Reine de Navarre, sœur du Roi François I. & petite-fille, comme lui, de Valentine de Milan.

Voila par quels degrez & par quels progrez la Couronne d'Espagne de très-petits commencemens est parvenuë à ce point de grandeur & d'élevation où elle étoit à la fin du regne de Charles II. dernier Roi de la Maison d'Autriche. Pelage qui ramassa les débris de la Monarchie d'Espagne après l'usurpation des Maures, se voyoit relegué avec un petit nombre d'Espagnols fugitifs, dans un petit coin des montagnes des Asturies & de Galice; mais enfin ce Prince plein d'ardeur & de courage; après avoir battu les Maures en plusieurs combats, leur enleva le Royaume de Leon, & prit

le titre de Roi de Leon, de Galice & des Asturies.

Depuis ce tems-là, les Rois d'Espagne ses successeurs, enleverent aux Maures, en divers tems, tous les Etats qu'ils avoient usurpez en Espagne; de sorte qu'ils se voyoient alors réduits aux Royaumes de Grenade & de Portugal, où ils étoient fort à l'étroit; mais enfin Ferdinand le Catholique ayant conquis sur eux le Royaume de Grenade, qui étoit leur derniere ressource, les obligea de repasser la mer & de retourner en Afrique, d'où ils étoient partis depuis près de 800. ans: ainsi finit la tyrannie des Sarrazins en Espagne.

Les Rois successeurs de Ferdinand, ont ajoûté plusieurs grands Etats à la Couronne d'Espagne, par leurs conquêtes, par des mariages, par des traitez de paix, par des usurpations. Mais enfin cette vaste Monarchie, depuis la mort de Charles II. dernier Roi d'Espagne, a été comme démembrée & réduite à des bornes bien plus étroite, comme on le verra fort au long dans le dernier livre de cette histoire.



CHAPITRE X.

Observations historiques & curieuses sur la genealogie & la suite des Rois d'Espagne.

PREMIERE OBSERVATION.

CE sont les Rois de Navarre qui ont été la tige & l'origine des deux Maisons Royales de Castille & d'Arragon, par Sanche *le Grand* Roi de Navarre, quatriéme du nom, & par consequent tous les Rois de Castille & d'Arragon qui ont regné depuis, n'ont reçû originairement leur titre de Roi que de la Maison de Navarre.

SECONDE OBSERVATION.

Depuis l'érection faite des Comtez de Castille & d'Arragon en Royaumes par Sanche *le Grand*, Roi de Navarre, en faveur de Ferdinand son second fils, & de Ramire son bâtard, leur frere aîné Garcie ayant été fait Roi de Navarre, le droit de préséance sur les Rois de Castille & d'Arragon, a toûjours dû appartenir aux Rois de Navarre, comme issus

du fils aîné de Sanche *le Grand*; au lieu que ceux de Castille & d'Arragon ne sont venus que de ses cadets; encore Ramire étoit-il bâtard. Que si ces Rois de Castille & d'Arragon ont dans la suite des tems acquis & usurpé des pays & des domaines plus grands que ceux des Rois de Navarre, cette acquisition ou usurpation qui est purement accidentelle, ne peut les dispenser de rendre à leurs aînez l'honneur qu'ils leur doivent par le droit divin & naturel.

TROISIE'ME OBSERVATION.

La succession du Royaume de Navarre appartenant en ligne directe & legitime à Louis XV. Roi de France, il a en cette qualité le droit d'aînesse, & par conséquent la préséance & l'honneur sur les Maisons de Castille & d'Arragon, quand même il ne l'auroit pas déja en qualité de Roi de France.

QUATRIE'ME OBSERVATION.

Les Rois de Castille ayant joint la Navarre & l'Arragon à leur Couronne en la maniere qu'on l'a dit, la Providence divine a permis qu'en nos jours cette Couronne de Castille soit entrée avec

avec toutes ses acquisitions dans la Maison de France, qui avoit déja les droits de celle de Navarre, ce qui s'est fait d'abord fort paisiblement ; mais dans la suite cette translation a causé de sanglantes guerres de la part de la Maison d'Autriche & d'autres, qui ont contesté le droit de cette succession à la Maison de France.

CINQUIE'ME OBSERVATION.

Ceux qui ont écrit la suite des Rois d'Espagne, n'ont pas eu raison, ce me semble, d'ôter Ferdinand I. Roi de Castille, de la suite des Rois de Navarre, d'où il descendoit en ligne masculine, étant second fils de Sanche *le Grand*, Roi de Navarre, pour le mettre à la suite des Rois de Leon, qui n'étoient pas de la même origine, sinon qu'il avoit épousé Sancha, sœur du dernier Roi nommé Veremond ou Bermude ; au lieu qu'il tenoit sa naissance & son titre de Roi avec la Castille, du don que le Roi de Navarre son pere lui en avoit fait.

SIXIE'ME OBSERVATION.

Les Auteurs ne sont pas bien d'accord sur la succession de la Couronne

de Castille, depuis la mort de Henri Roi de Castille premier du nom, arrivée l'an 1217. car ce Roi n'ayant point eu d'enfans, la Couronne devoit appartenir à l'aînée de ses sœurs, qui étoient au nombre de quatre, dont les deux premieres étoient Blanche, femme de Louis VIII. Roi de France, & la seconde, Berengere, femme d'Alfonse IX. Roi de Leon son cousin, duquel elle fut separée; & cependant leur fils aîné nommé Ferdinand le Saint, troisiéme du nom, succeda au Royaume de Castille du chef de sa mere Berengere, aussi bien qu'à celui de Leon du chef de son pere. Les Historiens Espagnols soutiennent que Berengere étoit l'aînée, & que par consequent la Couronne de Castille lui appartenoit ou à son fils après la mort de Henri. D'autres Auteurs, au contraire, soutiennent que Blanche étoit l'aînée; mais qu'elle fut supplantée par sa cadette, contre le droit & l'équité, à cause de son éloignement, étant alors Reine de France. Pour bien démêler cette grande difficulté, il faudroit sçavoir au juste la datte de la naissance des deux Princesses; mais ce point est fort incertain & difficile à débroüiller. David Blondel prétend que Berengere est née l'an 1177. cependant Antoine Albizius Florentin dans

son livre intitulé, *Principum Christianorum stemmata*, livre très-curieux, écrit avec une grande exactitude & précision, imprimé en Allemagne il y a plus de cent ans, donne la préference à Blanche; car lorsqu'il traite de la Genealogie des Rois de Castille, il donne le premier lieu à la mere de S. Louis; & le second seulement à sa sœur Berengere. David Blondel, homme exact & curieux, très-habile dans l'histoire des Genealogies, assure exprès dans le premier tome de son ouvrage admirable, intitulé: *Genealogiæ Franciæ plenior assertio*, imprimé à Amsterdam l'an 1654. qu'en l'année 1214, Alfonse Roi de Castille, surnommé le Noble, maria sa fille Blanche au fils aîné du Roi de France, & qu'il avoit substitué le fils qui proviendroit de ce mariage à son fils Henri; après quoi cet Auteur ajoûte que le Roi Henri étant mort l'an 1217. les Grands d'Espagne reconnurent pour leur Roi le fils de Blanche, nommé Louis, (qui fut saint Louis;) mais que pourtant Berengere, sœur de Blanche, s'empara de la Castille pour elle & pour son fils, qui fut Ferdinand III. Blondel dit ensuite que l'an 1266, le même Roi S. Louis, mariant sa fille Blanche de France à Ferdinand, dit de la Cerda, fils aîné & pré-

somptif heritier d'Alfonse X. Roi de Castille, surnommé l'Astrologue, ceda à Lacerda son gendre tous les droits qu'il avoit sur la Castille. Cette cession fut faite sous de certaines conditions non exprimées dans le traité, & qui n'ont jamais été accomplies ; c'est pourquoi les droits de France sur la Castille subsistent toûjours.

SEPTIE'ME OBSERVATION.

Supposé que la cession que S. Louis a faite de ses droits sur la Castille à Ferdinand de la Cerda, soit bonne & valable, il se trouve encore une difficulté arrivée dans la suite, pour la succession de ces deux Royaumes de Castille & de Leon, en ce que ce Ferdinand de la Cerda qui en étoit présomptif heritier, étant mort huit ans devant son pere, son frere puîné, nommé Sanche, s'empara de ces deux Royaumes, au préjudice de ses deux neveux Alfonse & Ferdinand, dits aussi de la Cerda, ausquels ils appartenoient de droit, non seulement du chef de leur pere qui étoit frere aîné de Sanche, mais encore par la disposition testamentaire du Roi Alfonse X. leur ayeul, lequel voyant son fils aîné mort avant lui, ordonna que ses petits-fils Alfonse

& Ferdinand de la Cerda lui succederoient l'un après l'autre, à l'exclusion de Sanche; ce qui n'ayant point été executé, parce que Sanche opprima ses neveux par la force. Le droit qu'ils avoient aux deux Royaumes de Castille & de Leon, n'en est pas moins demeuré dans leur famille, qui à fait deux branches, l'une sortie d'Alfonse de la Cerda, Duc de Medina-Celi, l'autre sortie de son frere Seigneur de Biscaye. La premiere est entrée dans la maison d'un bâtard de Foix, nommé Bernard, lequel épousa Isabelle de la Cerda, sœur & heritiere de Jean de la Cerda, dernier mâle de cette branche, lequel fut tué l'an 1357. par Pierre le cruel, Roi de Castille. De ce mariage sont venus les Ducs *de Medina-Celi*, Grands Seigneurs en Espagne, qui portent encore les noms de la Cerda, & en ont les droits & les privileges.

L'autre branche de la Cerda, sortie d'Alfonse Seigneur de Biscaye, a duré en ligne masculine jusqu'en l'an 1351. auquel Jean de la Cerda mourut sans enfans mâles; mais il laissa deux filles nommées Jeanne & Isabelle, qui furent toutes deux égorgées par les ordres du Roi Pierre le cruel. Il faut encore remarquer que ce Jean de la Cerda eut

deux sœurs nommées Marie & Blanche. La premiere fut mariée à Charles *Comte d'Alençon*, Prince du Sang Royal de France, duquel elle eut, entre autres enfans, Pierre *Comte d'Alençon*, dont la posterité masculine finit en l'an 1525. dans la personne de Charles Duc d'Alençon, mort sans enfans; mais sa sœur aînée Françoise d'Alençon épousa Charles de Bourbon Duc de Vendôme, auquel elle porta tous les droits de la Maison de la Cerda & d'Alençon. De leur mariage est venu toute la Maison Royale de France, par Antoine de Bourbon leur fils, pere du Roi Henri IV.

HUITIE'ME OBSERVATION.

Quand même il seroit vrai de dire que Sanche IV. Roi de Castille & de Leon, par usurpation sur ses neveux de la Cerda, y pourroit prétendre quelque droit, ce droit seroit encore revenu à la posterité des Princes de la Cerda, par le decès du Roi Pierre le Cruel, dernier Roi issu en droite ligne de Sanche IV. car ce Prince étant mort sans enfans legitimes l'an 1369. & n'ayant aussi jamais eu ni freres ni sœurs legitimes, la Couronne d'Espagne devoit retourner aux Seigneurs de la Cerda, ou à leurs

enfans, quand ils n'y auroient pas déja eu un droit legitime du Chef de Ferdinand de la Cerda, frere aîné de Sanche IV. Cependant ce fut Henri Comte de Trastamarre, frere bâtard du Roi Pierre le Cruel, qui lui succeda après l'avoir tué de sa propre main. Quoique le défaut de sa naissance ne lui donnât aucun droit à cette succession, on peut dire que ses bonnes qualitez, jointes à l'obligation qu'on lui avoit, d'avoir exterminé un Roi si barbare & si cruel, outre l'approbation generale des peuples & les secours considerables qu'il reçut de France, ont bien couvert le défaut de son origine pour sa personne & pour sa posterité, laquelle a toûjours regné en Espagne depuis lui.

NEUVIE'ME OBSERVATION.

La succession de la Couronne d'Arragon avec toutes ses annexes & dépendances, qui sont la Sicile, les Isles de Maiorque & de Minorque, avec la Sardaigne, étant venuë à vacquer l'an 1395. par le decès de Jean I. Roi d'Arragon, mort sans enfans mâles, cette succession devoit appartenir à sa fille aînée Jeanne, qui avoit épousé Mathieu de Foix Comte de Castelbon; & suppo-

sé que Jeanne mourut sans enfans, (comme il arriva,) la Couronne devoit appartenir à sa sœur puînée, nommée Yolande, qui avoit épousé Louis Duc d'Anjou & Roi de Naples, petit-fils de Jean II. Roi de France; car c'est ainsi que Jean d'Arragon leur pere l'avoit ordonné & reglé dans son testament; au lieu de quoi Martin frere puîné de ce Roi Jean, s'empara par force de la Couronne d'Arragon sur ses nieces, qui reclamerent autant qu'elles purent contre cette usurpation; & c'est de là que les Ducs d'Anjou, enfans & successeurs d'Yolande, ont prétendu à la Couronne d'Arragon, & en ont pris les armoiries que les Ducs de Lorraine portent depuis le mariage de Fery de Lorraine Comte de Vaudemont, avec Yolande d'Anjou petite-fille d'Yolande d'Arragon; sur quoi il faut pourtant remarquer que le dernier mâle de cette Maison d'Anjou, nommé Charles d'Anjou, qui se qualifioit Roi de Sicile, de Jerusalem & d'Arragon, & étoit aussi Comte du Maine & de Provence, n'ayant point d'enfans, institua Louis XI. Roi de France, pour heritier universel & ses successeurs Rois de France.

DIXIE'ME OBSERVATION.

La Maison Royale de Bourbon descend pareillement de cette même Yolande d'Arragon, dont la fille nommée Marie d'Anjou, fut mariée à Charles VII. Roi de France, duquel elle eut une fille nommée Magdelaine, qui épousa Gaston de Foix Prince de Viane, & qui en eut Catherine de Foix Reine de Navarre, mariée à Jean d'Albret, & ayeule de Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon & mere du Roi Henri IV.

ONZIE'ME OBSERVATION.

La Maison d'Arragon a possedé de même dans le Royaume de France deux domaines considerables, qui sont les Comtez de Provence & de Montpellier, lesquels sont revenus depuis à la Couronne de France, de la maniere que l'on va dire.

La Comté de Provence étoit entrée dans la Maison de Barcelonne, par le mariage de Dulcie ou Douce de Provence, fille & heritiere de Gilbert Comte de Provence, avec Raimond IV. Comte de Barcelonne surnommé Arnoul, qui mourut l'an 1131. & qui laissa cette

Comté de Provence à son second fils nommé Berenger ; il donna en même tems la Comté de Barcelonne à Raimond Berenger son fils aîné, qui épousa Petronille heritiere du Royaume d'Arragon, d'où sont descendus tous les Rois d'Arragon.

Ce Berenger Raimond Comte de Provence, n'eut qu'un fils nommé Raimond, qui lui succeda à la Comté de Provence; mais étant mort sans enfans en l'année 1166. laissa cette Comté à Alfonse II. Roi d'Arragon son cousin germain, & son plus proche heritier du côté paternel. Alfonse II. Roi d'Arragon donna la Comté de Provence à son second fils aussi nommé Alfonse, qui épousa Gansende, Comtesse, heritiere de Forcalquier, & par ce moyen il fut Comte de Forcalquier, aussi bien que de Provence. Il ne laissa qu'un fils nommé Raimond Berenger, qui fut Comte de Provence & de Forcalquier après lui, & qui mourut l'an 1245. sans avoir laissé d'autres enfans que quatre filles, qui devinrent toutes quatre Reines. Son aînée Marguerite fut mariée à saint Louis Roi de France; Eleonore la seconde, à Henri III. Roi d'Angleterre; la troisiéme Sancie, à Richard d'Angleterre Roi des Romains, & frere du Roi Henri III.

la quatriéme Beatrix, à Charles de France Comte d'Anjou, frere du Roi saint Louis, lequel fut Roi de Sicile.

Raimond Berenger pere de ces quatre Reines, laissa ses Comtez de Provence & de Forcalquier à la plus jeune de ses quatre filles qui étoit Beatrix, & par cette cession elles entrerent dans la premiere Maison d'Anjou-Sicile, qui descend d'elles & qui en a joüi paisiblement. Elles passerent depuis ce tems-là dans la seconde Maison d'Anjou-Sicile, en vertu de l'adoption que Jeanne II. Reine de Naples, fit de René Duc d'Anjou qu'elle institua son heritier universel, mais qui ne put rien conserver de cette succession que les Comtez de Provence & de Forcalquier, dont il joüit paisiblement jusqu'à sa mort en l'an 1480. Il les laissa en mourant à son neveu Charles d'Anjou, lequel mourut sans posterité au bout de deux ans, & les laissa à Louis XI. Roi de France, qu'il institua son heritier universel & ses successeurs Rois de France. C'est ainsi que les Comtez de Provence & de Forcalquier ont été réunies à la Couronne de France.

Pour ce qui regarde la Comté de Montpellier, à qui quelques Auteurs ne donnent que le titre de Baronnie, cette

Comté entra dans la Maison d'Arragon, par le mariage de Pierre II. Roi d'Arragon, avec Marie fille unique & heritiere de Guillaume Comte de Montpellier, & de la Princesse Eudoxe fille de Manuel, Empereur de Constantinople. Jacques, premier Roi d'Arragon, fils & successeur de Pierre II. donna depuis cette Seigneurie avec le Royaume de Majorque à son second fils, nommé aussi Jacques, lequel en joüit & son fils après lui; mais son petit-fils Jacques, qui fut aussi Roi de Maiorque, se voyant attaqué & très-mal traité par Pierre IV. Roi d'Arragon, qui vouloit le dépoüiller de ses Etats, quoiqu'il fut son cousin & son beaufrere, vendit la Comté de Montpellier en l'année 1344. à Philippe de Valois Roi de France, pour la somme de cent mille écus d'or & quelques troupes que le Roi lui donna pour l'aider à se défendre contre le Roi d'Arragon, par lequel il fut pourtant vaincu & tué dans une sanglante bataille l'an 1349. ainsi ses Etats furent usurpez par le Roi d'Arragon, à la reserve de Montpellier, qui est demeuré depuis ce tems-là aux Rois de France.

CHAPITRE XI.

Observations historiques & politiques sur les droits de Philippe V. à la Couronne d'Espagne.

LEs droits de Philippe V. sur la Monarchie d'Espagne sont si legitimes & si clairs, étant fondez sur la nature & sur la justice, qu'il est impossible de rien dire de raisonnable pour les détruire. Philippe IV. Roi d'Espagne eut deux femmes, la premiere fut Elisabeth de France, de laquelle il eut deux enfans, le Prince Balthazard, qui mourut en l'année 1637. âgé de 16. ans sans avoir été marié, & Marie Therese née le 20. Septembre en 1638. Cette Princesse épousa en l'année 1660. le Roi Louis XIV. duquel elle eut Louis Dauphin de France. Le Roi Philippe IV. épousa en secondes nôces Marie-Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. de laquelle il eut aussi deux enfans ; sçavoir, le Roi Charles II. qui lui succeda, & Marie-Marguerite Therese née en 1651. épouse de l'Empereur Leopold. Elle n'eut qu'une fille nommée Marie Antoinette, qui épousa l'Electeur Maximilien Duc

de Baviere ; leur fils unique mourut tout jeune ; la Princesse sa mere mourut aussi sans laisser d'autres enfans.

Il est aisé de voir par ce détail, que des quatre enfans de Philippe IV. Roi d'Espagne, il n'est point demeuré de posterité, sinon celle de la Reine Marie Therese mere de Louis Dauphin de France, & ayeule des Princes ses fils, lesquels par consequent sont les seuls veritables & legitimes heritiers, non seulement du Roi Philippe IV. mais encore du Roi Charles II. son fils. Ce droit est si legitime & si certain, que ceux mêmes qui le disputent, ne peuvent trouver de raisons pour appuyer leurs prétentions. Ils sont réduits à dire que la Reine Marie-Therese d'Autriche en épousant le Roi Louis XIV. avoit renoncé à la succession de son pere ; mais on peut montrer par des raisons invincibles que cette renonciation est nulle & sans consequence.

I. RAISON. La Reine Marie-Therese d'Autriche étoit mineure en ce tems-là, & n'avoit pas l'âge que les loix demandent pour pouvoir faire un acte de cette nature, & renoncer valablement.

II. RAISON. Marie-Therese étoit sous la puissance du Roi son pere, lequel a exigé de sa fille cette renonciation, sans qu'elle eut la liberté ou le pouvoir de la lui refuser.

III. RAISON. On ne doit pas raisonner de la succession des Royaumes, comme de celle du patrimoine des personnes privées; les Rois ne sont que les usufruitiers de leurs Etats; ils ne peuvent les donner, les vendre, les engager, ni en disposer à leur volonté; mais ils doivent les laisser après eux à ceux à qui ils doivent appartenir par le droit de leur naissance & de la nature, ou par les loix de leurs Royaumes; & par consequent le Roi Philippe IV. n'avoit pas le pouvoir de desheriter sa fille & de la priver du droit de succeder à ses Etats, pour les donner à d'autres.

IV. RAISON. Quand il seroit vrai que Philippe IV. eut été en droit d'exiger cette renonciation, il ne pouvoit pas consommer une affaire de cette nature de son autorité privée, & sans le consentement de ses sujets, ou du moins des Grands d'Espagne & des principaux Seigneurs, ce qu'il n'a point fait.

V. RAISON. Cette renonciation devoit être au moins adoucie par quelque avantage considerable que le Roi Philippe IV. auroit dû faire à fille aînée, pour la dedommager du tort qu'il lui faisoit en la desheritant; mais il ne lui a rien donné.

VI. RAISON. Si la Reine Marie-

Therese a renoncé à la succession de son pere, elle n'a pas renoncé à celle du Roi Charles II. son frere, lequel a reconnu lui-même son droit si legitime & si juste, qu'il a cassé la prétenduë renonciation, pour appeller les enfans de la Reine sa sœur à la succession de ses Etats.

VII. RAISON. Quand même la renonciation de la Reine Marie-Therese seroit valable, le Roi Philippe IV. qui l'avoit fait faire de son autorité privée, ne pouvoit pas lier les mains au Roi Charles II. son fils, lequel étant Roi comme lui, avoit le pouvoir de casser cette renonciation, d'autant plus qu'elle étoit injuste, & que la Princesse Marie-Marguerite-Therese, en faveur de qui elle avoit été faite, sœur puînée de la Reine de France étoit morte & son fils unique aussi, qui étoit le Prince Electoral de Baviere ; par consequent tout étoit fini de ce côté-là.

VIII. RAISON. Le pretexte de cette renonciation étoit que l'on trouvoit à redire qu'un même Prince fut Roi des deux Royaumes de France & d'Espagne tout ensemble ; mais ce prétexte a été ôté par le Roi Charles II. en appellant le second des trois petits-fils de sa sœur à la succession de tous ses Etats, & ordonnant que le même Prince ne pouvoit

pas être Roi des deux Royaumes tout ensemble. C'est aussi en execution de cette ordonnance, que le Dauphin fils unique de Louis XIV. présomptif heritier de la Couronne de France, & le Duc de Bourgogne après lui, ont renoncé de concert à la Monarchie d'Espagne, en faveur du Roi Philippe V.

On peut ajoûter à toutes ces raisons qui prouvent évidemment le bon droit du Roi Philippe V. sur la Couronne d'Espagne, que le second fils de l'Empereur Leopold n'en a aucun; car il ne descend ni du dernier Roi Charles II. ni de son pere le Roi Philippe IV. Il ne pouvoit alleguer pour tout droit, sinon que l'Empereur son pere étoit fils de Marie-Anne d'Autriche, fille puînée de Philippe III. Roi d'Espagne; mais ce droit est évidemment nul, non seulement parce qu'il est fondé sur un degré plus éloigné que celui du Roi Philippe V. mais encore parce que cette Princesse n'étoit que fille puînée du Roi Philippe III. & qu'elle avoit une sœur aînée Anne d'Autriche, qui fut mariée au Roi Louis XIII. tellement que s'il falloit prendre droit par les filles de Philippe III. il seroit tout entier pour Louis XIV. fils d'Anne d'Autriche & pour ses enfans, comme étant issus de la fille aînée, &

non pas pour l'Empereur Leopold ni pour ses enfans, qui ne viennent que de la cadette.

On suppose, à la verité, que le Roi Philippe III. avoit aussi exigé une renonciation de sa fille aînée en la mariant au Roi Louis XIII. mais cette renonciation étant aussi injuste & aussi défectueuse que celle de la Reine Marie-Therese, n'a pas plus de force ni de poids pour les raisons que l'on a deduites à ce sujet.

Au reste ces renonciations sont si odieuses & si contraires au droit commun, & même à la nature, qu'elles ne peuvent donner que de l'horreur à toutes personnes raisonnables, sans passion & sans préjugez.

On peut encore ajoûter à tout ce que l'on a dit, que le feu Empereur Leopold s'y prit un peu trop tard pour vouloir donner la Couronne d'Espagne à l'Archiduc son fils, après que Philippe V. en étoit en bonne & paisible possession depuis plus d'un an; aussi ce qu'il fit à ce sujet merite bien que l'on y fasse reflexion; car connoissant sans doute le peu de droit que l'Archiduc avoit à cette Couronne, crut lui en donner un bon, en le nommant de sa propre autorité Roi d'Espagne, & pour rendre cette nomination plus au-

guste ou plus venerable, comme il étoit tout rempli de pieté, il voulut y mêler du mistere & de la devotion, en faisant dresser dans une sale de son Palais de Vienne, une maniere d'Autel avec des cierges allumez, comme si cette nomination avoit eu quelque chose de celeste & de divin. Le prudent lecteur peut juger quel droit cette devote ceremonie pouvoit donner à l'Archiduc ; les plus habiles gens l'ont trouvée fort inutile ; cet Autel & ces cierges allumez ressembloient plutôt à ces Chapelles de Confrairies, qu'à une ceremonie Royale. Les Empereurs d'Allemagne n'ont aucun droit sur les Royaumes qui ne dépendent point de l'Empire, & qui n'en ont jamais dépendu.

Avant cette prétenduë nomination, le Roi Philippe V. avoit été reconnu non seulement par tous les Etats & sujets de la Couronne d'Espagne, mais aussi par la plus grande partie des Princes de l'Europe, par le Pape, les Rois d'Angleterre, de Portugal, de Suede, de Pologne, plusieurs Electeurs & Princes de l'Empire ; les Ducs de Savoye & de Toscane, & autres Princes d'Italie ; les Republiques de Venise & de Genes, les Suisses & même les Etats de Hollande.

Une reconnoiſſance auſſi generale prouve aſſez que tous ces Rois, Etats, Princes & Republiques étoient ſuffiſamment perſuadez du bon droit de Philippe V. & de la nullité de la renonciation, qu'ils ne pouvoient pas ignorer. Il ne faut pas oublier une autre remarque en faveur de Philippe V. c'eſt la lettre que la Reine Douairiere d'Eſpagne, & tous les Grands qui compoſoient le Conſeil, qu'on appelle la Junte, écrivirent au Roi Louis XIV. en lui envoyant le teſtament du Roi Charles II. incontinent après ſa mort. Ce Prince par ſon teſtament avoit annullé la prétenduë renonciation de ſa ſœur Marie-Thereſe, & avoit choiſi & declaré Philippe de France Duc d'Anjou, ſon heritier univerſel & ſon ſucceſſeur dans tous ſes Etats. La Reine Douairiere d'Eſpagne & toute la Junte, prioient par cette lettre Louis XIV. de leur accorder le Duc d'Anjou ſon petit-fils, pour être leur Roi. Sa Majeſté ayant conſenti à leur demande, ils deputerent incontinent le Connétable de Caſtille, pour l'en remercier au nom de toute l'Eſpagne.

Après toutes ces circonſtances, peut-on douter que le Roi Philippe V. n'ait été appellé dans toutes les formes à la ſucceſſion de la Monarchie d'Eſpagne?

Peut on soûtenir avec quelque vrai-semblance & quelque probabilité, que ce testament ait été supposé ? Peut-on croire que la Reine Doüairiere d'Espagne, à laquelle le feu Roi son époux ne cachoit rien, n'eut pas reconnu tout d'abord la fausseté de ce testament ? & le reconnoissant, peut-on croire qu'elle auroit voulu trahir sa conscience & son honneur en souscrivant à cette lettre, pour faire passer un faux testament ? Cette Princesse au contraire, ne se seroit-elle pas recriée contre cette fausseté, tant pour rendre témoignage à la verité, que pour soûtenir les prétentions de l'Archiduc son neveu, fils de l'Imperatrice sa sœur, en faveur duquel elle avoit fait tout son possible auprès du feu Roi son époux, pendant sa vie, pour le faire declarer son successeur ?

Toutes ces raisons sont plus que suffisantes pour prouver le bon droit du Roi Philippe V. mais pour ne rien obmettre, il faut encore répondre à ce que de certains Auteurs ont allegué contre ce droit; sçavoir, que le Roi Philippe V. étant un étranger à l'égard de l'Espagne, il ne devoit pas succeder à cette Monarchie.

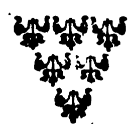
Ces Auteurs ne font pas reflexion que si cette raison avoit lieu, l'Archiduc seroit aussi exclu de cette succession,

comme étant étranger & Allemand. S'ils avoient consulté l'Histoire d'Espagne, ils y auroient trouvé que l'Archiduc Philippe d'Autriche, qui épousa Jeanne d'Arragon, duquel sont venus tous les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, jusqu'à Charles II. inclusivement, étoit aussi un étranger ; & que long-tems avant lui, c'est-à-dire, l'an 1109. un autre étranger, nommé Raimond, épousa Urraque fille unique, heritiere d'Alfonse VI. Roi de Castille & de Leon. La posterité masculine de cet étranger a toujours regné en Espagne depuis ce tems-là, jusqu'à ce qu'un autre étranger, qui fut Philippe d'Autriche, ayant épousé Jeanne d'Arragon heritiere d'Espagne, cette Monarchie passa à son fils aîné Charles, aussi étranger, qui fut l'Empereur Charlequint, duquel la Reine Marie-Therese est descenduë en droite ligne.

On voit clairement par tous ces exemples, que la qualité d'étranger n'a jamais apporté d'obstacle à la succession de la Couronne d'Espagne, & qu'elle ne doit pas plus en apporter à Philippe V. qu'à Philippe d'Autriche.

Tout ce que je viens de dire, & toutes les raisons que j'ai deduites dans ce dernier Chapitre, serviront comme de

Preface & de preuves préliminaires, pour faire connoître à tout l'univers l'injustice des guerres que les nations de l'Europe conjurées contre Philippe V. ont suscitées, pour le renverser d'un Trône où la nature, la justice & les loix l'avoient fait monter. Si les Princes se gouvernoient par la raison & l'équité, s'ils vouloient se contenter des états que la divine Providence leur donne, s'ils ne renversoient pas les loix les plus saintes, fondées sur le droit & la raison, pour decider leurs querelles & leurs contestations par la loi du plus fort, on n'auroit pas vû couler tant de ruisseaux de sang, gemir tant de malheureux, & fait perir un million d'hommes, pour disputer à Philippe V. une Couronne que la nature, la justice & les loix lui avoient donnée : c'est ce que l'on va voir fort au long pendant tout le regne de ce Prince, qui terminera glorieusement cette Histoire generale d'Espagne.



CHAPITRE XII.

Explication des anciens termes des Provinces & des Royaumes, des Villes & des peuples dont il est fait mention dans l'Histoire generale d'Espagne.

CEux qui ne sont pas accoutumez à lire les Auteurs Espagnols & Latins, auroient peut-être bien de la peine à comprendre ce que signifient les anciens noms des Provinces & des Royaumes, des peuples & des nations, que l'on a souvent employez dans le cours de cette Histoire. Leur imagination peu apprivoisée ou familiarisée avec ces noms antiques, ne pourroit se former des idées assez nettes des lieux, où ces peuples, ces Provinces & ces Royaumes sont situez. Pour abreger leurs peines & dissiper leurs doutes, on a jugé à propos & necessaire d'expliquer ces termes antiques, & de substituer en leur place les noms modernes qui désignent ces nations & ces Royaumes, dont la vaste Monarchie d'Espagne est composée. On expliquera aussi les noms antiques de quelques autres peuples, dont il est fait mention dans cette histoire, de quelques Royaumes

Royaumes étrangers, qui ne sont pas du corps de la Monarchie d'Espagne.

Les *Carpetans* étoient des peuples situez aux environs de la ville de Tolede, capitale du Royaume d'Espagne, dans la Province Tarragonoise, dont le pays faisoit une partie de la Castille d'à-present.

Celtiberiens, mot composé des *Celtes* & de l'*Ebre*; ce sont les *Arragonois* qui viennent, à ce qu'on prétend, des anciens *Celtes*, lesquels s'arrêterent sur les bords de l'Ebre, charmez de la beauté du climat: c'étoient des peuples de la Gaule Cheveluë, situez entre la Seine & la Garonne.

L'ancienne Betique est l'Andalousie, Province d'Espagne, située en partie sur la mer Mediterranée, & le détroit de Gibraltar en partie sur l'Ocean.

Lusitanie est le Royaume de Portugal, situé dans la partie occidentale de l'Espagne. Son étenduë est petite, mais ses richesses & sa fertilité le rendent très-considerable.

Turdules ou *Turditains* étoient les peuples voisins de *la Betique* Espagnole, ainsi nommée à cause du fleuve Betis qui la separe par la moitié, & qui va se rendre dans l'Ocean occidental, auprès de Cadix.

Les *Gaditains* étoient les habitans de Cadix & des environs. Les Romains croyoient que ces peuples étoient à l'extrémité de la terre, à cause de leur grand éloignement de la ville de Rome, & qu'ils étoient bornez par le grand Ocean.

La Province *Tarragonoise* contenoit un grand pays de l'Eſpagne juſqu'aux Pyrenées. Cette Province étoit voiſine des Gaules, de la Betique & du Portugal. Les Romains en parloient avec éloge, à cauſe des bons vins qu'elle produiſoit.

Les *Iſles Baleares* comprennent les Royaumes de Majorque & de Minorque, dont l'Empereur s'eſt emparé depuis la derniere guerre, auſſi-bien que de la Sicile & de la Sardaigne, qui n'en ſont pas fort éloignées.

Les *Olcades*, anciens peuples qui demeuroient au-delà de l'Ebre, l'une des plus celebres rivieres d'Eſpagne, & dont les Poëtes & les Hiſtoriens ont fait de grands éloges.

Les *Vaccéens* ou *Vaccéiens*, Nation nombreuſe, ſituée le long de la Duere ou du Duero, ſur les confins des Aſturies, où eſt preſentement le Royaume de Leon, que le fameux Pelage enleva aux Maures, & où il ramaſſa les débris

de la Nation Espagnole, que les Sarrasins avoient subjuguée, & presque entierement détruite sous le regne de Rodrigue.

Les *Lacetans*, peuples situez depuis le Promontoire de Venero jusqu'à l'embouchure de l'Ebre, dont le commencement est dans la Castille vieille; & après avoir passé par la Navarre, l'Arragon & la Catalogne, va se rendre dans la mer Mediterranée.

Les *Illergetes*, peuples de la Province Tarragonoise, dans le voisinage de l'Ebre, du côté où est maintenant Lerida, ville très-celebre par les fameux sieges qu'elle a soûtenus depuis le temps de Jules-Cesar, & pendant la derniere guerre.

Les *Ausetans*, peuples situez le long de l'Ebre. Plusieurs nations barbares qui inonderent les Espagnols dès les premiers siecles de l'Eglise, fixoient leurs habitations le long de la riviere de l'Ebre, où elles trouvoient dequoi subsister avec abondance & commodément.

Cantabrie, *Cantabres*, la Biscaye, peuples de la Province Tarragonoise, voisins des Asturies. C'étoient des hommes feroces & belliqueux, qui ne pouvoient demeurer en repos, ni y laisser les au-

tres, & qui faisoient toûjours la guerre.

Seville a été autrefois un Royaume des Maures, ville celebre, située dans la vieille Castille, sur le Guadalquivir, capitale de l'Andalousie. Ses grandes richesses la rendent l'une des plus considerables villes de toute l'Europe. Les Maures en furent les maîtres pendant plus de cinq cens ans; mais enfin Ferdinand III. Roi de Castille & de Leon chassa les Sarrazins, & s'empara de leur Royaume.

Les *Galeciens*, peuples de la Province de Galice, avec le titre de Royaume, entre le Portugal, le Royaume de Leon & les Asturies. La ville de Compostelle est la capitale de la Galice. Les pelerinages de S. Jacques ont rendu cette ville très-celebre, avec le titre d'Archevêché.

Les *Asturies*, petites Provinces d'Espagne, & peu considerables. Elles sont devenuës fameuses depuis qu'elles ont servi de retraite aux premiers Chrétiens qui s'y refugierent après l'invasion des Maures, & qui se mirent sous la conduite de Pelage, qu'ils choisirent pour leur General. Le Roi Henry III. fut le premier qui prit le nom de Prince des *Asturies*, à l'imitation des Princes de Galles.

Les *Vandales*, les *Alains*, les *Silinges*, les *Suéves*, les *Goths*, tous peuples barbares venus du Nord où ils étoient trop resserrez & trop nombreux pour y pouvoir subsister à l'aise & commodément. Ils inonderent les Gaules & l'Espagne au commencement du cinquiéme siecle, & fonderent plusieurs Royaumes du débris de l'Empire des Romains, qu'ils reduisirent à de grandes extrémitez.

L'*Afrique Tingitane*, voisine du détroit, ainsi nommée à cause de la ville de Tingis. Cette Province dépendoit de la domination des Goths. Le Comte Jullien en étoit Gouverneur, ce qui lui facilità les moyens de faire entrer les Maures dans l'Espagne sous le regne du Roi Rodrigue, pour se venger du cruel outrage que ce Prince avoit fait à sa fille, en la deshonorant & la violant dans son propre Palais.

Les anciens *Contestans*, peuples situez aux environs du Royaume de Murcie, lequel fut fondé & possedé long-temps par les Maures depuis qu'ils eurent envahi l'Espagne. La ville de Murcie est la capitale du Royaume, & donne son nom à tout le pays.

Iberie. On comprend sous ce nom l'Espagne entiere, *Iberia*, nom qu'elle

emprunté de la riviere d'Ebre, en latin *Iberus*, dautant que ce fleuve coupe & arrose la plûpart des Provinces d'Espagne. Les premiers peuples & les premiers habitans du monde, dans les temps où l'usage du vin n'étoit pas aussi frequent qu'il l'est aujourd'hui, avoient grand soin de s'établir le long des rivieres pour les necessitez & les commoditez de la vie, & la facilité du commerce : la nature & le bon sens leur inspiroient ces idées.

Hesperie est encore un nom que les anciens ont donné à l'Espagne, nom qu'ils ont tiré de l'Etoile du Couchant, en latin *Hesperus*, à cause de la situation de l'Espagne qui tire vers le Couchant, & dont la plûpart des Provinces sont occidentales.

Ligurie, Insubrie, Hetrurie. Ces regions ne sont pas proprement du corps de l'Espagne; mais comme il en est souvent fait mention dans le cours de cette Histoire, principalement depuis les cruelles & sanglantes guerres qui ont désolé l'Italie pendant les regnes de Ferdinand le Catholique, de Charles-Quint, de Louis XII. & de François I. qui se disputoient avec tant d'acharnement le Royaume de Naples & le Milanez. Il est necessaire d'expliquer ce

que ces termes signifient, en faveur de ceux qui les ignorent, & qui ne sont pas obligez de les entendre.

La *Ligurie* est une region d'Italie dont la celebre ville de Genes est la capitale. Ce pays est situé aux environs du Var, borné d'un côté par l'Apennin, & de l'autre par le Pô, jusques vers la Toscane. La ville de Nice & les environs sont dans la *Ligurie.* La ville de Savone est sur les frontieres.

L'*Insubrie* est un pays de la Gaule Cisalpine. La ville de Milan en est la capitale. On trouve aux environs un grand nombre de villes celebres, entre les autres, Pavie, Plaisance, Cremone, Novarre sont devenuës fameuses par les guerres & les longs-sieges qu'elles ont soûtenus. Jules-Cesar étoit Gouverneur de la Gaule Cisalpine; & ce fut de-là qu'il partit pour se rendre le maître de Rome, lors qu'il passa le Rubicon qui separoit son gouvernement du reste de l'Italie; ce fut aussi en entrant dans les eaux de cette riviere, qu'il dit *le sort est jetté.*

L'*Hetrurie* des anciens est la Toscane des modernes, pays trés-agréable, situé le long des bords du Tibre, la ville de Florence en est la capitale. Le Pape, le Grand Duc, & plusieurs autres Prin-

ces d'Italie partagent entr'eux ce beau pays. Livourne, Pise, Sienne, & plusieurs autres belles villes font l'ornement & la richesse de la Toscane.

On pourroit encore parler de plusieurs Villes & de quelques Provinces, dont les noms sont moins connus des personnes peu intelligentes ; car pour les sçavans qui sçavent l'Histoire dans sa source, & qui sont familiarisez avec l'antiquité, n'ont nul besoin de pareilles explications.

Avant que de finir ce Chapitre, je crois qu'il est encore necessaire d'expliquer en faveur de ceux qui n'ont pas une idée bien nette de ce que signifient les mots de *Calendes*, *Nones*, *Ides*, & qui ne sçavent pas supputer les mois selon l'usage des Romains, de leur donner sur cela quelques notions. Il est souvent parlé dans le cours de cette Histoire generale d'Espagne, de *Calendes*, de *Nones*, d'*Ides*, pour déterminer les dattes des évenemens, les commencemens, & les fins des Regnes ; en un mot, ce qui dépend de la Chronologie. Ceux qui ne connoissent pas la force de ces termes seroient souvent arrêtez au milieu de leur lecture. Ce retardement & cet embarras pourroit leur faire quelque peine, qu'il est aisé de leur épargner.

Calendes, ou le premier jour de chaque mois, jour auquel le Pontife appelloit le peuple pour notifier le jour des *Nones* & des *Ides*; car ce jour n'étoit pas fixe, & varioit en quelques mois. Il y avoit des gens préposez pour observer exactement le moment de la nouvelle Lune. Ces observateurs faisoient leur rapport aux Prêtres subalternes, qui en avertissoient le Pontife, lequel assembloit le peuple dans le Capitole. Ce Pontife declaroit à l'assemblée le nombre des jours qui devoient se passer depuis les Calendes jusqu'aux Nones. Ce nombre étoit quelquefois de quatre, quelquefois de six jours. Ces précautions font assez voir la grossiere ignorance des peuples de ce tems-là.

Le mot de *Calendes* est tiré d'un terme grec qui signifie *appeller* ou *convoquer*. Le peuple se rendoit à la ville le jour des *Nones*, pour être instruit de la maniere dont il devoit vaquer aux choses qui regardoient la politique & la religion, les affaires temporelles, & le culte que l'on rendoit à la Divinité.

Quoique le mot de *Calendes* soit tiré d'un terme grec; cependant les Grecs ne se servoient pas de cette maniere de compter les jours des mois, usitée

des Romains; de sorte que pour exprimer une chose impossible & inpraticable, on dit en maniere de proverbe : c'est nous renvoyer aux *Calendes grecques*. On designoit principalement sous ce nom les debiteurs de mauvaise foy, qui renvoyoient leurs créanciers aux *Calendes grecques*, c'est-à-dire pour ne les payer jamais.

Les *Nones*. On croit communément que cette dénomination est fondée sur ce que depuis le jour des *Nones* il y a neuf jours jusqu'aux *Ides* de chaque mois, qui le coupent à peu près par la moitié. Depuis le jour des *Calendes* qui est toûjours le premier de chaque mois jusqu'aux *Nones*, il y a quelquefois six jours, & quelquefois quatre seulement. Dans les mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre il y a six jours depuis le premier, c'est-à-dire depuis les *Calendes* jusqu'aux *Nones*. Dans tous les autres mois on ne doit compter que quatre jours.

Les *Ides* coupent le mois à peu près par la moitié. Elles ne tombent pas exactement à même jour dans tous les mois; elles sont déterminées par le nombre de jours que l'on compte toûjours par neuf depuis les *Nones* jusqu'aux *Ides*. Mais comme il y a de la

variation dans les *Nones*, cette variation influë sur les *Ides*. Les *Nones* des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre sont de six jours; par consequent les *Ides* de ces quatre mois tombant toûjours au 15. les autres huit mois qui n'ont que quatre jours de *Nones*, ont par consequent les *Ides* au 13.

Pour abréger en deux mots tout ce que l'on vient de dire plus au long, il faut se souvenir que les *Calendes* sont toûjours le premier jour du mois, les *Nones* le 5. ou le 7. selon la difference que nous avons marqué des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre d'avec les autres mois, & selon cette difference les *Ides* sont le 13 ou le 15. Les *Ides* de Mars devinrent fort celebres parmi les Romains à la fin de leur Republique; car ce fut dans ce jour fatal que Cassius & Brutus, avec le reste des conjurez, poignarderent Jules-Cesar au milieu du Senat, & le percerent de 23 coups. Il alla tomber, tout baigné dans son sang, aux pieds de la statuë du grand Pompée, son rival & son gendre.

Les derniers jours de chaque mois tirent leur dénomination de la datte du mois qui suit, par exemple, le dernier

jour du mois de Février ſe déſigne par le jour devant les Calendes de Mars ; & ainſi des autres mois de l'année.

Le commencement, le milieu, & la fin des mois ſe déſignent par les *Nones*, les *Ides* & les *Calendes*. On dit, par exemple, le 3 & le 4 devant les *Nones* de Mars, le 8, le 9, & le 10 &c. devant les *Ides* de Mars. Pour déſigner les derniers jours on dira le 18, le 19, le 20 &c. devant les *Calendes* d'Avril. Toutes ces choſes qui paroiſſent d'abord des myſteres à ceux qui n'y ſont pas encore initiez, deviennent triviales & faciles, pour peu que l'on ſe donne de peine, & que l'on y apprivoiſe ſon imagination.

Fin du huitiéme Tome.

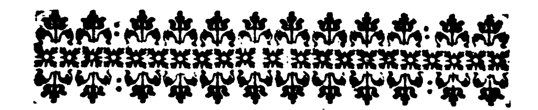


TABLE DES MATIERES

Du huitiéme Volume.

A

C

Cologne,

D

X v

H

I

K

L

Medina-

N

O

R

S

T

Fin de la Table des Matieres du VIII. Volume.

ERRATA

du huitiéme Volume.

PAge 87. Biſtol, *liſez* Briſtol.
p. 93. marque tumais, *l.* romais.
p. 169. 1665. *l.* 1695.
p. 264. fils legitimo, *l.* fils legitimé.
p. 270. de leurs années, *l.* avances.
p. 374. ou environ, *un point*, Dans l'Ordre de ſaint Jacques, une virgule.
p. 397. combats des canars, *l.* des canes.





